

Francis Desramaut

Don Bosco



BEAUCHESNE

BIBLIOTHÈQUE DE SPIRITUALITÉ

6

Don Bosco

et la vie spirituelle

DU MÊME AUTEUR

Saint Jean Bosco. Saint Dominique Savio, introduction et notes (3^e éd., Le Puy et Lyon, Mappus, 1965).

Saint Jean Bosco. Textes pédagogiques, traduits et présentés (Namur, Soleil levant, 1958).

Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne. Étude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco (Lyon, Maison d'études Saint-Jean Bosco, 1962).

DÉJA PUBLIÉS DANS LA COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE SPIRITUALITÉ

1. — **Histoire Spirituelle de la France**. — Avant-propos du Professeur Edmond-R. Labande. Post-face et index onomastique de plus de mille noms.
2. — **Le Père Desbuquois. Vivre le bon plaisir de Dieu. Itinéraire spirituel et lettres spirituelles** présentés par ANDRÉ RAYEZ, S. J.
3. — **Vivre de la Foi**, par ANDRÉ DE BOVIS, S. J.
4. — **François d'Assise**, par ÉPHREM LONGPRÉ, O. F. M.
5. — **Formes modernes de vie consacrée**. Ad. de Cicé et P. de Clorivière, par ANDRÉ RAYEZ, S. J.

FRANCIS DESRAMAUT

salésien

chargé de cours aux Facultés Catholiques de Lyon

Don Bosco

et la vie spirituelle



BEAUCHESNE

PARIS

1967

IMPRIMI POTEST

Lugduni, 20 Oct. 1965

A. BARUCQ, s.d.b.

cens. deleg.

IMPRIMATUR

Paris, 17 Février 1967

D. PEZERIL

vic. gen.

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
en quelque langue et de quelque façon que ce soit
réservés pour tous pays.*

© 1967 by BEAUCHESNE ET SES FILS.

Introduction

Le thème choisi

Ce livre est né du désir d'éclairer et de situer la pensée religieuse d'un saint du dix-neuvième siècle, qui était, hier encore, notre contemporain.

Le dix-neuvième siècle s'enfoncé désormais dans le passé de l'Église. L'historien éprouve l'impression, ma foi agréable, de changer de paysage, quand il retrouve cette époque candide où les auteurs catholiques connaissaient, à l'année près, la date de la création du monde. C'était au temps des premiers chemins de fer et des premières machines à écrire...

Or, saint Jean Bosco a vécu de 1815 à 1888, donc au cœur de cette période à la fois si proche et si lointaine. Il a ignoré la critique biblique, la psychanalyse et le rapprochement des églises séparées, qui ont — heureusement — bouleversé tant d'habitudes dans la catholicité du vingtième. La lecture de ses œuvres suggère un style de pensée, qui n'est déjà plus tout à fait le nôtre. Dans l'intention de montrer qu'il n'avait rien dit d'extraordinaire dans sa prédication, son meilleur biographe a dressé naguère une liste de ses thèmes de sermons, qu'il vaut la peine de reproduire : « Importance de sauver son âme, fin de l'homme, brièveté de la vie, incertitude de la mort, énormité du péché, impénitence finale, pardon des injures, réparation du mal, fausse honte en confession, intempérance, blasphème, bon usage de la pauvreté et des afflictions, sanctification des jours fériés, nécessité et manière de prier, fréquentation des sacrements, sainte messe, imitation de Jésus-Christ, dévotion

à la Madone, facilité de la persévérance »¹. Un siècle après sa mort, ces sujets seront-ils encore familiers aux prédicateurs que nous connaissons ?

Ce reflux inexorable dans le passé risque peut-être de peiner certains amis de Don Bosco, qui, dans le secret, chercheraient volontiers à préserver sa mémoire en l'isolant dans une intemporalité fallacieuse. Il faudrait dans ce cas leur rappeler le réalisme piémontais, qui fut un trait permanent de sa physionomie. En vérité, parce que sa grandeur n'était pas factice, leur saint ne perd rien, au contraire, à être replacé avec soin dans l'espace, le temps et la vie du monde. Quoi qu'il en soit, la transformation de l'existence encourage l'historien à fixer les lignes maîtresses de son esprit sur un fond de mieux en mieux dessiné, où sa figure doit prendre peu à peu son véritable relief. Grâce au recul et au dépaysement, le labeur est aujourd'hui moins aléatoire qu'hier. Si tout va bien, il devrait être bientôt possible d'établir, par enquêtes et recoupements, jusqu'à la préhistoire des idées et des tendances de ce saint homme.

Les historiens de l'âme et de la doctrine spirituelle de Don Bosco n'ont pas tout à fait ignoré ces questions, que l'on trouve parfois évoquées dans leurs descriptions. Mais, à notre goût, les meilleurs eux-mêmes ont peu marqué la relativité de sa pensée. Les remarques du Père Auffray, par exemple, sur sa dépendance à l'égard de saint François de Sales et de saint Alphonse de Liguori, sont extrêmement courtes². De plus, la nature de leur documentation fait aujourd'hui problème. Ou bien ils craignaient trop de passer pour pédants³ ; ou bien ils n'imaginaient pas que leurs lecteurs pussent accueillir leurs déclarations, même les plus

1. E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, nouv. éd., Colle Don Bosco, en Asti, 1947, p. 189. On sait que *Don* est un titre coutumier des prêtres en Italie.

2. A. AUFFRAY, *En cordée derrière un guide sûr, saint Jean Bosco*, Lyon, s.d. (1948), p. 3-4. Les travaux de P. SCOTTI, *La dottrina spirituale di Don Bosco*, Turin, 1939 ; et d'A. CAVIGLIA, *Savio Domenico e Don Bosco*, Turin, 1943, sont d'ailleurs plus mesurés et plus informés sur ce chapitre.

3. Le pédantisme était l'une des phobies du cher Père E. Ceria († 1957).

étonnantes, avec, dès le principe, un minimum de prudent scepticisme. Jamais ou presque de références dans leurs livres. Or, en mettant les choses au mieux (car la facilité tente les âmes les plus droites), ils puisaient au hasard dans l'énorme fleuve des *Memorie biografiche*, où, pour ne pas parler de ses successeurs, qui furent plus sages, un compilateur consciencieux, mais peu averti des pièges du labeur historique, avait jeté tous les témoignages sur Don Bosco, sans bien examiner la genèse de chacun d'eux et au prix d'un travail rédactionnel quelquefois contestable⁴. Enfin, la majorité de ces auteurs⁵ n'attachaient pas l'importance qu'ils méritaient aux écrits publiés par le saint sur des questions spirituelles, alors que ces ouvrages avaient été beaucoup plus mûris que les réflexions relevées au vol par ses admirateurs et transmises à la postérité dans des conditions incertaines. Un historien scrupuleux de la spiritualité chrétienne au dix-neuvième siècle demeure réticent devant des œuvres souvent méritoires, mais bigarrées et trop dépourvues de profondeur temporelle.

Pour tenter de répondre à quelques-uns de ses légitimes désirs, nous avons à notre tour essayé nos forces sur le problème de « Don Bosco et la vie spirituelle ». En adoptant ce titre, nous nous exposons à une difficulté préliminaire : l'expression *vie spirituelle* n'a pas le même sens chez tous les auteurs⁶. Il convenait de prendre position. La

4. Sur le genre littéraire des *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco* (Turin, 1898-1948) et leurs principales sources (entre autres, le procès de canonisation de Don Bosco), voir notre ouvrage : *Les Mémoires I de Giovanni Battista Lemoyne. Étude d'un livre fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco*, thèse, Lyon, 1962. Au reste, les trois auteurs successifs de cette œuvre (G. B. Lemoyne, A. Amadei et E. Ceria) ont travaillé avec conscience et leurs « documents » y ont été généralement reproduits avec soin.

5. Nous mettrons à part au moins A. Caviglia, déjà cité, et D. BERTETTO, *La pratica della vita cristiana secondo San Giovanni Bosco*, Turin, 1961 ; et *La pratica della vita religiosa secondo San Giovanni Bosco*, Turin, 1961.

6. Voir, sur les termes de vie intérieure, vie religieuse et vie spirituelle, les considérations de J. de GUIBERT, *Leçons de théologie spirituelle*, Toulouse, 1943, p. 9-12 ; et de L. BOUYER, dans l'*Introduction à la vie spirituelle*, Paris, 1960, p. 3-6.

formule *vie spirituelle* recevra dans ce livre un sens large. Le mot même de spirituels ne désignera pas ici des chrétiens, qui « ont vécu et exprimé une mystique de la présence de Dieu dans l'âme et du rapport religieux personnel et profond ; [qui] se sont attachés à l'union à Dieu elle-même, vécue, soit seulement et purement selon l'essentiel d'elle-même — c'est le cas de Tauler —, soit sous l'angle d'une expérience particulière : oraison, croix, dénuement... »⁷ L'existence même d'une expérience personnelle de la présence de Dieu chez notre saint ne sera pas mise en cause dans cet ouvrage, soit pour la nier, soit pour la prouver. En conformité avec le sens du mot *spirituel* dans le Nouveau Testament, nous entendrions volontiers par vie spirituelle, « tout ce qui est relatif à la vie du chrétien selon l'Esprit — très exactement les réalités mixtes, participant à la fois de l'Esprit de Dieu et de l'esprit de l'homme — et donc toute la vie chrétienne en somme »⁸. L'ensemble des relations avec Dieu d'après le comportement et l'enseignement de Don Bosco est soulevé par là. Nous voudrions, quant à nous, expliquer ici non pas tellement l'histoire de sa conscience religieuse que ses convictions sur le destin du chrétien.

Le problème étant ainsi circonscrit, toute personne informée concédera qu'il nous fallait, pour l'aborder de front, ou une grande naïveté ou une grande présomption. Les exigences d'un tel sujet sont propres à donner le vertige, car « étudier la spiritualité d'un homme, c'est chercher dans le plus sincère et le plus concret des témoignages que l'on puisse porter sur soi-même — l'existence de chaque jour —, comment cet homme a vécu et pensé le dogme ; c'est retrouver la synthèse unique et vivante qu'il en a faite, le choix qu'il a opéré dans les grands thèmes que transmettait la tradition, et la façon dont il a souligné certains aspects, certains détails de l'ensemble commun à tous. Mais c'est

7. Y.-M. CONGAR, *Langage des spirituels et langage des théologiens*, dans *La mystique rhénane. Colloque de Strasbourg (16-19 mai 1961)*, Paris, 1963, p. 16.

8. J.-P. JOSSUA, *Chrétiens au monde...*, dans le *Supplément à la Vie spirituelle*, 1964, p. 457, note.

aussi mesurer, autant que possible, l'interpénétration de sa vie intérieure et du cadre historique, géographique, littéraire, artistique, scientifique et religieux, dans lequel il a pris naissance »⁹. Une question d'histoire immense, par conséquent. (Et l'on notera, une fois pour toutes, que nous n'avions pas à prendre nécessairement position sur la valeur des doctrines décrites.) Mis en face d'un tel idéal, nous avons été souvent réduits à balbutier sur des questions profondes.

Cette prise de conscience du sujet nous a toutefois libérés d'un scrupule de principe. A condition de s'entendre sur les mots, les discussions sur l'existence même d'une « spiritualité de saint Jean Bosco », qui naissent parfois au hasard des rencontres, nous semblaient sans objet. Il ne convient peut-être pas, comme on l'a déjà fait remarquer, de le classer parmi les docteurs et les auteurs spirituels¹⁰, encore qu'il ait explicitement voulu diffuser une « méthode de vie chrétienne »¹¹ et que, depuis un siècle, beaucoup d'âmes, dont deux ont été déclarées saintes (saint Dominique Savio et sainte Marie-Dominique Mazzarello) l'aient pris pour maître de leur vie spirituelle. Mais, n'aurait-il été qu'un chrétien saisonnier que nous ne pourrions pas lui refuser une spiritualité, sans profondeur ni finesse sans doute, mais une réelle spiritualité, c'est-à-dire une manière à soi de vivre et, à l'occasion, d'exprimer la vie spirituelle. Chaque conscience religieuse a son histoire et son cachet propres, qui peuvent être dignes d'intérêt. Refuser une spiritualité « originale » à un fondateur canonisé serait donc une étrangeté. Une interprétation étroite de l'adjectif l'explique peut-être. Dans ce cas, il faudrait dire et répéter que « c'est dans toute manifestation de la vie de l'Église une loi constante : la flamme d'un nouvel idéal de perfection chrétienne ne s'allume jamais, chez les hommes choisis pour le répandre,

9. Jean LECLERCQ, *Saint Pierre Damien, ermite et homme d'Église*, (coll. Uomini e dottrine, 8), Rome, 1960, p. 8.

10. Voir A. AUFRAY, *En cordée derrière un guide sûr...*, p. 5-6.

11. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, Alla gioventù, p. 5 : « Je veux vous enseigner une méthode de vie chrétienne... »

dans le domaine transcendant, froid et dépouillé du pur spirituel. »¹² Le monde où il a vécu, comme la structure de son caractère, a marqué pour toujours la « spiritualité » de Don Bosco, sans pour autant tuer son « originalité ».

La construction du livre

Pour être fidèles à notre projet, il fallait commencer par décrire l'enracinement des convictions de Don Bosco en matière spirituelle. Le premier chapitre n'est pas à notre sens un hors-d'œuvre. Les travaux publiés du saint ont eux-mêmes contribué à modeler sa pensée. Pour comprendre avec quelque profondeur la doctrine d'Origène, il faut avoir une certaine idée du milieu alexandrin du troisième siècle, de la tradition philonienne, des méthodes d'exégèse en vogue dans les écoles du temps, et garder présentes à l'esprit la persécution de Septime Sévère, la mort de Léonidas, les querelles entre Alexandrie et Césarée, et tant d'autres choses encore... Qui négligerait les luttes intérieures de saint Augustin et la séduction que le manichéisme a exercée sur lui pendant un temps, se fermerait la compréhension vraie de ses théories sur la grâce et sur le péché. Aux historiens de leurs spiritualités, il est périlleux d'oublier le sang bourguignon de Bernard de Clairvaux, la pauvreté de la prédication au temps de Dominique d'Osma, les origines espagnoles d'Iñigo Lopez de Loyola et les discussions de sa jeunesse autour de la réforme luthérienne commençante. À notre tour, nous regarderons grandir un garçon violent dans l'Italie récemment libérée de la domination française ; nous accompagnerons Jean Bosco dans les écoles piémontaises qui lui donnèrent une empreinte indélébile ; nous réfléchirons sur les maîtres qui eurent sa confiance et sur les livres qu'il a le plus certainement médités.

Comme il n'a pas bâti de théories élaborées, son expé-

12. H. RAHNER, *Servir dans l'Église. Ignace de Loyola et la genèse des Exercices*, trad. franç., Paris, 1959, p. 21.

rience et sa pensée spirituelles — objet principal de ce livre — ne pouvaient être présentées à partir d'une « autobiographie » et de travaux qu'il aurait suffi de résumer. Il nous fallait chercher dans son œuvre les arêtes d'une doctrine vécue ou exprimée sur la vie avec Dieu. Elles se sont peu à peu dégagées pour nous, portées par ses formules familières : « Travail et tempérance », « Travail, piété et joie », « *Oportet pati cum Christo* », « Soyez de bons chrétiens et de bons citoyens », « Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes » ; et livrées par ses comportements : lutte au service de l'Église, estime des sacrements de pénitence et d'eucharistie, création de sociétés, dont les membres, ecclésiastiques ou laïcs, vivant ou non en communautés, se sanctifieraient par la « charité active » au service des hommes. Don Bosco a dit, plus clairement que nous n'aurions osé l'espérer, comment il se représentait la vie chrétienne, quels étaient à son sens les instruments de la sainteté, le rôle de l'ascèse et du service de Dieu et des hommes dans une vie menée selon le Christ. Nous l'entendrons nous expliquer tout cela dans les chapitres de ce livre qui veulent décrire sa spiritualité.

Deux d'entre eux réclament peut-être une justification particulière. L'un, consacré aux représentations religieuses du saint, n'est pas étranger à sa vie spirituelle. La réflexion contemporaine nous invitait en effet à scruter son « intentionnalité ». Combien d'options spirituelles sont définies par l'idée que l'on se fait de Dieu, du Christ et de l'Église ? Que Dieu soit un juge ou un père, que le Christ soit un modèle, un ami ou un Seigneur, que l'Église soit concentrée dans le pape ou envisagée de préférence dans ses dimensions communautaires, et les traits essentiels d'une spiritualité sont modifiés. Un autre chapitre concernera l'accomplissement humain selon saint Jean Bosco. Les rapports entre la vie spirituelle et la vie de tous les jours avaient en effet pour notre saint une trop grande importance pour que nous les ignorions ici.

Dans notre étude sur ces diverses questions, nous donnerons la parole à Don Bosco plus qu'à ses commentateurs.

Un florilège de textes, pour la plupart inaccessibles au public français, qui ont été traduits et très succinctement commentés dans la dernière partie, permettra au lecteur de ce travail de poursuivre sa conversation avec lui.

Le tout aurait dû constituer une introduction solide à la connaissance historique de la vie spirituelle selon saint Jean Bosco et une réponse détaillée au problème de sa situation dans l'histoire de la vie spirituelle. Nous sommes hélas loin du compte. Il a été parfois nécessaire de se rabattre sur des textes médiocrement édités. La multiplication des avertissements aux lecteurs dès qu'ils étaient utilisés et le contrôle de leur contenu par des textes authentiques (ceux-ci toujours cités d'après les originaux ou les microfilms que nous avons en mains) ne nous ont pas libérés de tous remords. On déplorera aussi des lacunes dans ces chapitres. D'autres prises de vue eussent été possibles... Nous nous consolons un peu en nous disant que des études estimables, sur saint Pierre Damien ou saint Bernard par exemple, furent écrites à partir du seul Migne latin ; que notre documentation était dans l'ensemble infiniment plus sûre ; et qu'un gros livre sur notre Don Bosco, avec d'innombrables subdivisions et de puissants chapitres, eût encore été incomplet. Elle naîtra d'ailleurs un jour cette œuvre presque parfaite, fondée sur des sources enfin toutes inventoriées et bien expliquées¹³, favorisée par de savantes études de détail et une large connaissance de la spiritualité italienne durant la première partie du dix-neuvième siècle. Dans son attente, la double ambition de ce petit livre aura été de débayer avec le maximum de soin un terrain qui paraissait encombré et d'apaiser provisoirement la boulimie — excusable — d'admirateurs et de disciples, qui ignorent les délais indispensables à la construction d'un traité « définitif ». Si, de surcroît, nous pouvions aussi rendre service à quelque spécialiste de l'histoire spirituelle au dix-neuvième siècle, secteur où, comme chacun sait, les travaux documentés ne foisonnent pas encore, nous serions comblés.

13. Une commission des *Monumenta Societatis Salesianae Historica* a été créée en 1963.

Le signataire de ces pages doit enfin à la justice d'ajouter qu'il ne parle pas en « nous » sans d'excellentes raisons, car elles ne sont pas son œuvre à lui seul. Sans une trentaine d'études partielles ronéotypées, réunies sous le titre d'*Introduction à l'esprit de saint Jean Bosco*, après avoir été composées dans un « séminaire » d'études historiques qu'il contrôlait, précisément le *Groupe lyonnais de recherches salésiennes*, l'auteur n'aurait pas franchi le stade des pieuses intentions¹⁴. En fait, ce livre a bénéficié des enquêtes et des remarques de jeunes travailleurs consciencieux, qui ont lu et relu les discours, les lettres, et aussi les petits fascicules jaunes ou bleus de Don Bosco, que nul d'entre eux ne connaissait jusque-là, et dont les salésiens les plus avertis — non seulement en France, mais en Italie — ignoraient parfois jusqu'aux titres.

Lyon-Fontanières, octobre 1965

14. Voici la liste de ces auteurs, dont l'un ou l'autre a fourni au recueil plusieurs contributions : Jean-Marie Barbier, Edouard Barriga, Aloys Bartz, René Bonnet, Dominique Britschu, Paul Charles, Alexandre Cussianovitch, Gilles Delalande, Victor Deravet, Jean Devos, Michel Duhayon, Alphonse Francia, François Garrido, Roland Ghislain, Pierre-Gilles Glon, Julien Lizin, Pierre Morteau, Georges Parent, Raymond Parent, Bernard Poulet-Goffard, José Reinoso, Kees Van Luyn, Wim Van Luyn, Adam Xuan.

I

Don Bosco
dans son siècle

Le temps de Don Bosco

L'esprit d'un homme est modelé par la vie. Jean Bosco n'a pas échappé à la loi commune. Son existence s'est déroulée dans l'Italie du dix-neuvième siècle, sous les pontificats de Pie VII, de Léon XII, de Pie VIII, de Grégoire XVI, et surtout de Pie IX et de Léon XIII. Il a vécu, d'abord dans le petit royaume sarde, puis, à partir de 1861, dans le royaume d'Italie, le *Risorgimento* et l'unification de la péninsule aux dépens de la monarchie papale. De son vivant, le siècle est passé d'un certain gallicanisme et d'un certain jansénisme à l'esprit de Vatican I et du liguorisme triomphant¹. Jean Bosco fut successivement pâtre de hameau, chef d'un groupe de jeunes, fondateur de sociétés religieuses. Homme d'action confronté à des tendances variées, tour à tour il s'est soumis, il a réagi, il a lutté. Il a beaucoup parlé et beaucoup écrit. Nous nous rappellerons toujours que sa conception de la vie et de la perfection chrétiennes, celle dont les chapitres de ce livre s'efforceront de dire les lignes maîtresses, ne fut nullement intemporelle. En particulier, ses trente premières années et l'orientation apostolique de son œuvre ont été décisives dans la constitution de son esprit.

1. Sur ce dernier point, voir G. CACCIATORE, *S. Alfonso de' Liguori e il giansenismo*. Le ultime fortune del moto giansenistico e la restituzione del pensiero cattolico nel secolo XVIII, Florence, 1944, p. 293-300, 569-574.

Le cadre rural de l'enfance

« Le jour consacré à Marie montée aux cieux fut celui de ma naissance, l'an 1815, à Morialdo, hameau de Castelnovo »².

Au vrai, selon l'acte de baptême de l'enfant, daté du 17, le petit événement eut lieu le 16 août³. Peu importe d'ailleurs le jour tout à fait précis. Un fait demeure indubitable : Jean Bosco naquit dans un groupe de maisons campagnardes à quelque trente kilomètres de Turin, alors capitale des seuls États sardes, quelques semaines après la bataille de Waterloo (18 juin 1815), quand, en Europe, la politique de restauration, amorcée l'année précédente, se durcissait à la suite du bref réveil révolutionnaire des Cent-Jours.

Mais les rumeurs de la ville ne l'atteindraient pas de sitôt. L'esprit du jeune Bosco sera d'abord façonné par le monde familial et rural qui l'entourait.

Il connut tout juste son père Francesco (1784-1817) et vécut entre sa mère, Margherita Occhiena (1788-1856), une grand-mère paternelle, Margherita Zucca (1752-1826), très vénérée et très crainte, un demi-frère, Antonio (1808-1849), né du premier mariage de Francesco, et un frère aîné, Giuseppe (1813-1862)⁴. On imagine le traumatisme subi par le bambin, puis l'adolescent privé de son père. A soixante ans, il évoquait encore l'instant lugubre où sa mère l'avait entraîné hors de la pièce mortuaire⁵. Au foyer des Becchi,

2. S. GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio* . . . , éd. E. Ceria, p. 17. Les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* (entendez, non pas, comme on le croit souvent, des « mémoires » personnels du fondateur des salésiens, mais des « mémoires pour servir à l'histoire de l'oratoire Saint-François-de-Sales ») ont été écrites et révisées par Don Bosco entre 1873 et 1878.

3. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 8, h.-t.

4. Dates — revues sur les registres de catholicité — dans *Don Bosco nel mondo*, 3^e éd., Turin, 1964, tableau hors-texte. Nous utilisons aussi dans ce chapitre quelques-unes des conclusions de F. DESRAMAUT, *Les Memorie I* . . . , Lyon, 1962.

5. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 19.

l'autorité fut assumée par les deux femmes, puis, quand la *nonna* mourut, par la seule Margherita. Antonio, rustre et vaniteux selon son frère qui ne l'a jamais flatté, tenta bien de la prendre. En vain, car la mère ne plia pas.

Margherita était une paysanne énergique, fine, travailleuse et surnaturelle⁶. Ses trois fils, l'adopté et les deux autres, s'en aperçurent. Il fallait travailler, c'est-à-dire, pour Giovanni, garder les dindons ou la vache, et, bientôt, piocher la petite propriété familiale. Vers l'âge de quatorze ans, vraisemblablement en 1828-1829, notre adolescent fit un stage de quelque dix-huit mois dans une ferme des environs, la Moglia de Moncucco. De part et d'autre, aux Becchi et à la Moglia, la religion était honorée, la prière quotidienne organisée, les offices religieux du dimanche suivis.

Giovanni ne demeurait pas enfermé chez lui ou chez ses patrons. C'était un garçon éveillé, bien que peu loquace, qui piégeait, dénichait et élevait des oiseaux, tombait des arbres les jours où il avait été téméraire et ne manquait pas les spectacles de bateleurs sur les foires et les marchés du canton. Il se plaisait parmi les garçons du pays et s'en faisait obéir. Son art du commandement les subjuguait⁷. Tous s'émerveillaient de ses acrobaties. Car « à onze ans, [il] faisait des tours d'escamotage, le saut périlleux, l'« hirondelle », marchait sur les mains, sautait et dansait sur [sa] corde, comme un saltimbanque professionnel »⁸. Il avait appris à lire. Déjà, ses histoires attiraient « des centaines d'enfants et d'adultes »⁹, qu'il amusait et qu'il prêchait.

L'idée d'utiliser ses talents à des fins apostoliques lui était venue dès l'âge de cinq ans, selon une confidence de vieillesse à son secrétaire Viglietti¹⁰. Il redit très souvent le rôle

6. G. B. LEMOYNE, *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco*. Racconto edificante ed ameno, Turin, 1886. Ce livre a été lu par Don Bosco, qui en approuvait le contenu.

7. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 27-28.

8. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 29.

9. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 28.

10. Carnet de Viglietti, utilisé en G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 143 ; voir F. DESRAMAUT, *op. cit.*, p. 176.

qu'un rêve avait joué sur lui dans le même sens. « Un homme vénérable » lui avait ordonné de gagner par la douceur une multitude de galopins qu'il lui montrait et de les instruire « sur la laideur du péché et l'excellence de la vertu »¹¹. Il ne lui fut plus possible d'oublier ce rêve. Ses admirateurs du dimanche devaient, avant de jouir de ses spectacles, réciter un chapelet en sa compagnie et entendre un résumé du sermon matinal ou une historiette édifiante¹².

Une famille de tradition chrétienne, mais sans présence paternelle, un monde rural laborieux, et aussi un rêve où l'enfant croit discerner qu'un avenir missionnaire lui est préparé par Dieu, tels paraissent avoir été les facteurs principaux de sa formation en 1829.

L'initiation culturelle sous la Restauration

On conçoit que, dans ce pays chrétien, Margherita, elle-même très pieuse, ait envisagé de faire de son benjamin un prêtre¹³.

Son fils était lui aussi persuadé qu'il devait suivre cette voie, mais l'opposition forcenée d'Antonio l'empêchait encore, à quatorze ans, d'entamer des études secondaires. Un chapelain de Morialdo vint à son secours en novembre 1829¹⁴. Don Calosso l'initia au latin, en même temps qu'il lui donna quelques principes de vie spirituelle. Ce prêtre était simple, plus simple en tout cas que ses confrères de Castelnuovo, et son élève trouva en lui un père.

Il est vrai que sa mort imprévue, en novembre 1830, brisa un temps les espérances que nourrissait Giovanni de recevoir une instruction¹⁵. Elle décida aussi Margherita à

11. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 23.

12. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 30.

13. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 25.

14. Voir, pour cette date, F. DESRAMAUT, *op. cit.*, p. 230.

15. Sur les relations entre Giovanni et Don Calosso, voir *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 33-44.

passer outre aux récriminations d'Antonio. Celui-ci prit sa part d'héritage et vécut isolé, tandis que son demi-frère pouvait enfin se rendre à l'école publique de Castelnuovo (1831), puis au collège municipal de Chieri (1831-1835)¹⁶.

Le monde de la restauration piémontaise l'accueillit ainsi dans ses écoles très confessionnalisées.

En 1814, les États sardes avaient été repris en main par la vieille dynastie savoyarde. Charles-Emmanuel I^{er} (1802-1821), puis Charles-Félix (1821-1831), avaient essayé de rendre au Piémont son visage d'antan. Sous leurs règnes, la monarchie légitime, l'Église et, de manière générale, l'autorité traditionnelle, fort malmenées au temps de la Révolution triomphante, retrouvèrent officiellement leur prestige. Les fêtes religieuses du dix-huitième siècle furent bientôt rétablies avec, en surplus, la solennité de saint Joseph¹⁷. Les Juifs, à l'exception des terrains des ghettos et des cimetières, durent aliéner les biens stables, que la tolérance des gouvernants antérieurs leur avait permis d'acquérir (1816)¹⁸. Une partie des religieux expulsés purent réintégrer les couvents, d'où ils avaient été chassés par les Français et leurs collaborateurs¹⁹. Toute une série de petits diocèses : Alba, Aoste, Biella, Bobbio, Fossano, Pignerol, Suse, Tortona, Alexandrie, furent reconstitués, avec leurs séminaires respectifs²⁰. Enfin, un règlement minutieux, d'inspiration jésuite²¹, signé par Charles-Félix le 23 juillet 1822, aida à redonner aux écoles publiques une physionomie tout à fait « catholique », sinon

16. *Memorie dell'Oratorio* . . , p. 44-83, avec les notes de E. Ceria sur la chronologie de Don Bosco.

17. T. CHIUSO, *La Chiesa in Piemonte dal 1797 ai giorni nostri*, t. III, Turin, 1889, p. 12. Notons ici que le chanoine Chiuso, qui avait été l'un des collaborateurs de l'archevêque de Turin, Gastaldi, était bien informé sur les affaires de l'Église du Piémont.

18. T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 32.

19. T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 34-37.

20. T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 42-43.

21. Œuvre de L. Taparelli d'Azeglio, ce règlement était, nous dit-on, « fait plus pour des novices de couvent que pour des élèves d'école publique » (M. SANCIPRIANO, *Il pensiero educativo italiano nella prima metà del secolo XIX*, dans l'ouvrage collectif *Momenti di storia della pedagogia*, Milan, 1962, p. 274).

cléricale. Jean Bosco a grandi dans un climat de restauration, détail qui ne peut nous laisser indifférents.

Écoutons-le nous entretenir, non sans nostalgie, de l'organisation scolaire, appliquée au collège de Chieri : « Il est bon que je vous rappelle ici qu'en ce temps la religion faisait partie fondamentale de l'éducation (...) Le matin des jours ordinaires on entendait la sainte messe. L'*Actiones* et l'*Ave Maria* étaient pieusement récités au début de la classe. En finale, on disait l'*Agimus* et l'*Ave Maria*. Les dimanches et jours de fête, les élèves étaient tous rassemblés dans l'église de la congrégation. A l'entrée des garçons, on faisait une lecture spirituelle, suivie du chant de l'office de la Madone. Ensuite, la messe et, enfin, l'explication de l'évangile. Le soir, catéchisme, vêpres et instruction. Chacun devait s'approcher des sacrements, et, pour empêcher toute négligence en ces importantes obligations, ils étaient tenus de présenter leur billet de confession une fois par mois. Celui qui n'aurait pas rempli ce devoir n'était plus admis aux examens de la fin de l'année, alors même qu'il eût été classé parmi les meilleurs dans ses études »²². Le libéralisme religieux ne tentait pas Don Bosco quand il écrivait ces lignes vers 1875, et il n'y a pas lieu de croire qu'il ait regimbé quarante années plus tôt sous le régime qui faisait appliquer des mesures aussi peu tolérantes.

Giovanni suivit dans ce cadre tous ses cours secondaires. Il fit alors aussi beaucoup d'autres choses, car il adorait « chanter, jouer de la musique, déclamer, faire du théâtre ». A « ces occupations variées », il « mettait tout son cœur »²³. N'avait-il pas créé, dans son collège, une *société de l'allégresse*²⁴ ? Enfin, la nuit, souvent, (trop souvent, car sa santé en pâtit gravement) pour se distraire, il lisait dans un réduit de sa pension les classiques latins, « Cornelius Nepos, Cicéron, Salluste, Quinte-Curce, Tite-Live, Tacite, Ovide,

22. *Memorie dell'Oratorio* ..., p. 54-55.

23. *Memorie dell'Oratorio* ..., p. 69.

24. *Memorie dell'Oratorio* ..., p. 52-53.

Horace et d'autres »²⁵. Il recevait donc ou se donnait une culture humaine dans la meilleure tradition des Pères jésuites. Une pratique religieuse fréquente et contrôlée s'harmonisait en lui avec les divertissements et les lectures profanes. L'étape suivante de sa formation pourra contredire cet humanisme : il lui convenait trop pour qu'il le reniât jamais vraiment.

La formation cléricale en milieu rigoriste, puis liguorien

Un temps, le jeune Bosco se crut une vocation de franciscain et fut même reçu comme postulant dans l'ordre²⁶. Ses conseillers le dissuadèrent de suivre ce chemin et, au mois de novembre 1835, une vie de séminariste commença pour notre jeune homme, qui venait d'avoir vingt ans. Le diocèse comptait quatre séminaires : Turin, Bra, Chieri et Giaveno²⁷. Giovanni fut formé dans celui de Chieri, un ancien couvent de philippins, récemment acquis (1829) par l'administration religieuse turinaise.

Sa vie cléricale s'ouvrait dans un monde ecclésiastique marqué par l'esprit du dix-huitième siècle en Piémont, plutôt rigoriste, sinon janséniste, plus porté, dans ses meilleurs éléments, à la piété qu'à la science²⁸ et, de plus, non dépourvu de sentiments « gallicans », qu'une campagne active avait répandus sous le régime napoléonien²⁹. L'université de Turin, d'orientation à la fois thomiste, probabi-

25. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 78.

26. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 80.

27. T. CHIUSO, *La Chiesa...*, t. III, p. 139-140.

28. Celle-ci était peu soutenue par l'archevêque Fransoni d'après M. F. MELLANO, *Il caso Fransoni e la politica ecclesiastica piemontese (1848-1850)* (coll. *Miscellanea historiae pontificiae*, 26), Rome, 1964, p. 7-8. Fransoni fut archevêque de Turin de 1832 à 1862.

29. Voir P. STELLA, *Crisi religiose nel primo Ottocento piemontese*, Turin, 1959 ; *Il giansenismo in Italia*, t. I, première partie, Zurich, 1966, p. 15-30.

lioriste, régaliste et anticurialiste au siècle précédent³⁰, était demeurée influente. L'affaire du professeur antiliguoerien Dettori démis en 1827, à la suite d'une intervention romaine, de ses fonctions à la faculté de théologie de cette université où il était très apprécié, prouvait que la mentalité probabilioriste y subsistait, virulente³¹. On insistait sur le côté laborieux de la vie chrétienne en général, et du salut éternel en particulier. Selon les pasteurs de l'époque, expliquait plus tard Giuseppe Cafasso, il était « difficile d'observer les commandements, difficile de bien recevoir la sainte communion et même d'entendre une messe avec dévotion, difficile de prier comme il se doit, difficile par dessus tout d'arriver à se sauver. Bien peu nombreux ceux qui se sauvent... »³².

Quoique sans enthousiasme et avec quelque réserve pour la pratique sacramentelle (il s'éclipsait pour communier), le clerc Bosco se soumit à la doctrine et au mode de vie qui lui furent proposés durant son séjour au séminaire de Chieri. C'était le temps où il découvrait l'*Imitation de Jésus-Christ*³³, étudiait le probabilioriste Alasia et lisait l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, dont il ne reconnaissait pas encore les tendances « gallicanes »³⁴. Mais le comportement peu amène de ses supérieurs le faisait rêver d'un style d'éducation plus cordial³⁵. S'il travaillait, s'il dissertait dans les cercles d'études formés par les séminaristes, ses goûts le portaient de préférence vers la Bible et l'histoire de l'Église, c'est-à-dire vers des matières peu ou pas enseignées. Il n'accordait aux sciences proprement théologiques que le minimum d'intérêt indispensable pour réussir — avec brio,

30. Voir la deuxième partie de l'article de P. STELLA, *La bolla Unigenitus e i nuovi orientamenti religiosi e politici in Piemonte sotto Vittorio Amedeo II dal 1713 al 1730*, dans la *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 1961, t. XV, p. 216-276.

31. Voir par exemple P. PIRRI, *P. Giovanni Roothaan...*, Isola dei Liri, 1930, p. 137-147.

32. G. CAFASSO, *Manoscritti vari*, VII, 2791 B; cités par F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale di S. Giuseppe Cafasso*, Turin, 1958, p. 110.

33. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 110.

34. *Memorie dell'Oratorio...*, p. III, 113.

35. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 91.

car il était intelligent et doué d'une mémoire excellente — ses examens sur les traités scolaires³⁶. Enfin, ses réflexions sur la conduite de son ami, Luigi Comollo, nous paraissent significatives de certaines de ses hésitations d'alors³⁷. Ce jeune garçon avait la piété minutieuse et parfois tendue que la spiritualité en vogue déclenchait dans les âmes généreuses qui la prenaient au sérieux. Ses crises sur son lit de mort (1839), où, halluciné par l'enfer, il frôla le désespoir, sont assez pénibles à lire. De fait, Bosco se fit corriger en tout point par Comollo, qui l'influença beaucoup. Mais, nous confie-t-il — et ce trait semble éclairant — « en une seule chose, dans sa mortification [sur laquelle il fournit aussitôt des détails éloquentes], je n'essayai pas même de l'imiter »³⁸. En l'occurrence, la rigueur l'avait étonné et probablement séduit, mais il préférait une spiritualité pour le moins plus adaptée à son tempérament, celle-là même dont, à partir de 1841, il allait trouver certaines grandes lignes au *convitto ecclesiastico* de Turin.

Fondé en 1817 par le théologien Luigi Guala, qui était aidé et dirigé par son père spirituel Pio Brunone Lanteri († 1830), l'un des artisans efficaces de la réforme de l'Église au début du dix-neuvième siècle, ce *convitto* était destiné à la formation pastorale du jeune clergé³⁹. L'esprit de cette institution différait sensiblement de celui du séminaire de Chieri. Luigi Guala avait choisi la ligne des Pères jésuites en morale et en dogmatique, et la thèse du primat de l'amour sur la loi⁴⁰. Dans les cours qu'il donnait, les solutions morales

36. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 94, 108, 111.

37. *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo* . . . , scritti da un suo collega, Turin, 1844.

38. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 95.

39. Il n'existe pas de biographie de Guala, mais A.-P. Frutaz prépare sur lui une notice très intéressante à paraître dans le *Dictionnaire de Spiritualité*. Sur les origines du *convitto*, nombreuses pièces et discussions dans A.-P. FRUTAZ, *Beatificationis et canonizationis Servi Dei Pii Brunonis Lanteri* . . . *Positio super introductione causae et super virtutibus*, Cité du Vatican, 1945, surtout p. 199-215.

40. Voir *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 122. La correspondance de Guala avec le P. J. Roothaan, supérieur général des jésuites, est fournie (*Epistolae J. Roothaan*, t. 4, 5, Rome, 1939-1940, *passim*).

étaient probabilistes, l'ecclésiologie « ultramontaine », la discipline sacramentaire et l'enseignement ascétique relativement larges⁴¹. Le « bénignisme » l'emportait sur le rigorisme de mise jusque-là⁴². Par Luigi Guala, la Compagnie de Jésus transmettait au *convitto* son esprit d'alors en milieu italien : « ascétique ignatienne, lutte décidée contre le jansénisme et le régéralisme, dévotion tendre et sincère au Sacré-Cœur, à la Madone et au pape, fréquentation des sacrements, théologie morale selon l'esprit de saint Alphonse »⁴³. Au sortir de Chieri, le changement n'était pourtant pas radical en tous points. Malgré la place dévolue aux études, l'intellectualisme ne menaçait pas plus les élèves du *convitto* que ceux du séminaire. En revanche, la dévotion tenait un grand rôle dans leur vie, avec la pratique de l'apostolat⁴⁴.

Il reste que les jeunes prêtres trouvaient dans cette maison les tendances de l'*Amicizia cattolica* créée, à Turin également, par le Père Lanteri au début de la Restauration⁴⁵. Nous aimerions savoir si la pensée de Joseph de Maistre y fut aussi influente que dans ce groupement, où cet écrivain savoyard fut actif dès la première heure⁴⁶. En tout cas, le *convitto* a été l'un des creusets où le « nouveau style ecclésiastique et religieux » (R. Aubert), celui qui s'est imposé dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle, reçut sa forme, en Italie du nord au moins.

Il a façonné Don Bosco à l'aube de sa maturité, durant les trois années qui suivirent son ordination sacerdotale

41. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 122, et les biographies de saint Giuseppe Cafasso.

42. F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale di S. Giuseppe Cafasso*, op. cit., p. 108, avec les indications bibliographiques de la p. 128.

43. F. M. BAUDUCCO, *S. Giuseppe Cafasso e la Compagnia di Gesù*, dans *La Scuola Cattolica*, 1960, p. 289; d'après P. BRAIDO, *Il Sistema preventivo di Don Bosco*, 2^e éd., Zurich, 1964, p. 80, note.

44. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 121, 123; G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. II, p. 51-52.

45. C. BONA, *Le « Amicizie ». Società segrete e rinascita religiosa, 1770-1830*, Turin, 1962. L'*Amicizia* de Turin avait, du reste, disparu en juin 1828, victime de l'esprit de parti (op. cit., p. 453).

46. T. CHIUSO, *La Chiesa...*, t. III, p. 37. C. BONA, op. cit., p. 345-347.

(5 juin 1841). Sous la direction des deux maîtres : Guala et Cafasso, il y « apprit à être prêtre », chose à laquelle le séminaire de Chieri ne l'avait pas, selon lui, suffisamment initié ⁴⁷.

L'enseignement qu'il reçut dans cette institution était cristallisé autour du professeur Giuseppe Cafasso (1811-1860). Il sera toujours difficile d'apprécier justement le rôle de ce futur saint dans sa formation. On méditera au moins cette phrase qu'il a écrite : « Si j'ai fait quelque chose de bien, je le dois à ce digne ecclésiastique, dans les mains de qui j'ai déposé toutes les décisions, toutes les préoccupations et toutes les actions de ma vie » ⁴⁸. Il fut pour lui un guide et un modèle de prêtre et d'apôtre, particulièrement entre 1841 et 1860 ⁴⁹. Sous les formules à peine oratoires de ses discours funèbres de 1860, on découvre les vertus que le jeune prêtre Bosco admira en cet homme et qu'il s'ingénia à reproduire en lui-même. Comme Don Guala, quand il cherchait un collaborateur pour le *convitto*, lui aussi avait été séduit par « son humilité profonde, sa piété sublime, son intelligence non ordinaire, son innocence céleste et sa prudence consommée » ⁵⁰. A qui s'étonne de la transformation de l'adolescent turbulent de Chieri devenu, au temps de Dominique Savio, le directeur pondéré de Turin, il faut rappeler, non seulement la différence d'âges, les leçons conservées du rêve de neuf ans et répétées par la suite, l'exemple de Comollo, la discipline relativement rigoriste du séminaire et la spiritualité ligurienne, mais les vingt années de direction d'un saint prêtre, humble, calme et dévoué.

47. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 121.

48. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 123.

49. Voir les plans des deux discours prononcés par Don Bosco après sa mort et rassemblés sous le titre : G. BOSCO, *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso* . . . , Turin, 1860. Don Bosco écrivait *Caffasso*.

50. G. BOSCO, *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso* . . . , p. 75.

L'apostolat urbain des jeunes abandonnés

A vingt-neuf ans, en 1844, Don Bosco sortit enfin des écoles. Certains traits de sa doctrine et de son esprit ne varieront plus. Il sera toujours liguorien (avec quelques nuances que nous tâcherons de déceler), sans renier tout à fait le Dieu sévère de sa jeunesse. Il combinera l'humanisme, qui lui était naturel, avec le sentiment de la faiblesse extrême de la créature, de l'emprise de Satan sur le monde et de l'attrait de la concupiscence sur l'homme. Et pourtant il évoluera. La vie lui donnera ses leçons. Son sens de l'Église va se nuancer avec l'évolution de la Question romaine, sa confiance en l'action sanctificatrice va s'affermir pour, peut-être, reculer ensuite, et sa piété sacramentelle va croître selon les lignes de force du siècle et les expériences qu'il fera.

L'apostolat urbain de Don Bosco avait commencé dans la ville de Turin, dès l'année 1841. Turin était alors une capitale d'environ cent trente mille habitants, pas encore industrialisée, mais pôle d'attraction de la jeunesse rurale des environs. L'abbé Bosco y avait créé une sorte de club ou de foyer de jeunes ; il en avait visité les prisons ; il y avait entrepris des prédications... Il dut toutefois attendre sa sortie du *convitto* pour recevoir un poste fixe, celui de directeur adjoint d'une pension de « plus de quatre cents fillettes »⁵¹. Cette charge ne lui convenait que médiocrement. Durant la période qui s'ouvrit alors pour lui, nous le voyons agir en trois milieux principaux : celui des jeunes ouvriers abandonnés, celui des futurs clercs venant du peuple et celui des gens simples, dont la foi chancelait dans le bouleversement politico-religieux des années qui suivirent 1848.

Il mit le meilleur de son âme au service des prédélinquants. Dès 1841, certains spectacles des prisons turinaises l'avaient beaucoup impressionné : « Voir des bandes de jeunes garçons entre douze et dix-huit ans, tous sains, robustes,

51. *Memorie dell'Oratorio*... , p. 133.

d'esprit ouvert, et les découvrir là oisifs, rongés par la vermine, privés de pain corporel et spirituel, ce fut une chose qui me donna le frisson »⁵². Il fonda pour les jeunes un « oratoire », c'est-à-dire, au sens premier qu'il donnait au terme : « un lieu destiné à récréer les jeunes garçons par d'agréables divertissements, après qu'ils ont rempli leurs devoirs religieux »⁵³. Primitivement, l'« oratoire » n'était ouvert que les dimanches et les jours de fête. Don Bosco sera donc éducateur de jeunes travailleurs à peu près illettrés. Or, il les verra se transformer et se sanctifier sous ses yeux par l'enseignement de la religion, la pratique vertueuse, le recours à la confession et à l'eucharistie. Sa confiance dans les méthodes qui lui avaient été enseignées grandira avec ses réussites apostoliques. La plupart de ses principes sur la « parole de Dieu », les « exercices » et la vie sacramentelle ne varieront plus.

Pour les jeunes encore, il publiait aussi, durant ces années, une histoire de l'Église (1845), un livre d'arithmétique (1846 ?) et un livre de dévotion à saint Louis de Gonzague (1846). Mais sa santé périlait. La marquise de Barolo, peu satisfaite de le voir user ses forces dans un travail qu'elle ne contrôlait pas, le pria de choisir entre ses fillettes et les garçons : il n'hésita pas et demanda son congé (1846)⁵⁴. Il allait désormais se consacrer exclusivement à l'oratoire Saint-François-de-Sales, centre de son œuvre urbaine, établie dans le quartier plus ou moins bien fâmé du Valdocco, où elle se développerait rapidement. Quelques jeunes furent bientôt hébergés dans une maison dépendant de cet oratoire (la « maison de l'oratoire Saint-François-de-Sales ») et, à partir de 1853, certains d'entre eux purent apprendre leur métier dans les ateliers embryonnaires qui y étaient installés. L'école professionnelle salésienne naissait, d'abord destinée, elle aussi, aux jeunes abandonnés.

52. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 123.

53. G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, p. 70-71, note.

54. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 161-163.

*Le climat politique et religieux
du Piémont de 1848-1860*

Contrairement à une opinion répandue, cette école était loin d'absorber l'activité de Don Bosco. Ses jeunes avaient d'abord été des artisans, pour la plupart maçons. Les événements de 1847 et de 1848 en Piémont l'orientèrent vers d'autres catégories sociales, sans toutefois le faire sortir de la classe populaire.

Depuis quelques années, le vent tournait. En 1831, Charles-Albert avait succédé à Charles-Félix. Or, comme l'écrivait naguère le discret chanoine Chiuso, ce roi « n'avait jamais tout à fait rompu avec les hommes de la révolution »⁵⁵. Il en donnait du moins l'impression. Autant dire qu'il semblait se détacher de l'esprit de la Restauration, qu'il y avait un peu de libéral en lui et que, à l'étonnement du très conservateur Solaro della Margarita, certains couplets du *Risorgimento* ne le trouvaient pas insensible⁵⁶. Quand à partir de 1847, les pressions de l'opinion publique l'emportèrent dans le sens libéral, c'était, pour le public, avec l'accord du roi. Les réformes constitutionnelles de cette année-là suscitèrent de multiples enthousiasmes à Turin⁵⁷. Le *Statut* de 1848, qui proclamait la liberté de la presse (a. 11) et garantissait la liberté individuelle (a. 12) — les citoyens vaudois et juifs bénéficiant désormais de la législation commune —, enflamma plus encore la population⁵⁸. Le changement était toutefois trop brusque. Le conservatisme dominait le haut clergé. Les nouveautés étaient attribuées aux sectes.

55. T. CHIUSO, *La Chiesa . . .*, t. III, p. 125.

56. T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 124-125.

57. Voir T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 208-209. Il semble bien que Charles-Albert se soit trouvé pris dans un engrenage et que le *statut*, loin d'avoir été son œuvre, lui ait été imposé après une lutte sévère par ses conseillers, en particulier par Thaon de Revel. (Voir E. CROSA, *La concessione dello Statuto. Carlo Alberto e il ministro Borelli redattore dello Statuto*, Turin, 1936.)

58. Voir T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 220, 230-231, etc.

Des passions anticléricales, dont les jésuites, puis les dames du Sacré-Cœur furent les premières victimes, se déchaînèrent bientôt. L'archevêque de Turin, Mgr Fransoni, un aristocrate qui n'aimait pas s'en laisser imposer, fut emprisonné et, en 1850, dut s'exiler à Lyon⁵⁹. Un train de mesures laïcisatrices commençait de transformer complètement la vie du clergé des États sardes : suppression du for et des immunités ecclésiastiques (1850), abolition des dîmes en Sardaigne (1851), projet de loi — au reste sans lendemain — introduisant le mariage civil (1852), occupation du séminaire diocésain de Turin (1854)⁶⁰, enfin loi des couvents (1855), selon laquelle cessaient d'exister « comme personnes morales et reconnues par la loi civile, les maisons appartenant aux ordres religieux, qui ne se [livraient] pas à la prédication, à l'éducation ou à l'assistance des malades » (a. 1)⁶¹.

Il fallait désormais compter avec un état d'esprit dommageable à l'Église institutionnelle, au moins dans ses structures du temps et du pays. Don Bosco, sans tendresse pour les « funestes conséquences » des « principes » qui avaient engendré le *Statut* de 1848⁶², mit ses forces au service de cette Église en deux domaines principalement : le soin des clercs et la lutte contre l'erreur parmi les gens simples.

Le soin des clercs

Il se préoccupa de la raréfaction des séminaristes. « Quand les instituts religieux étaient ainsi dispersés, que les prêtres

59. Voir, sur Mgr Fransoni : G. MARTINA, *Il liberalismo ed il Sillabo*, Rome, 1959, p. 65-67 ; M. F. MELLANO, *Il caso Fransoni e la politica ecclesiastica piemontese (1848-1850)*, déjà cité.

60. Ce séminaire était fermé aux séminaristes depuis 1848. Détails dans T. CHIUSO, *La Chiesa...*, t. IV, 1892, p. 168-169. Sur l'affaire du mariage civil, voir V. ELIGIO, *Il tentativo di introdurre il matrimonio civile in Piemonte (1850-1852)*, Rome, 1951.

61. T. CHIUSO, *op. cit.*, p. 209. Voir aussi R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, 2^e éd., Paris, 1963, p. 77-78.

62. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 217.

étaient vilipendés, certains mis en prison, d'autres assignés à résidence, comment était-il possible, humainement parlant, de cultiver l'esprit de vocation ? »⁶³ Pour assurer l'avenir de l'Église en Piémont, il se tourna, racontait-il plus tard, vers « ceux qui maniaient la pioche et le marteau »⁶⁴, beaucoup plus sûrs, à son sens, que les fils de famille, qui fréquentaient les « écoles publiques » et les « grands collèges ». Les cours secondaires de la maison de l'oratoire du Valdocco naquirent de la sorte après 1849. Dominique Savio entre 1854 et 1857, Michele Magone entre 1857 et 1859, Francesco Besucco entre 1863 et 1864, les ont fréquentés. Une partie des élèves étaient des vocations d'ainés. Quelques années plus tard, le chiffre des prêtres sortis de ce centre était déjà impressionnant. On en conclura que la spiritualité proposée par Don Bosco touchait, avec le tout-venant urbain, des âmes beaucoup plus cultivées en matière religieuse.

La lutte contre les vaudois

L'évolution politique le conduisit à lutter simultanément sur un autre front. Les vaudois profitaient de l'égalité des droits et de la liberté de la presse, qu'ils avaient récemment conquises, pour étendre leur influence, en particulier dans le monde des gens sans culture. Ceux-ci étaient nombreux assurément, puisque les statistiques de 1848 nous apprennent que les deux cinquièmes des Turinois ne savaient ni lire ni écrire⁶⁵. Les missionnaires vaudois opéraient avec d'autant plus de succès que, selon Don Bosco (au demeurant, ici trop absolu), « les catholiques, se fiant aux lois civiles, qui, jusqu'alors, les avaient protégés et défendus, possédaient tout juste quelques journaux ou œuvres classiques et d'éru-

63. G. BOSCO, *Cenno storico sulla congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti*, Rome, 1874, p. 3.

64. G. BOSCO, *Cenno...*, p. 4.

65. G. MELANO, *La popolazione di Torino e del Piemonte nel secolo XIX*, Turin, 1960, p. 75.

dition, mais pas un journal, pas un livre à mettre entre les mains du peuple »⁶⁶. Notre apôtre riposta en 1850 (et peut-être dès 1848) par des *Avis aux catholiques*, qu'il distribua par poignées : en deux mois, nous apprend-il, « plus de deux cent mille exemplaires furent répandus »⁶⁷. Mis en goût par son succès, il engagea à partir de 1853 une offensive d'envergure par la revue des *Lectures catholiques*, qui allait disputer le terrain aux *Lectures évangéliques*, d'inspiration vaudoise. Les fascicules, d'abord bimensuels, puis mensuels, avaient une centaine de pages. La bataille fut animée. Le rédacteur de la nouvelle publication reçut des visites. On le menaça, il fut provoqué, il se défendit et contre-attaqua. Les disputes verbales ne suffisaient pas à ses adversaires : Don Bosco croyait même pouvoir leur imputer quelques attentats, dont, plus heureux que l'abbé Margotti⁶⁸, il était sorti indemne⁶⁹. Ces violences ne l'abattirent pas. Les *Lectures catholiques* persistèrent, et l'histoire générale constate qu'en Piémont, « dès 1860, l'échec du mouvement [vaudois] était patent »⁷⁰.

Don Bosco n'a donc pas été qu'un amuseur de petits garçons. Au milieu du dix-neuvième siècle, en un temps et un pays où les gens d'Église sentaient le sol se dérober sous leurs pieds, il défendit efficacement la vie et la foi des jeunes travailleurs et du petit peuple. L'esprit dans lequel il œuvrait nous importe beaucoup. On l'a deviné : ce n'était pas celui de 1848, car il visait alors à « conserver ». Preuve complémentaire : Mgr Luigi Moreno, évêque d'Ivrée, administrateur des *Lectures catholiques*, était un intransigeant.

66. *Memorie dell'Oratorio* . . , p. 240.

67. *Memorie dell'Oratorio* . . , p. 241.

68. T. CHIUSO, *La Chiesa* . . , t. IV, p. 25. Giacomo Margotti était directeur du journal « intégraliste », *l'Armonia* (E. SPINA, *Giornalismo cattolico e liberale in Piemonte, 1848-1852*, Turin, 1961, p. 12, 17-24).

69. *Memorie dell'Oratorio* . . , p. 243, 246-251.

70. R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, éd. cit., p. 73, note. Sur les vaudois dans l'Italie du XIX^e siècle, voir le bon livre de G. SPINI, *Risorgimento e Protestanti*, Naples, 1956, qui leur fait à juste titre une large place.

La fondation de sociétés religieuses

A partir de 1858 environ, sans renoncer à son activité éditoriale et à la direction personnelle de ses jeunes, Don Bosco s'est surtout consacré à la fondation et au développement de ses sociétés religieuses. Cette entreprise l'a amené à intégrer dans sa doctrine un enseignement sur les vœux de religion et, dans un ordre différent, à renforcer ses opinions « ultramontaines ».

Notre saint travaillait dans l'Église de Pie IX (1846-1878). Il n'a connu que les premières années du pontificat de Léon XIII (1878-1903). Or, sous Pie IX, la catholicité, battue sur le plan temporel lors du dépeçage des États pontificaux achevé par la prise de Rome le 20 septembre 1870, se resserrait autour de son chef, qu'auréolaient des malheurs immérités et une série d'actes religieux retentissants, tels que les définitions de l'immaculée conception de Marie, en 1854, et de l'infailibilité personnelle du souverain pontife au concile du Vatican, en 1870⁷¹. L'ultramontanisme balayait toutes les résistances en Italie, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne... Disons-le tout de suite : quand il fondait son œuvre mondiale, Don Bosco, disciple de saint Alphonse et formé au *convitto*, participait volontiers de cet esprit, auquel son idéal de perfection apostolique empruntait ses traits définitifs. Sa Vierge devenait l'auxiliaire, la reine des batailles de l'Église, et celle-ci était désormais personnifiée à ses yeux par Pie IX, dont les évêques n'étaient que les délégués. Dans le royaume de Dieu, il imaginait l'apôtre tel un lutteur dont la tâche serait de rejoindre tous les désirs du pape infailible.

Remontons de quelques années⁷². En 1852, Don Bosco

71. R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, éd. cit., p. 497-503 : Le bilan d'un pontificat.

72. Don Bosco a maintes fois retracé l'histoire de sa société religieuse, dans les introductions des constitutions salésiennes, dans ses mises au point pour les autorités ecclésiastiques et dans ses conférences aux salésiens.

avait été nommé par Mgr Frasoni directeur des trois oratoires turinois. Sans bruit, dans la période qui suivit, il forma des cadres pour l'œuvre qu'il méditait. Dès 1855, le jeune Michele Rua (1837-1910), son futur successeur, prononçait des vœux privés. Mais sa société ne naquit vraiment que quatre années plus tard.

En 1858, Don Bosco s'en était allé pour la première fois à Rome trouver Pie IX, à qui il avait remis une lettre de recommandation de Mgr Frasoni et un projet de « règlement » de sa société. Le pape l'avait reçu avec une grande bienveillance et, selon les relations postérieures du saint, lui avait conseillé : 1° De créer « une société à vœux simples, parce que sans vœux les liens convenables de membres à membres et de supérieurs à inférieurs lui feraient défaut. » 2° De ne pas imposer de costume, de pratiques ni de règles qui signaleraient les associés au milieu du monde⁷³. Ce programme convenait tout à fait à Don Bosco, dont il reprenait sans doute les propres idées, nourries par l'exemple d'Antonio Rosmini, fondateur de l'Institut de la Charité, et les réflexions d'Urbano Rattazzi⁷⁴. En 1880, il pourra répondre à une demande officielle de renseignements sur l'oratoire du Valdocco : « Je crois nécessaire de noter qu'il n'existe chez nous aucune « congrégation », mais seulement une pieuse association, dite de Saint-François-de-Sales, qui a pour but de s'occuper de l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée. Le soussigné et tous ceux qui en font partie

La suite reprend, avec quelques précisions complémentaires, le début d'une brochure de E. CERIA, *La società salesiana. Fondazione, organismo, espansione*, Colle Don Bosco, 1951 ; et un chapitre du Groupe Lyonnais de Recherches Salésiennes, *Précis d'histoire salésienne*, Lyon, 1961, p. 47-50.

73. G. BOSCO, *Cenno...*, p. 6-7.

74. Don Bosco était en relation avec Antonio Rosmini depuis une dizaine d'années (voir *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, t. I, p. 31). L'entretien de Don Bosco et du ministre Urbano Rattazzi, auquel nous faisons allusion, eut lieu en 1857 selon G. B. Lemoyne. Cet auteur le rapporte tout au long, d'après G. Bonetti (*Storia dell'Oratorio...*, in *Bollettino salesiano*, 1883, p. 97), dans les *Memorie biografiche...*, t. V, p. 696-700.

sont de libres citoyens et dépendent en toutes choses des lois de l'État . . . » ⁷⁵

Il n'a parlé ouvertement de son projet aux salésiens que le 9 décembre 1859. Sur les pressentis, quatorze se retrouvèrent le 18 décembre suivant. Le procès-verbal de cette dernière réunion dira : « Il plut aux participants de s'ériger en société ou congrégation qui, ayant pour but d'aider mutuellement ses membres dans leur propre sanctification, s'est proposé de promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, de celles notamment qui ont le plus besoin d'instruction et d'éducation » ⁷⁶.

Ces explications paraissent nécessaires à la juste compréhension de l'article premier des constitutions salésiennes dans la rédaction la plus ancienne qui nous en soit parvenue. Selon lui, « le but de cette congrégation est de réunir ses membres, ecclésiastiques, clercs et aussi laïcs, dans l'intention de se perfectionner eux-mêmes en imitant les vertus de notre divin sauveur, spécialement par l'exercice de la charité envers les jeunes pauvres » ⁷⁷. À ce stade, en conformité avec la pensée profonde de Don Bosco et les expériences qu'il a faites jusque-là, la perfection des membres de sa société est obtenue par l'exercice de la charité apostolique.

La congrégation salésienne prit forme, à partir de 1860, grâce à la ténacité de son initiateur et au soutien efficace que lui apportèrent des personnalités romaines, parmi lesquelles Pie IX figurait en première place. « Nous pouvons dire que le Saint-Père est notre fondateur et qu'il nous a presque personnellement dirigés », écrivait Don Bosco au cardinal Ferrieri, le 16 décembre 1876 ⁷⁸. L'institution fit l'objet d'un *décret de louange* en 1864 et d'une approbation du Saint-Siège en 1869. L'approbation définitive de ses

75. G. BOSCO, *All'Eccellentissimo Consigliere di Stato*, Turin, 1880, p. 10.

76. Édité dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VI, p. 335-336.

77. *Congregazione di S. Francesco di Sales*. Manuscrit inédit, Turin, ACS, S.02.025. (*Ci-dessous*, document 12.)

78. *Epistolario*, t. III, p. 127.

constitutions date de 1874 et la communication des privilèges des rédemptoristes, qui faisait d'elle une congrégation de droit pontifical exempté, de 1884. Au cours de ces années, les intentions premières de Don Bosco n'avaient pas été trop malmenées. Cependant, en 1864 et dans toutes les rédactions qui suivirent, l'article sur le but de la société distingua perfection et charité active, l'une et l'autre devant être recherchées simultanément. De plus, un petit chapitre qui incluait des membres non communautaires dans sa société disparut en 1874, malgré les efforts déployés par Don Bosco pour le maintenir entre 1864 et 1873. Il se fit une raison et, dans les années suivantes, créa la pieuse union des coopérateurs salésiens (1876), qui reprenait en l'adaptant cette dernière partie de son programme. Avec la congrégation des filles de Marie-Auxiliatrice pour l'évangélisation de la jeunesse féminine (1872), dont les constitutions copiaient souvent mot à mot les constitutions salésiennes, cette pieuse union achevait la famille spirituelle voulue par lui.

Son programme primitif s'était élargi. Toutes sortes d'œuvres apostoliques y entraient désormais, y compris les missions en pays lointains⁷⁹. On aurait donc tort de croire que ses entreprises se modelaient uniformément sur celle du Valdocco⁸⁰. En 1884, un biographe français faisait remarquer, non sans sourire, mais avec raison : « Jusqu'à présent, les fondateurs d'ordres et de congrégations religieuses se sont proposé un but spécial au sein de l'Église ; ils y ont pratiqué la loi que nos économistes modernes appellent la loi de la division du travail. Don Bosco semble avoir conçu l'idée de faire faire à son humble communauté le travail tout entier... »⁸¹ Cet élargissement indéfini n'était pas chez lui de la présomption. Il se croyait guidé par la Providence, à

79. Voir, par exemple, une lettre de G. Bosco à Mgr Ant. Espinoza, secrétaire de l'archevêque de Buenos-Aires, fin 1874, dans l'*Epistolario*, t. II, p. 429.

80. G. BOSCO, *All'Eccellentissimo Consigliere di Stato*, p. 10.

81. A. du BOYS, *Dom Bosco et la Pieuse Société des Salésiens*, Paris, 1884, p. 149.

qui il attribuait sereinement certaines de ses décisions et toutes ses réussites⁸².

L'expansion de son apostolat élargissait aussi son influence spirituelle. Ses directives valaient désormais, non seulement pour des enfants d'Italie, mais pour des religieux et des laïcs éparpillés dans le monde chrétien et consacrés à des activités de toute sorte.

Don Bosco auteur

Elles étaient véhiculées entre autres par ses petites brochures et ses véritables livres, dont plusieurs allaient être traduits en français et en espagnol durant la dernière partie de sa vie. Les *Lectures Catholiques* prospéraient, et leurs meilleurs titres, les plus vendus à en juger par le nombre de leurs éditions, étaient constitués par les œuvres de Don Bosco⁸³.

De loin, leur valeur nous semble très inégale. Certaines, par exemple *Dominique Savio*, *Angelina*, ou même l'*Histoire d'Italie* demeurent délicieuses ; d'autres — la plupart des Vies des papes et des biographies de martyrs — sont dépourvues d'intérêt littéraire et, bien entendu, d'intérêt scientifique. Nous nous garderons pourtant d'en négliger aucune.

82. Voir, entre plusieurs autres, le songe sur « la maison de Marie », dans *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 134-136.

83. On verra, par la bibliographie dressée ci-dessous, que quatre-vingt-trois numéros ont été signés ou dûment reconnus par lui et qu'il en a revu, corrigé et présenté une soixantaine d'autres, où un critique avisé pourrait retrouver certaines de ses formules. Pour notre part, sauf exceptions motivées — par exemple, la deuxième partie du *Regolamento per le case* . . . , Turin, 1877, dont les leçons ascétiques reprenaient, comme nous l'avons vérifié nous-même sur les manuscrits, les chapitres d'un *Regolamento* en partie autographe — nous ne citons dans ce livre que les œuvres reconnues explicitement par le saint, les seules qui, de prime abord, offrent à l'analyste des garanties suffisantes d'authenticité. L'édition, toujours indiquée, a été choisie en principe pour l'intérêt particulier qu'elle présente, généralement pour sa date dans la vie de Don Bosco, quelquefois parce qu'elle témoigne soit de l'état premier, soit de l'état définitif d'un texte (cas de la sixième édition de la Vie de Dominique Savio).

Toutes ces œuvres permettent de reconstituer la pensée de Don Bosco et de la comprendre en la situant dans une tradition spirituelle.

Un enseignement cohérent ressort de leur lecture, surtout si l'on a pris le soin d'éclairer les livres par les lettres et les discours. Elle rend par exemple évident que Don Bosco n'avait qu'une spiritualité, celle qu'il expliquait presque indifféremment aux enfants et aux adultes⁸⁴. Le début de la *Clef du paradis*, méthode de vie rédigée pour ceux-ci, est en grande partie un décalque du *Garçon instruit*, destiné à rendre le même service aux jeunes (exactement aux adolescents). Seule différence sur des pages entières, le vocatif « chrétien » prend la place du vocatif « mes garçons ». Que cela nous étonne ou non, Don Bosco, qui pourtant connaissait les adolescents, ne jugeait pas indispensable de leur réserver une spiritualité taillée d'abord pour eux. Et ses leçons aux adultes venaient d'un éducateur de jeunes.

Apôtre des jeunes et apôtre du peuple, il tenait à dire des choses utiles assimilables par les paysans et les ouvriers. Pas davantage. Il ne se croyait donc pas tenu à de longues recherches, qui n'étaient pas de son ressort. Quelques livres un peu solides lui semblaient suffire pour constituer une bonne documentation, dans laquelle il ne manquerait pas de puiser non seulement des mots mais des paragraphes, surtout quand il serait pressé par le temps. Toujours harcelé et nullement prétentieux, il n'éprouvait pas non plus tellement de scrupules à se faire aider par des collaborateurs un peu capables. Selon lui, un auteur « populaire » doit avoir pour première qualité d'user d'une langue simple et limpide. Il écrivait à un traducteur : « Très cher Turco. Voici un livret à traduire du français. Il est évident que tu le traduiras librement, non pas dans un style élégant qui n'est pas le tien, mais dans un style populaire, classique, phrases brèves, claires, etc., tout à fait comme tu as l'habitude d'écrire... »⁸⁵. Giovanni Bonetti, Giovanni Cagliero, Giovanni Battista

84. C'est l'une des remarques intéressantes de la conférence de E. VALENTINI, *La spiritualità di D. Bosco*, Turin, 1952, p. 24-25.

85. G. Bosco à Turco, 2 septembre 1867, dans *Epistolario*, t. I, p. 497.

Lemoynes . . . , furent ainsi mis à contribution. La correspondance de Don Bosco prouve combien généreusement il recourut aux services de Bonetti. Quant à Lemoynes, il a composé certaines de ses lettres et jusqu'à des récits de « songes » signés par son maître⁸⁶. L'auteur principal revoit de près ce qu'on lui soumettait, en même temps que ses propres chapitres, puis assumait des écrits dont les matériaux et la forme même ne lui étaient pas nécessairement tout à fait personnels.

Les sources de Don Bosco

Sa vie intellectuelle dépendait d'une bibliothèque, qui était mieux fournie qu'on ne l'attendrait d'un homme d'action. Vu l'importance du thème de ses sources, aussi bien dans ses travaux publiés que dans sa correspondance et ses discours familiers, on nous pardonnera d'insister un peu sur elles.

Il serait possible de disserter sur sa culture biblique — non négligeable, car il a composé une *Histoire sainte* —, patristique — acquise toujours de deuxième main, nous semble-t-il —, ou historique — il fréquenta les *Acta sanctorum* et les *Annales* de Baronius. Nous nous en tiendrons à quelques maîtres spirituels, qui lui étaient plus certainement familiers.

Le rôle de l'*Imitation de Jésus-Christ* dans la formation de sa pensée et dans l'élaboration de son œuvre devra être un jour défini. Nous savons qu'il l'admira dans sa jeunesse pour la densité de ses propositions⁸⁷. Le Père Ceria faisait remarquer qu'il en méditait volontiers quelques versets avant de prendre son repos⁸⁸. L'un de ses anciens élèves, fondateur de congrégation lui aussi, le Père Giuseppe Allamano, qui avait été formé au Valdocco, assurait que l'*Imitation* y

86. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVI, p. 430 ; t. XVII, p. 107. *Epistolario*, t. II, p. 142-144, 208, 412, 422. F. DESRAMAUT, *Les Memorie I . . .*, p. 45, note.

87. *Ci-dessus*, n. 33 et *ci-dessous*, p. 285.

88. *Memorie dell'Oratorio . . .*, p. 110, texte et note.

était tenue en haute estime ⁸⁹. De fait, elle est recommandée dans la Vie de Dominique Savio par notre saint ⁹⁰ et divers aspects de la spiritualité de celui-ci ne manquent pas d'affinités avec la « dévotion moderne » du célèbre petit livre.

Mais Don Bosco a vécu dans le dix-neuvième siècle italien, marqué par la Réforme et la Contre-Réforme issue du concile de Trente. Toute son œuvre s'en est ressentie. De près ou de loin, il a surtout fréquenté les défenseurs d'une théologie « humaniste », qui étaient aussi les adversaires de l'idéologie réformée, très particulièrement les jésuites d'Italie, saint Philippe Néri (1515-1595), saint François de Sales (1567-1622) et ceux qui, du dix-septième au dix-neuvième siècle, les avaient voulus pour maîtres. Leurs visages et, jusqu'à un certain point, leurs doctrines, transparaissaient dans ses livres et ses allocutions.

Il semble n'avoir jamais cité saint Ignace. Mais, pour être indirects, ses contacts avec lui, par le biais de ses disciples d'Italie, furent nombreux et déterminants. Il est en effet demeuré toute sa vie dans la proximité de la tradition ignatienne. Au séminaire, il avait lu le jésuite Paolo Segneri (1624-1694) — c'est-à-dire, pensons-nous, au moins le *Chrétien instruit*, ouvrage imprégné de la spiritualité de la Compagnie ⁹¹ — et passé trois mois et demi de vacances dans une maison de campagne des jésuites, à Montaldo ⁹². Le *convitto* de Turin, dont le rôle a été décisif dans l'orientation de sa pensée, relevait de quelque manière de la postérité spirituelle du jésuite Diessbach. Le Père Secondo Franco (1817-1893), supérieur de la résidence des jésuites de Turin, devait lui fournir trois titres de ses *Lectures Catholiques* ; en 1877, sur l'invitation de Don Bosco, ce même personnage participait aux réunions plénières du premier chapitre général des salésiens et y prenait la pa-

89. P. L. SALES, *La vita spirituale dalle conversazioni ascetiche del servo di Dio Giuseppe Allamano*, 2^e éd., Turin, s.d. (1963), p. 627.

90. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 19, p. 88, 90.

91. *Memorie dell'Oratorio...*, p. III.

92. *Memorie dell'Oratorio...*, p. III-III2.

role⁹³. La vie de saint Louis de Gonzague, qu'il a résumée et commentée sur les traces du jésuite Pasquale De Mattei, aurait suffi à mettre notre saint en contact avec la spiritualité de saint Ignace⁹⁴. Très logiquement, il s'appuyait à l'occasion sur Rodriguez⁹⁵...

Les propos de saint Philippe Néri lui arrivaient par des compilateurs spirituels ou par les biographes de ce saint, c'est-à-dire probablement par le Père Bacci⁹⁶. Certaines de ses phrases typiques, qui figurent dans le *Porta teco* de 1858⁹⁷, la *Vie de Michele Magone* de 1861⁹⁸ et le *Traité de la méthode préventive* de 1877⁹⁹, donc à l'intérieur de documents significatifs échelonnés sur ses années de vie active, étaient bien intégrées au fonds de sa propre spiritualité. Créateur d'oratoires lui aussi, il conservait son image

93. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 161; t. XIII, p. 253, 255. Sur Secondo Franco, article de M. COLPO, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. V, col. 1014-1016. Sur Diessbach, C. BONA, *op. cit.*, p. 3-229, 307-314.

94. *Le Sei domeniche e la Novena di San Luigi Gonzaga con un cenno sulla vita del Santo* (1^{re} éd., Turin, 1846) furent diffusées pendant toute la vie de Don Bosco, soit à part (9^e éd., Turin, 1888), soit insérées dans le *Giovane provveduto* (à partir de la deuxième édition, Turin, 1851). Ce livret dépendait de l'ouvrage analogue d'un jésuite du siècle précédent : P. DE MATTEI, *Considerazioni per celebrare con frutto le Sei domeniche e la Novena in onore di S. Luigi Gonzaga della Compagnia di Gesù*, Rome, 1766; rééditions. Voir P. STELLA, *Valori spirituali nel « Giovane provveduto » di San Giovanni Bosco*, Rome, 1960, p. 40, 70-76.

95. G. Bosco à G. Bonetti, 30 décembre 1868, dans *Epistolario*..., t. I, p. 360. L'*Exercice de la perfection chrétienne* de Rodriguez était conseillé dans le *Cattolico provveduto* (p. 209), compilé par Giovanni Bonetti sous le contrôle de Don Bosco et paru cette même année 1868.

96. P. J. BACCI, *Vita del B. Filippo Neri*..., Rome, 1622; rééditions. Pietro Stella (*Valori spirituali*..., p. 41-42) a fait remarquer que les *Ricordi* de saint Philippe Néri figuraient dans un ouvrage anonyme que Don Bosco connaissait bien : *Un mazzolin di fiori ai fanciulli ed alle fanciulle, ossia Antiveleño cristiano a difesa dell'innocenza*, Turin, 1836, p. 243-245.

97. [G. BOSCO], *Porta teco, cristiano*..., Turin, 1858, p. 34-36 : *Ricordi generali di San Filippo Neri alla gioventù*.

98. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele*..., Turin, 1861, chap. 9, p. 44-46.

99. *Introduction au Regolamento per le case della Società di San Francesco di Sales*, Turin, 1877, § 2, p. 7, 10.

sous les yeux et croyait assurément continuer au dix-neuvième siècle l'œuvre et l'esprit du grand Florentin du seizième¹⁰⁰.

Plus qu'un auteur spirituel, saint François de Sales a été, pour Don Bosco, un modèle qu'il offrit à l'admiration et à l'imitation de ses « salésiens »¹⁰¹. Il l'a quelquefois cité ou recopié, mais très probablement à travers des intermédiaires¹⁰². Sa mansuétude et son énergie dans la défense de la vérité l'avaient particulièrement séduit. Il se disait aussi en plein accord avec la doctrine de l'*Introduction à la vie dévote*, qui fut recommandée avec persévérance dans les publications du Valdocco¹⁰³.

A ces trois grands hommes de la Contre-Réforme, il faudrait, pour n'être pas trop incomplet, ajouter au moins saint Charles Borromée (1538-1584)¹⁰⁴ et saint Vincent de Paul (1581-1660), Don Bosco ayant consacré à ce dernier tout un fascicule¹⁰⁵, d'ailleurs en grande partie rédigé d'après la traduction italienne (Gênes, 1840) de l'*Esprit de*

100. Voir le panégyrique de saint Philippe Néri, écrit entièrement par Don Bosco pour être prononcé à Alba, devant un auditoire d'ecclésiastiques (édité par G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 214-221).

101. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 141.

102. Quelques passages des *Controverses*, dans *Il Cattolico nel secolo* . . . , 2^e éd., Turin, 1883 ; de l'*Introduction à la vie dévote*, dans *Il giovane provveduto* . . . , Turin, 1847, et *Porta teco* . . . , 1858 ; des *Entretiens spirituels*, dans l'*Introduction aux Regole o Costituzioni* . . . , Turin, 1877 ; des *Constitutions* des visitandines, dans les constitutions salésiennes elles-mêmes . . . Cette liste n'est pas exhaustive. (Voir, à ce sujet, P. STELLA, *L'influsso del Salesio su D. Bosco*, mémoire dactylographié, Turin, 1954.)

103. L'article de la *Storia ecclesiastica* (nouv. éd., Turin, 1870, cinquième époque, chap. 4, p. 301-303 ; ci-dessous, document 27) consacré par Don Bosco à saint François de Sales montre l'attrait de notre saint pour la mansuétude de son compatriote et pour son zèle à défendre la foi. L'*Introduction* est recommandée dans le *Giovane provveduto*, première partie, *Cose necessarie* . . . , art. 6 (2^e éd., Turin, 1851, p. 18 ; 101^e éd., Turin, 1885, p. 17), la *Chiave del Paradiso* (2^e éd., Turin, 1857, p. 38), le *Porta teco* . . . (voir ci-dessus), le *Cattolico provveduto*, *Regole di vita cristiana* (Turin, 1868, p. 209) . . .

104. Cité dans [G. BOSCO], *Porta teco* . . . , Turin, 1858, p. 3.

105. *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli. Opera che può servire a consacrare il mese di luglio in onore del medesimo Santo*, Turin, 1848.

S. Vincent de Paul, ou Modèle proposé à tous les ecclésiastiques, 1780, in-12°, de André-Joseph Ansart. Une source plutôt trouble...

Avec M. Vincent, nous sortons de la Restauration catholique proprement dite. Au dix-septième et au dix-huitième siècle, de nouveaux maîtres s'étaient levés derrière les chefs de file du seizième. Parmi eux, plusieurs, que le *convitto* lui avait appris à choisir dans les rangs des antijansénistes, sont aussi entrés dans la documentation de Don Bosco.

Sebastiano Valfré (1629-1710) avait été l'un de ces relais. Grégoire XVI avait béatifié ce Piémontais en 1834, au moment où Giovanni Bosco décidait de sa vocation sacerdotale. Devenu prêtre, il méditera sur ses exemples et ses leçons. Saint Philippe Néri et saint François de Sales avaient été les seuls auteurs nommés par le bienheureux Sebastiano dans un règlement de vie de 1651, que Don Bosco reproduisit en 1858 dans le *Porta teco* : « Lisez volontiers quelques livres de dévotion, non toutefois ceux qui dissertent de rigueurs, mais plutôt ceux qui enseignent à servir Dieu avec un saint amour et une confiance cordiale. Vous pourriez adopter la *Philothée* de saint François de Sales et la *Vie de saint Philippe* »¹⁰⁶. De fait, les similitudes entre les deux apôtres sont nombreuses. Le premier avait collaboré à l'implantation d'un oratoire philippin à Turin. L'ensemble de son apostolat urbain au dix-septième siècle : soin des pauvres, instruction des enfants, lutte contre l'erreur, avait curieusement prélué à celui du deuxième dans la même ville entre 1841 et 1858¹⁰⁷.

A nos yeux, saint Alphonse de Liguori (1697-1787), expliqué par le professeur Cafasso au *convitto* de Turin, l'a

106. [G. BOSCO], *Porta teco*..., éd. cit., p. 55.

107. Sur le bienheureux Sebastiano, notice des *Vies des saints et bienheureux*..., par les RR. PP. Jules Baudot et Chaussin, t. I, Paris, 1935, p. 625-627. Charles Gobinet (1613-1690), auteur de *l'Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne, tirée de l'Écriture Sainte et des SS. Pères*..., 1655, dont le Père Stella a montré l'influence directe ou indirecte sur le *Giovane provveduto* de Don Bosco (P. STELLA, *Valori spirituali*..., p. 22-36), fut un autre relais notable, auquel il conviendrait probablement d'adjoindre le *Combat spirituel*, attribué à L. Scupoli, ouvrage conseillé dans le *Cattolico provveduto* (Turin, 1868, p. 209).

emporté sur toutes les autres sources « spirituelles » de Don Bosco, au moins par le nombre et l'ampleur des textes que celui-ci lui a empruntés. Les études sur les sources des deux seuls ouvrages de spiritualité de Don Bosco analysés à ce jour : le *Garçon instruit* (1847) et le *Mois de mai* (1858) révèlent le rôle important ou essentiel des écrits liguoriens dans leur élaboration¹⁰⁸. Par exemple, les *Massime eterne* de saint Alphonse ont été versées, à peine remaniées, dans le *Garçon instruit*¹⁰⁹. Il est facile de constater que l'*Exercice sur la miséricorde de Dieu* (vers 1847) dépend de l'œuvre de saint Alphonse sur la *Préparation à la mort*¹¹⁰. Les *Gloires de Marie* furent l'une des sources du livret de Don Bosco sur la neuvaine à Notre-Dame auxiliatrice¹¹¹. Les *Actes de dévotion à faire devant le saint sacrement*, qui figurent dans un petit travail de Don Bosco sur le miracle eucharistique de Turin, ont été explicitement empruntés à saint Alphonse¹¹². Enfin, Don Bosco suivait celui-ci de près dans ses explications sur la vie religieuse. L'*Introduction* (1875, 1877, 1885) des constitutions salésiennes adaptait de longs extraits de la *Véritable épouse du Christ* et des *Avis sur la vocation*. Les idées de Don Bosco sur la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie, sur la pratique de la mortification, sur la fuite des occasions dangereuses, etc., étaient, au moins partiellement, celles que saint Alphonse avait défendues en son temps¹¹³. Vers 1875, ce saint était l'auteur officiel de morale (et d'ascétique) des salésiens¹¹⁴.

108. P. STELLA, *I tempi e gli scritti che prepararono il « Mese di maggio » di Don Bosco*, dans *Salesianum*, 1958, p. 648-695 ; et *Valori spirituali nel « Giovane provveduto »* . . . , déjà cité.

109. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto* . . . , 2^e éd., Turin, 1851, p. 35 et sv.

110. *L'Apparecchio alla morte*, dont nous avons désormais l'édition critique par O. GREGORIO (Rome, 1965).

111. G. BOSCO, *Nove giorni* . . . , 3^e éd., Turin, 1885, premier et neuvième jours.

112. G. BOSCO, *Notizie storiche intorno al miracolo del SS. Sacramento* . . . , Turin, 1853, p. 35-39.

113. Quelques détails dans notre commentaire de S. JEAN BOSCO, *Saint Dominique Savio*, 3^e éd., Le Puy et Lyon, 1965, p. 99, 107, 108, 116.

114. G. BOSCO, *Cenno storico* . . . , *op. cit.*, p. 15.

La suite nous dira si Don Bosco a été exclusivement liguorien. Déjà, toutefois, nous noterons que le compilateur demeure maître de ses choix, que l'originalité de saint Alphonse lui-même — qui appartenait à la lignée de saint François de Sales et dépendait, à travers Saint-Jure et Nepveu, de la première école ignatienne — était relative¹¹⁵, et que son disciple pouvait donc retrouver à travers lui l'une des formes de la spiritualité moderne.

Pour l'essentiel, nous en restons là. Il est cependant probable que le rôle joué dans les écrits et l'élaboration de la pensée de Don Bosco par plusieurs de ses contemporains ou semi-contemporains paraîtra un jour avoir été méconnu, qu'il s'agisse d'humbles anonymes, comme l'auteur de la *Guide angélique*, d'écrivains politico-religieux un peu inquiétants, comme l'abbé de Barruel et Joseph de Maistre¹¹⁶, de néo-humanistes plus sympathiques, comme l'oratorien Antonio Cesari (1760-1828)¹¹⁷, ou de philosophes, théologiens et spirituels renommés, comme Antonio Rosmini, Giovanni Perrone, Mgr de Ségur et Giuseppe Frassinetti¹¹⁸. Cela ne

115. G. CACCIATORE, dans S. ALFONSO M. DE LIGUORI, *Opere ascetiche. Introduzione generale*, Rome, 1960, p. 207.

116. P. Stella (*Valori spirituali...*, p. 46-79) a montré le rôle tenu, dans l'élaboration du *Giovane provveduto*, par un anonyme de la tradition de Ch. Gobinet, anonyme d'ailleurs très marqué par la tradition italienne : *Guida angelica, o siano pratiche istruzioni per la gioventù*. Opera utilissima a ciascun giovanetto, data alla luce da un Sacerdote secolare Milanese, corretta ed accresciuta, Turin, 1767. De Barruel était conseillé dans G. BOSCO, *Fondamenti della cattolica religione*, Turin, 1883, p. 36-37. Dans sa *Storia d'Italia* (5^e éd., Turin, 1866, quatrième époque, chap. 41, p. 448-451), Don Bosco accordait à Joseph de Maistre un chapitre entier, qui comportait une longue citation de ce publiciste sur l'infailibilité du pape; et tous les lecteurs de sa biographie savent à quel point il était personnellement lié avec son petit-fils, Eugène de Maistre.

117. Un chapitre sur ce personnage dans G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, éd. cit., quatrième époque, chap. 43, p. 456-458. Des références à son œuvre dans G. BOSCO, *Vita di S. Paolo...*, 2^e éd., Turin, 1878, p. 116, 145.

118. L'estime de Don Bosco pour Antonio Rosmini (1787-1855) paraît avoir été indéfectible (voir G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, éd. cit., p. 476-479). Dès la deuxième année des *Letture Cattoliche*, en mai, puis en juillet 1854, paraissaient deux livraisons du théologien romain Giovanni Perrone (1794-1876), natif de Chieri : *Catechismo intorno al*

change rien aux conclusions qui se dessinent. La veine de Don Bosco plongeait certes dans la Bible et la tradition patristique. Mais ses véritables « auteurs » étaient des modernes de la Contre-Réforme et de l'antijansénisme : Paolo Segneri, saint Philippe Néri, saint François de Sales, le bienheureux Sebastiano Valfré, saint Alphonse de Liguori . . . , sans reparler de son maître Cafasso. On voit, par cette seule énumération, qu'il n'appartenait pas aux lignées des auteurs abstraits du monde rhénan et flamand ou des auteurs mystiques espagnols ou encore des auteurs théologiens de la « dévotion française » du dix-septième siècle. Sa formation et ses goûts l'avaient mené dans un monde assez différent.

Les songes

La lecture de ses œuvres, y compris celle de ses « songes », a vite convaincu de cette orientation celui qui les parcourt. Il y a, en effet, dans les *Memorie dell'Oratorio*, dans les

Protestantesimo ad uso del popolo et *Catechismo intorno alla Chiesa cattolica ad uso del popolo*. En janvier 1867, Don Bosco lui fournira de la documentation pour un ouvrage antivaudois (*Epistolario*, t. I, p. 443-444). Il sera bientôt l'auteur officiel des salésiens en théologie dogmatique (G. BOSCO, *Cenno istorico . . . , op. cit.*, 1874, p. 15). Ajoutons qu'il n'y avait rien de singulier en cela : le Père E. HOCEDEZ, qui lui a consacré une notice (*Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, t. III, Bruxelles et Paris, 1952, p. 353-355), affirmait que Perrone fut « le théologien le plus universellement connu de son époque, et peut-être le plus influent ». De Mgr de Ségur, on relève cinq ouvrages dans les *Letture Cattoliche* entre 1860 et 1879 : *Le pape*, en 1860 ; *L'Église*, en 1861 ; *La très sainte communion*, en 1872 ; *Tous les huit jours*, en 1878 ; *Venez à moi*, en 1879. *La très sainte communion* est citée dans G. BOSCO, *Nove giorni . . . , sixième jour*. Giuseppe Frassinetti (1804-1868), l'un des meilleurs propagandistes de la communion fréquente au milieu du dix-neuvième siècle (R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, éd. cit., p. 464), était très lié avec Don Bosco. (Voir G. VACCARI, *San Giovanni Bosco e il Priore Giuseppe Frassinetti*, Porto Romano, 1954.) Parmi les neuf fascicules qu'il donna aux *Letture Cattoliche* à partir de 1859, nous relèverons pour leur signification particulière : *Il Paradiso in terra nel celibato cristiano*, en novembre 1861, et les *Due gioie nascoste*, en décembre 1864.

lettres du saint et dans les « chroniques » de sa maison, un nombre considérable de récits de « songes ». Au total, les *Memorie biografiche* — corpus où ils ont été en principe tous rassemblés — en renferment quelque cent vingt. Don Bosco faisait des rêves étonnants, sur l'état d'âme de ses garçons, sur l'avenir de son œuvre, et les racontait volontiers à ses intimes, voire aux élèves de ses écoles. Aujourd'hui, tandis que quelques-uns les méprisent, d'autres les font relever uniformément de causes préternaturelles. Est-il permis de dire que les deux attitudes sont critiquables ?

Les problèmes que posent les « rêves » de Don Bosco doivent être sériés. La tradition textuelle de chacun d'eux devrait d'abord être scrutée avec soin. Nous avons ainsi observé que les « songes » de 1831, 1834 et 1836 n'étaient que des variantes du songe primordial de 1824 (date approximative)¹¹⁹. La prudence nous demande également d'être circonspects dans leur interprétation. Les « rêves » ont certes tenu une place importante dans la vie de saint Jean Bosco et il était persuadé de communiquer par eux avec l'au-delà. Certaines prédictions de morts annoncées à la suite de rêves nocturnes sont surprenantes. Il convient pourtant de ne rien majorer et pour le moins, d'imiter en cette matière la discrétion du principal témoin. Vers soixante ans, celui-ci définissait ainsi son attitude : « On dit qu'il ne faut pas s'occuper des rêves : je vous dis que, dans la majeure partie des cas, je suis moi aussi de cet avis. Parfois cependant, bien qu'ils ne nous révèlent pas de choses à venir, ils servent à nous faire connaître comment dénouer des affaires très embrouillées et à procéder en diverses occasions avec une véritable prudence. Il est alors permis d'en tenir compte, pour ce qu'ils offrent de bon... »¹²⁰. Jusque dans sa vieillesse, il demeura fidèle à ce principe de discernement. Il écrivait en 1885 : « Je vous prie de ne pas prêter grande attention aux rêves [*che non si dia gran retta ai sogni*], etc.

119. F. DESRAMAUT, *Les Memorie I...*, p. 250-256.

120. Sermon de fin de retraite, septembre 1876, selon un texte établi par Don Lemoyne et revu par Don Bosco, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 463.

S'ils aident à l'intelligence de choses morales ou de nos règles, bien : qu'on les retienne. Autrement, n'en faites aucun cas »¹²¹. De tels propos ne doivent pas être édulcorés, l'honnêteté et la simple prudence l'exigent. « L'appareil narratif est là pour soutenir une vérité profonde, et celle-ci importe surtout », a-t-on écrit des « songes » de saint Pierre Damien et d'autres médiévaux des « plus subtils »¹²². Au lieu d'attribuer systématiquement une origine miraculeuse aux rêves racontés par Don Bosco, il vaut mieux chercher d'abord en eux, dès qu'ils ont une portée morale ou spirituelle, des documents sur sa pensée, composés assurément non sans l'aide de la grâce du Seigneur. Ils ne nous décevront pas. On laissera aux psychologues et aux théologiens mystiques le soin de mesurer la part d'intervention spéciale de Dieu dans leur élaboration. L'entreprise est infiniment délicate, et l'on comprend que plusieurs s'y soient cassé les dents¹²³.

Le différend avec Mgr Gastaldi

La réputation de voyant et de thaumaturge que ses admirateurs faisaient à Don Bosco a-t-elle contribué à indisposer contre lui l'archevêque de Turin, Mgr Lorenzo Gastaldi ? Nous le croirions volontiers.

Son action, apparemment si bienfaisante, ne convenait pas à tout le monde, même à l'intérieur du corps épiscopal, et pour des raisons qui n'étaient pas que de jalousie mesquine. Elle allait à l'encontre d'une autre vision de l'œuvre de l'Église. Prise en bloc, la fondation salésienne brouilla Don Bosco avec la curie turinaise et nommément avec ce prélat, qui fut archevêque de Turin de 1871 à 1883. Pendant trente

121. G. Bosco à G. Cagliero, 10 février 1885, dans *Epistolario*, t. IV, p. 314.

122. Jean LECLERCQ, *Saint Pierre Damien, ermite et homme d'Église*, Rome, 1960, p. 206.

123. Tentatives d'E. CERIA, dans *Memorie biografiche*, t. XVII, Turin, 1936, p. 7-13 ; et dans *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*, 2^e éd., Turin, 1949, p. 285-292. Ce sont peut-être les meilleures.

années, de 1841 à 1870, prêtre, puis évêque, Gastaldi avait pourtant été l'un des meilleurs confidents de Don Bosco ¹²⁴. Mais l'archevêque avait, comme Mgr Darboy à Paris, des idées d'un « autre » temps sur le gouvernement dans l'Église. Non content de préférer Rosmini à saint Thomas et de trouver saint Alphonse de Liguori trop large ¹²⁵, il s'irritait des défenseurs des privilèges des religieux ¹²⁶ et des exaltateurs du pape aux dépens de l'épiscopat ¹²⁷. Inutile d'ajouter que ces positions cadraient mal avec celles du directeur de l'oratoire Saint-François-de-Sales, ancien élève du *convitto*, ligurien convaincu, qui, avec l'appui déclaré du souverain pontife, affranchissait sa société de la tutelle épiscopale. Lamentable, la bataille, bientôt jetée sur la place publique par des brochures anonymes, où la curie voulait déceler l'influence de Don Bosco, dura douze ans. Coups fourrés, libelles, arbitrage épiscopal à la demande de Rome, citation de Don Bosco en justice ecclésiastique, rien n'a manqué à ce pénible différend, auquel, seuls, la mort de l'archevêque et son remplacement par un ami du fondateur des salésiens parvinrent à mettre un terme en 1883 ¹²⁸.

Don Bosco dans le nouvel État italien

Si, à parler humainement, Don Bosco l'a alors emporté, reconnaissons que son adresse diplomatique y fut pour beaucoup. Elle lui permit aussi d'être l'un des traits d'union

124. G. Bosco à Mgr Fissore, 12 janvier 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 445.

125. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XV, document 42, p. 751.

126. G. Bosco à l'évêque de Vigevano, 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 455.

127. Relation de L. Fiore sur le synode diocésain de Turin, novembre 1881, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XV, document 21, p. 716.

128. Quelques détails du conflit dans A. AUFFRAY, *Un grand éducateur, saint Jean Bosco*, 7^e éd., Lyon, 1953, p. 430-441. Le récit et de nombreuses pièces dans A. AMADEI et E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. X-XVI, *passim*, et *Epistolario*, t. II-IV, *passim*.

entre les Italiens et le Saint-Siège en deux affaires cruciales : les nominations d'évêques dans les évêchés vacants et les provisions de leurs temporels. A partir de 1860, l'installation des Piémontais dans de nouveaux territoires et leur opposition au pape avaient entraîné des exils et des emprisonnements d'évêques, puis de multiples vacances dans les diocèses. En 1865, cent huit troupeaux étaient sans pasteur¹²⁹. Don Bosco s'entremet en 1866 et 1867 et suggéra aux deux parties une solution, qui semble avoir été retenue lors de la mission Tonello¹³⁰ : chacune d'elles proposerait une liste et, dans la mesure des possibilités, les élus agréés de part et d'autre — bien que sans accords officiels, la rupture les interdisant — prendraient la tête des diocèses à pourvoir. De fait, trente-quatre évêques furent désignés aux consistoires du 22 février et du 27 mars 1868. Quelques années plus tard, en 1873-1874, le bruit de la presse autour de ses démarches officieuses témoignait du rôle que Don Bosco jouait aussi dans la question du temporel des évêques et des curés¹³¹...

La confiance, que, simultanément, le pape Pie IX et les ministres Crispi, Lanza et Vigliani lui témoignaient alors, nous indique où il convient de le classer pendant la dure bataille, qui opposa, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, une Église conservatrice et une certaine société italienne pressée de s'adapter au monde moderne. D'une part, il n'aimait pas les révolutions¹³² et croyait à la

129. Calcul d'E. CERIA, dans *San Giovanni Bosco...*, éd. cit., p. 210.

130. Sur la mission Tonello, voir R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, op. cit., p. 104.

131. Voir, par exemple, E. CERIA, *San Giovanni Bosco...*, p. 209-219. Au reste, comme le différend avec Mgr Gastaldi, le problème du rôle joué par Don Bosco dans les relations entre l'Italie nouvelle et le Saint-Siège n'a pas encore été parfaitement éclairci. La documentation salésienne laisse ici à désirer, car, en ces matières, Don Bosco ne traitait à peu près qu'oralement avec ses interlocuteurs et demeurerait ensuite très réservé sur les entretiens qu'il avait eus avec eux. L'essentiel ici résumé nous semble pourtant bien fondé.

132. La publication, dans les *Lecture Cattolice*, de l'anonyme *Catechismo cattolico sulle Rivoluzioni* (5^e éd., Turin, 1854) qui en faisait le procès indigné, est significative de sa pensée dans la première partie de sa vie sacerdotale. Nous ne croyons pas qu'il ait changé d'avis après 1870.

nécessité de la souveraineté temporelle des papes¹³³. Son amitié envers l'abbé journaliste Margotti, assurément peu tendre pour le nouveau pouvoir, fut indéfectible¹³⁴. D'autre part, il prêchait la soumission aux puissances établies et donc au nouvel État, fût-il libéral et anticlérical¹³⁵, et intégrait à son œuvre les progrès économiques et sociaux du monde où il vivait. Il semble même qu'après 1870 cette deuxième tendance l'ait emporté sur la première. A tout prendre, même sous Pie IX, il penchait pour la réconciliation des deux cités.

Cette joie ne lui fut pas donnée, il s'en faut. Avec la direction quotidienne d'une société religieuse en développement, les affaires dont nous avons parlé (et d'autres, tel l'achèvement d'une grande église de Rome, dont, pour faire court, nous n'avons rien dit) l'ont, malgré sa robustesse native, accablé avant l'âge. En 1884, Don Bosco, perclus d'infirmités, entra dans une vieillesse prématurée. Il mourut à Turin, le 31 janvier 1888.

Don Bosco dans son siècle

Résumons. Don Bosco naquit dans un milieu paysan et conservateur, mais sa sagesse naturelle, les nécessités de la vie et le mouvement de son époque l'engagèrent à s'adapter au monde où il vécut. Son amour des belles œuvres littéraires, des jeux et des spectacles aurait pu faire de lui un

133. Ses idées dans G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 5^e éd., Turin, 1866, p. 179-180 : Les biens temporels de l'Église et le domaine du souverain pontife.

134. L'éloge de Giacomo Margotti par Don Bosco, « en vertu des liens d'amitié qui l'unissent à lui depuis plusieurs lustres, en hommage aux solides principes catholiques intrépidement défendus par lui », tel qu'il a été inscrit sur l'album remis à ce prêtre journaliste le 27 juillet 1873, a été édité dans *Epistolario*, t. II, p. 294-295.

135. Intervention de Don Bosco au premier chapitre général des salésiens, 1877, d'après les actes subsistants (ACS, S.046), dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 288.

humaniste dans l'ancienne tradition de son pays, si une spiritualité apparentée à l'*Imitation de Jésus-Christ* n'était venue tempérer ses enthousiasmes de jeunesse. Il fut formé par des clercs rigoristes, plus ou moins jansénisants. Puis les écoles des liguoriens et des ultramontains, les physionomies et les doctrines de saint Philippe Néri, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, et d'autres aussi appartenant aux mêmes tendances, celles qui l'emportèrent dans l'Église au temps du premier concile du Vatican, le séduisirent définitivement. Il crut en la valeur rédemptrice et sanctificatrice de son action apostolique et fonda des congrégations, dont les membres, tout en se rapprochant le plus possible des associations chrétiennes ordinaires, prononçaient des vœux de religion. Il proposait alors un mode de vie chrétienne à des enfants et à des adultes, à des laïcs et à des religieux, bref à tous ceux qu'il atteignait par ses institutions, ses conférences et ses nombreux ouvrages. L'évolution de sa pensée, évidente sur plusieurs points, s'accomplit sans heurts graves : on ne découvre pas de crise réelle dans sa vie.

Tradition et progrès, les deux courants de son siècle ont conflué en lui, et, dans une certaine mesure se sont harmonisés dans son esprit et son enseignement. Les sources où il puisait contribuaient à faire de Don Bosco un homme du « juste milieu », où s'assemblent, avec d'inévitables opportunistes et des têtes creuses, des réalistes et des gens équilibrés. Il définissait clairement ses buts et, lucide, marchait vers eux.

2

La route de la vie

Une anthropologie très simple

Don Jean Bosco ne craignait pas de prendre les problèmes de haut en matière de vie spirituelle. Aux premières lignes de son manuel de prières pour les jeunes, qui était aussi un livre de spiritualité, il parlait de Dieu, de l'homme et de sa destinée¹. Le premier jour de son mois de Marie, ses considérations portaient sur « Dieu notre créateur », le deuxième sur « l'âme »² . . .

Il avait sur la nature humaine quelques idées très simples, qu'il ne chercha jamais à beaucoup approfondir, son charisme n'étant pas d'un théologien. Il les avait reçues au catéchisme paroissial de Castelnuovo et au séminaire de Chieri. Dans la suite, ses lectures et, plus encore, ses auditoires — des enfants, un public populaire — ne l'ont pas encouragé à les nuancer au risque de les compliquer. Elles ont pourtant commandé plus ou moins obscurément ses choix spirituels et pédagogiques. Tenter de les dégager semble donc indispensable dans une étude de sa pensée. Son vocabulaire imprécis et peu technique rend d'ailleurs la tâche malaisée.

Il convient de noter que ses formules exprimaient ses positions réelles. Un contact assidu avec sa correspondance, ses discours, ses conversations et, de manière générale, avec sa vie, ne révèle pas d'opposition entre ses vues un peu abstraites et ses options quotidiennes. Hormis quelques cas

1. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto . . .*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 9-10.

2. G. BOSCO, *Il mese di maggio . . .*, 8^e éd., Turin, 1874, p. 26-35.

très rares, l'homogénéité entre les unes et les autres ne paraît pas devoir être sérieusement mise en question.

Le corps et l'âme

L'homme est composé d'une âme et d'un corps. Si Don Bosco n'ignorait pas que le corps est la « matière » dont l'âme est la « forme », au risque de verser dans un certain dualisme il voyait et disait les choses de manière plus concrète. Le corps sert d'enveloppe à l'âme. Il « nous a été donné pour la couvrir »³, et lui est joint⁴. Mais, pour elle, c'est un poids, dont la perspective d'être libéré enchantait aussi bien saint Martin que Dominique Savio⁵.

L'âme « est cet être invisible que nous sentons en nous ». Comme l'esprit de Dieu qui, aux premiers jours du monde, l'a infusé dans le corps de l'homme, ce « souffle » intérieur est « simple », « spirituel » et « immortel ». Il a la « faculté de former des idées, de les combiner entre elles, de produire certains chefs-d'œuvre... »⁶ Quand, dans l'*Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu*, Don Bosco voulut détailler ses facultés spirituelles, il aligna : « l'intellect par quoi l'homme connaît la vérité, la raison par quoi il distingue le bien du mal, la volonté avec quoi il peut se conformer à la vertu et mériter aux yeux du Seigneur, la mémoire, la faculté de parler, raisonner et connaître... »⁷. Sur la hiérarchie de ces facultés, il suivait probablement une opinion peu thomiste. Dans la Vie de Louis Colle, il signa une phrase contre les éducateurs, qui « ignorent la nature et la dépen-

3. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., troisième jour, p. 38.

4. « A ce corps [Dieu] a uni une âme » (G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., deuxième jour, p. 31).

5. G. BOSCO, *Vita di San Martino...*, 2^e éd., Turin, 1886, chap. 10,

p. 76. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 22, p. 102 ; chap. 25, p. 113.

6. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., deuxième jour, p. 31, 32.

7. [G. BOSCO], *Esercizio di divozione...*, Turin, s.d. (vers 1847), premier jour, p. 31.

dance mutuelle de nos facultés, ou les perdent trop aisément de vue. Tous leurs efforts tendent à développer la faculté de connaître et celle de sentir que, par une erreur déplorable, mais malheureusement trop commune, ils prennent pour la faculté d'aimer. Par contre, ils négligent complètement la faculté maîtresse, l'unique source du véritable et pur amour, dont la sensibilité n'est qu'une trompeuse image, *la volonté* »⁸. Ces positions « scotistes », qu'une étude de sa doctrine sur la charité éclairerait sans doute, le rapprochaient des spiritualités franciscaine et « salésienne » (de saint François de Sales).

L'admirable nature humaine

Don Bosco, dont on sait la formation ligurienne et résolument antijanséniste, admirait la nature humaine. Il était séduit par la perfection des sens, « autant de chefs-d'œuvre qui attestent la main d'un ouvrier d'une habileté infinie »⁹, ainsi que par les merveilles de la pensée, du courage et de l'amour, dont l'étude de l'histoire de l'humanité lui avait offert de multiples exemples. Le judéo-christianisme n'avait pas le monopole de ces merveilles. Il les retrouvait hors du contexte chrétien, chez les hommes vertueux de l'Italie ancienne : Caton d'Utique, que « sa science, sa diligence, sa vie simple et son affabilité rendaient cher à tous et faisaient proclamer un modèle de vertu »¹⁰ ; Scipion, « grand capitaine » d'une « rare honnêteté »¹¹ ; Hadrien évidem-

8. J. BOSCO, *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, Turin, 1882, chap. 2, p. 23-24. Bien que signée par Don Bosco, cette biographie a été composée par le salésien Camille de Barruel, qui était professeur de philosophie.

9. G. BOSCO, *Il cattolico nel secolo...*, 2^e éd., Turin, 1883, deuxième entretien, p. 22.

10. G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 8^e éd., Turin, 1873, première époque, chap. 28, dans A. CAVIGLIA, *Opere e scritti...*, vol. III, p. 79. Selon le commentateur, ce passage a été ajouté pour cette édition.

11. G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 5^e éd., Turin, 1866, première époque, chap. 21, p. 57.

ment, qui « aimait la paix, la justice et la sobriété »¹² ; et César lui-même, qui sut se faire « aimer de son peuple par sa douceur et sa bienfaisance »¹³. Comme il interprétait de façon stricte le principe : Hors de l'Église, pas de salut, et n'imaginait donc pas d'influence surnaturelle dans les comportements de ces Latins, de telles vertus étaient pour lui bien *naturelles*¹⁴. Il en admirait d'autres, de même origine, chez les enfants, dont l'âge est « simple, humble et innocent »¹⁵ . . . Nous aurons l'occasion de montrer qu'il désirait l'épanouissement de ces qualités. Que de fois n'a-t-il pas souhaité à ses correspondants une vie heureuse ici-bas !

Sous cet angle, Don Bosco, on le voit, était un humaniste.

La route de la vie et le chemin du salut

Il ne s'installait cependant nullement dans la vie passagère. Elle était pour lui une route qui, à condition d'avoir été bien choisie, aboutissait au ciel. « La vie est un voyage vers l'éternité », lui avait dit saint Alphonse¹⁶.

Son humanisme très réel, qui l'incitait à rendre l'univers plus habitable aux adolescents et à travailler utilement au bien de l'ensemble de la société humaine, ne l'empêchait pas d'être très sensible au caractère transitoire de cet univers et aux épreuves qu'il impose. Car il n'est de repos et de joie assurés qu'en Dieu après la mort, et la vie même est

12. G. BOSCO, *Storia d'Italia . . .*, éd. cit., 1866, deuxième époque, chap. 9, p. 101.

13. G. BOSCO, *Storia d'Italia . . .*, éd. cit., 1866, première époque, chap. 28, p. 74.

14. « Quand je vous dis qu'il y eut de bons empereurs, il faut que vous entendiez seulement par là la bonté naturelle, que peut avoir un païen » (G. BOSCO, *Storia d'Italia . . .*, éd. cit., 1866, deuxième époque, chap. 9, p. 100).

15. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto . . .*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, art. 2, p. 11.

16. S. ALFONSO M. de LIGUORI, *Apparecchio alla morte*, quatorzième considération, titre.

un voyage pénible, une route où « nous allons pèlerinant »¹⁷. Par bonheur, une lampe l'illumine. Selon Don Bosco, Dominique Savio avait fait remarquer à un camarade souffrant : « Cette carcasse ne vivra pas toujours, n'est-ce pas ? Il faut bien la laisser s'user petit à petit, jusqu'à ce qu'elle aille au cimetière. Mais alors, mon cher, notre âme, débarrassée du poids de son corps, s'envolera glorieuse au ciel et jouira d'une santé et d'un bonheur interminables »¹⁸. S'il a réellement prononcé ces paroles¹⁹, le disciple reprenait la pensée de son maître, d'après qui, en mourant, « la joie dans les yeux, la paix dans le cœur, nous irons à la rencontre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous accueillera avec bonté, pour nous juger selon sa grande miséricorde et nous mener (...) des épreuves de cette vie à la bienheureuse éternité, afin de le louer et de le bénir dans tous les siècles »²⁰.

Le drame est que, si plusieurs routes sont possibles, une seule est « sûre » et permet de se sauver.

Le salut était l'une des préoccupations majeures de saint Jean Bosco. D'autres époques, peut-être présomptueuses, s'en sont affranchies et l'ont considérée comme un reliquat du jansénisme. Peu importe ici. L'éventualité de manquer ce salut l'angoissa toujours, pour lui et pour les autres. « Rappelez-vous, chrétiens, que nous n'avons qu'une âme : si nous la perdons, tout est pour nous éternellement perdu »²¹. « La première, la plus importante et même l'unique question est celle de ton salut. Oh ! crie le Seigneur, que sert à l'homme de gagner même l'univers, s'il vient à perdre

17. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 6, p. 24.

18. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , éd. cit., chap. 22, p. 102.

19. Nous avons en effet pu montrer ailleurs que saint Jean Bosco introduisait des leçons dans les discours de ses héros (F. DESRAMAUT, *Les Memorie I* . . . , p. III, n. 66, 67).

20. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , éd. cit., chap. 27, p. 129.

21. [G. BOSCO], *Porta teco, cristiano* . . . , Turin, 1858, p. 5.

son âme »²². Deux des trois cartons, qu'il avait apposés sur la porte et les murs de sa chambrette, lui rappelaient le salut personnel. On y lisait : « Une seule chose est nécessaire, sauver son âme », et, à proximité : « Donnez-moi des âmes et prenez le reste », devise qui, dans son esprit, le tournait vers le salut d'autrui²³. Lui-même craignait-il vraiment d'être damné ? Toutes ses phrases sur son salut n'avaient pas la même portée, et certaines n'étaient peut-être que des formules devenues habituelles. Il reste qu'il a souvent supplié ses lecteurs ou ses correspondants de lui éviter ce malheur²⁴.

Il convient donc de ne pas s'engager sur le « chemin de la perte » et de suivre la « route du salut ». Quand, dans l'introduction à la *Vie de saint Pierre*, Don Bosco souhaitait à ses lecteurs et à lui-même : « Que le Dieu des miséricordes (...) nous aide à nous maintenir constants dans la foi de Pierre, qui est celle de Jésus-Christ, et ainsi à cheminer sur la route sûre, qui nous conduit au ciel »²⁵, il n'émettait pas qu'un vœu pieux.

Le repos en Dieu

L'homme vient de Dieu. S'il est fidèle à son destin, il retourne à lui. Le salut est donné à celui qui, à la fin de ses jours, se repose en lui.

22. G. BOSCO, *Nove giorni...*, 3^e éd., Turin, 1885, quatrième jour.

23. Voir E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, nouv. éd., Colle Don Bosco, 1947, p. 85.

24. G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 24, p. 181 (ci-dessous, document 19) ; G. Bosco à la comtesse Luigia Barbò, 30 mai 1866, dans *Epistolario*, t. I, p. 396 ; G. Bosco au Père Alessandro Checucci, 9 février 1867, *op. cit.*, t. I, p. 446 ; G. Bosco aux salésiens et aux élèves du collège de Lanzo, 26 décembre 1872, *op. cit.*, t. II, p. 246 ; G. Bosco aux mêmes, 5 janvier 1875, *op. cit.*, t. II, p. 438 ; G. Bosco au théologien Giacomo Margotti, 13 septembre 1876, *op. cit.*, t. III, p. 96 ; etc.

25. G. BOSCO, *Vita di S. Pietro...*, Turin, 1856, p. 10.

L'*Histoire sainte* et le *Mois de mai* expliquaient que l'âme fut créée « à l'image et à la ressemblance » de Dieu²⁶ et le règlement des maisons de 1877 que l'homme fut créé « pour aimer et servir Dieu [son] créateur »²⁷. L'*Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu* était allé plus loin en affirmant que Dieu nous créa « capables de profiter de sa grâce »²⁸. Enfin, le *Mois de mai* disait aussi qu'il nous donna cette âme qui, « au milieu des plaisirs de la terre, est toujours inquiète, tant qu'elle ne se repose pas en Dieu, le seul objet qui puisse la rendre heureuse »²⁹. Tout cela paraîtra bien classique. Mais, pour comprendre son sens de l'homme et de la vie, il faut imaginer Don Bosco axé sur le Dieu apaisant du dernier jour.

Le thème important des fins dernières

Notre auteur était logique. L'homme étant engagé sur une route dont le terme est si grave, les fins dernières ne pouvaient que prendre une grande importance dans sa catéchèse et sa pédagogie spirituelle. L'enseignement qu'il avait reçu et ses propres idées sur le destin se conjuguèrent avec ses expériences de directeur d'âmes pour l'encourager à beaucoup parler de la fin de l'homme. Vers 1840, il y avait longtemps qu'une série de maîtres conseillaient aux débutants de méditer chaque jour sur elle et de manière très concrète. Saint Alphonse avait dit : « [Le confesseur] doit d'abord disposer [l'âme] à faire oraison mentale, c'est-à-dire à méditer sur les vérités éternelles et la bonté de Dieu »³⁰.

26. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, Ancien Testament, première époque, chap. 1 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 131); G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, deuxième jour, p. 31.

27. *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 3, p. 63.

28. [G. BOSCO], *Esercizio di divozione...*, sixième jour, p. 103.

29. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., deuxième jour, p. 31.

30. S. ALPHONSUS DE LIGUORIO, *Praxis confessorii*, éd. Gaudé, Rome, 1912, chap. 9, § 1, p. 210.

Don Bosco était éducateur. En mauvaises conditions, la mort de l'un de ses fils spirituels était un échec irréparable. Or, il connaissait ses garçons, leurs faiblesses morales, leurs illusions et leurs idées fausses sur la vie et le bonheur. Et il n'ignorait pas que les hommes faits leur ressemblent beaucoup. La considération de la mort devait corriger les déviations des uns et des autres.

Il parlait donc souvent des fins dernières. Dans la première partie du manuel de prières à l'usage des garçons, l'avertissement et six des sept méditations (que nous savons, pour la plupart, inspirées de saint Alphonse) concernaient la mort, le jugement, l'enfer, le paradis...³¹. Ses biographies didactiques d'adolescents racontaient leurs dernières heures dans les plus minimes détails³². Au vrai, la mort préoccupait étrangement ce directeur et cet ami des jeunes.

La mort est un problème personnel. L'œuvre de Don Bosco ne contient apparemment rien d'un peu notable sur les fins dernières de la société et de l'univers, problèmes qui passionneront les théologiens catholiques un siècle après lui. Le « jugement général » devait se ramener à la solution des cas personnels additionnés³³. Ses réflexions sur les fins dernières de l'individu étaient conformes à la tradition établie au dix-neuvième siècle. L'inéluctabilité de la mort, l'inconnue du dernier instant, sa gravité suprême, l'éternité de bonheur ou de malheur qui le suit, tels étaient ses thèmes. Son enseignement était pratique et moralisateur, comme l'avait été celui de saint Alphonse dans la *Préparation à la mort*, ouvrage qu'il conseillait aux jeunes³⁴. Dans ses allo-

31. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, p. 31-50 : Sette considerazioni per ciascun giorno della settimana. Ces méditations ont été conservées pendant toute la vie de Don Bosco dans les éditions successives de son ouvrage.

32. Voir les biographies de Comollo, Savio, Magone, Besucco, et y joindre la lettre à Margherita Saccardi, de juillet 1866, sur la mort de son fils Ernesto (*Epistolario*, t. I, p. 408-410). *Ci-dessous*, document 1 b.

33. Voir G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., 1874, dix-septième jour : Il giudizio universale, p. 110-116.

34. *L'Apparecchio alla morte* est l'un des quatre livres proposés dans [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 18.

cutions et, en particulier, ses mots du soir, il rappelait inlassablement à ses garçons et à ses collaborateurs la nécessité d'être prêt. Les morts nombreuses qu'il déplorait dans sa maison du Valdocco lui donnaient l'occasion de revenir sur les « grandes vérités ». Rien n'est moins déterminé que l'instant de la mort. Elle ne fait pas antichambre... « Ce peut être d'ici un mois, une semaine, un jour, une heure et, peut-être, sitôt la fin de cette méditation. Chrétien, si la mort nous frappait en ce moment, qu'en serait-il de ton âme, qu'en serait-il de mon âme ? »³⁵ Ces avertissements lui suffisaient : peu ou point de descriptions réalistes qui eussent choqué ses auditeurs. Don Bosco diffusait la paix, même quand il parlait de la mort. Les images de ses « songes » étaient parfois violentes ; elles n'étaient pas cruelles. Dans le genre, on ne trouve rien de plus accusé que l'insertion dans son manuel de piété pour les jeunes de la *Prière pour la bonne mort*, attribuée à une convertie et qui, près d'autres morceaux de la littérature dévote du dix-huitième siècle, paraît, somme toute, bien anodine³⁶.

Il parlait aussi du ciel avec éloquence. Une conversation sur « la grande récompense que Dieu prépare au ciel à ceux qui gardent leur innocence baptismale » a fait tomber Dominique Savio en extase³⁷. Pour Don Bosco, nous savons par un témoin attentif qu'il en discourait « comme un fils de la maison de son père »³⁸.

Tout naturellement, il estimait que la vie doit être menée en fonction de cette fin. Le chrétien sensé accomplit toutes ses actions comme il voudrait les avoir faites à l'heure de son trépas. Au début de l'un de ses premiers sermons, Don Bosco écrivit : « Fin de l'homme. Rappelle-toi tes fins

35. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., 1874, quinzième jour, p. 100-101.

36. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, p. 140-142 ; reprise dans toutes les rééditions de l'ouvrage.

37. Selon G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., 1880, chap. 20, p. 96-97.

38. Le cardinal G. Cagliero, cité par E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 112.

dernières et tu ne pécheras jamais »³⁹. Il expliquera plus tard que saint Martin avait eu cette sagesse. Quand Dieu lui révéla la proximité de sa mort, lisons-nous dans sa biographie, « il fut rempli de contentement, parce que toutes ses actions et toutes ses paroles avaient été orientées vers le dernier jour de sa vie... »⁴⁰ « On récolte ce qu'on a semé »⁴¹, notre saint aimait à le répéter⁴². Il faut acquérir beaucoup de mérites pour l'au-delà. Qui pense à sa fin n'y manque pas.

Il rejoignait donc la pensée d'auteurs, tels que saint Robert Bellarmin et d'autres humanistes, sans sacrifier aux amateurs d'émotions, tels que le Père Giovanni Battista Manni, qui avaient peint la mort sous les couleurs les plus contrastées. Il ne suivait même pas en tous points saint Alphonse, déjà plus réservé⁴³.

L'exercice de la bonne mort

Don Bosco avait choisi d'autant plus facilement cette orientation qu'un exercice mensuel, auquel il attachait une extrême importance, lui avait appris à tourner toute sa vie vers son terme.

39. Manuscrit autographe, signé : « Bosco, 3 dicembre 1841 », en ACS, S.132.

40. G. BOSCO, *Vita di San Martino...*, 2^e éd., Turin, 1886, p. 75-76.

41. *Galates*, 6, 7.

42. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 24, p. 115 ; propos conservé dans toutes les éditions : voir l'édition de 1880, chap. 25, p. 112. G. Bosco à M. Rua, 1870, dans *Epistolario*, t. III, p. 71. « Chacun sera rétribué selon la manière dont il aura conduit sa vie » (*Il Corinthiens* 5, 10), sentence d'un signet du bréviaire de Don Bosco (voir E. CERIA, *Memorie biografiche...*, t. XVIII, document 93, p. 806-808 ; *ci-dessous*, document 5).

43. G. CACCIATORE, dans l'ouvrage collectif S. ALFONSO M. DE LIGUORI, *Opere ascetiche. Introduzione generale*, Rome, 1960, p. 212-216, observait que saint Alphonse était, pour sa part, demeuré, dans l'*Apparecchio alla morte*, à mi-chemin entre ces deux tendances.

Giuseppe Cafasso, qui le lui avait conseillé⁴⁴, n'en était pas l'auteur. En 1840, l'« exercice de la mort » existait depuis plusieurs siècles⁴⁵. On nous apprend qu'après une certaine éclipse, il refleurit dans la deuxième partie du dix-septième. Son schéma existe par exemple chez le Père Claude Judde († 1735), qui écrivait : « S'exercer à mourir, c'est, ou tous les mois, ou au moins quelquefois durant l'année, prendre un jour où nous faisons ce qu'il faudra faire dans les derniers jours de la vie : une bonne revue, une communion fervente avec les actes qui conviennent à la réception du saint viatique ; lire, dans un rituel, les prières de l'Extrême-Onction, celles que l'Église fait pour les morts, qui conviennent si bien aux mourants, se regarder ensuite comme étant présents au tribunal de Dieu... »⁴⁶.

Don Bosco a recommandé avec insistance cette pratique, où l'on se confesse et communie dans les sentiments souhaités de celui qui doit paraître d'un instant à l'autre devant Dieu. Il disait même : « Je crois qu'on peut regarder comme assuré le salut d'un religieux qui, chaque mois, s'approche des sacrements et règle sa conscience comme s'il allait réellement quitter cette vie pour l'éternité »⁴⁷. Rien de plus libérateur pour des jeunes ou des adultes à la conscience troublée ou en quête de perfection. La vie est par là régularisée et l'énergie mise au service de Dieu. « N'omets pas l'exercice de la bonne mort une fois par mois, écrivait notre saint à un jeune clerc, et tu examines *quid sit addendum, quid corrigendum, quidve tollendum, ut sis bonus miles Christi* »⁴⁸.

44. Voir la description de l'exercice de Don Cafasso dans G. BOSCO, *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso...*, Turin, 1860, p. III.

45. Sur cet exercice, quelques notes dans H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux...*, t. IX, Paris, 1932, p. 350-368 ; P. TIHON, art. *Fins dernières*, dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. V, col. 372-374.

46. C. JUDDE, *Œuvres spirituelles*, t. I, p. 181 et sv., dans H. BREMOND, *op. cit.*, p. 365.

47. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni della Società di San Francesco di Sales...*, Turin, 1885, p. 37.

48. «...ce qu'il te faut ajouter, corriger ou retrancher pour être un bon soldat du Christ » (G. Bosco à Tommaso Pentore, 15 août 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 381).

En deux mots, cet exercice lui paraissait être « la clef de tout »⁴⁹.

La confiance mesurée dans l'homme

Il se défiait d'un homme faible et pécheur et, pourtant, dans le même mouvement, lui faisait confiance. Rien ne lui semblait jamais acquis ici-bas. Les principes sévères de sa jeunesse n'avaient été qu'estompés par le liguorisme, qui n'est pas une école de béat laisser-faire. L'expérience des âmes ne lui permettait pas de voir le monde sous des couleurs très roses.

Il connaissait la faiblesse de la créature. La bonne volonté du jeune n'est souvent, comme celle de Michele Magone, qu'un « nuage », qui se dissipe au gré des influences⁵⁰. « C'est le propre de l'inconstante jeunesse de changer souvent d'idée »⁵¹. Même dans le monde adulte, les gens de la trempe de Dominique Savio sont rares, point n'est besoin d'être grand clerc pour s'en persuader.

Il croyait aussi au prince des ténèbres et à son action sur les hommes. Dans son *Histoire sainte*, il avait raconté de la manière la plus traditionnelle comment le péché était entré dans le monde après la tentation d'Adam⁵². Il a ensuite fortement insisté, dans ses récits de « songes » en particulier, sur le rôle pernicieux de l'esprit du mal dans la vie des hommes. Au cours des rêves de Don Bosco, cet esprit surgit sous d'étranges formes, dignes de la *Vie de saint Antoine* et de la *Divine Comédie*. Il est serpent, éléphant, gros chat ou

49. G. Bosco à G. Cagliero, 1^{er} août 1876, dans *Epistolario* . . . , t. III, p. 81.

50. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* . . . , Turin, 1861, chap. 11, p. 58.

51. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 8, p. 30.

52. G. BOSCO, *Storia sacra* . . . , 3^e éd., Turin, 1863, première époque, chap. 2 (dans *Opere e scritti* . . . , vol. I, première partie, p. 132-133).

taureau furieux à sept cornes mobiles⁵³. Ses méfaits sont campés en des scènes colorées : il ferme les bouches en confession⁵⁴, tend aux malheureux des lacets où ils s'empêtrant pour de bon : la superbe, la désobéissance, l'envie, la luxure, le vol, la gourmandise, la colère et la paresse⁵⁵, se réjouit sans vergogne des confessions déficientes⁵⁶ et des conversations malsaines⁵⁷ de ses victimes. Aux salésiens, Don Bosco le voyait préparant aussi ses pièges⁵⁸. Vers 1860, il fut même hanté par Satan comme le curé d'Ars, son contemporain⁵⁹. Oublier que, pour lui, le démon était toujours là, rôdant jour et nuit, *sicut leo rugiens*, serait négliger un trait majeur de son esprit et de sa doctrine véritable.

Réaliste, il n'ignorait pas non plus le mal dans l'homme même. Dès sa jeunesse, il a trouvé dangereuse la proximité de « mauvais camarades » au collègue et jusqu'au séminaire de Chieri⁶⁰. Puis il a appris à connaître dans les prisons de Turin « combien grandes sont la malice et la misère des hommes »⁶¹. La compagnie des pervers est dénoncée aux premières pages de son principal manuel de prières, qui a

53. Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 238-242, 356 ; t. VIII, p. 34 ; E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 469.

54. Songe de la roue, 1861, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VI, p. 903, 926. Disons ici que, même si l'édition des documents de cette série est imparfaite, leur authenticité substantielle ne nous semble pas contestable.

55. Songe de l'enfer, 1868, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 169.

56. Songe de la vallée, 1875, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 259.

57. Songe sur une visite à Lanzo, lettre de G. Bosco aux garçons de Lanzo, 11 février 1871, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 43.

58. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVII, p. 384.

59. Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. III, p. 28-30 ; t. V, p. 694 ; t. VII, p. 68-77. Les détails des faits et leur interprétation par des biographes avides de merveilleux devraient être soigneusement critiqués, mais Don Bosco croyait certainement à l'action du Malin dans sa vie et, pour nous, c'est ici l'essentiel.

60. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 50-52, 91-92.

61. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 123.

répété cette leçon à des centaines de milliers d'usagers tout au long de sa vie⁶². Dans sa biographie didactique de Dominique Savio, il a loué la prudence de ce jeune saint apparemment invulnérable, qui pourtant s'en était méfié⁶³. On surprend d'aventure un propos un brin désabusé sous la plume de cet optimiste. Il faut se résigner : « *Mundus in maligno positus est totus*. Et nous ne pouvons le changer... »⁶⁴. Le « monde », pour cet ami des hommes, était un « ennemi », « rempli de péchés »⁶⁵. Le mal existe et il est contagieux.

Ceci dit, sa spiritualité comme sa pédagogie tournaient sur deux pivots : la confiance en Dieu qui n'abandonne pas sa créature et la confiance dans la sagesse et le cœur de l'homme.

Nous aurons le loisir de montrer combien il se souciait de laisser à Dieu la première place dans l'œuvre de sainteté. D'autre part, à ne considérer que sa seule pédagogie, qui est significative de son sens du progrès humain, en tous les domaines, sanctification comprise, le dressage des jeunes ne le satisfaisait pas plus que l'abandon à leurs caprices. Sa méthode faisait appel à leur « raison » et à leur « cœur », termes que nous aurons bientôt à définir. Il voulait gagner la tête de l'enfant et développer en lui des sentiments et des jugements droits. Il s'appuyait délibérément sur « la raison, la religion et l'affection »⁶⁶. Doux et bon lui-même, il s'est ingénié à susciter des énergies pour le royaume de

62. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, Cose da fuggirsi massimamente dalla gioventù, art. 2 : Fuga dei cattivi compagni, p. 21-23. Thème inchangé dans G. BOSCO, *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., 1885, p. 20-22.

63. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 5, p. 21.

64. « Le monde est installé tout entier dans le mal... » (G. BOSCO à G. Bonetti, 17 avril 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 85). Don Bosco citait *I Jean*, 5, 19.

65. G. BOSCO, Notes autographes de conférences, éditées dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, appendice A, p. 986. (*Ci-dessous*, document 26.)

66. G. BOSCO, *Il sistema preventivo...*, I, dans le *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, p. 4.

Dieu. Dans le climat qu'il créait, il rencontrait des intelligences qui aspiraient à comprendre et des volontés désireuses d'aimer et de bien faire. Nous sommes là au cœur de ses principes les plus certains en spiritualité, comme en pédagogie et en pastorale. Il vivait en effet ses propositions générales sur la bonté de la nature. Logique avec son admiration de l'homme et de l'enfant, il les respectait et leur faisait — prudemment — confiance.

Don Bosco ne fut donc, ni un naïf nageant dans l'illusion, ni un pessimiste dédaigneux des plus évidents chefs-d'œuvre de Dieu sur terre. Conscient des limites de sa créature, il croyait à sa bonté. Une réelle confiance en l'homme correspondait à son optimisme verbal.

L'appel universel à la perfection

Il prêchait même l'appel universel à la perfection, plus exactement à la sainteté.

Le saint est tout entier « du Seigneur », faisait justement remarquer Dominique Savio⁶⁷. Il le manifeste par sa « vertu », estimait Don Bosco : le saint est un homme de Dieu dont la vertu est héroïque. « A cause de la vie vertueuse et mortifiée qu'ils menaient, les chrétiens des premiers temps étaient appelés saints »⁶⁸. Le plan des biographies écrites par Don Bosco pour raconter des vies tendant à la perfection le disait avec clarté. Ainsi, il louait successivement en Michele Magone « sa sollicitude exemplaire

67. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., 1880, chap. 10, p. 42.

68. G. BOSCO, *Vita di san Pietro...*, Turin, 1856, chap. 19, p. 101. Voir, pour la dernière partie de la vie du saint, ce fragment du sonnet du 10 septembre 1881, selon la version écrite par lui : « Argumentum praedicationis. Mane, meridie et vespere. Colligite fragmenta virtutum et magnum sanctitatis aedificium vobis constituetis. Vae vobis qui modica spernitis, paulatim decidetis. » (ACS, S.III, Sogni ; E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XV, p. 184.)

pour ses pratiques de piété », sa « ponctualité dans ses devoirs », sa « dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie », sa vigilance dans « la conservation de la vertu de pureté » et sa charité envers son prochain⁶⁹. En somme, une route simple et droite vers la perfection, « sans rien d'extraordinaire ni de bruyant, toute commune, ordinaire et pour ainsi dire banale », celle que Giuseppe Cafasso lui avait assurément décrite⁷⁰. Le même maître lui avait appris que d'accomplir les actions requises par la vie « avec ordre, avec prudence, selon les circonstances et les nécessités du temps, du lieu et des personnes, à condition de le bien faire, suffit à faire un saint, que ce soit un séculier, un père ou une mère, que ce soit aussi un prêtre »⁷¹. On ne voit donc pas que ni l'un ni l'autre ait cru à la nécessité d'une contemplation infuse extraordinaire pour accéder à la sainteté⁷². Rien non plus, dans les propos recueillis de Don Bosco, sur les trois voies ou les trois degrés de perfection...

Il pensait que cette sainteté, loin d'être réservée à quelques-uns, était proposée et même imposée par Dieu à tous les hommes. Partager l'humanité entre une masse de médiocres réduits à pratiquer les commandements et quelques choisis seuls aptes à suivre les conseils ne lui semblait pas admissible. Il interprétait dans le sens de l'obligation à la

69. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 6-10, titres.

70. G. CAFASSO, *Manoscritti vari*, VI, 2590 A ; cités dans F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale di San Giuseppe Cafasso*, Turin, 1958, p. 44.

71. G. CAFASSO, cité *ibidem*. Le texte suivant, dont l'auteur nous est encore inconnu, appartient à un livret présenté par Don Bosco dans ses dernières années : « Il n'est pas vrai que la sainteté, dirons-nous avec saint Philippe Néri et saint François de Sales, consiste en des choses tellement difficiles et extraordinaires, en sorte qu'un petit nombre seulement puisse se trouver dans les circonstances qui permettent d'arriver à ce degré ; non, elle consiste à bien faire toutes les choses que l'on a à faire. Mais, à qui croirait pouvoir parvenir à cette fin par de petits efforts et une résolution éphémère, nous répondrions qu'il se trompe tout à fait... » ([Anonyme], *Biografie dei Salesiani defunti negli anni 1883 e 1884*, Turin, 1885, p. 29).

72. Sur cette question, voir Ch. BAUMGARTNER, art. *Contemplation*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. II, col. 2180-2183.

perfection le verset de saint Paul tel qu'il le lisait au missel : *Haec est enim voluntas Dei sanctificatio vestra* ⁷³. La sainteté est pour tous et, de plus, elle est facile, lui avait encore enseigné Giuseppe Cafasso ⁷⁴. A sa suite, un jour de printemps de l'année 1854, le prédicateur du Valdocco « développa surtout trois idées qui impressionnèrent profondément Dominique [Savio] : « C'est la volonté de Dieu que « nous nous fassions tous saints ; il est très facile d'y arriver ; « une grande récompense attend au ciel celui qui parvient à « se faire saint » ⁷⁵. Ou bien ce prédicateur s'appelait Don Bosco, hypothèse de loin la plus probable, ou bien il partageait ses idées. On lit par exemple dans le *Porta teco* de 1858, à l'adresse de tous les chrétiens : « Dieu nous veut tous saints, c'est même sa volonté que nous nous fassions tous saints » ⁷⁶. Il a été entendu : une ardeur, quelquefois inquiète, dans la recherche de la perfection est perceptible dans la vie de plusieurs membres de la première génération de ses disciples. Dominique Savio est le plus connu, Michele Rua est un autre cas ⁷⁷. La fidélité de toutes ces bonnes âmes à la recherche de la sainteté n'était d'ailleurs pas irréprochable, car l'une ou l'autre penchait, qui le croirait ? vers un certain pessimisme et prenait à son insu, le contre-pied

73. « La volonté de Dieu est votre sainteté » (*I Thessaloniens*, 4, 3). On interprétera dans ce sens la réflexion de Dominique Savio : « Celui qui désire faire la volonté de Dieu désire se sanctifier. Tu veux donc te faire saint ? » (G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , Turin, 1859, chap. 17, p. 86), qui pourrait passer inaperçue.

74. Citations de manuscrits inédits, dans F. ACCORNERO, *op. cit.*, p. 53-55.

75. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 10, p. 40-41.

76. *Porta teco* . . . , Turin, 1858, p. 7. (*Ci-dessous*, document 11.) Voir aussi G. Bosco à G. Bongioanni, 29 juillet 1857, dans *Epistolario*, t. I, p. 150 (*ci-dessous*, document 9). Le thème de l'appel universel à la perfection était également sous-jacent au *Giovane provveduto*. Don Bosco proposait par exemple à tous ses garçons la prière suivante à réciter « dans le cours de la journée » : « Vierge Marie, mère de Jésus, saint Joseph, saint Louis de Gonzague, obtenez-moi la grâce de me faire saint » (G. BOSCO, *Il giovane provveduto* . . . , 101^e éd., Turin, 1885, p. 83.)

77. Voir A. AMADEI, *Il servo di Dio Michele Rua*, Turin, 1931-1934.

de son maître...⁷⁸. L'histoire de la postérité spirituelle de Don Bosco réserverait quelques surprises.

*Les facteurs du progrès
dans la recherche de Dieu*

Lui suivait son chemin d'un pas plus léger. Ses formules pouvaient même diffuser un innocent pélagianisme. L'ambiguïté du « se faire saint » — formule au reste traditionnelle dans leur langue — échappait aussi bien à Dominique Savio qu'à son directeur⁷⁹. La doctrine de celui-ci tenait pourtant compte de tout. La place qu'il offrait aux sacrements dans sa pédagogie suffirait à nous rassurer sur son sens de la primauté de Dieu dans l'affaire de la sainteté. Avec raison, il pensait que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ est nécessaire au progressant « pendant la vie et dans la mort et nous tient fermes sur le chemin qui conduit au ciel »⁸⁰. Mais il croyait aussi nettement que « non pas une petite violence » devait y correspondre du côté de la créature⁸¹. Si aucune sainteté n'est pensable hors de Dieu, « sans qui tous les efforts de l'homme sont sté-

78. « L'œuvre de notre sanctification, qui nous oblige à reproduire en nous le prototype et l'exemplaire par excellence, Jésus-Christ, est pour sûr une entreprise ardue, scabreuse et pire encore, si nous plaçons en regard nos faibles forces et tout ce qu'il faut faire pour y parvenir. Porter avec Jésus la croix du mépris, de l'humilité, de l'obéissance, de l'abnégation de nous-mêmes et de tout ce qui respire la chair et le monde, combien cela ne coûte-t-il pas à notre nature corrompue et attachée aux choses caduques d'ici-bas ! Il n'y a pas de doute : difficile est le chemin qui conduit au paradis... » (*Biografie dei Salesiani defunti negli anni 1883 e 1884, op. cit.*, p. 65-66 : début de la notice anonyme du clerc Giovanni Battista Fauda).

79. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap., 10, p. 40. Passage non modifié depuis la première édition de 1859.

80. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, Introduction, p. 6.

81. Formule de G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 16, p. 66, à propos de Dominique Savio.

riles »⁸², il faudra d'autre part entendre et prendre au sérieux son « appel amoureux » : les « effets de la grâce de Dieu » sont « admirables » chez ceux-là seuls « qui s'emploient à y correspondre »⁸³. Disons que tout s'équilibrait pour lui dans la formule paulinienne : « Je puis tout en celui qui me fortifie », qui lui était favorite⁸⁴. Il ne versait ni dans un naturalisme plat ni dans un angélisme utopique et inefficace.

La « raison » dans la recherche de Dieu

La nature étant ainsi invitée, non sans véhémence, à participer à l'œuvre de la perfection, nous pouvons nous demander si Don Bosco ne privilégiait pas, consciemment ou non, telle ou telle de ses facultés. Certaines spiritualités sont réputées volontaristes, d'autres intellectualistes ou affectives...

La « raison » jouait un rôle de premier plan dans sa pédagogie religieuse et, de ce fait, dans l'ensemble de sa spiritualité. Par ce mot, il désignait, dans une langue comme souvent imprécise, la capacité humaine de juger et de réfléchir. L'éducateur, dont parlaient le traité de la méthode préventive et diverses de ses lettres, fait appel à la « raison » de l'élève, parce qu'il lui explique le règlement de son institution, lui prodigue ses conseils et justifie ses réprimandes⁸⁵. Quand, séparant des garçons qui se battaient, l'impé-

82. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 123.

83. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., Introduction, p. 5.

84. « Il est vrai que je repense bien souvent à ce que vous m'avez dit tant de fois que *Omnia possum in eo qui me confortat.* » (Extrait d'une lettre de Carlo Cays à G. Bosco, dans *Biografie dei Salesiani defunti nel 1882*, S. Pier d'Arena, 1883, p. 28-29 : notice anonyme de C. Cays.) La lecture de la correspondance de Don Bosco confirme ce propos du comte Cays.

85. G. BOSCO, *Il sistema preventivo...*, I, dans le *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, p. 4-6 ; G. Bosco au prince Gabrielli, de Rome, 1879, dans *Epistolario*, t. III, p. 481-482.

tueux Michele Magone s'exclamait : « Nous sommes raisonnables, la raison doit donc commander en nous et non pas la force »⁸⁶, il reprenait le langage de Don Bosco. En matière religieuse, celui-ci n'envoûtait pas systématiquement ses garçons et — la formation de Dominique Savio est typique — préférait leur dévoiler ce que Dieu, à travers lui, attendait d'eux.

Son esprit le conduisait parfois à disserter sur des points de morale ou d'ascétique, à présenter des « exemples » édifiants, non à s'attarder aux spéculations dogmatiques. Il a observé toute sa vie la leçon qu'il avait entendue, nous le savons, la nuit du songe de neuf ans : « Commence donc immédiatement à les instruire de la laideur du péché et de l'excellence de la vertu »⁸⁷. Un apôtre du dix-neuvième siècle n'avait d'ailleurs qu'à se laisser porter pour agir de la sorte. Ses instructions se sont ressenties de l'esprit moraliste de l'époque, que le *convitto* avait encore développé en lui.

Il était pourtant tout à fait capable de raisonner sur ses convictions. Malgré certaines phrases que l'on se gardera de presser — par exemple : « Foi et prières, voilà nos armes et nos appuis »⁸⁸ — il n'avait absolument rien d'un fidéiste. Quelques-uns de ses opuscules contiennent même de petits tournois dialectiques sur les problèmes litigieux entre catholiques et réformés : l'Église visible, les sacrements, le purgatoire, les reliques ou le culte de la Vierge Marie. Les « raisons » y sont épluchées l'une après l'autre. Le catholique attaque, concède des avantages mineurs, discute l'essentiel et, enfin, conclut avec assurance, fort d'un raisonnement qui démonte ou convainc son adversaire⁸⁹. En 1870, notre

86. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 10, p. 49.

87. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 23.

88. G. Bosco à Mme Quisard, 14 avril 1882, dans *Epistolario*, t. IV, p. 436.

89. Voir G. BOSCO, *Il Cattolico istruito nella sua Religione...*, Turin, 1853; *Una disputa tra un avvocato ed un ministro protestante*, Turin, 1853; *Due conferenze tra due ministri protestanti ed un prete cattolico intorno al purgatorio e intorno ai suffragi dei defunti...*, Turin, 1857; *Severino, ossia Avventure di un giovane alpigliano...*, Turin, 1868

apologiste n'eut certainement aucune peine à admettre les leçons du premier concile du Vatican sur le rôle actif de la raison dans l'ordre des vérités surnaturelles.

Par-delà la foi commune, les développements de la sainteté lui paraissaient devoir s'articuler sur une connaissance toujours plus poussée de la doctrine chrétienne. Quelques phrases de sa biographie de Dominique Savio, demeurées intactes dans les éditions successives, sont claires à souhait : « Quand quelque chose lui échappait [dans un sermon ou un catéchisme], il avait soin d'en demander l'explication sans tarder. Ce fut là le point de départ de cette vie exemplaire, de ce progrès continu de vertu en vertu et de cette exactitude à remplir ses devoirs, telle qu'il eût été difficile de faire mieux »⁹⁰. Sans un enseignement convenable, il n'y aurait donc pas eu de saint Dominique Savio. L'exploitation religieuse de sa « raison » fut à la racine de ses merveilleux progrès dans la connaissance et l'amour de Dieu. Don Bosco constatait le fait et, par cet *esempio*, demandait à ses lecteurs de tirer pour leur compte la conséquence de la leçon. On n'oubliera pas en effet que toutes ses biographies étaient didactiques.

Le « cœur » dans la recherche de Dieu

Le naturel et les expériences pédagogiques de saint Jean Bosco suffisaient à l'empêcher de ne considérer dans ses dirigés que leur seule faculté noble. Au fond de l'homme, décidant de ses orientations les plus « raisonnables » elles-mêmes, il découvrait ce qu'il appelait son « cœur ». Par quoi nous devons comprendre selon les contextes : ses sentiments, sa volonté, son amour, et même l'expression de toute son âme ou encore, pour parler un langage actuel, de sa

(chap. 24) ; *Massimino, ossia Incontro di un giovanetto con un ministro protestante sul Campidoglio*, Turin, 1874.

90. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 8, p. 39 ; 6^e éd., Turin, 1880, chap. 8, p. 31.

personne⁹¹. Il est peu question de « volonté » dans les paroles et les écrits de saint Jean Bosco et il faut parfois chercher cette faculté — majeure, d'après la Vie de Louis Colle⁹² — dans ses formules désignant le « cœur », bon ou mauvais. Au total, avoir bon cœur, c'était pour lui être sensible, compréhensif, disposé à bien faire et à aimer.

L'ouverture du « cœur » et sa conquête par Dieu

Don Bosco voulait trouver dans ses aspirants à la sainteté des intelligences éclairées, mais aussi et surtout des « cœurs » ouverts. Il pensait à l'ouverture sur Dieu et, plus encore peut-être, à l'ouverture sur les relais vers Dieu, ministres officiels ou simples chrétiens. Quand nous lisons dans la biographie de Michele Magone que l'un de ses camarades, « fort étourdi », lui « fut spécialement recommandé pour qu'il cherchât le moyen de l'amener à de bons sentiments », que Michele « commença par s'en faire un ami », « passa ses récréations avec lui, lui fit des cadeaux, lui écrivit des conseils et de petits billets, et put ainsi entrer en relation intime » avec un élément difficile⁹³, nous apprenons par quels humbles procédés l'un des disciples de saint Jean Bosco, tout à fait fidèle à ses directives, « ouvrait un cœur » à Dieu.

Il va sans dire que cette tâche revenait d'abord aux édu-

91. Le « cœur » de Dominique Savio était inondé de « sainte joie » à la nouvelle de la proximité de sa première communion (G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1880, chap. 3, p. 14). Les critiques des mauvais garçons du Valdocco « glacent les cœurs » faits pour aimer (G. Bosco à l'ensemble de l'oratoire du Valdocco, 10 mai 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 267). Le cœur de Jésus symbolise son amour (allocution de Don Bosco, le 3 juin 1875, selon E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 249). Le « cœur » de Michele Magone était plongé dans « de profondes réflexions » (G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 7, p. 35).

92. Voir ci-dessus, p. 59.

93. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 10, p. 50-51.

cateurs. En 1884, Don Bosco rappelait, non sans mélancolie, l'heureux temps (vers 1860) où ses collaborateurs s'en étaient bien acquittés : « Jours d'affection et de confiance chrétienne entre garçons et supérieurs ; jours de compréhension et de support mutuel par amour de Jésus-Christ, jours des cœurs ouverts en pleine candeur et simplicité ; jours de charité et de joie véritable pour tous »⁹⁴. Il craignait, en éducation religieuse, les atmosphères froides, qui nuisent à la charité et au progrès spirituel.

Dans son esprit, le « cœur » ouvert finit par se donner effectivement à Dieu, si l'on a pris le soin de l'orienter vers lui. « Nous devons chercher à imprimer autant que faire se peut la religion au cœur de tous et à l'imprimer aussi profondément que possible », faisait-il remarquer, en 1877, à ses directeurs de maisons, lors du premier chapitre général de sa société⁹⁵. Il est toutefois entendu que le cœur du dirigé n'appartient pas à son éducateur, même si le disciple, répondant à ses vœux, le lui a offert, mais bien à Dieu, à qui il faut toujours revenir : « Je veux que vous me donniez tous votre cœur, écrivait Don Bosco aux élèves de l'école de Mirabello avant de leur rendre visite, afin que je puisse l'offrir chaque jour à Jésus-Eucharistie pendant que je célèbre la sainte messe »⁹⁶. Ce langage était celui de sa vie. Son extrême souci des confessions fréquentes et sincères des garçons s'explique partiellement par là : elles lui laissaient la maîtrise provisoire de leurs « cœurs », pour les débroussailler et les remettre en paix avec Dieu⁹⁷.

S'il fallait enfin décider du rôle primordial soit de la

94. G. Bosco à l'ensemble de l'oratoire du Valdocco, 10 mai 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 268.

95. Dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 284.

96. G. Bosco aux élèves de Mirabello, 30 décembre 1864, dans *Epistolario*, t. I, p. 332. Souhait analogue dans la lettre latine à Giovanni Garino, 25 juillet 1860, *ibid.*, t. I, p. 196.

97. Voir, par exemple, la conversation de Don Bosco et de Michele Magone avant la première confession de celui-ci, dans G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 3, p. 16-20, en particulier : « J'aurais besoin que tu me laisses un instant maître de ton cœur... » (p. 18).

raison soit de l'amour dans la recherche de Dieu, telle que saint Jean Bosco l'envisageait, il conviendrait sans doute de choisir l'amour. La *famigliarità* et l'*amorevolezza*, entendez un esprit fait de cordialité et d'affection, lui importaient plus, tout compte fait, que l'indispensable *ragione*. Toutes les démarches spirituelles de ses disciples auraient dû être pénétrées d'amour affectif ou, pour reprendre son langage, dictées par le « cœur ». L'*amorevolezza* enroba ses propres conseils et sa doctrine. Ce composé de sagesse aimable et d'affection clairvoyante lui valut « des résultats merveilleux et des transformations qui semblaient impossibles à obtenir »⁹⁸. Bien que l'on trahisse l'une et l'autre en les imaginant sentimentales, la nuance affective était au moins aussi prononcée dans sa spiritualité que dans celle de saint François de Sales.

Conclusion

Nous avons demandé à Don Bosco ce qu'est l'homme et ce qu'est la vie. Il s'est servi pour nous répondre de quelques phrases ou scènes bibliques et de la tradition optimiste qui les commentait depuis la Réforme. Il n'était pourtant pas l'homme d'une seule tendance. Les descriptions du texte sacerdotal de la Genèse doivent être nuancées par les sentences amères de l'Ecclésiaste. L'homme est créé bon, certes, mais il est marqué par la faiblesse et par le mal. Le corps est merveilleux, mais il opprime l'âme. L'existence est un don généreux du Seigneur, mais il n'est de repos qu'en celui-ci après la mort. Dieu veut la sainteté de tous, mais combien se fourvoient en enfer ? L'optimisme de Don Bosco était par là bien tempéré. A son sens, la vie était une course vers la mort, dont le point d'arrivée pouvait toujours être manqué. Mais bienheureux qui progresse vers Dieu avec sa tête, et surtout avec son « cœur », car il sera sauvé ! S'il cultive la

98. G. BOSCO, *Ricordi confidenziali ai direttori*, Turin, 1886 ; dans A. AMADBI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1044, note.

« vertu », peut-être même « se fera-t-il saint » ! Le monde spirituel où l'esprit de notre saint évoluait : un Dieu juste et bon, un Christ amical, modèle et source de vie, une Vierge Marie, radieuse de sainteté et d'inépuisable bienfaisance, toute une théorie de bienheureux, l'Église visible enfin, ne pouvait que l'encourager à une sainteté, entendue comme l'héroïsme de la vertu chrétienne⁹⁹.

99. Nous ne pensons pas devoir prendre ici parti sur l'essence de la sainteté, question qui a pu évoluer depuis un siècle.

3

Le monde surnaturel

Les représentations religieuses

L'originalité d'un style de vie religieuse ne tient pas aux seuls moyens qu'il préfère : oraison, sacrements ou action apostolique. Les représentations familières à l'âme y jouent un grand rôle. L'étonnement de la carmélite espagnole Anne de Jésus, plongée tout à coup en France dans un monde dionysien, où le Christ était remplacé par l'ineffable de Dieu, est à lui seul une leçon¹ : comme la religion, la « spiritualité » est nécessairement objective. L'esprit de Don Jean Bosco n'a évidemment pas échappé à cette loi générale. Il a vécu dans un monde surnaturel, parmi des représentations de Dieu, du Christ, de Marie, des saints et de l'Église, qui ont décidé, parfois à son insu, de ses prises de position spirituelles. Il faut donc tâcher de jeter sur elles un peu de lumière, entreprise d'autant plus nécessaire que les chrétiens contemporains n'acceptent plus sans réticences quelques-unes de ces images religieuses. Quoi qu'on en puisse penser, et même véhiculées par une longue tradition, elles relèvent partiellement du dix-neuvième siècle.

1. Voir, par exemple, J. DAGENS, *Bérulle et les origines de la Restauration catholique (1575-1611)*, Bruges, 1952, p. 208.

Les origines d'une représentation de Dieu

Nous avons des raisons de dire que le Dieu de l'enfance de Jean Bosco fut un Dieu sévère. Sa mère, Margherita Occhiena, lui avait enseigné sa présence universelle et sa justice rigoureuse, tempérée d'ailleurs par sa Providence bienveillante². Le séminaire de Chieri aurait plutôt favorisé de telles conceptions, que l'on retrouve dans la deuxième partie du premier ouvrage publié par Don Bosco en 1844, sur des notes prises au séminaire même. Le Dieu de la maladie et de la mort de Luigi Comollo était un justicier. Dans ses rêves ou visions, la compréhension était incarnée dans le personnage de la Vierge Marie³.

Nous savons que la vie rapprocha son ami d'une doctrine plus consolante, dont son maître, Giuseppe Cafasso, s'était fait le défenseur très décidé. Le Dieu des liguoriens était un Dieu d'amour. Sa paternité et sa bonté ont été des idées-forces de Giuseppe Cafasso⁴. Il prêchait « un Dieu père, mais un père tellement aimable [*caro*] et unique [*singolare*] que, non seulement il n'a pas son pareil au ciel et sur terre, mais qu'il ne sera jamais possible d'en imaginer un autre qui fût meilleur, plus tendre, plus patient, plus affectueux »⁵, etc.

Jean Bosco l'entendit. L'un de ses premiers ouvrages fut un petit livret anonyme sur *l'Exercice de dévotion à la*

2. Quelques données à travers les maximes de Margherita recueillies par G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 44-45, dont on se gardera de penser qu'elles furent imaginées par le compilateur.

3. [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo* . . . Turin, 1844, chap. 4-5, p. 42-72. Ces chapitres furent composés d'après le manuscrit *Infermità e morte del giovane Chierico Luigi Comollo, scritta dal suo collega C. Gio. Bosco*, conservé à Turin, ACS, S. 123, Comollo.

4. Voir le chapitre de F. ACCORNERO sur la *confiance*, dans *La dottrina spirituale di S. Giuseppe Cafasso*, *op. cit.*, p. 107-130.

5. G. CAFASSO, *Manoscritti vari*, VIII, 2444 B et sv. ; dans F. ACCORNERO, *op. cit.*, p. 115.

miséricorde de Dieu ⁶, où il montrait que « le Seigneur donne des preuves de sa bonté envers tous indistinctement » ⁷, les bons et les méchants. Au cours de sa vie sacerdotale, notre saint devait insister sur la bonté de Dieu, sans toutefois oublier sa justice, particulièrement terrible au pécheur, quand il comparait devant lui après sa mort.

Dieu justicier ici-bas et dans l'au-delà

Dieu, enseignait Don Bosco, rend à chacun selon ses œuvres, et ce jugement commence dès ici-bas. Ce Dieu vigilant châtie souvent en cette vie les transgresseurs de sa loi. « Il y a une Providence qui dispose du sort des hommes et qui, la plupart du temps, permet que les oppresseurs reçoivent par leur propre écrasement le châtement de leurs iniquités » ⁸. Apparemment dès sa jeunesse même, Jean Bosco avait recouru à cette explication un peu inquiétante du malheur ⁹, destinée à devenir l'une des thèses de sa théologie de l'histoire : le mal retombe — habituellement —

6. [G. BOSCO], *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*, Turin, s.d. Ce livre parut entre 1846, puisqu'il contient un document de cette année-là (p. 12), et 1856, car il est mentionné dans le testament de Don Bosco du 26 juillet 1856 (d'après son édition dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1333). P. Stella (*Valori spirituali* . . . , p. 51) a discerné dans le *Giovane provveduto* de 1847 des « réminiscences » de l'*Esercizio*, mais les correspondances qu'il cite ne sont pas convaincantes. L'ordre chronologique suivi par Don Bosco dans son testament incite pourtant à placer le livret vers 1847.

7. [G. BOSCO], *Esercizio* . . . , *éd. cit.*, premier jour, p. 29.

8. G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . . , 5^e éd., Turin, 1866, troisième époque, chap. 22, p. 223. Sentence analogue dans le même ouvrage, première époque, chap. 9, p. 24, 25.

9. Nous lisons en effet dans un dialogue avec Luigi Comollo : « C'est la main du Seigneur qui pèse sur nous. Crois-moi, nos péchés en sont la cause » [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del giovane Luigi Comollo* . . . , 2^e éd., Turin, 1854, chap. 4, p. 50), proposition à vrai dire inconnue de l'édition antérieure (chap. 4, p. 42) et probablement fabriquée pour les besoins du dialogue.

sur le méchant. Il en trouvait des justifications dans la Bible : « Les âmes justes sont entre les mains du Seigneur, et le tourment de la mort ne les atteindra pas »¹⁰ ; mais : « Celui qui refuse la sagesse est malheureux. Son espérance est vaine et ses fatigues sont sans fruits. Tout ce qu'il fait ne vaut rien »¹¹. Il en voyait aussi de multiples applications dans les temps les plus divers de l'histoire du monde. Citons : le déluge¹², la mort tragique de Romulus¹³, l'aventure de Tarquin le Superbe¹⁴, la fin horrible d'Hérode « rongé par les vers »¹⁵, la ruine de Jérusalem en 70¹⁶, le sac de Milan par Frédéric Barberousse en 1162¹⁷, la mort tragique du comte Hugolin de Pise à la fin du treizième siècle¹⁸, etc. Le bras du Dieu de Don Bosco n'était pas « raccourci ».

En règle générale, Dieu demeure cependant pitoyable sur terre, même aux méchants, que, dans sa miséricorde, il n'anéantit pas. Comme disait Giuseppe Cafasso, sa justice demeure « suspendue » et « cette terre continue de me porter »¹⁹. Mais tout change avec la mort. L'opposition était abrupte dans l'esprit de Don Bosco : « La miséricorde et la justice de Dieu sont les deux attributs qui resplendissent le plus dans la puissance divine. Tant que l'homme vit sur cette terre, c'est le temps de la miséricorde. Mais, quand

10. *Sagesse*, 3, I. Cité parmi les *Maximes morales tirées de la Sainte Écriture*, en appendice à G. BOSCO, *Maniera facile per imparare la Storia Sacra* . . . , 5^e éd., Turin, 1877, p. 100.

11. *Sagesse*, 3, II. Cité *ibid.*, d'après la Vulgate.

12. G. BOSCO, *Maniera facile* . . . , éd. cit., § 6, p. 18-19.

13. G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . . , 5^e éd., Turin, 1866, première époque, chap. 4, p. 13.

14. G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . . , éd. cit., première époque, chap. 9, p. 24, 25.

15. G. BOSCO, *Vita di San Pietro* . . . , Turin, 1856, chap. 21, p. 121.

16. G. BOSCO, *Maniera facile* . . . , éd. cit., § 28, p. 78-79.

17. G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . . , éd. cit., troisième époque, chap. 22, p. 223.

18. G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . . , éd. cit., troisième époque, chap. 28, p. 244.

19. *Esercizi spirituali di S. Giuseppe Cafasso al clero*, Turin, 1955, p. 173.

l'âme est séparée du corps, commence le temps de la justice »²⁰.

Les avertissements de notre saint et certaines descriptions de ses rêves didactiques montraient « combien il est terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur »²¹, qui « examinera tout ce que nous aurons fait en notre vie »²². Il décrivit, dans son *Mois de mai*, « au-dessus de nous, le juge irrité », « d'un côté nos péchés qui nous accusent, de l'autre les démons prêts à exécuter la sentence de condamnation ; au dedans de nous, la conscience qui nous agite et nous tourmente ; et, au-dessous, un enfer qui se dispose à nous engloutir »²³. A l'approche de la mort, le petit Michele Magone entrevoyait avec effroi le terrible passage : « Au jugement je serai seul avec Dieu »²⁴, et ne se rassérénait qu'en évoquant la présence apaisante de Marie à ce tribunal²⁵. Discrètement, Don Bosco répétait cette doctrine dans les *Lectures Catholiques*, où il publiait la vie de ce garçon²⁶.

Dieu, père infiniment bon

La bonté, deuxième attribut majeur du Tout-Puissant, eut-elle tendance à l'emporter sur la justice dans l'esprit de saint Jean Bosco ? Une étude scrupuleuse de ses écrits et de ses paroles montrerait probablement que, dans la dernière partie de sa vie, il se complut dans l'image de Dieu, père amoureux et tendre. Il aurait alors réalisé, mais transposé dans le monde religieux, le vœu de son enfance : avoir un

20. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, dix-huitième jour, p. 116-117.

21. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., seizième jour, p. 107.

22. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., *ibid.*, p. 105.

23. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., *ibid.*

24. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 13, p. 70.

25. G. BOSCO, *Cenno biografico...*, éd. cit., chap. 14, p. 76.

26. Les biographies écrites par Don Bosco avaient un but, non seulement documentaire, mais aussi didactique, on ne le répétera jamais assez.

père — lui-même, comme nous savons, avait été orphelin à deux ans —, et le vœu de son âge mûr : donner un père à de jeunes délaissés.

Dieu est bon, infiniment bon. Jean Bosco le prouvait d'abord par la création. « En ce monde, tout ce qui se présente à nos regards nous parle de la majesté, de la puissance et de la bonté de Dieu créateur »²⁷. Tous les biens, matériels et spirituels, viennent de lui. « Quels sentiments de gratitude, de respect et d'amour ne devons-nous pas avoir envers un Dieu aussi grand et en même temps aussi bon ! »²⁸ De ce point de vue, toutes les créatures bénéficient de sa bonté.

Il manifeste une bienveillance spéciale à l'égard de certaines d'entre elles : les enfants, les baptisés, les pécheurs... « Les enfants sont grandement aimés de Dieu », écrivait Don Bosco, en s'appuyant du reste sur une exégèse peu orthodoxe du verset : *Deliciae meae esse cum filiis hominum*²⁹. Et que dire des baptisés ? Quand il en parlait, lui qui était de nature plutôt réservé dans ses formules, devenait presque lyrique : « A cet instant [le baptême], tu es devenu l'objet de l'amour spécial de Dieu ; les vertus de foi, d'espérance et de charité ont été infusées dans ton âme. Lorsque tu as été fait chrétien, tu as pu jeter un regard vers le ciel et dire : Dieu, créateur du ciel et de la terre, est aussi mon Dieu. Il est mon Père, il m'aime et m'ordonne de l'appeler par ce nom : *Notre Père, qui es aux cieux* »³⁰. Prêtre tra-

27. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., premier jour, p. 29.

28. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., premier jour, p. 28.

29. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, art. 2, p. 10-11 ; répété dans toutes les éditions (voir la 101^e éd., 1885, p. 10-11). Même idée dans [G. BOSCO], *Porta teo...*, Turin, 1858, p. 42 ; reproduite dans la deuxième édition de ce livre, Turin, 1878, p. 49. P. Stella a noté que Don Bosco, au niveau du *Giovane provveduto*, devait cette particularité à Charles Gobinet et à la tradition dont il avait été le père (P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 27, 98). Comme souvent, un auteur lui aurait rappelé des phrases de la Bible et des scènes de la vie du Christ.

30. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., neuvième jour, p. 69. Cette idée se retrouve dans un autre texte important — composé d'après saint Alphonse — que saint Jean Bosco a répété toute sa vie dans les

vaillant dans un milieu encore pénétré de « jansénisme », il eut souvent l'occasion de magnifier la bonté de Dieu envers les pécheurs. C'est le thème essentiel de l'*Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu*, que l'on retrouve aussi dans divers songes et dans la Vie de Michele Magone³¹. « Malgré l'extrême horreur que lui causent nos offenses, Dieu nous supporte dans sa bonté infinie, jette un voile sur nos péchés et attend notre pénitence »³². Doctrine commune, que les considérations antérieures faisaient pressentir.

La série des préférés de Dieu selon Don Bosco n'est pas close. Il avait perçu son influence bienfaisante dans sa propre vie et dans celle de ses disciples. Son « autobiographie » des années 1873-1878 fut, entre autres, un hymne à la Providence. Cet écrit « servira à faire connaître comment Dieu lui-même a guidé toutes choses à tout instant... »³³. Dès après le récit de son ordination sacerdotale, son auteur, comme la Vierge du *Magnificat*, s'exclamait : « Combien les desseins de la divine Providence sont merveilleux ! Dieu a vraiment soulevé de terre un pauvre enfant pour le placer parmi les premiers de son peuple »³⁴.

Résumons avec ses propres termes : « Dieu est miséricordieux et juste. Il est miséricordieux pour celui qui veut bénéficier de sa miséricorde, mais il frappe avec une justice rigoureuse celui qui ne veut pas en bénéficier »³⁵.

diverses éditions du *Giovane provveduto* : « Il t'a fait son enfant par le saint baptême. Il t'a aimé et il t'aime comme un tendre père, et l'unique but pour lequel il t'a créé, c'est d'être aimé et servi sur cette terre pour te rendre ensuite heureux au paradis » [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, Sette considerazioni per ciascun giorno della settimana, Considerazione prima, p. 32). Seules améliorations stylistiques dans la 101^e éd. (Turin, 1885), p. 36.

31. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 3, 4, p. 16-24.

32. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingtième jour, p. 128.

33. *Memorie dell'Oratorio...*, Introduction, p. 16.

34. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 116.

35. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingtième jour, p. 131.

Un Dieu provident : père et justicier

Les deux attributs de justice et de bonté étaient unis chez Don Bosco dans la figure du Dieu provident, en qui il voyait à la fois un père et un justicier.

Par la même Providence, les bons sont récompensés et les méchants sont punis. Vers la fin du petit drame moralisateur : *La casa della fortuna*, le vieil Eustachio interprète évidemment la pensée de l'auteur, quand il dit, en apprenant que les deux bons orphelins retrouvaient la maison de leur grand-père, tandis que le voiturier qui les avait escroqués manquait de peu d'être lui-même assassiné : « Je remarque que cela est pour vous et pour tous une terrible leçon. N'oublions pas qu'il y a une Providence, qui veille sur le destin des hommes. Elle permet souvent que les maux eux-mêmes que l'homme fait ou voudrait faire à d'autres retombent sur lui »³⁶. C'est la Providence manzonienne des *Promessi sposi*, qui, à la fois, récompense et châtie³⁷.

Le Christ pour Don Bosco

Les mêmes traits caractérisaient aussi le Christ de Don Bosco, dont la figure était du reste assez complexe. Notre saint le voyait évidemment avec les yeux d'un Latin du dix-neuvième siècle, moins familier du Christ glorieux, tête de son corps vivant, « qui est l'Église », et principe d'unité du monde présent et futur, que du Christ historique, maître

36. G. BOSCO, *La casa della fortuna*, 2^e éd., Turin, 1888, acte 2, scène 4, p. 45. Même réflexion un peu plus bas dans la pièce (acte 2, scène 5, p. 52) ; dans G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 5^e éd., Turin, 1866, troisième époque, chap. 28, p. 244 ; etc.

37. Un commentateur récent des *Promessi sposi* a quelque tendance à séparer les deux aspects de providence bienfaisante et de providence justicière qu'il s'étonne de trouver là réunis. (M. F. SCIACCA, *Il pensiero italiano nell'età del Risorgimento*, 2^e éd., Milan, 1963, p. 219.)

et modèle de vie chrétienne, du Christ rédempteur, incarné pour effacer les péchés du monde, et du Christ eucharistique qui, par sa présence ininterrompue au long des siècles, donne aux âmes la force et la vie de Dieu. S'il lui arrivait d'écrire que « Jésus-Christ fonda l'Église par sa mort et devint tête [capo] de tous les justes, qui furent et demeurent ses membres principaux »³⁸, le jour où, à la fin de sa vie, il évoqua le Christ dans son testament spirituel aux salésiens, il nota spontanément : « Votre vrai supérieur, le Christ Jésus, ne mourra pas. Il sera toujours notre maître, notre guide et notre modèle. Mais retenez qu'en son temps il sera notre juge et le rémunérateur de notre fidélité à son service »³⁹. Faudrait-il, en conséquence, lui appliquer ce qui a été dit de saint François de Sales : « Le Christ ne joue donc pas, à proprement parler, dans cette voie [salésienne], un rôle de premier plan, et il n'y est guère envisagé comme Verbe incarné : lorsqu'il y est question de lui, c'est bien plus pour tirer de lui un exemple que pour chercher en lui un médiateur »⁴⁰ ? Pas tout à fait.

Le Christ compagnon aimé et modèle à imiter

La spiritualité affective de Don Bosco et la propension des adolescents à l'amitié l'ont parfois incliné à considérer dans le Christ l'ami et le compagnon de route, lequel était du reste le martyr du chemin de la croix plus que l'enfant et le travailleur de Nazareth. Il disait par exemple assez curieusement à des garçons : « D'où vient que nous sentions

38. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, *Storia sacra del Nuovo Testamento*, Introduction (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 284).

39. G. BOSCO, *Testament spirituel*, vers 1884, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVII, p. 258.

40. L. COGNET, *La spiritualité française au XVII^e siècle*, Paris, 1949, p. 52.

si peu de goût pour les choses spirituelles ? C'est que notre cœur aime peu Jésus crucifié... »⁴¹ Cette préférence, nullement malade, semble devoir s'expliquer par de hautes raisons : les dernières heures du Christ furent celles où il manifesta pleinement son amour de l'homme et, par conséquent, celles où il se montra le plus digne d'être aimé de lui⁴². Ses meilleurs disciples vivaient heureux dans la compagnie d'un Christ qui les soutenait et les réjouissait. Selon Don Bosco, Francesco Besucco s'écria, quand il fut sur le point de recevoir le viatique : « Si Jésus est mon ami et mon compagnon, je n'ai plus rien à craindre. N'ai-je pas tout à espérer de sa grande miséricorde ? »⁴³ Quelques années plus tôt, Dominique Savio avait tenu le même langage, en suppliant son maître de proclamer cela « toujours » et « à tout le monde »⁴⁴. Cet aspect peu connu de la pensée du saint doit être rapproché de sa doctrine générale sur l'amitié spirituelle⁴⁵.

Les phrases de Besucco et de Savio, si insistantes qu'elles soient, ne nous interdisent pas d'avancer que Don Bosco considérait plus souvent dans le Christ le maître et le modèle que le compagnon et l'ami.

Le Christ est professeur de sagesse. A la question : « Qu'est-ce que Jésus-Christ disait de lui-même ? », il répondait : « Il disait de lui-même qu'il était le fils unique de Dieu et le sauveur promis aux hommes, venu du ciel sur la

41. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, *Le Sei domeniche e la Novena di S. Luigi Gonzaga*, sixième dimanche, p. 66. Passera plus tard au cinquième dimanche : voir *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., Turin, 1885, p. 63.

42. Voir G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, septième époque, chap. 9 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 334) ; et une allocution préparatoire à la fête du cœur du Christ, en 1875, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 249.

43. G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 29, p. 158.

44. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 23, p. 112. Figurera plus tard au chap. 24 : voir la sixième édition, Turin, 1880, p. 110.

45. Voir, *ci-dessous*, chap. 4, note 107.

terre pour leur enseigner la route du salut »⁴⁶. Le sauveur est un maître. On remarque, non sans surprise, que la moitié d'un chapitre doctrinal de son *Mois de mai*, intitulé pourtant : *La Rédemption*, résumait la morale évangélique⁴⁷. Car, du Christ docteur, il relevait de préférence les leçons de morale sur « la pénitence, le pardon des injures, le mépris des richesses, le renoncement à soi-même »⁴⁸. Quand il eut décidé de consacrer un chapitre de son *Histoire sainte* à raconter des paraboles, il choisit : la brebis perdue, l'enfant prodigue, les dix vierges, Lazare et le mauvais riche, historiettes dont les moralités étaient immédiatement applicables⁴⁹. Son auditoire de jeunes l'y poussait sans doute, mais aussi les habitudes du dix-neuvième siècle et la tradition liguorienne.

Dès sa jeunesse, il avait été frappé par la richesse de l'*Imitation de Jésus-Christ*⁵⁰. Toute la vie du Christ a été pour lui une leçon à méditer et à pratiquer, comme, à elles seules, les versions des premiers articles des constitutions salésiennes le font comprendre. C'est « en imitant les vertus de notre divin sauveur » que les membres de la société se perfectionneront⁵¹. Au reste, « le modèle que chaque chrétien doit copier est Jésus-Christ. Nul ne peut se vanter

46. G. BOSCO, *Maniera facile per imparare la storia sacra...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 20 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 57). La formule était intacte dans la cinquième édition de ce fascicule : Turin, 1877, § 19, p. 59.

47. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, troisième jour, p. 36-38.

48. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, septième époque, chap. 4 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 305).

49. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., septième époque, chap. 6 (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 316-320).

50. Voir, *ci-dessus*, chap. I, p. 24, 40.

51. *Congregazione di S. Francesco di Sales*, manuscrit cité, chap. : Scopo di questa congregazione, art. 1-2. (*Ci-dessous*, document 12.) La « perfection chrétienne » des membres, dont il est question dans les versions postérieures, c'est-à-dire à partir de 1864 semble-t-il («...ut socii simul ad perfectionem christianam nitentes », dira l'édition approuvée par Rome en 1874), est la perfection « à l'imitation du Christ » des projets précédents.

d'appartenir à Jésus-Christ s'il ne s'emploie à l'imiter. Dans la vie et les actions du chrétien, on doit donc retrouver la vie et les actions de Jésus-Christ lui-même »⁵².

N'allons pourtant pas croire que tous les « mystères » du Christ faisaient indistinctement l'objet de ses réflexions. Comme il était normal, certains traits de son visage le séduisaient plus que d'autres. Quand les sujets s'y prêtaient, il relevait devant ses disciples ou ses enfants l'obéissance de Jésus⁵³, son extrême humilité⁵⁴ et sa pauvreté constante de la crèche à la croix⁵⁵. Il est aussi notable que l'esprit de l'époque dirigeait ses regards vers le Christ pénitent, ployant sous les péchés du monde. Telle était la vision que devaient conserver les lecteurs de son *Mois de mai*, qui s'achevait en effet sur ce tableau⁵⁶, celle aussi qui paraît avoir eu les faveurs de Francesco Besucco, grand dévot du chemin de la croix⁵⁷ et, plus certainement, de Dominique Savio, tellement avide de ressembler au Christ crucifié⁵⁸. Cependant quand, dans sa maturité et sa vieillesse, Don Bosco lui-même s'abandonnait à ses goûts, il retrouvait surtout le Christ doux et bon, cherchant la brebis perdue ou caressant les cheveux des enfants. « La douceur est la vertu préférée de Jésus-Christ »⁵⁹. Les guérisons décrites par les évangélistes

52. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso* . . . , 2^e éd., Turin, 1857, p. 20.

53. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni* . . . , Turin, 1877, p. 21.

54. G. BOSCO, *Storia sacra* . . . , éd. cit., septième époque, chap. 7 (dans *Opere e scritti* . . . , *ibid.*, p. 325).

55. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni* . . . , éd. cit., p. 28. Nous n'ignorons d'ailleurs pas que cette introduction, établie sur un projet des collaborateurs de Don Bosco, n'est pas nécessairement et en tous points révélatrice de ses habitudes.

56. G. BOSCO, *Il mese di maggio* . . . , 8^e éd., Turin, 1874, premier juin, p. 191.

57. G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi* . . . , Turin, 1864, chap. 9, p. 53 ; chap. 11, p. 60-61 ; chap. 19, p. 102.

58. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 15, p. 65 ; chap. 16, p. 70 ; chap. 22, p. 103 ; chap. 24, p. 108 ; chap. 25, p. 114.

59. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni* . . . , éd. cit., p. 35.

étaient pour lui des signes de sa « singulière bonté »⁶⁰. Et il écrivait avec toute la clarté désirable : « Tous ceux qui ont lu l'Évangile savent que Jésus-Christ naquit d'une Vierge dont le nom était Marie, par la seule opération du Saint-Esprit ; qu'il naquit dans une étable, qu'il vécut du travail de ses mains et que toutes les vertus, notamment la bonté et la douceur, ont constitué [*formarono*] son caractère »⁶¹. On ne peut être plus explicite. Il est permis de conclure que le Christ de Don Bosco était, non seulement l'ami compréhensif, mais le maître souffrant, doux et bon, attitude qu'il conciliait parfaitement avec le « zèle pour la plus grande gloire de son Père céleste »⁶², qualité que notre saint se plaisait à relever partout où il la rencontrait.

60. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., septième époque, chap. 5 (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 313).

61. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., Introduction à la *Storia sacra del Nuovo Testamento* (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 285).

62. « D. De quelles vertus Jésus-Christ a-t-il donné l'exemple ? — R. Jésus-Christ a donné l'exemple de toutes les plus sublimes vertus, mais principalement de la charité, de la patience et du zèle pour la gloire de son Père céleste » (G. BOSCO, *Maniera facile...*, 5^e éd., Turin, 1877, § 19, p. 59). — Après 1870, Don Bosco était donc tout prêt à magnifier le cœur du Christ avec ses contemporains catholiques. Ce culte, il est vrai, ne prit qu'assez tard une place un peu importante dans sa pensée spirituelle. Le *Giovane provveduto* de 1847 ne contenait que le Chapelet du Sacré Cœur de Jésus (p. 105), sans encore d'explication sur le thème. Rien de plus dans les premières éditions de la *Chiave del Paradiso* (Turin, 1856). Pour le *Giovane provveduto*, la situation n'avait pas encore changé en 1874 (39^e éd.). L'article : Dévotion au Sacré Cœur de Jésus, et la courte prière : Offrande au Sacré Cœur de Jésus devant sa sainte image, n'ont paru, semble-t-il, qu'en 1878 (75^e éd.), et les Promesses faites par Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite Alacoque qu'en 1885 (101^e éd.). La *Chiave del Paradiso* de 1881 (3^e éd., petit format, p. 10), comportera une image du Sacré-Cœur avec une phrase de Marguerite-Marie. On peut penser que l'auteur connaissait suffisamment cette dévotion, qui avait été propagée en son temps par saint Alphonse, pour n'avoir pas à la découvrir lui-même ; mais que la pression de l'époque, probablement représentée par l'un ou l'autre de ses auxiliaires, à qui nous sommes tentés d'attribuer les additions tardives, l'incita à la promouvoir lui aussi à la fin de sa vie. Les premières lignes de l'instruction citée : « La dévotion au Cœur très sacré de Jésus qui tous les jours va croissant, écoutez, mes chers garçons, comment elle prit naissance... » (G. BOSCO, *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., Turin, 1885, p. 119), favorisent cette interprétation.

Le Christ, source de vie

Mais il voyait également dans le Christ le médiateur de la vie divine par son mystère eucharistique.

Sa doctrine de l'incarnation rédemptrice était plutôt « négative ». Il pensait que le Fils de Dieu s'était incarné « pour détruire le péché »⁶³, ou bien qu'« il était venu au monde pour sauver les pécheurs »⁶⁴ et « pour libérer par sa mort tous les hommes de l'esclavage du démon »⁶⁵. Dans un lexique, il définissait le rédempteur en ces termes : « Nom donné par excellence à Jésus-Christ qui nous a rachetés du péché, de la mort et de l'esclavage du démon »⁶⁶. De manière plus positive, il écrivait pourtant, dans la Vie de Dominique Savio, que « Jésus-Christ a versé tout son sang pour délivrer [notre] âme de l'enfer et l'emmener avec lui au paradis »⁶⁷. Il n'empêche : le rôle vivificateur du Christ est peu marqué dans son enseignement sur le Verbe incarné.

Il faut prendre ailleurs ses idées sur Jésus, vie nouvelle des croyants. De manière générale, il affirmait que « Jésus-Christ (...) est la sainteté par essence », « la source de toute sainteté »⁶⁸ et que sa sainteté est génératrice de force : « Nous ne sommes pas seuls, Jésus est avec nous, et saint Paul nous dit qu'avec son aide nous devenons tout-puissants »⁶⁹. Le Christ, principe de force surnaturelle, se trouve

63. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., septième époque, chap. 3 (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 302).

64. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., septième époque, chap. 6 (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 316).

65. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., septième époque, chap. 7 (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 323).

66. G. BOSCO, *Storia sacra...*, éd. cit., *Dizionario dei vocaboli*, s.v. *Redentore* (dans *Opere e scritti...*, *ibid.*, p. 392).

67. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 22, p. 104.

68. G. BOSCO, *Il cattolico nel secolo...*, 2^e éd., Turin, 1883, première partie, vingt-deuxième entretien, p. 146.

69. G. Bosco à la sœur Maddalena Martini, s.d. (août 1875), dans *Epistolario*, t. II, p. 492.

assurément dans l'Église qui, par les évêques et le pape, unit les catholiques à leur tête invisible⁷⁰, mais, de façon très particulière, dans l'eucharistie, son mystère le plus sacré, où le sauveur est tangiblement présent. Quand, dans une brève présentation de saint Louis de Gonzague, il avait à choisir deux mystères du Christ pour l'édification des jeunes, Don Bosco retenait Jésus crucifié et dans le saint sacrement, la passion et l'eucharistie⁷¹. Sa dépendance de la Restauration catholique, renforcée par son antiprotestantisme militant, l'amenait à insister sur la présence réelle. Nous verrons que ses jeunes héros se sanctifiaient, entre autres, par leurs communions sacramentelles ou spirituelles au pain de vie⁷². Si bien que, là où nous attendrions le Seigneur ou le Sauveur, Don Bosco parlait quelquefois et, peut-être, souvent du Christ sacramentel, c'est-à-dire du Christ au tabernacle. Il écrivait par exemple à un salésien : « Confiez toutes choses à Jésus au saint sacrement [*Gesù sacramentato*] et à Marie auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles »⁷³.

Nous allons dire la très grande place de Marie dans sa spiritualité. Il était bon de montrer d'abord comment il se représentait le Christ Jésus. Au vrai, il n'est pas possible de comprendre pourquoi il recommandait avec tant d'insistance les vertus de douceur et de compréhension et la pratique des sacrements de pénitence et d'eucharistie, si l'on ignore à quel point le Christ « doux et humble de cœur » était à la fois son guide et son soutien dans ses démarches d'homme et de prêtre.

70. Voir *ci-dessous*.

71. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851 : *Le sei domeniche...*, sixième dimanche, p. 65. Le texte n'avait pas changé dans G. BOSCO, *Le sei domeniche...*, 8^e éd., Turin, 1886, p. 32.

72. Voir, *ci-dessous*, chap. 4.

73. G. Bosco à G. Cagliero, 13 novembre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 518.

Marie dans le monde de Jean Bosco

Marie était partout autour de lui. Il avait découvert son nom sur les lèvres de sa mère, qui lui faisait réciter trois angélus et au moins un chapelet par jour⁷⁴. La bourgade de ses jeunes années avait pour fête patronale la Maternité, au mois d'octobre⁷⁵. En conformité avec une recommandation de sa mère, collégien et séminariste, il fréquenta autant que possible des garçons attachés au culte marial⁷⁶. Turin, avec son sanctuaire traditionnel de la *Consolata*, était une ville de Marie. Quant à son principal auteur spirituel, saint Alphonse de Liguori, il avait composé les *Gloires de Marie*, œuvre alors extrêmement célèbre.

La dévotion mariale de Luigi Comollo, présentée par Don Bosco lui-même, est caractéristique de cette atmosphère. Sa description nous permet d'imaginer en quoi les fervents la faisaient consister dans le cercle de ses amis. Luigi reconnaissait sans réserve la puissance bienveillante de Marie, qu'il aimait aussi « avec tendresse », lui manifestant son affection par des pratiques longues et onéreuses. « Dès qu'il put apprendre à prononcer les très saints noms de Jésus et de Marie, ils furent l'objet de sa tendresse et de sa révérence... »⁷⁷. « Quand il discourait de la Madone [avec son confident, c'est-à-dire, vraisemblablement, avec Jean Bosco], il était visiblement tout saisi de tendresse et, après avoir raconté ou entendu raconter une grâce accordée par la Madone en faveur du corps, quand le récit était achevé, son visage s'empourprait et, parfois, il s'exclamait en versant jusqu'à des larmes : « Si Marie favorise ce misérable corps, quelles faveurs n'accordera-t-elle pas aux âmes de ceux qui l'invoquent ? »⁷⁸ Il récitait quotidienne-

74. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 21-22, 24.

75. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 41-42.

76. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 89.

77. [G. BOSCO], *Cenni sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. I, p. 5.

78. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., chap. 2, p. 24.

ment et avec soin son chapelet ⁷⁹ et, quand il avait quelques loisirs, le petit office de la sainte Vierge « avec son compagnon habituel » ⁸⁰. « Il faisait précéder ses communions d'un jour de jeûne rigoureux en l'honneur de la très sainte Marie » ⁸¹ et « jeûnait le samedi de chaque semaine par amour de la bienheureuse Vierge » ⁸². Enfin, après avoir cru voir Marie sur son lit de mort ⁸³, il expira en prononçant « les noms de Jésus et de Marie » ⁸⁴. En 1844, le jeune prêtre Bosco proposait ce modèle de piété mariale « à messieurs les séminaristes de Chieri » ⁸⁵.

Pour lui aussi, Marie fut toujours une mère très sainte, très bonne et très puissante. S'il a propagé le culte du très saint cœur de Marie et la dévotion à Notre-Dame des sept douleurs, culte et dévotion répandus d'ailleurs depuis des siècles ⁸⁶, il reste que l'histoire de son temps et la sienne propre l'amènèrent à parler plutôt de son immaculée conception et, plus encore, de sa bonté maternelle au service de l'Église.

79. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., chap. 3, p. 32.

80. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., *ibid.*

81. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., *ibid.*

82. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., *ibid.*, p. 36.

83. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., chap. 5, p. 56.

84. [G. BOSCO], *Cenni...*, éd. cit., chap. 5, p. 70.

85. Selon la préface de la première édition de [G. BOSCO], *Cenni...*,

p. 3.

86. Voir [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851 : Orazione al Sacratissimo cuore di Maria, p. 108 ; les allusions au cœur de Marie et à la Vierge douloureuse dans la vie de Dominique Savio (G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 13, p. 55, 56) et le livret sur les événements de la Salette (G. BOSCO, *Apparizione della Beata Vergine sulla Montagna di La Salette con altri fatti prodigiosi...*, Turin, 1871 ; d'abord paru dans G. BOSCO, *Raccolta di curiosi avvenimenti contemporanei*, Turin, 1854, p. 46-83). Sur l'élaboration du culte et de la dévotion pendant le moyen âge et leur plein épanouissement à l'époque moderne, voir E. BERTAUD, *Douleurs*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III, col. 1689-1701.

La beauté exemplaire de l'Immaculée

La définition de l'immaculée conception de Marie par Pie IX (1854) l'a incité à voir en elle le symbole par excellence de la pureté et de la sainteté, comme le prouvent ses explications du *Mois de mai* et de la biographie de Dominique Savio, dont les premières éditions furent publiées respectivement en 1858 et 1859. « L'Église exprime cette sainteté de Marie quand elle définit qu'elle fut toujours exempte de tout péché et nous invite à l'invoquer par ces mots précieux : Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous »⁸⁷. Le 8 décembre 1854, son disciple Dominique Savio « donna son cœur » à Marie et la supplia de le faire mourir plutôt que de commettre un péché véniel contre la modestie⁸⁸.

De manière plus générale, la contemplation de l'Immaculée devait le rendre, ainsi que ses imitateurs, intraitable pour ses faiblesses et affamé de sainteté héroïque. Cet esprit exigeant se retrouve dans le dernier article du règlement de la compagnie de l'Immaculée, sous sa forme approuvée et diffusée par Don Bosco : « La compagnie est placée sous le patronage de l'Immaculée, dont nous porterons le titre et dont nous garderons la sainte médaille. Par notre confiance en Marie, sincère, filiale, illimitée, notre tendresse particulière et notre dévotion constante pour elle, nous viendrons à bout de tous les obstacles, nous serons tenaces dans nos résolutions, durs pour nous-mêmes, aimables pour notre prochain et irréprochables en tout »⁸⁹.

87. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, ouverture, p. 20. Voir l'ensemble de ce chapitre d'introduction.

88. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 8, p. 40 ; non modifié dans la sixième édition, Turin, 1880, p. 32-33. Rapprocher ce texte d'un récit de Don Bosco, le 28 novembre 1876, d'après E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 586-595.

89. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 16, p. 81. (Voir l'édition de 1880, chap. 17, p. 77.) Le groupement de jeunes, dit compagnie de l'Immaculée Conception, reçut sa forme définitive en 1856 à l'oratoire du Valdocco, sous l'impulsion, entre autres, de Dominique Savio. Les premiers salésiens furent formés dans son esprit.

Marie, mère et auxiliatrice

La raideur relative d'une telle attitude était corrigée par la contemplation de Marie, mère de Dieu, et, partant, mère des chrétiens. « Ayant été rachetés par Jésus-Christ, nous devenons ses enfants et les frères de son divin fils. La raison en est que, devenant mère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, elle devint aussi notre mère. Dans sa grande miséricorde, Jésus-Christ voulut nous appeler ses frères et, par ce titre, nous constitua tous enfants adoptifs de Marie »⁹⁰.

Jusqu'en 1862 environ, Don Bosco ne parlait pas d'auxiliatrice. En 1845, rien n'est encore dit sur la victoire de Lépante sous Pie V, dans la première édition de l'*Histoire ecclésiastique*⁹¹. Il est vrai que ses garçons chantaient dès 1847 :

« Nous sommes les fils de Marie,
Que le répètent la brise et le vent,
Que le répètent les éléments
Dans une douce harmonie.
Nous sommes les fils de Marie »⁹².

N'était-ce pas déjà un peu l'auxiliatrice avant l'apparition du terme ? En vérité, il fallait encore passer de la mère de la vie à la reine du monde.

Vers 1863, Don Bosco commença de célébrer Marie sous le titre d'auxiliatrice pour des raisons variées, parmi lesquelles il y eut certainement la construction par ses soins d'une grande église au Valdocco, menée à bien entre 1864 et 1868. Or, en 1862, une image miraculeuse, dite de Marie auxiliatrice par l'archevêque du lieu, avait été découverte dans

90. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., ouverture, p. 21.

91. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica...*, Turin, 1845, cinquième époque (dans *Opere e scritti...*, vol. I, deuxième partie, p. 124).

92. Voir [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 340-341. Autant que nous sachions, ce cantique a figuré dans toutes les éditions de ce manuel.

le diocèse de Spolète et de manière assez étonnante pour déclencher un pèlerinage important⁹³. La crise des États pontificaux devenait alors irrémédiable. L'Église de Pierre semblait menacer ruine et réclamer un secours miraculeux. Le titre, pour ces raisons déjà doublement recommandable à Don Bosco, lui convenait d'autant plus que les Turinais connaissaient, depuis le dix-huitième siècle au moins, la confrérie de Marie auxiliatrice érigée à Munich⁹⁴, et que Pie IX, consulté, opinait, nous dit-on, pour ce vocable⁹⁵. Il n'en fallait pas tant : l'église en construction fut dédiée à Marie auxiliatrice.

Et notre saint s'adressera désormais à l'auxiliatrice, mère et reine des chrétiens et de l'Église. Un grand tableau peint sur ses instructions disait, au-dessus du maître-autel de son sanctuaire, comment il se représentait Marie jouissant de cette prérogative. « Marie se dresse dans une mer de lumière et de majesté, assise sur un trône de nuages et couronnée d'étoiles, en même temps que du diadème qui la proclame reine du ciel et de la terre. Un groupe d'anges fait cercle autour d'elle et lui présente leurs hommages comme à leur reine. Elle tient, dans sa main droite, le sceptre, symbole de sa puissance... »⁹⁶. C'est une reine glorieuse qui domine

93. Le récit, d'après l'archevêque de Spolète, Mgr Arnaldi, dans G. BOSCO, *Maraviglie della Madre di Dio invocata sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, Turin, 1868, p. 95-103. Voir aussi l'article documenté de P. BROCARDO, *L'« Ausiliatrice di Spoleto » e Don Bosco*, dans Accademia Mariana Salesiana, *L'Immacolata Ausiliatrice...*, Turin, 1955, p. 239-272.

94. Détails dans G. BOSCO, *Maraviglie...*, éd. cit., p. 104-106. Voir, sur cette confrérie, C. MINDERER, *Origine e sviluppo del culto di Maria Auxilium Christianorum in Germania*, dans Accademia Mariana Salesiana, *L'Ausiliatrice della Chiesa e del Papa*, Turin, 1953, p. 77-90.

95. G. BOSCO, *Maraviglie...*, éd. cit., p. 108-109.

96. G. BOSCO, *Maria Ausiliatrice col racconto di alcune grazie...*, Turin, 1875, chap. 6, p. 54-55. Pour souligner la forme nouvelle prise par la piété mariale de saint Jean Bosco, notons, dans le *Giovane provveduto*, l'apparition, relativement tardive, du cantique au premier vers très parlant : *O del Cielo gran Regina*, que les deux premières éditions de 1847 et de 1851 n'avaient pas connu. Nous le trouvons dans le manuel de 1863 (9^e éd.), date vraisemblable de son insertion, mais il existait peut-être déjà dans les versions disparues échelonnées entre 1851 et 1863. Il a témoigné de l'insistance de l'auteur sur la royauté de Marie.

le monde et l'Église, symbolisée ici par les apôtres et par les évangélistes Luc et Marc.

Outre la nouvelle église, six livrets de Don Bosco allaient, entre 1868 et 1879, expliquer et magnifier le titre⁹⁷. Cette littérature nous installe dans les luttes de la « chrétienté ». A Marie, « l'Église attribue la déroute des hérésies »⁹⁸. L'auxiliatrice fut la reine des batailles de Lépante en 1571 et de Vienne en 1683, celle aussi qui sauva Pie VII de la captivité de Fontainebleau en 1814⁹⁹. Elle fut et demeure la « protectrice des armées qui combattent pour la foi »¹⁰⁰. Qu'une nécessité s'impose aux chrétiens, et la très sainte Marie intervient aussitôt apportant son aide puissante. Le secours de Marie paraissait à Don Bosco plus nécessaire que jamais dans le siècle où il propageait son culte, car « ce ne sont plus des tièdes à enflammer, des pécheurs à convertir, des innocents à conserver. L'Église catholique elle-même est assaillie »¹⁰¹. Un vrai climat de croisade !

Faut-il ajouter que l'auxiliatrice des vingt-cinq dernières années du saint (1863-1888) n'a pas effacé de son esprit la mère très bonne et l'immaculée très exigeante de la première partie de sa vie sacerdotale ? Selon les circonstances, il trouvait en Marie tout ce que son âme désirait : une source de vie, un modèle insurpassable et une force victorieuse.

Les saints, modèles de perfection

Sur le tableau de l'église de Turin, les anges et les saints tiennent compagnie à Marie, qu'ils entourent et qu'ils admirent. Le monde spirituel de Don Bosco était en effet peuplé d'anges et de saints, en qui il voyait de puissants interces-

97. Voir notre bibliographie, *ci-dessous*, p. 343-344.

98. G. BOSCO, *Maria Ausiliatrice* . . , *éd. cit.*, chap. 1, p. 9.

99. Récits dans G. BOSCO, *Maraviglie* . . , *éd. cit.*, chap. 9-11, 13, p. 71-80, 89-94.

100. G. BOSCO, *Maraviglie* . . , *éd. cit.*, chap. 8, p. 61.

101. G. BOSCO, *Maraviglie* . . , *éd. cit.*, préface, p. 6-7.

seurs assurément, mais aussi et, peut-être, surtout des modèles à reproduire par les chrétiens préoccupés de leurs progrès dans la perfection.

Après ses premières années de sacerdoce, quand il eut publié un livret sur *Le dévot de l'ange gardien*¹⁰² et demandé à Silvio Pellico de lui composer l'aimable cantique dialogué *Angioletto del mio Dio*, inséré dans le *Garçon instruit*¹⁰³, Don Bosco a, somme toute, peu parlé des anges. En tout cas, l'ange du cantique était de bon conseil : il répétait sa spiritualité, condensée dans le *Servite Domino in laetitia*. Tu craindras ton Dieu, disait-il à l'âme, mais « comme une enfant qui ose lever les cils vers son père ». « Ris donc, mais que ton sourire soit une joie du ciel ! »

Les saints aussi montrent le ciel et le Christ. Ils disent d'abord que Dieu est admirable. Les plus extraordinaires d'entre eux « rassemblent un tel monde de vertu, de science, de courage et d'œuvres héroïques, qu'ils nous découvrent clairement combien Dieu est merveilleux dans ses saints. *Mirabilis Deus in sanctis suis* »¹⁰⁴.

Les chrétiens trouvent aussi en eux des héros « de partout, de tout âge et de toute condition »¹⁰⁵, qu'ils peuvent par conséquent imiter dans tous les états de vie. L'admiration pour les saints, chefs-d'œuvre de Dieu, doit en effet se transformer en volonté d'imitation. « *Si ille, cur non ego ?* »¹⁰⁶. Don Bosco écrivit pour l'édification des lecteurs

102. [G. BOSCO], *Il Divoto dell'Angelo Custode*, Turin, 1845.

103. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847. (Voir la deuxième édition, Turin, 1851, p. 358-359.) L'attribution de ce cantique à Silvio Pellico est « traditionnelle ». (Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. II, p. 133.)

104. G. BOSCO, Panégyrique cité de saint Philippe Néri, 1868, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche...*, t. IX, p. 214. Même idée à propos des bienheureuses Marie des Anges et Catherine de Racconigi, dans G. BOSCO, Préface à la biographie anonyme : *Vita della Beata Maria degli Angeli...*, 3^e éd., Turin, p. 3-4 ; et G. BOSCO, *Cenni storici intorno... B. Caterina de' Mattei da Racconigi...*, Turin, 1862, p. 3.

105. G. BOSCO, *Al lettore*, dans *Le Sei domeniche e la Novena di San Luigi Gonzaga...*, 8^e éd., Turin, 1886, p. 3.

106. Voir G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, Préface, p. 5.

ses ouvrages sur Luigi Comollo ¹⁰⁷, saint Vincent de Paul ¹⁰⁸, saint Martin ¹⁰⁹, Giuseppe Cafasso ¹¹⁰, etc. L'édification domine jusque dans les biographies que l'on croirait plutôt doctrinales, comme celles de saint Pierre ¹¹¹ et de saint Paul ¹¹². Au terme de cette dernière, notre auteur avouait candidement : « Il ne convient pas de parler de ses vertus (de saint Paul), étant donné que tout ce que nous avons exposé jusqu'ici n'est autre qu'un tissu des vertus héroïques qu'il a fait resplendir en tout lieu, en tout temps et avec toute sorte de personnes... » ¹¹³. En définitive, ce qu'il disait de la vie de Marie des Anges : « Bref, tu trouveras, lecteur, dans la vie de la bienheureuse Marie des Anges un parfait modèle de vertu et de sainteté, apte néanmoins à être imité par tout chrétien selon son propre état. C'est en vue de tout cela que l'on a cru bon de publier aussi dans les *Lectures Catholiques* le présent résumé de la vie de cette remarquable épouse de Jésus-Christ, pour fournir à nos lecteurs le moyen opportun d'en tirer un bienfait spirituel » ¹¹⁴, cette conclusion vaut, *mutatis mutandis*, pour une suite de ses allocutions et de ses livres, sans oublier les tableaux de l'*Histoire ecclésiastique*. La vie des saints aide à reproduire en soi la sainteté de Dieu qu'elle manifeste au monde.

107. [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del Chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, Préface, p. 3-4. (*Ci-dessous*, document 6.)

108. [G. BOSCO], *Il Cristiano guidato... secondo lo spirito di san Vincenzo de' Paoli*, Turin, 1847, Préface, p. 3-4.

109. G. BOSCO, *Vita di San Martino...*, Turin, 1855.

110. G. BOSCO, *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso...*, Turin, 1860.

111. G. BOSCO, *Vita di san Pietro...*, Turin, 1856.

112. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo apostolo...*, Turin, 1857.

113. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo apostolo...*, 2^e éd., Turin, 1878, chap. 33, p. 149-150.

114. G. BOSCO, Préface à la *Vita della Beata Maria degli Angeli...*, *éd cit.*, p. 4.

L'Église visible dans le monde religieux

Le ciel de Dieu, du Christ, de Marie, des anges et des saints, descendait pour Don Bosco sur la terre des hommes dans l'Église visible, institution pontificale et seule arche du salut et de la sainteté.

Après sa formation au *convitto ecclesiastico*, les luttes de sa vie l'ont amené à défendre avec vigueur ses conceptions sur l'Église de Pierre. La propagande vaudoise, dont il prit le contrepied, la question romaine, qui fit de lui l'un des hommes de Pie IX à Turin, et la création de la société salésienne, que ce pontife facilita, l'ont poussé à répandre la théorie d'une Église fortement soudée autour du pape de Rome. Sans nécessairement tomber dans ses travers, il appartenait à l'aile marchante de l'Église du dix-neuvième siècle, représentée en France par Joseph de Maistre, Louis Veuillot et Mgr de Ségur, celle qui l'emporta au premier concile du Vatican. Lui aussi fut l'homme du pape, principe de l'indispensable unité ecclésiale ¹¹⁵.

L'Église est une institution pontificale

Certes, il savait l'Église « fille de Dieu Père », « épouse de Jésus-Christ » et « temple de l'Esprit-Saint » ¹¹⁶, mais insistait beaucoup plus sur son aspect terrestre, social et organique que sur son essence mystique. Dans la ligne bellarminienne, il en donnait la définition suivante : « Avant de monter au ciel, Jésus-Christ a fondé une Église, qui est

115. Voir, pour comprendre les idées du temps, l'ouvrage collectif : *L'Ecclésiologie au XIX^e siècle* (coll. Unam sanctam, 34), Paris, 1960.

116. Ces formules, que l'on trouve dans la finale de G. BOSCO, *Storia ecclesiastica*..., nouv. éd., Turin, 1870 : *Che debbasi imparare dalla Storia ecclesiastica*, p. 369 (voir *Opere e scritti*..., vol. I, deuxième partie, p. 503), n'existaient pas dans le passage correspondant de la première édition (Turin, 1845 ; voir *Opere e scritti*..., *ibid.*, p. 155), signe parmi d'autres qu'elles n'étaient pas familières à Don Bosco.

la société [*congregazione*] des fidèles chrétiens, qui, sous la conduite du souverain pontife et des pasteurs légitimes, professent la religion établie par Jésus-Christ et participent aux mêmes sacrements »¹¹⁷, définition qui reparaisait, analogue et quelquefois plus raide, chaque fois qu'il devait parler de l'Église avec précision¹¹⁸. C'était, à peu près textuellement, celle du théologien Giovanni Perrone dans son *Catéchisme sur l'Église catholique*, publié en 1854 dans les *Lectures Catholiques*¹¹⁹.

Le « royaume » ou la « famille » de l'Église¹²⁰ a un chef ou père unique, hors de qui il n'y a pas d'Église. Selon Michele Rua à son procès de canonisation, le premier chapitre d'évangile que Don Bosco demandait à ses clercs d'apprendre par cœur était *Matthieu*, 16, celui du *Tu es Petrus*¹²¹. Le Christ a bâti l'Église sur Pierre et Pierre en est demeuré le fondement. Il ordonne avec sécurité, car il en est le chef, et doit être affectueusement obéi, car il en est le père.

Pierre est un chef qui ordonne. Aux yeux de Don Bosco, les guerres de toute sorte que l'Église avait dû soutenir, guerres qu'il racontait dans ses travaux d'histoire, mettaient

117. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857 : Compendio di ciò che un Cristiano deve sapere, credere e praticare, p. 10. (Voir R. BELLARMIN, *Disputationes de controversiis christianae fidei...*, quarta controv., lib. III, cap. 2.)

118. Simplifiée et plus abrupte dans G. B[OSCO], *Storia ecclesiastica...*, Turin, 1845 : *Nozioni preliminari (Opere e scritti...*, vol. I, deuxième partie, p. 13) ; une définition voisine se retrouve à peu près mot pour mot dans l'édition de 1870 de cet ouvrage, p. 6 (*Opere e scritti...*, op. cit., p. 242). Définition semblable à celle de la *Chiave* de 1857 dans G. BOSCO, *Il centenario di S. Pietro apostolo...*, Turin, 1867, triduum, p. 202-203 ; dans la troisième édition de G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, petit format, Turin, 1881, p. 24 ; etc.

119. G. PERRONE, *Catechismo intorno alla Chiesa Cattolica ad uso del popolo*, Turin, 1854, leçon I : Della origine e natura della Chiesa Cattolica, p. 5.

120. L'assimilation de l'Église « à un royaume, à un empire, à une république, à une cité, à une forteresse, à une famille », se trouve dans G. BOSCO, *Il centenario di S. Pietro apostolo...*, Turin, 1867, triduum, p. 206.

121. M. Rua, Procès apostolique de canonisation, ad 42, dans *Positio super virtutibus*, t. I, p. 335.

en valeur ce rôle du pape. Son admiration pour certains chefs caractéristiques : Grégoire VII, Pie V et, bien entendu, Pie IX, semble avoir grandi avec les années, à en juger du moins par les qualificatifs des deux premiers dans l'*Histoire d'Italie* de 1855 et l'*Histoire ecclésiastique* de 1870, comparés avec ceux de l'*Histoire ecclésiastique* de 1845. En 1870, Grégoire VII était « l'un des plus grands papes qui aient gouverné l'Église »¹²², et Pie V, « un pontife parmi les plus illustres qui soient montés sur le trône de saint Pierre »¹²³. Ce chef est inspiré. L'époque où Don Bosco prit résolument parti pour l'infaillibilité du pape est, il est vrai, moins définie que ses biographes ne l'ont cru sur la foi de G. B. Lemoyne¹²⁴. En 1854, le *Catéchisme* cité de Perrone se contentait de dire que l'infaillibilité du pape enseignant *ex cathedra* en matière de foi était l'opinion (la *sentenza*) la plus sûre¹²⁵. Mais, dix ans après, le livret du chanoine Lorenzo Gastaldi, publié lui aussi dans la collection des *Lectures Catholiques*, était déjà beaucoup plus affirmatif. Cet auteur, futur membre du concile, estimait que « l'Église pourrait, quand elle le voudrait, déclarer en termes exprès le caractère hérétique de celui qui ne croirait pas en l'infaillibilité du pape »¹²⁶. On ne doit pas se trom-

122. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica* . . . , nouv. éd., Turin, 1870, troisième époque, chap. 5 (dans *Opere e scritti* . . . , vol. I, deuxième partie, p. 384).

123. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica* . . . , éd. cit., cinquième époque, chap. 3 (dans *Opere e scritti* . . . , *ibid.*, p. 442). Quoi qu'il en soit de la part de Giovanni Bonetti dans cette édition, celle-ci fut acceptée par Don Bosco.

124. Pour montrer que Don Bosco était partisan de l'infaillibilité dès la publication, en 1848, de *Il Cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli*, cet auteur (*Memorie biografiche*, t. III, p. 380) s'est servi d'une réédition postérieure de cet ouvrage. Si, au « vingt-deuxième jour », un chapitre intitulé : *Suo attaccamento e filiale ossequio al Sommo Pontefice* (voir la troisième édition, Turin, 1887, p. 173-184) y figurait bien, ce chapitre n'existait pas encore dans l'édition de 1848, qui, en revanche, renfermait un titre appelé à disparaître ensuite, sur la *Conformité au vouloir de Dieu* (1^{re} éd., 1848, p. 228-234).

125. G. PERRONE, *op. cit.*, p. 23.

126. L. GASTALDI, *Sull'autorità del Romano Pontefice*, Turin, 1864, chap. 3, p. 75.

per en affirmant que telle était alors la position de Don Bosco, directeur de la collection. En tout cas, à la veille de Vatican I, sa doctrine était très nette : « Nous disons que le pape est infallible . . . », proclamait-il en 1869. Elle était aussi bien étayée par des arguments historiques et théologiques¹²⁷.

Il traduisait en termes de famille l'autorité et le pouvoir doctrinal du pape : le souverain pontife est le père des chrétiens. L'image de la famille est, par exemple, très accusée dans le résumé doctrinal : *Avis aux catholiques*, répété pendant quarante ans dans diverses publications sous ce titre ou sous celui de *Fondements de la religion catholique*. « L'Église romaine (...) a toujours été considérée comme la société visible des fidèles réunis dans la même foi, sous la conduite d'un même chef, le pontife romain, qui, en tant que père d'une grande famille, a guidé par le passé et guidera dans l'avenir tous les bons croyants, ses fils, par le chemin de la vérité jusqu'à la fin des siècles »¹²⁸. L'histoire des papes de l'Église doit être expliquée et lue dans cet esprit, disait Don Bosco : « Comme un fils doit être naturellement porté à écouter les glorieuses actions de son père, en tant que fils spirituels de saint Pierre et de ses successeurs, nous devons nous réjouir intérieurement beaucoup à la lecture des glorieuses actions de ces grands hommes qui, depuis dix-huit siècles, gouvernent l'Église de Jésus-Christ¹²⁹. » Sa défense de Pie IX fut un geste filial. Très naturellement, il demandait à ses propres fils de parler souvent du pape et de prier pour lui. Diverses quêtes furent organisées parmi ses garçons pour lui venir en aide. En 1871, une « fête du pape », au programme alléchant, marqua le jubilé pontifical

127. G. BOSCO, *I Concili generali e la Chiesa cattolica*, Turin, 1869, deuxième conversation, p. 52 et sv.

128. [G. BOSCO], *Avvisi ai Cattolici . . .*, Turin, 1850, § 2, p. 13. Voir G. BOSCO, *Fondamenti della Cattolica religione*, Turin, 1883, § 2, p. 8 ; et noter que l'image du père et des fils appliquée au pape et aux fidèles revient un peu plus loin, dans un passage du livret (§ 7, p. 28), que ne comportaient pas les *Avvisi ai cattolici*, première forme des *Fondamenti*.

129. G. BOSCO, *Vita di San Pietro . . .*, Turin, 1856, préface, p. 6-7.

de Pie IX ¹³⁰. Selon G. B. Lemoyne, lors d'une audience de janvier 1867, à ce pape qui lui avait demandé si ses garçons l'aimaient, Don Bosco aurait répondu sans ambages : « S'ils vous aiment ? Ils vous ont dans leurs cœurs et ils portent votre nom lié [*intrecciato*] au cœur de Dieu » ¹³¹. Nous ne savons s'il a réellement tenu ce propos, mais tel était assurément le désir d'un homme qui vouait sa société religieuse, c'est-à-dire l'œuvre de sa vie, au service du souverain pontife ¹³².

On le devine, la théorie et l'affection s'accordaient en lui pour ne pas majorer dans l'Église l'autonomie des évêques et l'initiative des fidèles. Toute l'autorité appartenant à la tête, la hiérarchie locale devait s'appliquer à la recevoir d'elle et à la transmettre jusqu'aux laïcs. Dans le climat des années qui préparèrent Vatican I, il a signé des phrases qui, en d'autres temps, surprendront à juste titre. Celle-ci par exemple : « Les évêques reçoivent les suppliques, perçoivent les besoins des peuples et les font parvenir jusqu'à la personne du hiérarque suprême de l'Église. Et le pape, selon le besoin, communique ses ordres aux évêques du monde entier et les évêques en font part aux simples fidèles chrétiens » ¹³³. La surenchère de l'époque ne suffit pas à les expliquer. Dès le temps troublé de 1848, son idée maîtresse avait été exprimée dans la formule lapidaire : « Nos pasteurs nous unissent au pape ; le pape nous unit à Dieu » ¹³⁴. Le pape était vraiment pour lui le prolongement du Christ dans le monde.

130. Voir G. Bosco à G. Bonetti, 13 juin 1871, dans *Epistolario*, t. II, p. 164.

131. G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VIII, p. 719.

132. Voir, sur ce dévouement, ses paroles au cardinal Alimonda, le 26 décembre 1887, dans G. ALIMONDA, *Jean Bosco et son siècle...*, trad. fr., Nice, 1888, p. 54-55.

133. G. BOSCO, *Il centenario di S. Pietro...*, Turin, 1867, triduum, p. 211. Voir aussi G. BOSCO, *La Chiesa Cattolica e la sua Gerarchia*, Turin, 1869, chap. 4, surtout p. 75.

134. [G. BOSCO], *Avvisi ai cattolici...*, Turin, 1853, épigraphe.

L'Église est la seule arche du salut

Cette Église gouvernée par le pape est la seule arche du salut et, *a fortiori*, de la sainteté.

Seule sainte, seule divine, elle seule peut conduire les hommes à Dieu. Don Bosco a été guidé par cette conviction. Sa lutte contre les vaudois est éclairée par elle. Il répandit alors à des centaines de milliers d'exemplaires des chapitres, où il disait qu'« une est la véritable religion », que « les Églises des hérétiques n'ont pas les caractères de la divinité », que, « dans l'Église des hérétiques, il n'y a pas l'Église de Jésus-Christ »¹³⁵. Jésus-Christ est en effet avec le pape, que les hérétiques ont abandonné. Conformément à sa théologie, Don Bosco signait des phrases comme celles-ci : « Qui est uni au pape est uni à Jésus-Christ, et qui rompt ce lien fait naufrage dans la mer agitée de l'erreur et se perd misérablement »¹³⁶, ou bien : « Heureux les peuples unis à Pierre dans la personne des papes, ses successeurs. Ils marchent sur la route du salut ; tandis que tous ceux qui se trouvent hors de cette route et ne sont pas en union avec Pierre n'ont aucune espérance de salut, parce que Jésus-Christ nous assure que la sainteté et le salut ne peuvent se trouver que dans l'union avec Pierre, sur qui s'appuie le fondement immobile de son Église »¹³⁷. Il n'y a qu'une Église mère des hommes, qui est l'Église de Pierre.

135. [G. BOSCO], *Avvisi ai cattolici...*, Turin, 1853, titres des § 2, 3, 4. Le titre du § 4 devait être modifié. On lira plus tard : « L'Église de Jésus-Christ n'est pas l'Église des hérétiques » (G. BOSCO, *Fondamenti della Cattolica Religione*, Turin, 1883, § 4).

136. G. BOSCO, *Il centenario di S. Pietro...*, Turin, 1867, présentation, p. V.

137. G. BOSCO, *Il centenario...*, Turin, 1867, chap. 29, p. 190. Ajoutez, entre beaucoup de phrases similaires, cette réponse à la question : « [Les hérétiques] qui meurent à l'âge adulte ne peuvent-ils pas se sauver ? » ... « Les adultes qui vivent et meurent séparés de l'Église catholique ne peuvent pas se sauver, car celui qui n'est pas avec l'Église catholique n'est pas avec Jésus-Christ, et celui qui n'est pas avec Lui est contre Lui. Voir l'Évangile » (G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 32 ; dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 70. Formule intacte de la cinquième édition de l'opuscule, Turin, 1877, § 31, p. 86).

Celui qui connaît la vie de saint Jean Bosco sait combien son zèle fut orienté par là. Son apostolat, tant par la presse et le lieu de culte que par l'école, doit être compris par son ecclésiologie. Mais on ne manquera pas non plus de noter l'influence de celle-ci sur son sens de la sainteté. Qui veut se sanctifier doit être profondément uni à l'Église et au successeur de Pierre. Le devoir d'un fidèle logique avec son christianisme est de se conformer aux directives, aux intentions manifestes et même aux simples désirs du pasteur universel. Pour son compte, Don Bosco, à l'âge mûr, en tout cas sous Pie IX et Léon XIII, gardait les yeux fixés sur le pape, qui représentait Dieu sur terre. Sa foi, son espérance et sa charité étaient colorées par ce sens de l'Église, que la mentalité de l'époque concentrait dans son foyer romain.

Le monde religieux de Don Bosco

Il ne s'enfermait pourtant pas dans l'institution visible. Nous savons que son monde religieux était infiniment plus large. Il ne serait pas faux de le dire théocentrique ou christocentrique. Mais le genre d'amour qu'il manifestait pour l'Église tangible mérite réflexion. Il y avait là un signe de son tempérament. On trouvera qu'après tout, dans l'univers spirituel de Don Bosco, les êtres concrets occupent une place bien grande et, qu'en revanche, les profondeurs de Dieu, l'âme de l'Église et même l'Esprit-Saint y paraissent bien peu. Même si certains ne voient là qu'une preuve supplémentaire de sa proximité délibérée avec les gens simples, un tel choix était assurément aussi dirigé par sa mentalité. Paysan dans sa jeunesse, homme d'affaires dans son âge mûr, Piémontais toujours, c'est-à-dire peu porté aux constructions nébuleuses et inefficaces, il se défiait des abstractions de toute sorte et même des œuvres simplement théoriques. Il transposait cette tendance dans sa vision du monde religieux. Qu'il ait vécu sous le regard d'un Dieu juge et

père, dans la compagnie d'un Christ historique doux et bon, d'un Christ eucharistique « présent au tabernacle », d'une Vierge immaculée et reine « terrible comme une armée rangée en bataille », de légions d'anges et de saints aptes à montrer la route du salut et de la perfection aux humains « de tout âge et de toute condition », cela peut s'expliquer par une formation, par l'air du temps, par les désirs de ses auditeurs ou de ses lecteurs. Cela doit être aussi mis au compte des choix d'un homme qui avait le goût de l'utile. Nous retrouverons la même tendance dans ses préférences pour certains instruments de perfection : il opta toujours pour les plus simples, les plus solides et, partant, à son avis les meilleurs.

4

Les instruments de la perfection

Les instruments de la perfection

En homme pratique, plus intéressé par les modes d'exécution que par les justifications spéculatives des résultats, quand Giovanni Bosco s'était fixé un but, son esprit agile s'appliquait aussitôt, avec toutes ses ressources, aux moyens qu'il mettrait en œuvre pour y parvenir : un « oratoire » pour regrouper les jeunes travailleurs, des ateliers professionnels pour leur donner une formation humaine et religieuse en les soustrayant aux dangers de la ville, un réseau de propagandistes pour diffuser ses *Lectures Catholiques* à travers l'Italie, l'union des coopérateurs salésiens pour rassembler les bonnes volontés de son pays, de l'Europe occidentale et, qui sait, du monde entier... Que faut-il faire ? Tel était son problème. Nul ne s'étonnera qu'il ait traité des questions de l'âme dans le même état d'esprit. Sur la route de la vie, cette âme doit être éclairée, guidée, nourrie et exercée par des adjuvants ou par des « instruments » appropriés¹.

Don Bosco croyait certes à l'ascèse et à la sanctification par la charité, comme d'autres chapitres le montreront ; mais il croyait d'abord à la vertu illuminatrice de la parole, au soutien apporté par le sacrement de pénitence, à la force

1. Instruments, au sens où CASSIEN, *Collationes*, conf. I, chap. VII-X, en parlait. Voir, en particulier, le chap. VII : « Les jeûnes, les veilles, la méditation des Écritures, la nudité et le dépouillement de tous les biens, ne sont pas la perfection, mais les instruments de la perfection... »

divine que procure l'eucharistie et à l'assouplissement spirituel par les « exercices » et les dévotions.

La parole de Dieu

La première nourriture de l'âme est la parole de Dieu. « De même que, sans aliments, notre corps s'affaiblit et meurt, ainsi en va-t-il pour notre âme, si nous ne lui donnons pas son aliment. La nourriture et l'aliment de notre âme sont la parole de Dieu... »²

L'expression parole de Dieu, ne doit pas être prise ici à contre-sens. Nous supposerions volontiers que Don Bosco entendait par elle la seule Bible, qui eut « Dieu pour auteur », en quoi nous nous tromperions gravement. La Bible, qu'il distingua avec soin des paroles humaines, était assurément pour lui la parole de Dieu par excellence. Dans une note manuscrite sur les diverses histoires saintes d'usage scolaire en son temps, après avoir remarqué qu'« à son avis une histoire sainte à l'usage des classes [devait] avoir trois qualités et être 1) véridique, 2) morale, 3) réservée », il commentait ainsi le premier adjectif : « 1) Véridique. Il s'agit de la parole de Dieu. En conséquence, ce qui n'est pas dans les livres saints, il faut, ou le taire, ou le signaler au lecteur, de sorte qu'il ne prenne pas pour parole de Dieu ce qui est parole de l'homme »³. Cette réserve ne l'empêchait pas d'introduire sous l'expression tout l'enseignement de l'Église. Le passage du *Garçon instruit* cité à l'instant la définissait : « ... parole de Dieu, c'est-à-dire les sermons, l'explication de l'évangile et le catéchisme »⁴. L'assimilation

2. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto* . . . , 2^e éd., Turin, 1851, première partie, Cose necessarie . . . , art. 6, p. 18. (Voir aussi, *ci-dessous*, document 5, sentence 12.)

3. *Avvertenza intorno all'uso da farsi nelle scuole delle Storie Sacre tradotte da lingue straniere*, s. d. (vers 1847, selon A. Caviglia), éditée dans *Opere e scritti* . . . , vol. I, première partie, Turin, 1929, p. 20.

4. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto* . . . , *loc. cit.* Nous lisons ailleurs : « Par tradition, on entend la parole de Dieu qui n'a pas été écrite dans les

pure et simple de la parole de Dieu au texte de la Bible aurait eu pour Don Bosco des relents de libre examen, péché grave dont, comme un peu tout le monde dans la catholicité d'alors, il faisait grief aux protestants⁵. L'Église seule est capable de donner une vraie vie à la parole de Dieu : « Quand elle est bien écoutée, elle engendre la foi. Mais elle doit être entendue de [la bouche des] ministres sacrés et expliquée par eux, selon ce que disait saint Paul lui-même : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* »⁶.

La parole qui anime la vie spirituelle produit des résultats aux mêmes conditions. Dominique Savio « avait enraciné en son cœur que la parole de Dieu est le guide de l'homme sur le chemin du ciel. Chaque maxime entendue dans un sermon était donc pour lui une consigne immuable qu'il n'oubliait plus »⁷. Nous savons que ce garçon s'acharnait à trouver l'explication des difficultés de cette parole et que, selon Don Bosco, « ce fut là le point de départ de cette vie exemplaire, de ce progrès continu de vertu en vertu et de cette exactitude à remplir ses devoirs, telle qu'il eût été difficile de faire mieux »⁸. Sa sainteté était donc fondée sur une catéchèse d'Église et sur une catéchèse bien assimilée. Don Bosco eût été bien incapable de concevoir une charité qui mérite ce nom, sans, à sa base, une foi éclairée par

livres saints » (G. BOSCO, *Maniera facile per imparare la Storia Sacra* . . , 2^e éd., Turin, 1855, § 1; dans *Opere e scritti* . . , vol. I, première partie, p. 30), ce qui induit à penser qu'il connaissait une parole transmise, soit dans les livres saints, soit par d'autres voies, et une parole vivante, qui était l'enseignement de l'Église de son temps.

5. « Comme, chez eux, chacun est libre d'expliquer la Bible comme il veut, chacun peut aussi se faire une religion comme il veut. » (G. BOSCO, *Maniera facile* . . , éd. cit., § 30; dans *Opere e scritti* . . , op. cit., p. 68. La formule était intacte dans la 5^e éd., Turin, 1877, § 29, p. 81.) « La croyance des évangélistes, c'est-à-dire la libre interprétation {il modo libero di interpretare} de la Bible, remonte à la réforme de l'Église catholique » (G. BOSCO, *Massimino, ossia Incontro di un giovanetto con un ministro protestante sul Campidoglio*, Turin, 1874, p. 19). La phrase est attribuée au protestant mis en scène dans cette partie du livre.

6. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo* . . , 2^e éd., Turin, 1878, chap. 9, p. 42.

7. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 8, p. 31.

8. G. BOSCO, *ibid.* Voir, *ci-dessus*, chap. 2, p. 77.

l'Église vivante. En bonne logique, il offrait à la parole de Dieu la première place parmi les instruments de perfection.

La lecture spirituelle

Il joignait à son étude la lecture spirituelle. Le conseil suivant valait pour tout « catholique qui pratique ses devoirs de bon chrétien » : « Pendant la journée ou bien après vos prières du matin ou du soir, ayez soin de faire un peu de lecture spirituelle. Lisez par exemple un chapitre de l'Évangile, la Vie d'un saint, l'*Imitation de Jésus-Christ*, la *Philothée* de saint François de Sales, la *Préparation à la mort* ou la *Pratique de l'amour de Dieu* de saint Alphonse de Liguori, ou d'autres livres semblables »⁹. Les deux premiers éléments de l'énumération méritent quelques réflexions.

En tête de liste, nous trouvons ici « un chapitre de l'Évangile » et la « Vie d'un saint ». La lecture de la Bible entière n'est nulle part conseillée dans l'œuvre de Don Bosco. Convaincu de sa puissance d'instruction, il voulut toutefois, par son *Histoire sainte*, « en populariser la science au maximum »¹⁰. La préface de la première édition de ce livre contenait même un tel éloge de la Bible qu'ensuite, probablement par crainte de sembler donner raison aux réformés, il l'enveloppa et le détourna au bénéfice de l'histoire sacrée¹¹.

9. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso* . . . , 2^e éd., Turin, 1857, p. 38. Conseil analogue, mais pour les jeunes, dans le *Giovane provveduto*, première partie, *Cose necessarie* . . . , art. 6 (101^e éd., Turin, 1885, p. 18).

10. G. BOSCO, *Storia sacra* . . . , Turin, 1847, préface (dans *Opere e scritti* . . . , vol. I, première partie, p. 6). Même phrase dans la 3^e éd., Turin, 1863 (dans *Opere e scritti* . . . , *ibid.*, p. 122).

11. « [La Bible] est le fondement de notre sainte religion : elle en contient les dogmes et les prouve » (G. BOSCO, *Storia sacra* . . . , Turin, 1847, préface ; dans *Opere e scritti* . . . , *ibid.*, p. 6). « L'étude de l'histoire sainte témoigne par elle-même de son excellence et n'a pas besoin d'être recommandée, car elle est la plus antique de toutes les histoires ; elle est la plus sûre, parce qu'elle a Dieu pour auteur ; elle est la plus précieuse, parce qu'elle contient la volonté de Dieu manifestée aux hommes ; elle est la plus utile, parce qu'elle contient et prouve la vérité de notre sainte religion. » (*Op. cit.*, 3^e éd., Turin, 1863, préface ; dans *Opere e scritti* . . . , *ibid.*, p. 123.)

Cette *Histoire sainte*, qui, selon sa préface encore, fut racontée avant d'être écrite, montre comment Don Bosco lisait lui-même et faisait lire la Bible. Il y cherchait des faits qu'il exposait avec soin. Dès que l'occasion se présentait, il mettait brièvement en valeur les leçons morales qui lui paraissaient se dégager du récit. Nous lirons après la narration du sacrifice d'Isaac par Abraham : « Dieu bénit toujours ceux qui obéissent à ses préceptes »¹² ; après l'aventure de Dina, « insultée » lors d'une fête dans les environs de Sichem : « L'histoire de Dina nous enseigne à quel point les spectacles publics sont dangereux pour la jeunesse »¹³ ; après la mort du patriarche Joseph : « Ceux qui vivent dans la vertu ne craignent pas l'heure de la mort »¹⁴, etc. Il ne négligeait pas le sens typique de l'Ancien Testament. L'agneau pascal « est la figure du sauveur qui, par son sang, nous a rachetés de la mort et nous ouvre le chemin du salut éternel » ; la manne, « la figure de la sainte eucharistie » ; le serpent d'airain, « la figure du Christ élevé sur le mont Calvaire »¹⁵ . . . Il soulignait le sens chrétien de la traversée du désert par le peuple juif : « pèlerinage des hommes en ce monde », et celui de la terre promise, qui « rappelle le paradis »¹⁶. Au cours de son livre, il tentait de montrer que « toute l'histoire de l'Ancien Testament peut être dite une fidèle préparation du genre humain à l'événement extraordinaire de la naissance du messie »¹⁷. Le Christ était

12. *Op. cit.*, 3^e éd., Turin, 1863, troisième époque, chap. 2 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 150).

13. *Op. cit.*, *éd. cit.*, troisième époque, chapitre 4 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 156).

14. *Op. cit.*, *éd. cit.*, troisième époque, chap. 7 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 169).

15. *Op. cit.*, *éd. cit.*, troisième époque, chap. 10 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 177) ; quatrième époque, chap. 1 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 181) ; quatrième époque, chap. 2 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 187).

16. *Op. cit.*, *éd. cit.*, quatrième époque, chap. 3 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 190).

17. *Op. cit.*, *éd. cit.*, *Storia sacra del Nuovo Testamento*, Introduction (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 283).

évidemment présenté en détail dans la dernière partie de l'ouvrage, qui racontait sa Vie.

Vies de saints et « exemples »

L'évangile était en effet pour Don Bosco le récit de la Vie la plus extraordinaire qui ait jamais été. Ce n'est pas sans raison qu'il est cité avant « la Vie d'un saint », parmi les lectures spirituelles du chrétien. Il y a cent ans, notre auteur croyait à la puissance du « témoignage » vécu ou décrit sur le développement harmonieux de la vie spirituelle. Le vocabulaire change (il parlait d'*esempio*), le principe subsiste garanti par l'expérience. Lui se conformait à une tradition qui, depuis le moyen âge, était demeurée vivante dans son pays : les vérités morales devaient être non seulement illustrées, mais portées par des « exemples ». Avec le temps, dans des régions touchées par la spiritualité réformée ou janséniste, l'*exemplum* était devenu suspect en littérature religieuse. Au dix-huitième et au dix-neuvième siècles, la péninsule de saint Alphonse de Liguori continuait d'en user largement, alors que sa voisine du nord-ouest, plus intellectualiste et toujours un peu sceptique devant les historiettes, préférait d'ordinaire les raisonnements abstraits¹⁸. On a par exemple remarqué que la tradition spirituelle du Français Charles Gobinet avait été infléchie lors de sa traversée des Alpes sous la génération qui précéda Don Bosco¹⁹. Pour reprendre les phrases d'un jésuite du dix-huitième siècle, les auteurs italiens qui en dépendent « n'ai-

18. Voir R. CANTEL et R. RICARD, *Exemplum*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, col. 1885-1902, surtout 1901; G. CACCIATORE, *La letteratura degli « exempla »*, dans S. ALFONSO M. DE LIGUORI, *Opere ascetiche. Introduzione generale*, Rome, 1960, p. 239-290.

19. P. Stella (*Valori spirituali...*, p. 34) cite comme œuvres typiques de cet infléchissement : *Guida angelica, o siano pratiche istruzioni...*, Turin, 1767; *La Gioventù divota dell'angelico giovane S. Luigi Gonzaga...*, Carmagnola, 1805; *Voce angelica, ossia l'Angelo custode che ammaestra una figlia...*, Pignerol, 1835.

ment pas recourir à de nombreux raisonnements pour inculquer la vertu et [aiment] moins encore la confirmer par un *esempio* ; ils aiment au contraire la présenter réalisée et, pour ainsi dire, incarnée en d'autres jeunes garçons, dont les exemples soient facilement accessibles... »²⁰ L'*esempio* prenait à peu près toute la place et tenait lieu d'exposé ascétique dans ces travaux, parmi lesquels figurait le principal modèle de Don Bosco dans l'élaboration du *Garçon instruit*.

La *Guide angléique* correspondait en effet à la tournure d'esprit du jeune apôtre de Turin, qui, dix ans avant la préparation de son manuel de dévotion, avait décidé de raconter chaque jour une « maxime » ou un *esempio*²¹. C'était une application un peu lointaine, mais défendable, de la vieille formule de Maxime de Turin, que l'on a retrouvée sur un signet de son bréviaire : « Les exemples ont plus de force que les paroles et on enseigne mieux par des œuvres que par des discours »²². Plus tard, ses biographies spirituelles furent destinées à l'édification du peuple chrétien. L'*esempio* a été l'une des manifestations du zèle apostolique de son disciple, Dominique Savio, érigé à son tour en modèle par son maître²³. Après Michele Magone, qui lui emboîta le pas²⁴, combien d'autres l'imitèrent ? La préférence, avouée ou inconsciente, pour l'*esempio*, est probablement l'une des caractéristiques de la littérature salésienne de la première génération.

En règle ordinaire, ces auteurs choisissaient d'ailleurs leurs *esempi* avec discernement. Don Bosco prenait en tout cas la plupart d'entre eux dans le monde familier de ses lecteurs

20. Gius. A. Patrignani, dans P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 34-35.
21. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 88 (*ci-dessous*, document 2).

22. Signets du bréviaire de Don Bosco, dans E. CERIA, *Memorie biografiche...*, t. XVIII, doc. 93, p. 806-808 (*ci-dessous*, document 5, sentence 15). Voir les premiers mots de la biographie de Luigi Comollo : « Comme l'exemple des actions vertueuses vaut beaucoup plus que n'importe quel élégant discours... » ([G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, p. 3).

23. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 11, 13, 21, p. 46, 48, 56, 100.

24. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 13, p. 67.

ou auditeurs. Non qu'il ait tout à fait répugné à certaines histoires reprises à satiété par les compilateurs, comme on le voit parfois dans le *Mois de mai*²⁵. Mais il s'efforçait de demeurer le plus près possible de son public, dans le lieu et dans le temps. Les *esempi* de ses ouvrages étaient par exemple situés à Modène²⁶, à Turin au temps de Don Cafasso²⁷ et, mieux encore, sous ses yeux de principal témoin, à Chieri (Luigi Comollo) et à l'oratoire du Valdocco (Dominique Savio, Michele Magone, Francesco Besucco) . . . La force entraînant de la vertu d'autrui était pour lui une évidence, surtout quand elle paraissait proche. Jugeant que le procédé convenait aux adultes, et non aux seuls enfants, comme l'un ou l'autre serait tenté de le croire, il disait aux salésiens : « Rappelez-vous toujours que les vertus des autres doivent servir de stimulant à notre bien à nous, selon cette parole de saint Augustin : *si ille, cur non ego ?* »²⁸

Faut-il ajouter qu'il n'en oubliait pas le Christ pour autant et rappeler qu'il se référait au contraire toujours à lui ? « Appliquez-vous, mes garçons, à imiter Jésus dans son obéissance, qu'il soit votre unique modèle . . . »²⁹ L'évangile doit être, avant la Vie des saints et les ouvrages de spiritualité les plus recommandables, la nourriture quotidienne du chrétien.

Les sacrements

L'évangélisation et l'étude de la parole de Dieu ne le

25. Par exemple, diverses anecdotes de Pères du désert ou encore l'aventure du soldat Beauséjour, racontée d'après « molti autori » (G. BOSCO, *Il mese di maggio . . .*, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-septième jour, p. 169).

26. G. BOSCO, *Il mese di maggio . . .*, éd. cit., vingtième jour, p. 131.

27. G. BOSCO, *Il mese di maggio . . .*, éd. cit., vingt-cinquième jour, p. 158.

28. G. BOSCO, *Présentation des Biografie dei salesiani defunti negli anni 1883 e 1884*, Turin, 1885, p. IV.

29. G. BOSCO, *Storia sacra . . .*, 3^e éd., Turin, 1863, septième époque, chap. 2 (dans *Opere e scritti . . .*, *ibid.*, p. 298).

fascinaient pas au point de négliger les sacrements, facteurs essentiels du progrès de l'âme selon la doctrine commune des catholiques et, d'ailleurs, occasions de transmettre le message du salut.

Ne nous attendons pas à des révélations sensationnelles de sa part sur chacun d'eux, bien qu'il ait parlé de tous, du baptême au mariage³⁰. En bien des cas, il ne dépassait pas le niveau d'un honnête catéchisme. Ce sont « des signes sensibles établis par Dieu pour donner à nos âmes les grâces nécessaires à notre salut » et « comme sept canaux par lesquels les faveurs du ciel sont communiquées depuis la divinité jusqu'à l'humanité »³¹. Son intérêt se concentrait sur deux d'entre eux, la pénitence et l'eucharistie, qui, dans la pratique chrétienne de tous les jours, lui paraissaient éclipser les cinq autres. Quand il disait : les sacrements, sans plus, c'était eux qu'il désignait. Et Don Lemoyne rapporta de lui ce propos très conforme à sa pensée : « Il y a deux ailes pour voler aux cieus : la confession et la communion »³².

Le sacrement de pénitence

Son estime de la pénitence doit être rattachée à ses considérations fondamentales sur la vie éternelle, la médiation efficace de l'Église, la valeur de l'homme, et aussi sur le péché. Au cours de sa vie sacerdotale, Don Bosco apprit toujours mieux que le progrès de l'âme jusqu'à la contemplation céleste n'est pas rectiligne. Selon les songes qu'il a racontés, il reconnaissait dans son école des adolescents au cœur rongé par le vice et de véritables amis de Satan. Don

30. Au moins dans le *Mese di maggio*.

31. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., huitième jour, p. 64.

32. G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche...*, t. VII, p. 50, d'après la chronique de Giovanni Bonetti (janvier 1862). Propos analogue dans le *Regolamento dell'Oratorio di San Francesco di Sales per gli esterni*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 7, art. 1.

Bosco croyait au péché grave. Il croyait aussi à l'enfer et entretenait de son existence ses lecteurs et auditeurs³³.

En contrepartie, il était aussi convaincu que Dieu, représenté volontiers sous les traits affectueux et longanimes du père de l'enfant prodigue, était la miséricorde même³⁴. Sa bonté fit qu'il voulut « nous laisser une planche après le naufrage » : de là l'institution du sacrement de pénitence³⁵.

Au pénitent, Don Bosco demandait de se faire une juste idée du sacrement et des dispositions pour le recevoir correctement, et aussi une juste idée de la situation réelle de son confesseur.

Nous n'apprenons rien que de classique sur les deux premiers points. « Si Dieu avait dit qu'il ne pardonnerait nos péchés que par le baptême et non pas ceux que nous commettrions malheureusement après avoir reçu ce sacrement, oh ! combien de chrétiens iraient sûrement à leur

33. G. BOSCO, *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., Turin, 1885, première partie, Sette considerazioni..., Il peccato mortale p. 39-41; l'Inferno, p. 47-49. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857, p. 17; et *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, quatorzième jour : Il peccato, p. 94-99; dix-huitième jour : Le pene dell'inferno, p. 116-122; dix-neuvième jour : Eternità delle pene dell'inferno, p. 122-127.

34. Voir, *ci-dessus*, chap. 3, p. 90.

35. G. BOSCO, *Novella amena di un vecchio soldato...*, Turin, 1862, chap. 2 : La confessione e le pratiche di pietà, p. 22. On trouvera aussi des exposés de Don Bosco sur la confession dans [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, deuxième partie, Maniera pratica per accostarsi degnamente al Sacramento della Confessione, p. 93-98, instruction bientôt modifiée et fragmentée sous les titres : Del Sacramento della Confessione, Disposizioni per fare una buona Confessione, Modo pratico per accostarsi degnamente al Sacramento della Confessione, Dopo la Confessione (101^e éd., Turin, 1885, p. 94-105); et, sous les mêmes titres, avec un texte adapté pour les adultes, dans G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 3^e éd., petit format, Turin, 1881, p. 153-195. Cf. encore les ouvrages suivants de Don Bosco : *Conversazioni tra un avvocato ed un curato di campagna sul Sacramento della Confessione*, Turin, 1855; *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-et-unième jour : La confessione, p. 133-138; vingt-deuxième jour : Il confessore, p. 139-143; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, 3^e éd., Turin, 1880, chap. 5 : Una parola alla gioventù, p. 22-26; *Il pastorello delle Alpi, ovvero Vita del giovane Besucco Francesco...*, Turin, 1864, chap. 19 : La confessione, p. 100-105; etc. Voir, *ci-dessous*, document 15.

perte ! Mais, connaissant notre grande fragilité, Dieu établit un autre sacrement par lequel nous sont remis les péchés commis après le baptême, et c'est le sacrement de la confession »³⁶. Son bénéfice est triple et quadruple. Il a été « institué par Jésus-Christ pour communiquer à nos âmes les mérites de sa passion et de sa mort, pour rompre les chaînes par lesquelles l'esprit malin les tient enchaînées ; pour nous fermer l'enfer et nous ouvrir les portes du ciel »³⁷. On estimera que Don Bosco énumérait sans plus d'originalité les actes du pénitent, qui « sont l'examen, le regret, le propos, l'aveu et la pénitence », en soulignant bien que « les plus importants sont le regret ou la contrition et le propos »³⁸. Sa description du confesseur, agent du progrès spirituel, qu'il présentait même aux fidèles³⁹, est plus instructive.

Le ministre et le progrès spirituel

Il avait appris de saint Alphonse les « quatre fonctions que le confesseur doit exercer, à savoir de père, de médecin, de docteur, et de juge »⁴⁰, mais, pour son compte, il insistait plus sur les fonctions de père et de médecin que sur celles de docteur et de juge.

Tout d'abord, il pensait, après Giuseppe Cafasso, que le

36. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingt-et-unième jour, p. 134.

37. G. BOSCO, *Conversazioni tra un avvocato ed un curato di campagna...*, 3^e éd., Turin, 1872, p. 7. Le premier point, par lequel il marquait le lien entre le sacrement et la mort du Christ, touchait particulièrement Don Bosco : « Il [le confesseur] sait combien plus grande encore [que vos fautes] est la miséricorde divine qui, par son intermédiaire, vous offre le pardon. Il applique les mérites infinis du sang précieux de Jésus-Christ avec lequel il peut laver toutes les taches de votre âme » (G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 5, p. 24-25).

38. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, éd. cit., p. 158.

39. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingt-deuxième jour.

40. S. ALPHONSUS DE LIGUORIO, *Praxis confessorii*, éd. cit., chap. 1, p. 5.

confessionnal se prête peu à l'enseignement doctoral. Dans ses énumérations sur le rôle du confesseur, le docteur s'efface derrière le guide⁴¹. Le juge aussi s'estompait dans ses leçons de pastorale et, plus encore, dans sa pratique du sacrement. Dans le *Mois de mai*, il avait noté que le « confesseur est un juge, non pas pour nous condamner mais pour nous absoudre et nous libérer de la mort éternelle »⁴², ce qui vidait la fonction d'une partie de sa réalité. Plus tard, il n'en parlera plus, ou plus guère. Dans leurs constitutions, revues de près par lui, les filles de Marie-Auxiliatrice pourront apprendre que Dieu destine leur confesseur à être « le père, le maître et le guide de leurs âmes »⁴³. On cherche vainement le juge dans cette liste, qui marque la fin d'une évolution dont un érudit pourrait déterminer les étapes. Cette évolution avait dû commencer très tôt, car, dès les années de Dominique à l'Oratoire (1854-1857), si Don Bosco se formait un jugement probable sur la culpabilité de ses pénitents, ses questions visaient surtout à assurer l'intégrité de l'accusation et le regret des fautes commises. Le temps des confesseurs jansénistes du dix-huitième siècle était pour lui tout à fait révolu.

La paternité spirituelle du confesseur

Sur les quatre substantifs de saint Alphonse, à vrai dire seul le vocable de père subsistait pour désigner le confesseur selon le cœur de Don Bosco. Encore n'est-il pas sûr qu'il l'ait pleinement satisfait.

Le père commande et protège, et Don Bosco était très

41. Don Bosco n'a retenu que les fonctions de père, médecin et juge, dans *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingt-deuxième jour, p. 140; et *Conversazioni tra un avvocato ed un curato di campagna...*, éd. cit., p. 86.

42. G. BOSCO, *Il mese di maggio... ibid.*

43. *Regole o Costituzioni per le Figlie di Maria SS. Ausiliatrice...*, Turin, 1885, titre 17, art. 4, p. 83.

capable de rappeler à un chrétien, fût-il Dominique Savio, l'obligation d'obéir à son confesseur⁴⁴. Mais, plus que l'autorité, la paternité de Dieu et de l'homme évoquait pour lui la bonté secourable. Mieux que ses maîtres d'autrefois, semble-t-il, il refusait l'étouffement et la passivité infantile du paternalisme spirituel. Sa prédilection pour le terme d'ami pour désigner le confesseur nous en paraît être une preuve. Il répétait à ses garçons que le confesseur était « l'ami » de leurs âmes⁴⁵, et pensait son œuvre en termes d'affection et de service, caractéristiques de l'amitié. La nuance est capitale pour le confesseur, qui est invité à laisser toute suffisance, et pour le pénitent, qui doit attendre de lui compréhension et soutien.

L'amitié ne s'impose pas. Elle est là, libérale, prête à donner. Il faut donc offrir « toute commodité aux élèves pour se confesser quand ils le désirent »⁴⁶. En 1880, Don Bosco se plaignit à Léon XIII du peu d'empressement du clergé pour ce ministère⁴⁷.

Le père, qui est un ami, reçoit doucement et simplement (avec charité, dans la langue de Don Bosco) celui qui s'ouvre à lui. « Accueillez avec douceur toutes les catégories de pénitents, disait-il aux confesseurs, mais surtout les enfants »⁴⁸. Il faut à tout prix éviter de les affoler et, au

44. « La pénitence que le Seigneur veut de toi, lui dis-je, c'est l'obéissance. Obéis et, pour toi, cela suffit » (G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 15, p. 65).

45. *Regolamento dell'Oratorio di San Francesco di Sales per gli esterni*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 7, art. 8 ; voir G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* . . . , 3^e éd., Turin, 1880, chap. 11, p. 49-50, résumé plus bas.

46. G. Bosco à G. B. Francesca, 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 426. Cette liberté fut un des leit-motifs de Don Bosco éducateur.

47. À l'attention des historiens de la pastorale au XIX^e siècle : « Plus d'empressement et plus de charité dans l'audition des confessions des fidèles. La plupart des prêtres ne donnent jamais ce sacrement, d'autres entendent à peine les confessions durant le temps pascal, et c'est tout [*e poi non più*] » (notes pour une audience du souverain pontife, dans *Epistolario*, t. III, p. 561).

48. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* . . . , 3^e éd., Turin, 1880, chap. 5, p. 25.

contraire, les établir dans une confiance libératrice. L'amitié demande au confesseur de refaire l'examen des moins instruits, des jeunes en particulier. Les confessions sacrilèges, qu'il estimait fréquentes, épouvantaient Don Bosco. On le surprend à écrire en 1861 : « Je vous assure, mes chers garçons, qu'en écrivant ma main tremble à la pensée du grand nombre de chrétiens qui vont à leur perte éternelle, simplement pour avoir caché ou n'avoir pas exposé avec sincérité des péchés en confession »⁴⁹. Pour prévenir de telles catastrophes, fidèle à saint Alphonse⁵⁰, il débrouillait et invitait à débrouiller les phrases embarrassées et les demi-silences des pénitents, comme on le voit faire lui-même dans l'un ou l'autre de ses livres⁵¹. Don Bosco ne s'introduisait toutefois qu'avec respect et délicatesse dans l'âme qui lui accordait sa confiance. Pas de reproches intempestifs, la « charité bénigne » recommandée par saint Paul. « Reprenez-les avec bonté, mais ne les grondez jamais »⁵². On le voit : « Le confesseur est un père qui désire ardemment vous faire tout le bien possible et cherche à éloigner de vous le mal sous toutes ses formes »⁵³.

Confession et direction de conscience

Dès qu'il croit son secours utile, l'ami devient médecin et guide. Ainsi du confesseur qui, pour Don Bosco, était le

49. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 5, p. 25 ; voir la 3^e éd., p. 23.

50. Voir S. ALPHONSUS DE LIGUORIO, *Praxis confessarii*, éd. cit., chap. 2, p. 41-87.

51. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, 3^e éd., Turin, 1880, chap. 3, p. 16-18 ; et *Severino, ossia Avventure di un giovane alpigiano...*, Turin, 1868, chap. 8, p. 44-45. Ce chapitre décrit la vie de Severino à l'oratoire du Valdocco.

52. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., 1880, chap. 5, p. 25.

53. *Ibid.*, p. 22.

directeur de conscience normal de ses pénitents⁵⁴. Pour qu'il soit « en mesure de donner les avis les plus propres au bien de l'âme »⁵⁵, il faut le bien choisir et lui être fidèle. Après saint Philippe Néri⁵⁶, le prêtre du Valdocco s'est fait l'apôtre du « confesseur stable », pour les jeunes en particulier. A moins de ne pas l'aimer, on ne change pas d'ami, faisait remarquer Michele Magone dans un dialogue sur la confession⁵⁷. Et on le voit régulièrement. Les entretiens avec le confesseur — dans l'acte de la confession — doivent être fréquents, à proportion, non seulement des fautes commises, mais du soin que le dirigé accorde à son progrès spirituel. « Celui qui désire peu penser à son âme, qu'il aille [se confesser] une fois par mois ; celui qui désire la sauver, mais ne se sent pas tellement ardent, qu'il y aille tous les quinze jours ; mais que celui qui voudrait arriver à la perfection y aille toutes les semaines, disait-il à ses jeunes. Plus souvent non, à moins d'avoir quelque chose qui pèse sur la conscience »⁵⁸. Ces propos sont de 1876, mais il ne semble pas avoir évolué sur ce point. Entre 1859 et 1864, les biographies didactiques de Dominique Savio, Michele Magone, Francesco Besucco disaient déjà qu'un adolescent de valeur dirigé par lui se confessait toutes les semaines, à la rigueur tous les quinze jours⁵⁹.

L'exercice de fonctions définies n'explique pas tout le rôle du confesseur dans le sacrement de pénitence. Don Bosco, pour sa part, agissait plus par son influx que par la profondeur des paroles qu'il distribuait. Sa prière, sa clair-

54. Voir le Projet de Règlement pour la maison annexe de l'oratoire Saint-François-de-Sales, première partie, Appendice, chap. I, art. 3. (L'édition de G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IV, p. 746, concorde ici tout à fait — une petite retouche stylistique mise à part — avec le manuscrit reproduit que nous avons collationné.)

55. *Ibid.*, art. 4. (Même remarque qu'à la note précédente.)

56. Voir les *Ricordi generali di S. Filippo Neri alla gioventù*, dans [G BOSCO], *Porta teo...*, Turin, 1858, p. 35.

57. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., 1880, chap. II, p. 49-50.

58. Mot du soir, 2 novembre 1876, d'après la reconstitution de E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 566.

59. Don Bosco ne paraît pas avoir pris position pour les adultes.

voyance maintes fois attestée — au point que, dans son entourage, « lire sur le front » signifiait « deviner les péchés »⁶⁰ — la bonté qu'il irradiait toujours plus à mesure que les années s'écoulaient, créaient autour de sa personne une atmosphère qui opérait des guérisons inattendues. Il ne prenait pourtant pas son temps pour mettre le pénitent en condition. Pas plus que Don Giuseppe Cafasso, il ne se perdait en longues monitions⁶¹ : habituellement, quelques phrases ordinaires, mais bien adaptées, lui suffisaient⁶². Il disait par exemple au Père Vespignani, qui lui demandait conseil pour de jeunes habitués : « Insister sur la fréquentation des sacrements et le souvenir des maximes éternelles, sans jamais cesser de répéter le *Vigilate et orate* et d'encourager la dévotion au sacré cœur de Jésus et à Marie auxiliaire »⁶³.

Son principal souci était de susciter chez ses dirigés des actes positifs de regret et d'amélioration spirituelle. Il déplora cent fois l'inutilité de confessions, pourtant fréquentes et intègres, auxquelles manquait un ferme propos. Il faut prendre des résolutions en confession, malgré Satan, qui les redoute au plus haut point⁶⁴. La réception mécanique des sacrements ne satisfaisait pas du tout notre saint, qui faisait écrire au catéchiste (directeur spirituel) des apprentis du Valdocco : « Tu diras à tous que je recommande du fond du cœur la confession et la communion fréquentes, mais que ces deux sacrements soient reçus dans les dispositions re-

60. Voir E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 297-301.

61. Voir A. GRAZIOLI, *La pratica dei confessori nello spirito del Beato Cafasso*, 2^e éd., Colle Don Bosco, s. d., p. 99-100.

62. E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 181. Soulignons que le Père Ceria avait été le témoin direct de ce qu'il avançait là.

63. Conversation de 1877, reproduite par E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 321.

64. G. Bosco aux garçons de Lanzo, 11 février 1871, dans *Epistolario*, t. II, p. 150. Le thème du propos revient dans un mot du soir du 31 mai 1873 (reproduit par A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 56) ; dans une lettre de Don Bosco aux apprentis de l'oratoire du Valdocco, 20 janvier 1874 (*Epistolario*, t. II, p. 339) ; dans la lettre sur la charité en éducation, 10 mai 1884 (*Epistolario*, t. IV, p. 267) ; etc.

quises pour que l'on constate chaque fois le progrès dans une vertu »⁶⁵.

Le pardon de Dieu procure à l'âme la sécurité indispensable à son progrès. Il est générateur de joie et de paix⁶⁶. La paix du fils de Dieu réconcilié avec son père exclut l'aliénation paralysante. Elle ne rassure pas non plus à bon marché. Car, de confession en confession, le pénitent, qui est aussi un dirigé, est entraîné à repousser toute forme de mal et à pratiquer les vertus qui lui sont les plus nécessaires. Toujours purifié par le sang du Christ dans le sacrement, il est incité à toujours progresser. D'autant plus que Don Bosco ne séparait pas la pénitence de l'eucharistie, le plus merveilleux moteur de la charité chrétienne. Il faut, pour grandir en sainteté, se confesser *et* communier !...

La doctrine eucharistique

Sa doctrine sur l'eucharistie, qui était « traditionnelle » et, à notre sens, solide, était aussi moulée dans les modes de penser et de parler hérités de la Contre-Réforme. Ainsi, quand il évoquait l'eucharistie, neuf fois sur dix, il pensait, non pas à la messe, mais à la seule communion.

Il lui arrivait cependant de disserter — toujours sobrement — sur l'ensemble du mystère, messe et communion, sans d'ailleurs parvenir à les raccorder l'une l'autre de manière tout à fait satisfaisante. En tout cas, ses termes étaient alors

65. G. Bosco à G. Branda, s. d. (1879), dans *Epistolario*, t. III, p. 436. Cette lettre a été dictée.

66. [G. BOSCO], *Conversione di una Valdese...*, Turin, 1854, chap. 11, p. 97; G. BOSCO, *La forza della buona educazione*, Turin, 1855, chap. 3, p. 26-30; *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 26, p. 136, c'est-à-dire la conclusion de la biographie; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 4, p. 20-23. La remarque figure évidemment aussi dans les éditions postérieures de ces ouvrages, qui furent tous très répandus du vivant de Don Bosco.

simples et profonds⁶⁷. La messe, enseignait-il, est le mémorial de la passion : « Assister à la sainte messe est la même chose que de voir le divin sauveur sortir de Jérusalem et porter sa croix sur le mont du Calvaire, pour y être crucifié dans les tourments les plus barbares et répandre son sang jusqu'à la dernière goutte »⁶⁸. L'offrande de la messe est réelle, aussi réelle que celle de la croix : « La sainte messe est dite sacrement et sacrifice du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui fut offert et distribué [à la dernière cène] sous les espèces du pain et du vin. Ce sacrifice fut accompli par Jésus-Christ sur le calvaire et il est appelé sanglant, c'est-à-dire avec effusion de sang. C'est le même sacrifice qui est accompli chaque jour par le prêtre à la sainte messe, avec la seule différence que celui-ci est non sanglant, c'est-à-dire sans effusion de sang »⁶⁹. Quant à la communion sacramentelle, nous lisons dans un texte (au reste tardif et que, par conséquent, on peut être tenté de croire soufflé par un collaborateur), elle est pour le Christ « le moyen de s'unir avec nous dans l'union la plus ineffable... »⁷⁰ Tout compte fait, ses instructions nous assurent qu'il n'ignorait pas la doctrine fondamentale du mystère eucharistique. Bien au contraire.

Il est vrai qu'il insistait de préférence sur certains de ses aspects, auxquels un autre siècle devait moins s'attacher : le

67. Les mêmes phrases reparaissent dans ses livrets doctrinaux les plus connus : [G. BOSCO], *Il giovane provveduto*..., 2^e éd., Turin, 1851, deuxième partie, p. 84-86, 98-99, etc. : G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso*..., 2^e éd., Turin, 1857, p. 43-46, 73-74 ; *Il mese di maggio*..., Turin, 1858, p. 134-144. Notons déjà que certaines considérations d'ordre pratique sur l'eucharistie ont varié dans les rééditions de ces ouvrages.

68. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto*..., éd. cit., p. 84.

69. G. BOSCO, *Il mese di maggio*..., 8^e éd., Turin, 1874, vingt-troisième jour, p. 145.

70. G. BOSCO, *Nove giorni*..., cinquième jour (1^{re} éd., Turin, 1870). Il est possible que cette idée perce déjà dans la réponse suivante (très antérieure) à la question : « Pourquoi a-t-il institué ce sacrement ? » « Jésus-Christ a institué ce sacrement pour donner un signe du grand amour qu'il portait aux hommes et pour donner à nos âmes un aliment adapté » (G. BOSCO, *Maniera facile*..., 2^e éd., Turin, 1855, § 21 ; dans *Opere e scritti*..., vol. I, première partie, p. 58).

Christ est réellement présent sous les espèces et il est là pour la nourriture des fidèles. Ainsi, après avoir, dans son *Histoire sainte*, raconté la dernière cène du Christ, il poursuivait par ces lignes révélatrices, où les deux vérités semblaient constituer à elles seules toute l'eucharistie : « C'est l'institution du très saint sacrement de l'eucharistie, dans lequel le Sauveur, sous les espèces du pain et du vin, moyennant le pouvoir accordé aux prêtres, donne aux âmes son corps et son sang pour aliment spirituel. Rappelons-nous bien que ce sacrement n'est pas un souvenir [*memoria*] de ce que Jésus a fait, mais un sacrement dans lequel sont donnés à l'homme le même corps et le même sang qu'il a sacrifiés sur la croix »⁷¹. De tels soucis dogmatiques n'étaient pas récents en 1860. On nous apprend aujourd'hui qu'ils avaient infusé aux médiévaux une « conception antiliturgique qui séparait l'action liturgique de la communion »⁷². Les inspireurs habituels de Don Bosco, élevés dans l'atmosphère de la Contre-Réforme, ainsi que le contexte de la polémique anti-vaudoise des années 1850-1860, les avaient encore renforcés dans son âme. Les réformés calvinistes qu'il connaissait ne croyaient pas à la présence réelle, sinon, dans les meilleurs cas, de façon transitive. Les catholiques du dix-neuvième siècle, et lui en bonne place, répliquaient en célébrant la présence continue du Christ sous les espèces consacrées. Par ailleurs, Don Bosco répétait aussi la doctrine habituelle sur le pain de vie, souvent expliquée avant lui par saint Alphonse de Liguori et saint Léonard de Port-Maurice, et alors reprise dans les opuscules de contemporains, tels que Mgr de Ségur dont, en 1872, il ferait publier dans les *Lectures Catholiques* un livret sur la sainte communion⁷³.

71. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, septième époque, chap. 7 (dans *Opere e scritti...*, *loc. cit.*, p. 325). On voit que, dans son ardeur, Don Bosco en venait presque à nier la thèse du mémorial, qu'il soutenait pourtant dans les éditions parallèles du *Mois de mai*.

72. J. DUHR, *Communion fréquente*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. II, col. 1259.

73. Mgr de SÉGUR, *La santissima comunione* (coll. Letture Cattolice), Turin, 1872. On y lisait : « La grâce propre de l'Eucharistie est donc une grâce d'aliment et de persévérance » (*op. cit.*, p. 6).

Parce que le Christ de l'eucharistie réalise ce qu'il signifie, il est, sous les espèces du pain, nourriture salutaire. « Écoutez comment Jésus-Christ nous invite à la sainte communion. Si, dit-il, vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie éternelle. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang habite en moi et moi en lui. Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang un vrai breuvage » ⁷⁴.

La note suivante était plus originale. Toute la création dépendant du Christ, Don Bosco semble avoir professé que le monde entier, animé et inanimé, trouve sa stabilité et sa vigueur dans la communion des catholiques à la chair et au sang du fils de Dieu. « Quelle grande vérité je vous dis maintenant, écrivait-il un jour. La communion fréquente est la grande colonne qui maintient le monde moral et matériel pour qu'il ne tombe pas en ruine » ⁷⁵. Il insistait : « Croyez-le bien, mes chers enfants, je pense ne pas trop dire en affirmant que la communion fréquente est une grande colonne sur laquelle repose un pôle du monde » ⁷⁶. Logique, il ne manquait pas de recommander ses soucis matériels au Christ de l'eucharistie, en particulier lors de visites au saint sacrement, dont il va être bientôt question.

La pratique eucharistique

Ces idées, dont plusieurs passent à l'arrière-plan dans la spiritualité courante de la deuxième partie du vingtième siècle, lui permettaient en effet de justifier ses conseils sur la

74. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso* . . . , 2^e éd., Turin, 1857, p. 74. Ce principe est au centre de la conversation didactique entre Don Bosco et Francesco Besucco sur les motifs de la communion eucharistique, conversation écrite à un moment où sa doctrine sur ce sacrement paraît être tout à fait formée (G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi* . . . , Turin, 1864, chap. 20 : La santa Comunione, p. 105-109).

75. G. Bosco aux élèves de Mirabello, 30 décembre 1863, dans *Epistolario*, t. I, p. 299.

76. *Ibidem*.

pratique eucharistique : messe et communion, avec les dévotions annexes.

Don Bosco n'a pas vécu dans une époque où les chrétiens tenaient à ne jamais se séparer de la prière du célébrant, encore que nous puissions parfois découvrir tel courant d'une modernité inattendue au hasard d'une brochure écrite dans son entourage ⁷⁷. En conformité avec l'esprit du temps et les coutumes de son pays, ses garçons récitaient leur chapelet pendant les messes quotidiennes ⁷⁸ et, le dimanche, ne le remplaçaient que par le Petit office de la sainte Vierge au cours d'une deuxième messe à laquelle ils assistaient. Mais on se tromperait à faire de lui le partisan exclusif de cette méthode, qu'il ne semble avoir jamais érigée en modèle unique, car il connaissait et proposait d'autres façons d'assister avec fruit au sacrifice eucharistique. Le *Garçon instruit* et la *Clef du paradis*, que l'on gagne toujours à consulter en ces matières, suggéraient aux fidèles une suite de courtes prières, accordées au déroulement de la liturgie et destinées à être lues pendant les messes latines où le célébrant se souciait peu d'être compris. A les parcourir nous-mêmes aujourd'hui, nous éprouvons quelque peine devant l'humble supplication : « Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour moi par ce prêtre », qui accompagnait une

77. « L'importance du saint sacrifice dans l'ordre de la rédemption humaine et l'obligation faite par l'Église à tous les fidèles d'y assister aux jours festifs, rendent nécessaires aux fidèles eux-mêmes la connaissance et la juste appréciation de ce grand acte de notre sainte religion, afin qu'ils n'en soient pas les spectateurs oisifs, mais qu'ils sachent y prendre toute la part active et l'intérêt vivant qui leur convient. Car le fidèle ne fait pas qu'assister au divin sacrifice, il l'offre aussi par la main du célébrant, comme l'Église nous l'indique dans la messe elle-même » (*Avvertenza* non signée de la brochure également anonyme : *Traattenimenti intorno al sacrificio della S. Messa* (Turin, 1854), parue dans les *Letture Cattoliche* (ann. II, fasc. 11 et 12), à une époque où Don Bosco les contrôlait de près. Elle pourrait, par conséquent, avoir été rédigée sous son inspiration, mais le style de la pièce ne semble pas permettre de la lui attribuer.)

78. Il invitait tous les jeunes à entendre la messe chaque jour (G. BOSCO, *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., Turin, 1885, deuxième partie, p. 87) et donnait un conseil analogue aux adultes (G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-troisième jour, p. 148).

collecte perpétuellement hermétique ⁷⁹. Un auteur piémontais du dix-neuvième siècle pouvait-il faire beaucoup mieux avant la diffusion des missels traduits parmi ses lecteurs ?

Quoi qu'il en soit, l'insistance toujours plus marquée de Don Bosco sur la communion eucharistique des fidèles prouve qu'il penchait pour une participation effective au saint sacrifice. Le Christ est là, « maître, médecin et [sur-tout ?] nourriture » ⁸⁰ : il faut vivre de lui.

Il s'est pour cela progressivement écarté de la pratique commune de la génération qui l'avait précédé. Sans être vraiment janséniste, la hiérarchie piémontaise inclinait alors à la réserve dans la fréquentation eucharistique. A la fin du dix-huitième siècle, un confesseur de religieuses, qui avait prié l'archevêque de Turin d'autoriser une sœur converse, sa pénitente, à communier tous les jours, s'entendit répondre : « La communion quotidienne ne doit être permise qu'à des personnes dont la perfection est éprouvée et parfaite (*sic*). Si la sœur converse Irène Silvestri est vraiment vertueuse et animée de l'esprit de Dieu, elle sera humble, docile, mieux, obéissante à ses supérieurs ; et elle sera heureuse qu'on lui permette de s'approcher de la sainte communion quatre ou cinq fois la semaine. Si elle ne s'en contente pas, on peut douter de l'esprit qui la meut. La sainte communion lui sera donc accordée plus rarement... » ⁸¹ Quarante ans après, Jean Bosco adolescent fut étonné, quand son propre confesseur de Chieri le poussa à se confesser et à communier plus fréquemment qu'il ne le faisait, car, devait-il noter, « c'était alors chose très rare de trouver quelqu'un qui encourageât à fréquenter les sacrements » ⁸².

79. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 87 ; G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857, p. 48.

80. G. BOSCO, *Il giovane provveduto...*, 101^e éd., Turin, 1885, deuxième partie, p. III.

81. Réponse de l'archevêché de Turin à Gio. Cappone, à Savigliano, 19 juillet 1793, conservée aux archives de la curie turinaise ; citée par P. STELLA, *Crisi religiosa nel primo Ottocento piemontese*, Turin, 1959, p. 65, note.

82. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 55. « En ce temps-là, au sémi-

Devenu prêtre à son tour, il opta pour la communion fréquente. Durant les vingt premières années de sa vie sacerdotale, il le fit toutefois selon les règles déterminées par saint Alphonse. Il prêcha donc la communion hebdomadaire aux catholiques bien disposés, c'est-à-dire à ceux qui ne tombaient pas dans le péché mortel, ou qui, s'ils y tombaient, ne le faisaient que rarement, par fragilité et décidés à se corriger ; la communion fréquente, c'est-à-dire plusieurs fois la semaine, à ceux qui tendaient vraiment à progresser dans la vertu et s'abstenaient du péché véniel délibéré ; et la communion quotidienne à ceux-là seuls qui manifestaient des dispositions plus parfaites encore et correspondaient aux grâces du sacrement⁸³. Il appliqua ces principes à Dominique Savio, son élève entre 1854 et 1857. Jusque-là, « selon l'usage des écoles », Dominique s'était confessé et avait communiqué une fois par mois. Au Valdocco, « il commença par se confesser tous les quinze jours, puis tous les huit jours, et communia aux mêmes intervalles. Son confesseur [c'est-à-dire Don Bosco], qui avait remarqué le grand progrès qu'il faisait en matière spirituelle, lui conseilla de communier trois fois par semaine et, au terme d'une année, lui permit la communion quotidienne »⁸⁴. Or, Dominique Savio, très différent de Michele Magone, était déjà une petite perfection à son arrivée dans « la maison de l'Oratoire ». De plus, sa décision de « se faire saint », qui coïncida avec des progrès décisifs dans sa vie spirituelle, prit forme dès le printemps de 1855. Il faut croire que Don Bosco, qui ne l'autorisa à communier tous les jours que six mois après, était exigeant. Mais passé ce temps, il ne lui sembla plus possible de refuser cette joie au jeune garçon. Ses dispositions étaient « parfaites » : « N'allons pas ima-

naire [de Chieri], il n'était pas facile [*non si aveva la comodità*] de faire la sainte communion en dehors du dimanche » (G. BOSCO, *Cenni sopra la vita del giovane Luigi Comollo* . . . , Turin, 1884, chap. 8, p. 66).

83. Voir, pour saint Alphonse, F.-X. GODTS, *Exagérations historiques et théologiques concernant la communion quotidienne*, Bruxelles, 1904, p. 67-70.

84. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , Turin, 1859, chap. 14, p. 68-69.

giner qu'il ne comprît pas l'importance de ce qu'il faisait et qu'il n'eût pas la conduite de vie chrétienne normale chez celui qui désire communier quotidiennement, lisons-nous à cet endroit de sa biographie, car sa conduite était en tous points irréprochable »⁸⁵. Les principes étaient saufs.

L'évolution de la pratique de Don Bosco, amorcée depuis plusieurs années⁸⁶, n'est devenue manifeste qu'en 1864⁸⁷. Elle était due, croyons-nous, à diverses expériences pédagogiques, qui lui avaient révélé le rôle de l'eucharistie dans une vie spirituelle⁸⁸, et à l'influence d'un courant de pensée, qui se dessinait alors en faveur de la communion fréquente⁸⁹. Le coup décisif, qui libéra enfin sa langue, paraît avoir été le livre du prieur Giuseppe Frassinetti : *Les deux joies cachées*, qui célébrait la communion fréquente et quotidienne en même temps que la chasteté parfaite. Il avait vraisemblablement pris connaissance de l'ouvrage et déjà décidé de son édition dans les *Lectures Catholiques*⁹⁰, quand, lors d'un mot du soir de juin 1864, il se hasardait à prendre ainsi position : « Si maintenant vous voulez connaître mon désir, le voici : communiquez tous les jours. Spirituellement ? Le concile de Trente dit : *sacramentaliter* ! Par conséquent ? ... »⁹¹

85. *Ibid.*, p. 69-70.

86. « Comme la manne fut la nourriture quotidienne des Hébreux au désert, la sainte communion devrait être notre soutien et notre nourriture de chaque jour » (G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, Turin, 1858, vingt-quatrième jour, p. 141).

87. Le Père A. CAVIGLIA, dans son étude importante sur *Savio Domenico e Don Bosco*, Turin, 1943, p. 341-383, présentait cette évolution.

88. « L'expérience prouve que les deux plus fermes soutiens de la jeunesse sont les sacrements de la confession et de la communion » (*sic*) (G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 14, p. 67-68).

89. La brochure de Mgr de Ségur, *La très sainte communion*, est de 1860 (voir Mgr de SÉGUR, *Œuvres*, première série, t. III, Paris, 1867, p. 413-479).

90. G. FRASSINETTI, *Le due gioie nascoste...*, constitue le fascicule de décembre 1864 de la revue. Un intervalle d'au moins six mois entre la décision de le publier et la publication même paraît s'imposer.

91. Mot du soir du 18 juin 1864, selon la *Cronaca* et la reconstitution de G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 679. Don Bosco

Il se mit alors à proposer la communion fréquente, sinon quotidienne, à tous ceux qui, même médiocres, désiraient progresser dans la vie spirituelle. La pratique de l'Église primitive, saint Augustin, saint Philippe Néri l'aidaient à soutenir sa thèse. Il retouchait dans ce sens des ouvrages publiés antérieurement. La réponse à la question : « Que voulez-vous dire par les paroles [appliquées aux premiers chrétiens] : Ils persévéraient dans la fraction du pain ? » ne fut plus : « Ces paroles signifiaient que ces premiers chrétiens fréquentaient beaucoup la sainte eucharistie »⁹², mais : « Ces paroles signifient que ces premiers chrétiens fréquentaient beaucoup la sainte communion »⁹³. Et, dans son livret sur la neuvaine de Marie auxiliaire, publié en mai 1870, on put lire cette thèse dérivée de saint Thomas (mais empruntée à Mgr de Ségur) : « Celui qui reconnaît par expérience que la communion quotidienne le fait croître dans l'amour de Dieu, doit communier tous les jours »⁹⁴. La permission jadis accordée avec parcimonie était donc devenue une obligation.

Une clause subsistait pourtant. Le disciple de saint Alphonse n'admettait pas encore sans restriction que le fidèle en état de grâce dût normalement communier pendant les messes auxquelles il assistait. Il n'était donc pas près de se résigner aux communions mécaniques et de convenance. La communion doit « faire croître dans l'amour de Dieu ». A sa façon, il manifestait encore par là son esprit reli-

a tenu des propos identiques (qui, jusqu'à un certain point confirment ceux du mot du soir) dans la biographie de Francesco Besucco, publiée cette année-là dans les *Letture Cattoliche* (fascicule de juillet-août) : G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 20, p. 109. Noter que Mgr de Ségur (*coll. cit.*, p. 421) recourait aussi au concile de Trente pour justifier la communion fréquente.

92. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 38 (dans *Opere e scritti...*, *loc. cit.*, p. 66).

93. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 5^e éd., Turin, 1877, § 27, p. 76. Les manuels de dévotion contenaient désormais un article sur *La comunione frequente*.

94. G. BOSCO, *Nove giorni...*, Turin, 1870, sixième jour. Et voir G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., 1874, vingt-quatrième jour, p. 149-153 (*ci-dessous*, document 28).

gieux et chrétien. Aucun progrès n'est pensable en dehors de Dieu et du Christ. L'Incarnation exige de chercher le Christ dans les sacrements, et surtout dans le sacrement majeur, « le plus grand prodige de la puissance divine », par lequel « Dieu trouva le moyen de donner à nos âmes un aliment proportionné et spirituel, c'est-à-dire sa propre divinité »⁹⁵. Mais comment penser trouver Dieu et le Christ, sinon par la charité surnaturelle, transfiguratrice de ceux-là seuls qui prétendent, sans hypocrisie, les chercher ?

Exercices et dévotions

La recherche de Dieu suppose de la patience et réclame des gestes souvent très humbles, opinait Don Bosco. Le jésuite Pasquale De Mattei, dont un petit écrit pour les jeunes lui servit de modèle dans la rédaction de ses *Six dimanches en l'honneur de saint Louis de Gonzague*⁹⁶, avait cru pouvoir proposer aux dévots de ce saint, après une considération sur saint Louis et l'amour de Dieu, les pratiques suivantes : « 1. Déterminez à votre usage quelques actes d'amour de Dieu (...). 2. Quand vous vous sentez inerte et froid dans votre amour de Dieu, entretenez en vous au moins le désir de l'aimer. Ce regret et ce désir vous obtiendront l'amour véritable. 3. Réjouissez-vous d'une épreuve que Dieu vous envoie ou d'une peine ou d'une difficulté que vous rencontrez à son service »⁹⁷. Son adaptateur descendit carrément d'un étage et, après la même considération, écrivit : « Récitez les prières du matin et du soir devant l'image de Jésus crucifié et baisez-la souvent (...). Si vous le pouvez, allez faire une visite à Jésus au saint

95. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., huitième jour, p. 65.

96. *Ci-dessus*, p. 42.

97. P. DE MATTEI, *Considerazioni per celebrare con frutto le Sei Domeniche e la Novena in onore di S. Luigi Gonzaga...*, Novare, s.d. (vers 1840), p. 53 et sv.

sacrement, surtout là où il est exposé pour l'adoration des Quarante Heures »⁹⁸.

Giuseppe Cafasso lui avait transmis sa grande estime des exercices religieux les plus communs : sacramentaux, usage de l'eau bénite, prières du matin et du soir, visites au saint sacrement, gains d'indulgences, signes de croix, chapelets...⁹⁹ Ils constituaient pour lui l'« écorce » de l'arbre spirituel. Sans elle, celui-ci a vite fait de périr¹⁰⁰. Sur les traces de ce maître et fort de sa propre expérience, il enseignait à son tour que, « dans le grand édifice de notre perfection et de notre salut, chacune [de ces pratiques] joue un rôle efficace »¹⁰¹. Stéréotypées ou non, il ne les voulait jamais compliquées ni difficiles à exécuter : « Je conseillerais donc de veiller avec ardeur à proposer des moyens faciles qui n'épouvantent pas, qui ne fatiguent même pas le bon chrétien, la jeunesse surtout. Dans la plupart des cas, on omet les jeûnes, les longues prières et les autres austérités semblables, ou bien on les observe laborieusement et imparfaitement. Tenons-nous aux choses faciles, mais avec persévérance »¹⁰².

Ces exercices étaient aussi variés que les vertus¹⁰³. Dominique Savio s'exerçait aussi bien à la charité fraternelle qu'à la pénitence, à la pureté qu'à la piété (c'est-à-dire à la vertu de religion). Après l'avoir montré dans son emploi d'infirmier bénévole, Don Bosco ajoutait : « Il avait ainsi

98. G. BOSCO, *Le Sei domeniche...*, 8^e éd., Turin, 1886, p. 33-34. La remarque est de P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 73-74.

99. Voir L. ZANZI, *Le pie pratiche del sacerdote. Spirito del Ven. D. Cafasso*, Bagnacavallo, 1914.

100. GIUSEPPE CAFASSO, *Manoscritti vari*, V, 2097 B; cités par F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale di S. Giuseppe Cafasso...*, p. 103.

101. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1877, p. 37. On trouve là une énumération des pratiques de piété, de la méditation quotidienne à l'abstinence du vendredi, en passant par le chapelet.

102. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, 3^e éd., Turin, 1880, chap. 9, p. 41. Don Bosco concluait : « C'est le chemin qui conduisit notre Michele à un merveilleux degré de perfection. »

103. Sur les sens multiples de l'expression « exercices spirituels », voir A. RAYEZ, *Exercices spirituels*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, col. 1922-1923.

le champ libre pour exercer continuellement sa charité envers le prochain et accroître son mérite devant Dieu »¹⁰⁴.

Nos deux saints étaient pourtant loin de se rendre esclaves de leurs pratiques. Don Bosco n'a jamais donné l'impression d'un scrupuleux. Dominique Savio fut rabroué par lui le jour où il versa dans ce travers et s'en corrigea aussitôt. Don Bosco offrait en modèle un Michele Magone « vif de caractère, mais pieux, bon, dévot », qui « estimait beaucoup les petites pratiques de religion », et, cependant, « les pratiquait avec allégresse, sans contention [*con disinvoltura*] ni scrupule »¹⁰⁵.

Le directeur du Valdocco pensait ici aux exercices quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels ou simplement occasionnels, qui figuraient dans ses manuels de piété et dont nous sommes parfois amenés à parler dans ce travail : le signe de croix matinal, les prières du chrétien, la méditation, les oraisons jaculatoires, le rosaire, la lecture spirituelle, l'assistance aux offices religieux, le Petit office de la sainte Vierge, la visite au saint sacrement et à la sainte Vierge, l'examen de conscience, le chapelet du sacré cœur de Jésus, le chapelet de Notre-Dame des sept douleurs, l'exercice de la bonne mort, le chemin de la croix, le mois de Marie, les six dimanches en l'honneur de saint Louis de Gonzague¹⁰⁶, la neuvaine de Noël, etc. Il recommandait aussi les entretiens spirituels¹⁰⁷, faisait grand cas des fêtes religieuses,

104. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 12, p. 62.

105. G. BOSCO, *Cenno biografico...*, éd. cit., chap. 13, p. 57.

106. Exactement, en l'honneur des six années passées par ce saint dans la Compagnie de Jésus, si nous en croyons un titre anonyme : *Divozione di Sei Domeniche in onore de' sei anni che San Luigi Gonzaga della Compagnia di Gesù visse in religione : da praticarsi da chiunque brami efficacemente procurarsi il potentissimo di lui Patrocinio*, Turin, 1740. (Cité par P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 38, note.) Le même auteur (*op. cit.*, p. 37, note) signale un livret des dix dimanches en l'honneur de saint Stanislas Kostka.

107. A travers ses biographies de Luigi Comollo et de Dominique Savio, où l'on voit les fruits de conversations de ce genre entre amis. Don Bosco croyait aux bienfaits de l'amitié et de la correction fraternelle : « Bienheureux qui a un moniteur ! » (*Memorie dell'Oratorio...*, p. 54).

recourait aux « bouquets spirituels » pendant les neuvaines qui préparaient à ces solennités et aux étrennes spirituelles quand une nouvelle année commençait¹⁰⁸. Nous dirons plus tard qu'il tendait à en restreindre le nombre. Il est toutefois certain que pratiques et exercices légués par la tradition dévotionnelle locale ou universelle fourmillaient dans la vie et les leçons de Don Bosco¹⁰⁹.

S'il fallait dire celles qui lui tenaient le plus à cœur, on ne devrait pas retenir la méditation ou l'examen de conscience, dont il a assez peu parlé, sinon, quelquefois, à ses religieux, mais bien, après l'exercice de la bonne mort et les exercices spirituels de l'année, la visite au saint sacrement, si prisée par saint Alphonse de Liguori.

Dans sa perspective, la visite au saint sacrement permettait à tout croyant de rencontrer le Christ, son ami et sa nourriture, et de s'unir à lui pendant la journée, même quand il ne pouvait le recevoir sous la forme sacramentelle. Bien faite, elle établissait l'âme dans une vraie contemplation. Le salut, la persévérance finale, la perfection spirituelle, étaient facilités par ces instants de recueillement devant le tabernacle. Don Bosco disait aux salésiens réunis pour des exercices annuels en 1868 : « Qu'on aille au pied du tabernacle simplement pour dire un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*, quand on ne peut pas faire plus. Cela suffit à rendre forts contre les tentations. Celui qui a la foi, qui visite Jésus au saint sacrement, qui fait sa méditation tous les jours, à condition qu'il n'ait pas une fin humaine, ah, je vous le dis, il est impossible qu'il pêche »¹¹⁰. « J'ai grand-

108. Étrennes spirituelles pour un directeur d'école : G. Bosco à G. Bonetti, 30 décembre 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 600-601 ; G. Bosco à G. Bonetti, 30 décembre 1874, *ibid.*, t. II, p. 434. (*Ci-dessous*, documents 24, 29.) Ces étrennes étaient de règle au Valdocco.

109. Comme nous le verrons, il demandait avec saint Philippe Néri de ne pas les multiplier inconsidérément (*Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 3, a. 9, p. 64) et les réduisait au minimum dans le Règlement des coopérateurs salésiens (chap. 8 ; *ci-dessous*, p. 333.)

110. Notes d'auditeur au cours d'exercices spirituels, Trofarello, 26 septembre 1868 ; selon l'édition de G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 355-356. (*Ci-dessous*, document 23.)

peur de retomber dans l'offense de Dieu, faisait-il dire à Michele Magone. C'est pourquoi je vais supplier Jésus dans le saint sacrement, afin qu'il me donne le soutien et la force de persévérer dans sa sainte grâce »¹¹¹. Le lecteur de la Vie de Dominique Savio connaît les longues contemplations silencieuses de ce garçon devant le tabernacle et devine leur lien avec son héroïque amour de Dieu.

Dans cet exercice, entrait normalement la communion spirituelle. Selon saint Léonard de Port-Maurice, dont saint Jean Bosco a diffusé un traité eucharistique¹¹², « plusieurs docteurs ne craignent pas de dire qu'on peut faire quelquefois la communion spirituelle avec tant de ferveur qu'on y reçoive la même grâce que si l'on communiait réellement »¹¹³. Il pensait de même et recommandait avec prédilection cette manière de s'unir à Dieu en tout temps : « Fréquentez autant que possible les saints sacrements, et ne vous inquiétez pas quand cela n'est pas possible. Faites alors plus souvent des communions spirituelles et conformez-vous pleinement à la sainte volonté de Dieu, très aimable sur toutes choses »¹¹⁴.

C'était, avec la Bible dont il redisait volontiers les sentences et un enseignement ecclésiastique qui lui était familier, avec les sacrements de pénitence et d'eucharistie, véritables piliers de sa pédagogie religieuse, l'un des moyens par lesquels il se maintenait lui-même en présence de Dieu. La plupart étaient fort simples, fondés sur une idée très catholique de la grâce divine, qui donne « le vouloir et le faire », et bien adaptés à une spiritualité qui ne faisait pas grise mine à la richesse humaine.

111. G. BOSCO, *Cenno biografico...*, éd. cit., chap. 12, p. 55.

112. B. LÉONARD DE PORT-MAURICE, *Il tesoro nascosto, ovvero Pregi ed eccellenze della Messa, con un modo pratico e devoto per ascoltarla con frutto* (coll. L.C., ann. VIII, fasc. XII), Turin, 1861.

113. B. LÉONARD DE PORT-MAURICE, *Œuvres*, trad. C. SAINTE-FOI, t. III, Paris, 1869, p. 60.

114. G. Bosco à Mme et Mlle Lallemand, 5 février 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 422. Cette lettre a été écrite en français.

5

Perfection chrétienne
et
accomplissement humain

L'accomplissement humain

« Qu'est-ce que tu veux faire avec Don Bosco, rétorquait à Francesco Provera, vocation d'adulte, un ami, à qui il venait de manifester son intention de partager la vie salésienne ? Cette maison ne te convient pas : on n'y parle que de Madone, de Pater noster et de paradis ! »¹ Nous savons qu'en effet Don Bosco ne lésinait pas sur les adjuvants de la vie spirituelle. Néanmoins, la « nature humaine », qu'il célébrait dans ses livres, n'était pas oubliée sous le flot de sermons, de sacrements, de dévotions et d'exercices pieux, qui semblait emporter ses disciples loin du monde et de ses joies. Ils contribuaient même à leur assurer la paix et l'allégresse, auxquelles leur maître tenait beaucoup, nous le verrons. Ce faisant, il s'écartait probablement de la tradition liguorienne, moins attentive que lui au bien terrestre, pour se rapprocher de la tradition oratorienne de saint Philippe Néri et, par elle, de l'ensemble de la Renaissance italienne.

Un adverbe lui suffisait à marquer ses distances d'avec une proposition de saint Alphonse. A s'en tenir au passage compilé des *Massime eterne*, saint Alphonse ne semblait connaître pour l'homme qu'une fin supraterrestre : « Tu n'es pas né ni ne dois vivre pour jouir, pour t'enrichir et devenir puissant, pour manger, pour boire et pour dormir, comme les brutes, mais seulement pour aimer ton Dieu et

1. Selon la notice nécrologique de ce religieux (1836-1874), dans les *Brevi biografie dei confratelli salesiani chiamati da Dio alla vita eterna*, Turin, 1876, p. 6.

te sauver éternellement. » Le saint ne voyait apparemment dans les biens d'ici-bas que des moyens offerts à l'homme « pour [l'] aider à atteindre [sa] grande fin »². Dans l'adaptation de ces lignes pour le *Garçon instruit*, Don Bosco, qui n'a pas explicitement doublé les buts, disant même : « L'unique fin pour laquelle [Dieu] te créa est d'être aimé et servi [par toi] dans cette vie », enchaîna, au prix d'une contradiction implicite : « De sorte que tu n'es pas *seulement* au monde pour jouir, pour t'enrichir, pour manger, boire et dormir, comme font les bêtes, mais ta fin est d'aimer ton Dieu et de sauver ton âme »³. Il ajoutait ainsi une fin naturelle : jouir, s'enrichir, ..., à la fin surnaturelle qu'il semblait retenir seule : aimer Dieu et sauver son âme. Sa « méthode de vie », qui était une méthode spirituelle, suffisait, comme il l'expliquait aux garçons, à leur permettre de « devenir — tout à la fois — la consolation de [leurs] parents, l'honneur de [leur] patrie, de bons citoyens sur terre, pour être ensuite d'heureux habitants du ciel »⁴. Elle ne concernait donc pas que l'au-delà.

Il voulait l'aboutissement des légitimes désirs de ses dirigés et leur bonheur dans les deux ordres, celui de la grâce d'abord, mais aussi celui de la nature. A l'une, il écrivait : « Dieu vous rende heureuse dans le temps et dans l'éternité »⁵ ; à une autre : « Je ne manquerai pas de continuer [à prier], afin que Dieu vous conserve tous en bonne santé, en vie heureuse et dans sa grâce »⁶ ; à un troisième correspondant : « Travaillons pour être heureux dans le temps, mais que la fin sublime de l'homme ne soit jamais oubliée, qui est d'être heureux pour toujours dans la bienheureuse

2. S. ALFONSO DE LIGUORI, *Opere ascetiche*, t. II, Turin, 1846, p. 473.

3. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, Sette considerazioni..., p. 32. C'est nous qui soulignons. Le rapprochement entre ces textes a été fait par P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 66.

4. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, éd. cit., p. 7.

5. G. Bosco à la comtesse C. Callori, 3 octobre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 513.

6. G. Bosco à la comtesse G. Corsi, 22 octobre 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 397.

éternité »⁷. L'anthropologie dualiste, qui semble parfois pointer dans son œuvre et inspirer ses dispositions⁸, lui était, en somme, étrangère. Une vie chrétienne prétendant faire fi des valeurs humaines lui aurait été suspecte. Il a voulu autour de lui la croissance physique, intellectuelle et morale des hommes. Non seulement son christianisme admettait, mais il exigeait un certain accomplissement humain.

La santé et la culture du corps

Son attitude à l'égard des valeurs du corps n'a pas toujours été présentée sous cette lumière. Certaines images et propositions — authentiques, mais sans la contrepartie nécessaire — nuisent à une juste connaissance de la pensée de Don Bosco sur la culture corporelle. On nous le montre travaillant jusqu'à l'aube durant ses études à Chieri et, à soixante-dix ans, précocement usé par une vie de labeur sans rémission. Les phrases : « Je me reposerai en paradis », et : « Ce sera une grande victoire le jour où l'on annoncera qu'un salésien est mort au travail », sont répétées à satiété⁹. En vérité, plus équilibré que ne le croient divers panégyristes et guidé par de sages principes, il ne gaspillait pas ses propres forces et, moins encore, celles de ses disciples et de ses collaborateurs.

Conformément à une recommandation du songe de neuf ans, il s'était voulu « robuste » dès l'enfance¹⁰. Quelques anecdotes, racontées par lui et reproduites par le Père Lemoyne, montrent que, jusqu'au seuil de la vieillesse, il demeura très fier de sa force physique¹¹. La santé lui parut

7. G. Bosco à A. Boassi, 21 juillet 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 487.

8. Voir, *ci-dessous*, chap. 6, le paragraphe sur la chasteté.

9. Deux de ces propositions dans E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. *cit.*, p. 113, qui, d'ailleurs, n'en abuse pas.

10. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 24 (*ci-dessous*, document 1).

11. Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 130-135. Nous avons pu vérifier que ces récits avaient été pour la plupart empruntés aux carnets du secrétaire de Don Bosco, Carlo Viglietti, qui les avait notés en 1884-1885 (ACS, S. 110, Viglietti).

toujours être un grand bien : « un grand don du Seigneur »¹², « un don précieux du ciel »¹³, un bien « indispensable »¹⁴, « le premier trésor après la grâce de Dieu »¹⁵, etc.

Or le sage administre prudemment les dons du ciel. Don Bosco prenait soin de la santé de ses garçons et de ses aides. Sa correspondance était émaillée de recommandations très concrètes, qui n'étaient pas des formules sans portée. Il dorlotait ses religieux fatigués. A l'un, qui était peu ingambe : « Du reste, prends soin de ta santé et, si la marche t'incommode, envoie ces plis sans te déranger »¹⁶. « Prends soin de Don Bonetti, écrivait-il à un autre, qui était son principal auxiliaire, et, de ma part, commence par lui interdire de réciter son bréviaire tant que la permission de le réciter à nouveau ne lui aura pas été donnée. Oblige-le à se reposer comme il le doit, à se donner du mouvement, mais pas de promenades fatigantes. S'il ne peut pas se réchauffer dans sa chambre, envoie-le dans la chambre de l'archevêque de Buenos-Aires »¹⁷. Selon l'une de ses phrases de 1870 — qui ne concernait à vrai dire qu'une seule maison —, il n'aurait voulu trouver dans ses œuvres que des garçons « sains, robustes et joyeux » ; il aurait aimé que partout « l'infirmerie fût fermée et les portes du réfectoire grandes ouvertes »¹⁸. Sa tendresse attentive pénétrait jusque dans des détails

12. Formule d'un mot du soir de 1864, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 834.

13. G. Bosco aux salésiens et aux élèves de Lanzo, 5 janvier 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 437.

14. G. Bosco à F. Bodrato, s.d. (mai 1877, selon E. Ceria), dans *Epistolario*, t. III, p. 172.

15. G. Bosco à A. Fortis, 29 novembre 1879, dans *Epistolario*, t. III, p. 531.

16. G. Bosco à G. B. Lemoyne, 29 janvier 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 539.

17. G. Bosco à M. Rua, 29 janvier 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 285. La chambre en question avait été utilisée par ledit archevêque lors d'un récent voyage en Italie. Voir aussi, parmi les pièces de même saveur, G. Bosco à G. Bonetti, 1874, *ibid.*, t. I, p. 327 (*ci-dessous*, document 19) ; G. Bosco à G. Cagliari, 4 décembre 1875, *ibid.*, t. II, p. 531.

18. G. Bosco à G. Bonetti, 9 février 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 74.

minuscules : ne pas trop se couvrir dans les salles chaudes ; à la sortie, se protéger le nez et la bouche (et, par là, les poumons) contre le grand froid ; ne pas sortir trop vite du dortoir le matin ; bien veiller à se couvrir les épaules et la gorge pendant la nuit, etc.¹⁹ C'était là des soucis bien maternels. Les courants d'air, les refroidissements, les transpirations excessives, les stations prolongées au soleil, Don Bosco en parlait toujours, du reste sans les aigreurs et les mesquineries d'un homme ou d'une femme bornés, la simplicité ayant toujours été de règle pour lui.

Si donc l'hygiène de ses maisons n'était pas parfaite, cette déficience n'était pas imputable à une ascèse inhumaine, analogue à celle d'un quelconque collège de Montaigu. Don Bosco pâtissait de la faiblesse des ressources de la classe populaire au début de l'ère industrielle. En conséquence, fréquemment les enfants du Valdocco ne furent pas assez couverts. On leur servait une nourriture très simple et leurs salles communes étaient surpeuplées²⁰. Dans cette œuvre, la mortalité nous semble excessive, même en l'absence de statistiques et de comparaisons précises, qui, seules, mettraient les choses au clair. En 1878, alors que sévissait une épidémie de conjonctivite, une commission médicale remit au préfet de Turin un rapport défavorable sur son état sanitaire²¹. On conclura de ces observations que notre saint et ses enfants étaient d'authentiques pauvres, que l'organisation locale laissait probablement à désirer,

19. Tout ceci dans un mot du soir du 7 janvier 1876, reproduit par E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 28. On se rappellera que l'hiver de Turin est rigoureux.

20. Un aveu au cœur d'un hiver difficile : « Les maux augmentent horriblement chez nous. Le pain est à cinquante centimes le kilo. En tout douze mille francs par mois et nous avons deux mois à payer. Un demi-mètre de neige et la moitié des garçons vêtus comme en été. Prions... » (G. Bosco à F. Oreglia, alors à Rome, 3 janvier 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 525).

21. Voir G. Bosco au docteur Losana, 21 mai 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 346, avec la notice de l'éditeur. Toutes les appréciations de cet ordre sur l'œuvre de Don Bosco n'ont pas été aussi défavorables, comme en avait témoigné, pour 1870, une relation du docteur Serafino Biffi, publiée à Milan (extrait dans *Epistolario*, t. II, p. 139).

non pas qu'il négligeait de soigner les santés et pratiquait de gaîté de cœur une étroite austérité, contredite par ses directives et par ses mesures.

Il voulait qu'on cultivât ces corps dont il cherchait à éloigner les maladies. Nous n'attendrons pas de lui des recettes extraordinaires : il répétait les conseils fondamentaux que l'expérience lui avait suggérés. Les drogues ne lui disaient rien qui vaille. S'il ignorait l'hydrothérapie et relevait les méfaits des bains sans dire un mot de leurs avantages²², il croyait aux vertus du sommeil, d'une bonne nourriture, du travail coupé de répits raisonnables, du mouvement et de la tranquillité mentale. Le temps et la qualité du repos nocturne de ses religieux l'ont maintes fois préoccupé²³. Il ne les voulait pas tendus d'un bout à l'autre de leur vie apostolique. Lui-même s'est parfois longuement reposé après ses maladies (de 1846, de 1872) . . . Un jeu mouvementé est salutaire au jeune, une marche revigore un adulte. Il pensait déjà que l'abus des voitures (hippomobiles !) et des chemins de fer affaiblissait l'organisme de ses contemporains²⁴. Aux déprimés, il s'efforçait de rendre la joie de vivre par son sourire, ses délicatesses et la recherche patiente de leurs aptitudes et des moyens les plus propres à les faire valoir²⁵. La charité, qui veut le bien d'autrui, l'inspirait, ici comme en toutes choses.

Les raisons morales et sociales de la culture intellectuelle

Elle le guidait aussi dans la justification de la culture intellectuelle, mais pas nécessairement comme, peut-être,

22. G. BOSCO, *Biografia del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 4, p. 18-19.

23. Voir, dans les *Memorie biografiche*, les endroits signalés par l'*Indice*, s.v. *Sanità*.

24. D'après une conversation reproduite par E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 343.

25. Voir, dans les pièces déjà citées, son comportement avec Giovanni Bonetti.

nous le voudrions. Selon un ouvrage très autorisé du Père Ricaldone, « Don Bosco avait tracé au Père Barberis, — auteur, notons-le, d'un traité de *Pédagogie sacrée*²⁶ — le véritable but de l'éducation intellectuelle, qui est d'habituer l'élève à réfléchir, à juger et à raisonner correctement »²⁷. De loin, oui sans doute, mais la littérature qui subsiste du saint ne fait pour ainsi dire jamais état de ces excellents motifs de la culture de l'esprit. Il jugeait les hommes sur leur valeur religieuse, morale et sociale. Il appréciait leurs *virtù* et les services qu'ils rendaient à la communauté humaine. Il ne pensait guère à l'élévation de l'âme produite par la recherche de la vérité, élévation à laquelle l'école dominicaine, par exemple, est très sensible.

Il justifiait l'étude, comme tout travail, par la loi du devoir d'état²⁸ et par ses effets purificateurs et énergétiques dans l'âme : elle va à l'encontre de l'oisiveté, elle aide au développement de la volonté. Ajoutez à ces raisons morales des raisons sociales. Une certaine culture populaire s'impose dans le monde contemporain, la « société » a besoin de gens instruits et même de savants ; et il est impossible de la servir correctement sans un minimum de connaissances. Enfin, il estimait que l'Église en général et sa congrégation en particulier ne pouvaient se passer de maîtres reconnus compétents. Malgré l'opinion contraire de certains ecclésiastiques de Turin, il voulait que ses religieux fussent diplômés par les universités officielles, non pas toutefois pour leur bien naturel propre, mais pour l'avantage que son œuvre en retirerait²⁹. A l'inverse, la curie turinaise lui a reproché de faire avancer aux ordres des clercs dépourvus de la science suffisante. A tort, estimait encore Don Bosco, qui s'empressait d'aligner leurs succès³⁰. Quel que fût leur âge, ses étudiants s'entendaient dire : « Après la

26. Turin, 1897, 588 p.

27. P. RICARDONE, *Don Bosco educatore*, t. II, Colle Don Bosco, 1952, p. 107.

28. Voir *ci-dessous*, chap. 6.

29. Voir E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 292.

30. Par exemple, G. Bosco à G. Oreglia, s.j., 7 août 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 570.

piété, ce qui vous est le plus recommandé, c'est l'amour de l'étude » ; et leur maître notait : « Par le travail, vous pouvez être bien utiles à la société, à l'Église et surtout faire du bien à vos âmes », avec la clause : « si vous avez soin d'offrir à Dieu vos occupations de tous les jours »³¹.

La formation à la vie par la culture professionnelle

Le même principe décidait du sérieux de la culture professionnelle qu'il se donna et qu'il donna à ses disciples.

La lecture de son « autobiographie » nous montre comment, jusqu'à l'âge de trente ans et au-delà, le jeune Bosco, qui voulait être un prêtre de valeur, améliora ses idées et développa son savoir-faire. Il recourut aux livres et aux maîtres, observa, discuta, expérimenta. Ses réussites de prédicateur-acrobate ont été le fruit d'un travail persévérant. Dans ses débuts de jeune confesseur, il fut guidé en théorie et en pratique par Giuseppe Cafasso. Le même homme de Dieu l'initia à l'apostolat des jeunes dévoyés. Nous connaissons la place tenue dans sa vie par les travaux d'édition. Or, nullement préparé à cette tâche quand, en 1844, il publia son premier ouvrage, il se révélait, dix ans après, tout à fait rompu à la besogne. C'est qu'il avait eu soin de se faire contrôler et diriger de près. Un exemplaire interfolié de *Six dimanches et la neuvaine de saint Louis de Gonzague* (1846), conservé aux archives du Valdocco, suffirait à nous l'assurer avec ses multiples corrections motivées d'orthographe, de syntaxe et de vocabulaire, écrites par un ami plus lettré. Les éditions successives de l'*Histoire ecclésiastique* témoignent de ses progrès. En 1845, le livre, admirable dans son « humble simplicité », comme disait gentiment le Père Caviglia, était on ne peut plus mal ficelé : « ponctuation étrange », « orthographe incertaine »,

³¹. *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. V, p. 68.

« langue et style incorrects ou recherchés » et « piémontésismes typiques »³². L'édition de 1870 sera bien meilleure³³. Et, en 1874, « par les bons offices de ses admirateurs » certes, mais enfin . . . , le prosateur hésitant de Turin était introduit, sous le nom pompeux de Clisthène Cassiopée, à l'académie romaine de l'Arcadie, l'un des cénacles de l'humanisme littéraire (et moralisant) de l'Italie du temps³⁴. Une étude serrée de son œuvre montrerait enfin la peine qu'il prit à étudier l'histoire et la législation des ordres, congrégations et confraternités de religieux ou de laïcs, quand il eut entrepris de fonder la société salésienne, puis l'institut des filles de Marie-Auxiliatrice et la pieuse union des coopérateurs salésiens. Ses lectures d'histoire de l'Église au séminaire de Chieri et, plus tard, à Turin, quand il avait réuni les matériaux de son *Histoire ecclésiastique* et de ses *Vies des papes*, l'avaient initié de loin à ce travail très particulier. Il ne s'en tint pas là et, surtout à partir de 1857, s'enquit de divers côtés pour élargir ses connaissances : les archives du Valdocco, quelques-unes de ses affirmations et l'analyse du texte des constitutions salésiennes, ne permettent pas d'en douter³⁵. Ici encore, il s'est par conséquent donné une culture professionnelle.

Ses garçons suivaient le même itinéraire, celui que leur maître aurait voulu faire parcourir à tous les jeunes sans distinction. Ils joignaient à l'indispensable culture religieuse une nécessaire culture spécialisée. Dans son apostolat près des jeunes abandonnés, il avait commencé par la première : sa leçon initiale fut une leçon de catéchisme³⁶. Mais il leur avait ensuite donné un métier. Significative de ses inten-

32. A. CAVIGLIA, dans *Opere e scritti* . . . , vol. I, deuxième partie, Turin, 1929, p. 12, note.

33. *Ibid.*, p. 237 et sv.

34. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 159. Sur cette académie, voir G. TOFFANIN, *Storia dell'Umanesimo*, vol. IV : *L'Arcadia*, 2^e éd., Bologne, 1964, livre d'ailleurs touffu, qui ne parle pas des Arcades du dix-neuvième siècle ; en français, P. ARRIGHI, *La littérature italienne*, 2^e éd., Paris, 1961, p. 50-52.

35. Nous préparons un travail sur les constitutions salésiennes.

36. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 124-127.

tions et, d'ailleurs, conforme à près de vingt-cinq années de travail, une phrase des constitutions approuvées en 1874 devait dire : « [Les garçons des foyers] seront instruits dans les vérités de la foi et, en même temps, vaqueront à quelque métier »³⁷. L'homme doit pouvoir gagner sa vie. Au sortir de son école, ses apprentis connaîtraient le métier, qui leur épargnerait plus tard la faim et la misère. Les positions de Don Bosco sont curieusement reflétées par ce passage de sa biographie de saint Paul : « On avait coutume chez les Juifs de faire apprendre un métier aux garçons pendant qu'ils se livraient à l'étude de la Bible. Ils agissaient de la sorte pour les préserver des périls que l'oisiveté apporte avec elle et aussi pour leur occuper le corps et l'esprit, afin qu'ils soient en mesure de gagner leur pain dans les difficultés de la vie... »³⁸ Son intérêt, évidemment prédominant, pour leur force morale, n'éclipsait pas le souci qu'il avait de la valeur professionnelle de ses garçons.

La grandeur morale

Comme, en définitive, il s'agissait de salut et de sainteté et que, dans son esprit, la croissance des vertus morales humaines, jusqu'à l'héroïsme inclus, accompagnait le progrès de la sanctification, Don Bosco ne pouvait qu'attacher une suprême importance au développement des *virtù* de ses disciples, de certaines en particulier que son tempérament, sa mission et sa vie ont liées à sa spiritualité, au point de faire désormais corps avec elle. Avec la charité fraternelle et quelques autres vertus, telle que la chasteté, — dont nous parlerons dans notre chapitre sur l'ascèse —, l'énergie, l'audace, la prudence et la bonté souriante, celles qu'il retrouvait avec plaisir chez ses meilleurs disciples et célébrait,

37. *Regulae seu Constitutiones Societatis S. Francisci Salesii...*, Turin, 1874, chap. 1, art. 4.

38. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo...*, 2^e éd., Turin, 1878, chap. 1, p. 5.

par exemple, dans sa Vie de Dominique Savio, ont eu ses préférences.

L'énergie au travail

L'énergie vantée par Don Bosco se dépense dans la vie quotidienne. Il aimait le travail. Avec la « tempérance », l'activité laborieuse, à laquelle il pensait quand il employait ce mot de travail³⁹, garantissait la véritable grandeur et la véritable efficacité de l'homme. « Pour ton compte, rappelle toujours à tous nos salésiens le monogramme que nous avons adopté : *Labor et temperantia*. Avec ces deux armes, nous viendrons à bout de tout et de tous »⁴⁰. Cette fière devise paraît peut-être étrange à ceux qui ne l'imaginent que dansant sur une corde à l'âge de douze ans ! Essayons de comprendre.

De Syracuse à la frontière suisse, l'Italie est longue. Au dix-neuvième siècle, ses populations étaient encore plus différenciées qu'aujourd'hui. Jean Bosco n'a pas été formé dans un milieu napolitain, tel qu'un Français se le figure à tort ou à raison, et selon les mœurs de l'Italie méridionale, « dans laquelle le droit au repos est aussi sacré que le droit au travail et dont la règle d'or est qu'il faut travailler pour vivre et non vivre pour travailler »⁴¹ ; mais dans la campa-

39. Don Bosco attribuait volontiers au terme de *lavoro*, sans déterminatif, le sens de travail manuel, et l'opposait alors à *studio* (étude). Mais, comme on le voit par sa correspondance avec les prêtres salésiens, qu'il encourageait au « travail », il entendait aussi par ce mot toute action productive, soit immédiatement, soit à longue échéance, qu'elle soit manuelle, intellectuelle ou apostolique. En revanche, il a toujours distingué le travail du jeu et de la prière.

40. G. Bosco à G. Fagnano, 14 novembre 1877, dans *Epistolario*, t. III, p. 236.

41. J. FOLLIET, *Réflexions critiques sur la civilisation du travail*, dans *Recherches et débats*, cahier 14, 1956, p. 164. Cet auteur fait d'ailleurs l'éloge de cette « vieille sagesse » « sensée ». Il est piquant que le Napolitain Alphonse de Liguori ait été, dès le temps de son amitié avec Comollo, l'un des modèles de Jean Bosco dans son activité constante : « [Comollo] avait lu dans la vie de saint Alphonse qu'il avait fait le grand vœu de

gne piémontaise, où l'on est traditionnellement dur à la peine, et dans le monde urbain de l'Italie septentrionale à l'ère préindustrielle. Dès l'enfance, les aphorismes de sa mère lui apprennent la nécessité de l'effort et de l'adresse ici-bas⁴². Des paysans intraitables aux paresseux lui donnèrent ses premières et ineffaçables leçons sur le travail réel. Il vécut au contact plus ou moins étroit des artisans et des chefs d'entreprises turinois, cellules d'un monde où fleurissait la religion du travail, — le travaillisme, comme devait l'appeler Emmanuel Mounier —, propre à la civilisation capitaliste et bourgeoise du dix-neuvième siècle. Trop positifs, ces dévots du bas monde haïssaient les inutiles, à commencer par les moines et les moniales des couvents et des cloîtres⁴³. « La morale bourgeoise fait du travail la vertu première. Travail, persévérance, probité, épargne »⁴⁴. Saint Jean Bosco tenait parfois le même langage. Sa spiritualité, née dans le monde moderne d'Occident à l'âge de l'efficacité, a été marquée par la mentalité d'un siècle travailleur.

Lui-même a travaillé, intensément travaillé, et, dans la même mesure, il a fait travailler autour de lui. « Je travaille, écrivait-il au Père Dalmazzo le 7 mai 1880, et j'entends que tous les salésiens travaillent pour l'Église jusqu'à leur dernier soupir »⁴⁵. Il parlait avec allégresse du « labeur immense » qui lui incombait et de l'incessante pénurie en personnel de son œuvre en expansion⁴⁶. A certains jours

ne jamais perdre de temps, ce qui lui causait une profonde admiration, et il s'ingéniait de tout son pouvoir à l'imiter. C'est pourquoi, dès sa première entrée au séminaire... » ([G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 3, p. 27).

42. Voir G. B. LEMOYNE, *Scene morali di famiglia nella vita di Margherita Bosco*, Turin, 1886, chap. 24. Ce chapitre est consacré aux *Proverbes et bons mots* de la mère de Don Bosco.

43. Nous avons parlé ci-dessus (chap. 1) de la « loi des couvents », promulguée dans cet esprit par le gouvernement des États sardes en 1855.

44. J. FOLLIET, *Réflexions critiques...*, art. cit., p. 165.

45. *Epistolario*, t. III, p. 585. La pointe de la phrase est, du reste, la fidélité de la société salésienne à l'Église catholique.

46. G. Bosco à G. Costamagna, 9 août 1882, dans *Epistolario*, t. IV, p. 160.

de presse, on le surprenait à écrire, lui si calme : « Le travail me fait devenir fou »⁴⁷, ou : « Je suis à moitié ivre [de travail] »⁴⁸, ou encore : « Je ne sais par où commencer et par où terminer »⁴⁹. Son exemple empêchait les paresseux de dormir. Il réussit à infuser suffisamment son ardeur à ses aides pour pouvoir à juste titre les remercier dans ses dernières années de s'être « offerts à travailler courageusement avec lui et à partager ses fatigues, sa charge et sa gloire sur terre »⁵⁰. Le labeur des équipes, qui devaient créer la société salésienne du début du vingtième siècle, était en effet digne d'admiration.

Sa philosophie de la vie, inspirée par la Bible et par ses méditations sur l'histoire des hommes, décidait de la place primordiale qu'il offrait au travail dans l'existence.

Dès l'origine, avant même de pécher, l'homme a travaillé. « Car, pour nous enseigner à fuir l'oisiveté, Dieu avait aussi ordonné à Adam de travailler, mais seulement par divertissement et sans pénible fatigue »⁵¹. D'après Job, expliquait-il encore à ses lecteurs, « l'oiseau est né pour voler, l'homme pour travailler »⁵². Le travail est inscrit dans la destinée humaine ; sans travail l'humanité périt. D'ailleurs, l'homme oisif s'avilit, tandis que l'homme travailleur s'ennoblit. Il voyait les preuves de cette double proposition, d'un côté dans les histoires d'Annibal, enlisé dans les délices de Ca-

47. G. Bosco à M. Rua, s.d. (avril 1876, selon l'éditeur), dans *Epistolario*, t. III, p. 53.

48. G. Bosco à G. Cagliero, 16 novembre 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 114.

49. G. Bosco à la comtesse G. Corsi, 22 octobre 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 397.

50. G. Bosco aux salésiens, 6 janvier 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 249.

51. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, première époque, chap. 1 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 131).

52. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, Massime morali ricavate dalla Sacra Scrittura (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 81). La sentence de Job est reproduite en substance dans [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, Cose da fuggirsi..., art. 1, p. 20.

poue⁵³, et d'Antoine, séduit par Cléopâtre⁵⁴ ; de l'autre dans celles d'Auguste qui, devenu empereur, continuait de se cultiver⁵⁵, de Muratori, « l'un des hommes les plus doctes et les plus laborieux dont s'honore l'Italie »⁵⁶ et de tant de personnages courageux qu'il présentait si volontiers dans ses livres. Maintes fois, il a déploré les méfaits de l'inoccupation rêveuse. Dans une série de *Consignes pour un garçon qui désire bien passer ses vacances*, feuillet anonyme dont l'essentiel émanait de lui, on trouvait cette phrase qui, depuis, semble quelquefois passée de mode : « Ton plus grand ennemi est l'oisiveté ; combats-le avec ténacité »⁵⁷. Au contraire, le travail éloigne les désirs pervers et purifie les hommes⁵⁸. Passant de l'individu à l'humanité, il comparait celle-ci à une ruche, où chacun doit remplir une tâche déterminée par une disposition de la Providence. Qui s'en affranchit ou la néglige est un parasite, un voleur très répugnant. Il aimait répéter après saint Paul : « Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas »⁵⁹. Enfin, nous ne faisons que mentionner ici la raison principale du travail

53. « Les soldats avaient perdu l'habitude de la fatigue et de l'inconfort. Ce qui doit nous enseigner que l'oisiveté entraîne tous les vices avec elle et que, seul, un travail assidu rend les hommes vertueux, courageux et forts » (G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 5^e éd., Turin, 1866, première époque, chap. 20, p. 57).

54. « Ces vices [c'est-à-dire l'oisiveté et la débauche] déshonorent les hommes et les font tomber dans le mépris de tous les gens de bien » (*ibid.*, première époque, chap. 29, p. 77-78).

55. *Ibid.*, deuxième époque, chap. 1, p. 83.

56. *Ibid.*, quatrième époque, chap. 24, p. 380.

57. *Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze*, Turin, 1874, p. 2. Cette page semble avoir été tout entière l'œuvre de Don Bosco, d'après sa lettre à M. Rua, s.d. (août 1873), dans *Epistolario*, t. II, p. 295.

58. G. Bosco à N.N., 12 janvier 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 272. Voir aussi G. Bosco à T. Remotti, 11 novembre 1877, dans *Epistolario*, t. III, p. 235 ; et les *Avvisi importanti ai giovani intorno ai loro doveri*, § 4, art. 4, inclus dans G. BOSCO, *Porta teo...*, Turin, 1878, p. 50.

59. *Il Thessaloniciens*, 3, 10. Cité dans G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, Massime morali.. (*Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 81) ; dans le Projet de Règlement pour la maison annexe..., deuxième partie, chap. 2, art. 1, édité par G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IV, p. 748 ; etc.

humain selon saint Jean Bosco. Voulu par Dieu, le travail doit le servir. Le vrai chrétien est un bon serviteur qui attend son salaire dans l'au-delà. « Dans les fatigues et les souffrances, n'oublions jamais que nous avons une grande récompense préparée aux cieux »⁶⁰.

S'il fraternisait avec un monde aux horizons bornés, dont il partageait « l'amour du travail », au point de le recommander à ses garçons dans leur règlement⁶¹, il dépassait les mobiles sordides dont ce monde se contentait : l'intérêt immédiat, l'ambition, pour en chercher d'autres dans la nature de l'homme, dans le corps social et, surtout, dans la destinée surnaturelle de la créature rachetée⁶².

L'audace et la prudence

Avec l'énergie au travail, les vertus conjuguées de force et de prudence chrétiennes lui permettaient de vivre sa sainteté dans une ère de mouvement, d'efficacité et d'innombrables pressions. Il trouvait le moyen de percer, de s'affirmer et, en toute charité, d'être le contraire d'un suiveur inconditionnel. Un auteur pour le moins a estimé que le don de sagesse fut caractéristique de sa sainteté⁶³.

Regardons-le à nouveau grandir et s'imposer au dix-neuvième siècle, ce petit rural d'Italie du Nord, qui posa

60. G. Bosco aux premiers missionnaires salésiens, 11 novembre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 517. Ajouter : « Si delectat magnitudo praemiorum, non deterreat certamen laborum » (G. Bosco aux salésiens, 6 janvier 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 250).

61. « Que chacun pense que l'homme est né pour le travail, et que, seul, celui qui travaille avec amour et assiduité a le cœur en paix et trouve la fatigue légère » (*Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 7, a. 9, p. 75). Nous ne connaissons cependant pas l'auteur précis de cet article, qui n'est apparu que tardivement dans le *corpus* du *Regolamento*. Il reste que Don Bosco l'a contrôlé et approuvé.

62. Sur Don Bosco et le travail, quelques notes instructives de E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 262-269.

63. C. PERA, o. p., *I doni dello Spirito Santo nell'anima del beato Giovanni Bosco*, Turin, 1930, p. 291-309.

les bases de l'une des plus grosses affaires de la catholicité contemporaine. Il aurait pu devenir un paysan industriel de la campagne d'Asti ou un disciple édifiant de saint François d'Assise, ou encore un curé piémontais dévoué à ses ouailles. La vie lui proposa en effet successivement ces carrières définies, avec quelques autres aussi bien balisées ⁶⁴. S'il choisit des routes différentes, qu'il dut ouvrir lui-même : apôtre des garçons sans foyers, éditeur catholique, bâtisseur d'églises et fondateur de sociétés religieuses, il le dut à une audace exceptionnelle, que Dieu a favorisée.

Cette vertu ne manquait pas de racines dans le terroir. Le dix-neuvième siècle turinois était favorable aux vocations hors du commun. Des aventuriers se sont alors expatriés du Piémont pour chercher fortune dans l'une ou l'autre Amérique. Des hommes d'affaires ont construit des entreprises prospères dans la ville de Turin en expansion. Quant aux politiques, plusieurs de ceux-là mêmes que Don Bosco fréquentait, furent les artisans de l'unité italienne entre 1850 et 1870. L'ambiance où il vivait était coutumière de plans inouïs jusque-là.

Personnellement, l'audace lui fut naturelle. Son tempérament ne se serait pas accommodé d'une existence de fonctionnaire incolore, propre et assuré du lendemain. Il s'imposait à l'attention par ses dons de chef et ses vues originales. Toujours, il trancha sur ses pairs : camarades de jeux de son enfance, camarades de collège et de séminaire, prêtres du diocèse de Turin ⁶⁵. D'après une « tradition », que l'on aimerait pouvoir contrôler, son originalité frappait le meilleur connaisseur de son âme. A la question : « Qu'est-ce que Don Bosco ? », Don Cafasso aurait répondu énigma-

64. Précepteur de famille riche, tout au moins (*Memorie dell'Oratorio...*, p. 120).

65. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 27-28, 52-53, etc. L'anecdote des deux ecclésiastiques qui, chargés de le mener dans un asile d'aliénés à cause de ses « idées fixes », faillirent s'y retrouver eux-mêmes, est fondée. Elle a en effet été racontée par Don Bosco dans son « autobiographie » (*ibid.*, p. 164), et E. Ceria connaissait même le nom des victimes : Vincenzo Ponzati et Luigi Nasi (*ibid.*, note 81).

tique : « Mystère ! »⁶⁶ Quoi qu'il en soit de cette « parole », il intriguait son monde par ses initiatives. Mais le « mystère » qui l'environnait ne l'isolait pas. Jean Bosco a coalisé de multiples énergies autour de lui. Il entraînait à des combats qui, sans l'évangile, eussent été impitoyables. Son premier réflexe, dans le songe de neuf ans, avait été de frapper. Il répondit sans aménité à son frère Antonio, qui ridiculisait ses goûts pour l'étude⁶⁷ et, à dix-sept ans, assomma des garçons de son âge, qui tyrannisaient Luigi Comollo⁶⁸. Ce goût de la lutte devait se retrouver plus tard dans ses polémiques contre les vaudois, les protestants et les anticléricaux. Sa littérature nous prouve qu'à l'âge mûr la fougue n'avait pas disparu de son caractère. Au dix-huitième siècle et avec une autre vocation, il eût fait un bon officier des États sardes, réserve militaire de la péninsule.

Homme d'action, il ne s'aventurait pas dans le monde des théories. Les audaces de saint Jean Bosco n'ont pas touché aux principes, si ce n'est peut-être en éducation, encore que ce soit douteux⁶⁹. Nous savons toujours mieux que sa philosophie, sa théologie, ses idées sociales et politiques, jugées il est vrai et, au besoin, assouplies par son expérience, ont été celles de maîtres et d'autorités garanties par l'Église. Don Bosco se défendait de tenir des positions doctrinales originales ou même d'opter entre des opinions controversées⁷⁰. Sa place n'est pas à côté des abbés Gioberti et Ros-

66. Réflexion située en 1853 par l'historiographie salésienne. (Voir, par exemple, E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 104.)

67. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 38. Cette scène permet d'imaginer la violence d'autres altercations qui déchirèrent la petite famille.

68. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 60-61. Relevons ces lignes suffisamment éloquentes : « Comme ni siège ni bâton ne me tombait sous la main, je saisis un condisciple par les épaules et me servis de lui comme d'un bâton pour frapper mes adversaires. Quatre tombèrent à terre, les autres s'enfuirent en criant et en implorant miséricorde . . . » (p. 61).

69. Une étude critique du traité de la *Méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse* devrait nous éclairer sur ce point.

70. Le Père G. B. Lemoine (*Memorie biografiche*, t. VI, p. 832) a reproduit (avec une nuance édifiante ?) une réponse orale de Don Bosco

mini, mais bien plutôt de saint Vincent de Paul et du curé d'Ars. Sa pensée peut porter la marque unique de son âme, elle ne fut jamais audacieuse. Comme celui de M. Vincent, son esprit toujours en alerte était sollicité par la recherche et l'élaboration des moyens d'apostolat. Nous savons qu'il ne craignit pas de compromettre sa paix et sa sécurité dans l'évangélisation des jeunes apprentis d'abord, puis dans le lancement des *Lectures Catholiques*, qui lui attirèrent des menaces très précises et des tentatives de meurtre. Son audace fut au moins aussi manifeste dans la création d'une congrégation mondiale, malgré la résistance de deux archevêques successifs de Turin, Riccardi di Netro, puis et surtout Gastaldi. La pauvreté de ses ressources ajoutait encore au mérite de ses innombrables entreprises : Don Bosco ne disposait que de revenus de hasard et, à l'origine de son œuvre maîtresse, on ne trouve pas à ses côtés des auxiliaires adultes, comme ceux de saint Ignace de Loyola, mais de petits jeunes gens, qui ne s'annonçaient pas tous des génies. Et cependant, il osa...

Au reste, nulle véritable présomption chez lui. Toujours intelligente, son audace était tempérée par la réflexion et dirigée par la prudence, autres vertus que l'on méconnaît peut-être trop en lui et dans sa spiritualité. Ses confidences de vieillesse témoignent que, toute sa vie, il a demandé conseil et tenu compte des opinions qu'il entendait, qu'elles soient venues de sa mère, de Luigi Comollo, du curé Comollo, oncle du précédent, de Don Cafasso, de l'archevêque Fransoni, du ministre Rattazzi ou de Pie IX⁷¹. « Je n'ai jamais fait un pas sans le consentement » de mon archevêque, devait-il dire un jour à Michele Cavour, père du

insérée au 16 janvier 1861 dans le journal de Domenico Ruffino : « J'ai beaucoup étudié ces questions [les opinions théologiques des diverses écoles de morale et les systèmes sur l'efficacité de la grâce], mais mon système est celui qui correspond à la plus grande gloire de Dieu. Que m'importe d'avoir un système strict ou un système large ? ... Pourvu que j'envoie les âmes au paradis. » Le cahier de Ruffino où elle figurait semble avoir disparu des archives du Valdocco.

71. *Memorie dell'Oratorio* ..., p. 31, 60, 81, 113, etc.

célèbre Camille ⁷². Il est vrai que cela se passait en 1846, que l'archevêque s'appelait Fransoni, et que ses ordres ne contredisaient pas les désirs du souverain pontife ! Mais Don Bosco ne s'abandonnait pas à son inspiration ; ses songes mêmes étaient plus contrôlés qu'on ne le pense quelquefois. La formule fréquente en son pays : *alla buona*, lui plaisait médiocrement. « Avancer à la bonne, disait-il, autant dire qu'on avance mal » ⁷³. Ses décisions n'étaient prises qu'après un examen, parfois rapide, mais toujours attentif des situations. Il mûrit longtemps et retoucha souvent ses règlements d'oratoires et de sociétés religieuses, qui eurent finalement les cautions réunies de multiples modèles et de sa propre expérience ⁷⁴. Au fur et à mesure que les années passaient, il recommandait plus instamment, semble-t-il, le calme, l'attente et la temporisation même à des disciples aisément emportés et téméraires ⁷⁵.

Son audace n'était pas fracassante, nous allons le voir. Son action n'était pas d'un égoïste qui exhibe son savoir-faire ni d'un brutal qui ignore la présence d'autrui. Sa pédagogie supposait le respect délicat des personnes : il éduqua humblement des enfants dont on s'occupait peu ; il réunit des hommes pour travailler sans ostentation à leur élévation humaine et surnaturelle ; il écrivit sans apprêt, tout simplement pour instruire ses lecteurs. Ses dons appartenaient à Dieu, à l'Église et à la « société ». La sagesse lui déconseillait entre autres l'agitation systématique, désordonnée, irréfléchie et, partant, inutile, sinon nuisible. Il a

72. *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 159.

73. Selon E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIV, p. 114-115. Cette parole, située dans la dernière partie de la vie de Don Bosco et en un temps où ses propos étaient soigneusement recueillis, inspire confiance.

74. La plupart des projets de constitutions salésiennes entre 1859 et 1874 ayant été gardés aux archives du Valdocco, il est facile de le vérifier.

75. Voir A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1018. Relevons ici la sentence inscrite sur un signet de son bréviaire : « Mes frères, emportez avec vous la clé de vos chambres et la clé de vos langues. » (S. Pierre Damien ; *ci-dessous*, document 5.)

répété : « Faites ce que vous pouvez ; Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes »⁷⁶, et : « Travaillez, mais seulement dans la mesure où vos forces vous le permettent »⁷⁷. Il savait que le travail est un moyen et ne l'idolâtrait pas. Par ailleurs, il était adroit : rappelons-nous ses talents de diplomate. Certes, selon l'une de ses phrases, quand il s'agissait de « sauver la jeunesse en danger » et de « gagner des âmes à Dieu », il se jetait « en avant jusqu'à la témérité »⁷⁸. On ne peut en effet nier ce que sa vie entière a manifesté. Mais le Père Ceria, appuyé sur une conversation du saint avec Giulio Barberis en 1876, résumait justement « l'esprit propre de la société salésienne », ici confondu, comme à l'accoutumée, avec celui de son fondateur : « Ne jamais prendre de front son adversaire, ne pas s'obstiner à travailler où l'on ne peut rien faire, mais au contraire se porter là où ses forces peuvent être utilement dépensées »⁷⁹. En conformité avec ce principe, le saint égrenait ces conseils lestés de vieille sagesse : éprouvez la valeur des hommes⁸⁰, ne procédez en toutes choses qu'avec « la prudence du serpent » jointe à « la simplicité de la colombe »⁸¹, ne prétendez pas inconsidérément améliorer le monde au risque de détruire ce qui existe, car « le mieux

76. G. Bosco à G. Cagliero, 13 novembre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 518.

77. G. Bosco aux missionnaires salésiens, 11 novembre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 517.

78. G. Bosco à Carlo Vespignani, 11 avril 1877, dans *Epistolario*, t. III, p. 166.

79. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 255. Cette réflexion a été aussi développée par G. B. Lemoyne au procès diocésain de canonisation, ad 22 ; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 665-666.

80. « En ce qui concerne le professeur Nuc [sic], omnia probate, quod bonum est tenete » (G. Bosco à M. Rua, 21 janvier 1879, dans *Epistolario*, t. III, p. 439).

81. « C'est une acceptation de principe. Puisque l'on veut maintenant en venir au détail, je crois bon de traiter cette affaire avec la simplicité de la colombe et la prudence du serpent » (G. Bosco à G. Uselli, 26 novembre 1877, dans *Epistolario*, t. III, p. 243).

est l'ennemi du bien »⁸², et, tout en recherchant la perfection, sachez vous « accommoder de la médiocrité »⁸³.

La marche vers Dieu d'un fils du Royaume était ainsi comprise par Don Bosco, qui sut utilement batailler et louer. Il prêchait par sa vie, comme par ses exhortations, l'énergie et la prudence, l'audace et la sagesse. Les avoir pratiquées simultanément l'empêcha sans doute d'être dans l'histoire un météore inutile.

La bonté et la douceur

Au fait, il n'a jamais ébloui personne. Les témoins de sa maturité conservèrent le souvenir d'un homme souriant, simple et d'une exquise bonté. Entendez par cette caractéristique une rare affabilité, qui est « la volonté habituelle de réjouir le prochain, en l'empêchant d'être triste »⁸⁴. Sa parole avait envoûté plusieurs de ces témoins. Il avait eu pour ses fils, les salésiens, pour ses coopérateurs, laïcs et ecclésiastiques, et pour ses enfants, des délicatesses innombrables : démarches désintéressées, petits cadeaux, lettres gentilles, gestes d'attention, paroles apaisantes, dont le seul souvenir rassérénait les cœurs⁸⁵. « Tous ceux qui eurent le bonheur de vivre à ses côtés, écrivait d'expérience le Père

82. « Quant à votre situation, n'oubliez pas le dicton : qui se trouve bien ne bouge pas, et qui fait bien ne cherche pas mieux. Beaucoup se sont illusionnés et, négligeant cette maxime, cherchèrent le mieux et ne purent même plus faire le bien ; car, selon ce que dit un autre proverbe, le mieux est l'ennemi du bien. Je parle le cœur sur la main... » (G. Bosco à L. Guanella, 27 juillet 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 369-370). Cette lettre est précieuse pour l'exégèse d'un proverbe habituel à Don Bosco, proverbe qui, bien à tort, l'a quelquefois fait passer pour un conservateur systématique.

83. Conseil de Don Bosco à G. Bonetti, 6 juin 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 96.

84. H.-D. NOBLE, *Bonté*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. I, col. 1861.

85. Quelques détails dans E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 76-77, 224-231. Sa correspondance en fournit cent autres.

Paolo Albera, attestent que son regard était plein de charité et de tendresse et qu'il exerçait à cause de cela un attrait irrésistible sur les jeunes. [...] De tempérament profondément bon, il manifestait de l'estime et de l'affection pour tous ses élèves... »⁸⁶ Quant aux adultes, beaucoup se sont crus ses préférés⁸⁷. Car il voulait naturellement répandre le bonheur autour de lui et trouvait là sa joie.

Des causes simples encourageaient à la bonté son cœur prêt à aimer — son amitié d'adolescent avec Luigi Comollo est significative — : l'attrait du monde et d'une nature humaine que le péché n'a pas complètement avilie, la faiblesse naïve ou pitoyable des enfants et des adultes⁸⁸, et aussi des exemples, qui le firent réfléchir. Luigi Comollo était affable et rieur, délicat et attentionné⁸⁹. La bonté de Giuseppe Cafasso, d'essence rare assurément, était douce et compréhensive. Don Bosco s'en est si bien inspiré pour lui-même que certains portraits qu'il a tracés de ce saint dans ses oraisons funèbres de 1860 pourraient décrire indifféremment le maître et le disciple. Celui-ci par exemple, que l'on croirait signé par un témoin de ses audiences interminables dans ses dernières années : « Parfois, rendu au point de ne plus se faire entendre, et pourtant souvent obligé de traiter avec des gens obtus qui ne comprenaient rien ou n'étaient jamais satisfaits, il gardait un visage toujours paisible et demeurait affable dans ses paroles, sans jamais laisser échapper un mot ou un geste qui trahissent un signe d'impatience »⁹⁰.

A la suite de Don Cafasso, Don Bosco, bien qu'audacieux et énergique comme nous pensons l'avoir montré, répugnait

86. P. ALBERA, *Lettere circolari ai Salesiani*, Turin, 1922, p. 289 : lettre du 20 avril 1919.

87. Observation de E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVIII, p. 490.

88. Voir son émotion devant les cachots de Turin, dans *Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 123.

89. [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo* . . . , Turin, 1844, chap. 2, p. 24 ; et *passim*.

90. G. BOSCO, *Rimembranza storico-funebre dei giovani dell'Oratorio di San Francesco di Sales verso al Sacerdote Caffasso Giuseppe* . . . , Turin, 1860, chap. 5, p. 32.

à la rudesse militaire des méthodes « répressives »⁹¹ et ornait sa bonté du vernis de la douceur. Quand, après quelques déboires, il eut enfin acquis cette qualité, aucune écorce austère et bourrue, déplorée par lui dans le clergé de son enfance⁹², ne la cacha plus aux regards de ses proches et des observateurs de sa vie. Il érigea en principe la bonté visible, palpable, la mansuétude dans les procédés, la mise en valeur des qualités d'autrui, le silence sur ses défauts et la recherche systématique de son bien humain et surnaturel. Il écrivait au Père Cagliero : « Charité, patience, douceur, jamais de reproches humiliants, jamais de punitions ; faire du bien à qui l'on peut et du mal à personne »⁹³ ; et au Père Bonetti : « Fais en sorte que tous ceux à qui tu parles deviennent tes amis »⁹⁴. Toutes les catégories de personnes ont bénéficié de sa douceur : des enfants mal élevés⁹⁵, des fonctionnaires sans égards, des prêtres (et des évêques) plus ou moins hostiles et jusqu'à de véritables bandits qui l'attaquaient en chemin. La douceur patiente de Don Bosco a fini par donner à sa sainteté un cachet propre dans le monde des saints canonisés. Évoquez sa physionomie devant un auditoire averti, il est rare que les visages ne se détendent pas pour s'accorder au sien.

D'un certain point de vue, cette douceur était tactique. Préoccupé d'élever les hommes à Dieu, Don Bosco revenait volontiers sur la séduction de la bonté, celle que son rêve de neuf ans lui avait enseignée, et sur la force qu'elle donne à l'apôtre. Il priaït les directeurs salésiens de choisir pour commander des formules apaisantes, et ajoutait : « L'expé-

91. G. BOSCO, *Il sistema preventivo...*, I, dans *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, Introduction, p. 3-6.

92. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 44.

93. G. Bosco à G. Cagliero, 6 août 1885, dans *Epistolario*, t. IV, p. 328.

94. G. Bosco à G. Bonetti, 30 décembre 1874, dans *Epistolario*, t. II, p. 434 (*ci-dessous*, document 29).

95. La scène entre Don Bosco et le jeune chef de bande, Michele Magone, sur le quai de la gare de Carmagnola, est un modèle de prise de contact (G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. I, p. 7-11).

rience a appris que de tels procédés, employés en temps utile, sont très efficaces »⁹⁶. Des malins en resteraient peut-être là et lui feraient une réputation de maître hypocrite. Au vrai, il y avait à la racine de sa bonté la charité, telle que saint Paul la lui avait enseignée, et qui est tout autre chose : « La charité est bénigne ; elle est patiente, elle souffre tout, espère tout, supporte tout »⁹⁷. La bonté et la douceur, servantes de la charité et authentiques vertus elles aussi, appartenaient au fonds solide de sa spiritualité.

La joie et la paix

Enfin, la joie et la paix étaient pour lui les fruits de la vertu, de la charité au premier chef, dont, par ailleurs, elles conditionnaient l'heureux développement.

Il arrivait parfois qu'à l'âge mûr, écrivant une lettre, notre saint se remît à versifier comme il l'avait souvent fait dans sa jeunesse⁹⁸. L'un de ses correspondants reçut donc un jour ce quatrain sans prétention :

« Quant à vous, soyez toujours bons,
Toujours joyeux, vrais amis,
Vous souvenant que bien agir
Oui, toujours, nous rend heureux »⁹⁹.

Ces vers recélaient pour Don Bosco une importante vérité : la joie est donnée à la vertu. Il scellait par la joie son édifice spirituel.

Depuis son enfance, il avait eu un faible pour elle, car il était par tempérament, selon une excellente formule de

96. G. BOSCO, *Ricordi confidenziali...*, Turin, 1886, art. Le commandement.

97. Condensé de *I Corintheiens*, 13, 4-7, dans G. BOSCO, *Il sistema preventivo...*, dans *Regolamento per le case...*, op. cit., p. 6.

98. Des cahiers de vers subsistent aux archives du Valdocco.

99. G. Bosco à G. Rinaldi, 27 novembre 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 119.

Caviglia, « un saint de bonne humeur ». Observateur très fin et très sensible aux situations cocasses, il adorait plaisanter. Il mystifia des chanoines¹⁰⁰, des gouvernantes de presbytères¹⁰¹, de naïfs camarades du *convitto*¹⁰², etc. Il badinait volontiers avec les siens, donnait du marquis, du chevalier ou du poète à d'humbles travailleurs, dont les familles étaient rien moins que nobles¹⁰³, plaisantait un brave père mortifié par sa taille minuscule¹⁰⁴ ou un clerc qui plaignait sa peine¹⁰⁵, s'amusa d'un titre académique que, par hasard, il avait cru bon d'accepter¹⁰⁶, riait avec ses amis d'un ministre qui lui avait fait un don dérisoire pour ses missions : « Cela vaut mieux qu'un coup de poing dans l'œil, comme dit Gianduia »¹⁰⁷... Saint Philippe Néri et saint François de Sales n'étaient pas sans motifs ses modèles préférés.

Il aimait donc vivre dans la joie. La phrase de l'Ecclésiaste selon la Vulgate : « J'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que d'être joyeux et de faire du bien dans sa vie »¹⁰⁸ lui avait paru si précieuse qu'il en fit un signet de son bréviaire¹⁰⁹. Preuve parmi tant d'autres de son goût pour la joie, le « visage joyeux » et l'« air riant » de Domi-

100. Citons encore le chanoine Burzio, curé de la cathédrale de Chieri, qui le soupçonnait de magie (*Memorie dell'Oratorio* . . . , p. 72-73).

101. G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 428-431; etc.

102. Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. II, p. 99-102.

103. « P.S. Salue de ma part le chevalier Pelazza, le marquis Barale et Cottino le poète » (G. Bosco à G. Dogliani, 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 462).

104. « Et Don Bologna, il a grandi ? » (G. Bosco à M. Rua, 8 mars 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 464).

105. G. Bosco à G. Rinaldi, 27 novembre 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 119.

106. Voir la lettre ci-dessus datée de « Turin, du conservatoire de ma Muse » (*ibid.*, p. 119), et, plus haut, la note 34 sur Don Bosco et l'académie de l'Arcadie.

107. G. Bosco à G. Cagliero, 14 novembre 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 112. Dans l'original, la réflexion de Gianduia, bonhomme facétieux des anecdotes turinaises au dix-neuvième siècle, est en dialecte piémontais.

108. *Ecclésiaste*, 3, 12. On remarquera que Don Bosco donnait à cette phrase un sens moral, qu'elle n'avait pas dans le contexte du livre biblique.

109. Voir, ci-dessous, document 5.

nique Savio le frappèrent dès sa première rencontre avec le jeune garçon ¹¹⁰. Et toujours il prêcha la joie. Sa campagne était certainement commencée vers 1832 quand, à dix-sept ou dix-huit ans, il fondait au collège de Chieri la *société de l'allégresse*. L'appellation convenait au mieux à cette compagnie, devait-il expliquer plus tard, « car chacun était strictement tenu à chercher les livres et à proposer les thèmes et les divertissements les plus propres à mettre en joie. A l'inverse, était prohibé tout ce qui aurait engendré de la mélancolie... » ¹¹¹ En 1841, l'un des buts de son oratoire fut à coup sûr de faire plaisir aux garçons de Turin. Il entra alors à plein dans les vues de saint Philippe Néri, qui, trois siècles plus tôt, avait dit : « Mes enfants, soyez joyeux : je ne veux ni scrupules, ni mélancolies. Il me suffit que vous ne commettiez pas de péchés » ¹¹², et dans celles des auteurs de la tradition « aloysienne ». L'un de ceux-ci, un anonyme, avait, en 1836, imprimé à Turin ces propos qui pourraient être de Don Bosco : « Soyez joyeux dans le Seigneur, amusez-vous, réjouissez-vous, jubilez, vous avez tout à fait raison. Dieu en est content, et vous serez aussi plus aimés des hommes » ¹¹³. Déjà il connaissait le *Servite Domino in laetitia*, l'un des refrains de Luigi Comollo ¹¹⁴, qu'il allait ajouter au texte de la *Guide angélique*, compilé par lui pour servir d'introduction au *Garçon instruit* de 1847 ¹¹⁵.

Une nuance s'impose sans doute sur la qualité de sa joie. Don Bosco recherchait la mesure, et sa joie était paisible. Il répétait la phrase de saint Philippe Néri : « Évitez la joie immodérée, car elle détruit le peu de bien que l'on a

110. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 7, p. 28.

111. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 52.

112. [G. BOSCO], *Porta teo...*, Turin, 1858, p. 34 : Ricordi generali di S. Filippo Neri alla gioventù.

113. *Un mazzolin di fiori ai fanciulli ed alle fanciulle...*, op. cit., Turin, 1836, p. 235 ; cité par P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 45.

114. [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 2, p. 24.

115. P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 50.

amassé »¹¹⁶. Avec raison, qui l'a connu ou l'a étudié de près ne le voit plus que souriant et détendu ; il ne l'imagine plus aisément secoué de grands rires¹¹⁷. A l'âge mûr, après les quelques tumultes de sa jeunesse, Don Bosco unissait en effet dans ses paroles et dans ses actes le calme, la bonté et la gentillesse. Certains tableaux, qui agaçaient déjà le Père Ceria¹¹⁸, lui ont donné un air niais avec un sourire mécanique. Dans un autre genre, aujourd'hui mieux porté mais pas plus heureux, tel biographe de bonne volonté l'a transformé en aventurier¹¹⁹. Eh non ! Un artiste devrait être capable de restituer l'éclair malicieux, qui transfigurait le regard de son âme profonde et perspicace, et la calme paix d'un visage qui, parfois, suffisait à rasséréner des cœurs déchirés.

Aux agités, qui voulaient expédier en un tournemain des affaires complexes, il aimait répondre : « Doucement, doucement, nous sommes pressés »¹²⁰. Et il demeurait posé et aimable, pratiquant à merveille l'eutrapélie, cette vertu qu'il a proposée sans le savoir à la civilisation des loisirs qui naîtrait de l'ère industrielle¹²¹. Ni agitation ni marasme, ni tumulte ni contention, mais la paix et la sérénité, et, par là, un climat favorable au bien moral, telles étaient selon lui les conditions et aussi les effets de la joie. Elle rejaillit sur l'âme désencombrée, apaisée et ouverte à Dieu. La joie qu'il préconisait était une porte sur la grâce.

116. [G. BOSCO], *Porta teco...*, Turin, 1858, p. 34.

117. Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 95 ; d'après une confidence de Don Bosco à Carlo Viglietti, comme nous l'avons vérifié.

118. Voir *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 88-89.

119. M. DUINO, *L'homme au chien gris* (coll. Marabout junior), Verviers, s.d. (vers 1956).

120. A. du BOYS, *Dom Bosco et la Pieuse Société des Salésiens*, Paris, 1884, p. 302.

121. Voir H. RAHNER, *Eutrapélie*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, col. 1726-1729.

Un humanisme ouvert

Si l'humanisme est une doctrine qui veut rendre l'homme heureux avec ses ressources d'homme, nul doute que la spiritualité de Don Bosco ne recèle une forme d'humanisme. Il voulait rendre les hommes heureux avec leur nature, leurs possibilités physiques et morales, et dans le monde qui est le leur jusqu'à la mort¹²². Mais il était aussi convaincu que nul bonheur n'est possible sans Dieu et une relation véritable avec lui. Il parlait de la « vraie joie », qui naît « de la paix du cœur et de la tranquillité de la conscience »¹²³. Don Bosco a dit d'un bout à l'autre de sa vie sacerdotale : « Nous voyons que ceux qui vivent dans la grâce de Dieu sont toujours joyeux et, même dans les afflictions, ont le cœur content, tandis que ceux qui s'adonnent aux plaisirs vivent dans l'irritation et l'inquiétude et s'efforcent de trouver la paix dans les divertissements, mais sont toujours malheureux : *non est pax impiis*, dit le Seigneur »¹²⁴. Faisons la part du grossissement pédagogique dans cette sentence, qui oppose de manière abrupte la joie du dévot à la peine de l'impie. Il reste que, selon lui, le rôle de la « religion » (c'est-à-dire, dans sa langue, de la vie avec Dieu et des moyens qui l'assurent) est prééminent dans la création et le maintien de la « vraie joie ». Pour éviter tout malentendu, l'interprète de la phrase de Domi-

122. C'est pourquoi ces lignes déjà anciennes d'un témoin français nous paraissent pertinentes : « La méthode tout entière consiste à procurer à l'âme un parfait équilibre. Rien de plus contraire à l'illumination que ce poids et cette mesure qu'elle demande dans la conduite de la vie ; rien de plus opposé à un ascétisme rêveur que d'exiger de chaque individu la plus grande somme d'activité intellectuelle et morale » (A. du BOYS, *Dom Bosco...*, *op. cit.*, p. 310-311).

123. G. BOSCO, *cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 3, p. 16. Voir aussi : « Sois joyeux, mais que ta joie soit vraie, comme celle d'une conscience pure de péché. » (G. Bosco à S. Rossetti, 25 juillet 1860, dans *Epistolario*, t. I, p. 194.)

124. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, p. 28 : Le Sei dimanche..., a. 6 ; répété dans toutes les éditions postérieures de l'ouvrage.

nique Savio à son camarade Gavio : « Sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux »¹²⁵, doit en tenir compte. Don Bosco, qui l'insérait intentionnellement dans l'une de ses biographies didactiques, cultivait, on le sait, les joies humaines les plus simples, celles qu'apportent une bouteille de Frontignan¹²⁶, un dîner de collège¹²⁷ ou la détente des jambes sur un terrain de jeux¹²⁸ ; et les joies humaines les plus nobles, telle que l'amitié de deux adolescents épris de perfection¹²⁹. Il célébrait cette joie de prix, qui est le fruit rare et délectable de la vertu¹³⁰. Mais il voulait de toute manière une joie enracinée en Dieu, qui respecte sa volonté et s'y conforme. Selon une phrase qu'il faut lire avec ses répétitions voulues, il désirait « que nous soyons joyeux d'âme et de corps et que nous fassions voir au monde qu'il est possible d'être joyeux d'âme et de corps, sans offenser le Seigneur¹³¹. » Cette joie de l'âme était, de quelque manière, surnaturelle.

Schématissant sa pensée, il en venait à dire que « seule la pratique constante de la religion peut nous rendre heureux dans le temps et dans l'éternité »¹³². D'une manière ou de l'autre, il a répété « qu'avec la sustentation du corps, l'homme a besoin du réconfort de l'esprit et que ce réconfort ne peut se trouver ailleurs que dans la religion, qui seule peut élever les pensées et les affections de l'âme jus-

125. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 18, p. 83.

126. E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVI, p. 264.

127. G. Bosco à G. Bonetti, 9 février 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 74.

128. G. BOSCO, *Il sistema preventivo* . . , dans *Regolamento per le case* . . , Turin, 1877, Introduction, p. 7.

129. Lui-même et Comollo, Dominique et Gavio, Dominique et Massaglia, sans compter les exemples qu'il trouvait dans l'histoire.

130. « Vous voyez, mes chers garçons, combien il est vrai que les dignités du monde ne constituent pas la vraie félicité. L'homme ne peut être estimé heureux que lorsqu'il pratique la vertu... » (G. BOSCO, *Storia d'Italia* . . , Turin, 1866, deuxième époque, chap. 14, p. 115).

131. G. Bosco à tous les habitants du collège de Lanzo, 3 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 5.

132. G. BOSCO, *Il Pastorello delle Alpi* . . , Turin, 1864, chap. 34, p. 180.

qu'au bien sublime et parfait, qui ne se trouve pas dans la vie présente »¹³³. Sans la « religion », comme les individus, les nations s'embourbent, car « seule, la religion est le soutien des empires, elle seule peut assurer la félicité des peuples »¹³⁴.

Sa crainte que la culture scolaire de l'intelligence, alors fondée presque entière sur l'explication de textes anciens, n'engendre pas des esprits assez chrétiens et compromette leur vrai bonheur, est par là compréhensible. Il prit en effet parti avec vivacité dans la querelle soulevée au milieu du dix-neuvième siècle sur les auteurs païens dans l'enseignement secondaire, et se retrouva alors plus près de l'abbé Gaume¹³⁵ que de Mgr Dupanloup¹³⁶. Son principe était qu'il fallait expurger ces auteurs et même leur préférer les latins chrétiens. En remplaçant ceux-là par ceux-ci, « nous pourrions mettre une digue à un très grand mal de notre temps », expliquait-il à ses directeurs d'œuvres le 27 juillet 1875¹³⁷. Avait-il tort ou raison, la réponse à cette question difficile ne nous concerne pas. Seul nous intéresse d'abord ici son refus d'une culture close et d'un pur humanisme, c'est-à-dire d'un humanisme païen.

Tant qu'elle ne s'est pas livrée à la grâce de Dieu, la nature est, à son niveau, inachevée. Elle attend cette rosée. Mais, quand elle l'a reçue, quelle exultation ! Jusque dans

133. [G. BOSCO], *Fatti contemporanei esposti in forma di dialogo*, Turin, 1853, dialogue 2, p. 12. Réflexion reprise plus brièvement dans G. BOSCO, *La forza della buona educazione...*, Turin, 1855, chap. 6, p. 48 ; dans G. BOSCO à G. TURCO, 23 octobre 1867, dans *Epistolario*, t. I, p. 507 ; et, à l'usage de deux jeunes fiancés, dans G. BOSCO à A. PICCONO, 4 septembre 1875, dans *Epistolario*, t. II, p. 508.

134. G. BOSCO, *La Storia d'Italia...*, 5^e éd., Turin, 1866, deuxième époque, chap. 12, p. 107 : dans un article sur l'empereur romain Alexandre Sévère, dont le syncrétisme était accueillant au judaïsme et au christianisme.

135. J.-J. GAUME, *Le ver rongeur des sociétés modernes, ou le paganisme dans l'éducation*, Paris, 1851.

136. Sur cette querelle, voir R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, op. cit., p. 57 ; J. LEFLON, *Gaume*, Jean-Joseph, dans *Catholicisme*, t. IV, col. 1783. On sait la violence de cette dispute, qui mit surtout aux prises Louis Veuillot et Mgr Dupanloup.

137. D'après le procès verbal de la réunion, reproduit par E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 29.

la mort transfigurée en « un joyeux sommeil »¹³⁸. « Chez eux [les disciples de Don Bosco], disait non sans justesse, encore qu'avec une certaine pédanterie, le cardinal Alimonda dans une oraison funèbre prononcée trente jours après la mort de son vieil ami, « le corps est satisfait et l'esprit dans l'allégresse, parce que la religion retrempe la nature et la charité perfectionne la science »¹³⁹. L'observateur sera d'autant plus sensible à cette incomplétude de l'homme selon notre auteur que, tout comme saint François de Sales, plus sévère lui aussi que les apparences ne le laissent supposer, Don Bosco faisait à l'ascèse une large part dans la vie du spirituel chrétien. Il n'y a pas de bonheur sans Dieu, il n'y a pas non plus de sainteté sans renoncement.

138. Dans le cas de Michele Magone (G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 15, p. 84; *ci-dessous*, document 16).

139. G. ALIMONDA, *Jean Bosco et son siècle...*, *op. cit.*, p. 22.

6

L'ascèse indispensable

La « tempérance »

Il faut se faire une raison et admettre, non seulement que le sourire et les gentilleses de Don Bosco voilaient un authentique esprit d'ascèse, mais que l'ascèse occupait dans son enseignement une place primordiale. Deux citations commenceront de nous en convaincre : « Détachons notre cœur des plaisirs de cette terre, élevons notre esprit vers cette patrie céleste, où nous jouirons des vrais biens. Beaucoup d'ennemis nous tendent des embûches et cherchent à nous mener à l'abîme. Nous devons les combattre avec courage. Mais que notre bouclier soit, comme dit saint Paul, une foi vive, une foi agissante, qui nous fasse abandonner le mal et aimer la vertu »¹ ; et, plus nerveusement : « Il faut que celui qui veut se sauver mette l'éternité dans son esprit, Dieu dans son cœur et le monde sous ses pieds »².

Ceux qui l'imaginent complaisant et doucereux ont-ils pesé la devise qu'il donnait à sa société religieuse ? Sa formule : *Travail et tempérance* recouvrait un programme de luttes et de privations laborieuses, c'est-à-dire un réel programme d'ascèse, si l'on consent à donner au terme son ampleur chrétienne, de privation d'abord, d'« assumption »

1. G. BOSCO, *Cenni storici intorno alla vita della B. Caterina De-Mattei* . . . , Turin, 1862, Conclusion, p. 186 (*ci-dessous*, document 17). Don Bosco fait ici allusion à *Ephésiens*, 5, 14-17.

2. [G. BOSCO], *Porta teco* . . . , Turin, 1858, Avis généraux aux fidèles chrétiens, sentence 21 (*ci-dessous*, document 11). Répété dans l'édition de 1878.

difficile ensuite et surtout. Car, il est bon de le souligner avec un auteur contemporain, « nous considérons bien que le chrétien qui s'impose un jeûne pratique l'ascèse, mais nous considérons aussi (...) que ceux d'entre nous qui ont connu la faim dans les camps de prisonniers, pouvaient pratiquer l'ascèse la plus chrétienne en acceptant d'une certaine manière, et en y adhérant intérieurement, cette privation qui par ailleurs leur était imposée »³. Don Bosco prêchait la limitation volontaire du plaisir et l'acceptation d'une vie toujours plus ou moins pénible.

N'édulcorons pas la « tempérance » dans sa devise. Le mot signifiait l'abstention délibérée des satisfactions des sens, telles que contempler, manger, boire, dormir, et aussi évidemment toucher et entendre, avec une certaine propension à désigner toutes les formes d'austérité et de pénitence. « J'aimerai et pratiquerai la vie retirée et la tempérance dans la nourriture et la boisson, et je ne prendrai que le nombre d'heures de repos strictement nécessaire à ma santé », écrivait le jeune clerc Bosco⁴. A l'autre terme de sa vie, le texte autographe d'un songe de 1881 expliquait : « Sur la tempérance. Si tu enlèves le bois, le feu s'éteint. Établis un pacte avec tes yeux, avec ta bouche, avec ton sommeil, pour que ces ennemis ne s'emparent pas de vos [*sic*] âmes. L'intempérance et la chasteté ne peuvent cohabiter »⁵. Ne manquons pas non plus de relever ces phrases intermédiaires, qui montrent l'élasticité du terme : « Jésus-Christ recommandait la tempérance, en enseignant que, si nous ne faisons

3. L. COGNET, *L'ascèse chrétienne* (Cours ronéotypé de l'Institut catholique de Paris), Paris, 1965, p. 5. Diverses remarques de ce travail équilibré ont été intégrées à ce chapitre.

4. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 88 (*ci-dessous*, document 2).

5. Songe du 10 septembre 1881, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XV, p. 184, d'après ACS, S. 111, Sogni. Selon le Père Ceria, l'original écrit par Don Bosco a disparu, mais de nombreuses copies l'ont restitué avec fidélité. Voir aussi, dans le même sens, les allocutions éditées ou résumées, *ibid.*, t. XII, p. 353 (songe de 1876, sur « la foi, notre bouclier et notre victoire ») ; t. XIII, p. 432-433 (allocution du 31 août 1877 : « Veillez à être tempérants dans la nourriture et la boisson... ») ; t. XIV, p. 363 (sermon de retraite, septembre 1879 : « Il me faut parfois jeûner pour vaincre mes tentations... ») ; etc.

pas pénitence, nous serons tous éternellement perdus »⁶ ; et : « Le quatrième secret [de Don Cafasso pour faire beaucoup de bien] est sa tempérance, nous dirons mieux : sa rigoureuse pénitence »⁷. Tempérance signifiait pour lui non seulement sobriété, mais austérité.

Don Bosco prenait garde d'énerver le dynamisme de la vie chrétienne. L'une ou l'autre forme d'ascèse doit entrer dans la vie des aspirants à la sainteté.

Les pénitences afflictives

Sa modération aurait pu nous illusionner. Mais, tandis que, d'une part, les pénitences « afflictives » : jeûnes sévères, chaînettes, disciplines..., dont, en général, il se défiait, ne figuraient pas dans ses listes ; de l'autre, il les respectait et, avec mesure, les recommandait.

Au séminaire, il avait imité Luigi Comollo en tout, sauf dans ses austérités. Reprenons en détail cet aveu déjà signalé dans un autre chapitre : « En un seul point, dans sa mortification, je n'ai même pas tenté de l'imiter. Voir un garçon de dix-neuf ans jeûner rigoureusement tout le carême et aux temps ordonnés par l'Église ; jeûner chaque samedi en l'honneur de la bienheureuse Vierge ; renoncer fréquemment à son petit déjeuner du matin ; ne déjeuner [repas de midi] parfois qu'au pain et à l'eau ; supporter n'importe quel manque d'égards, n'importe quelle insulte, sans jamais témoigner le moindre ressentiment ; le voir très exact en tous les petits devoirs d'étude et de piété ; cela me laissait pan-tois... »⁸ Quelqu'un décélera dans ces lignes une jalousie vertueuse. Peut-être. Mais qu'il les rapproche des observations du saint à Dominique Savio, Michele Magone et Michele Rua, qui recherchaient la souffrance physique pour

6. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 20 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 56).

7. G. BOSCO, *Biografia del sacerdote Giuseppe Caffasso...*, Turin, 1860, deuxième partie, chap. 6, p. 94.

8. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 95.

se sanctifier⁹. Qu'il se souvienne aussi de la tradition liguorienne peu favorable aux mortifications de cette sorte, à l'avantage d'autres dont nous allons parler¹⁰. A l'entendre, le chrétien du tout-venant les abandonne aux saints à l'âme trempée, catégorie dans laquelle il est toujours présomptueux de se classer. Non sans humour, Giuseppe Cafasso avait dit que, pour se soumettre aux mortifications afflictives, il fallait « de plus grandes âmes que les nôtres » ; il avait conseillé à ses auditoires de prêtres « de petites privations, un mot, un regard, un rien, une satisfaction de moins ; je pourrais me défendre, m'excuser, me divertir, accepter ce désir, et nous disons : que ce soit une preuve qui veuille dire que j'aime [Dieu] »¹¹. Le saint homme était d'ailleurs rien moins que tendre avec lui-même¹².

Ne quid nimis, en somme ! La sagesse décide. Don Bosco n'a pas rayé de son ascèse l'abstention délibérée des joies de la vie. Les dures mortifications étaient interdites à ses garçons, « parce qu'incompatibles avec [leur] âge »¹³. Le chapitre qu'il a consacré aux « pénitences afflictives corporelles » de Dominique Savio s'ouvrait par la déclaration : « Son âge, sa santé chancelante et l'innocence de sa vie l'auraient certainement dispensé de toute sorte de pénitences »¹⁴, selon laquelle, si nous savons lire, un adulte en bonne santé macère utilement son corps. Sa doctrine équilibrée sur les pénitences afflictives n'éliminait pas de la vie chrétienne l'ascèse ni même les pratiques ascétiques sévères,

9. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 15, p. 72-75 ; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 8, p. 41 ; A. AMADEI, *Il servo di Dio, Michele Rua...*, t. I, Turin, 1931, p. 178.

10. S. ALPHONSUS DE LIGUORIO, *Praxis confessarii*, chap. 9, § 3, éd. Gaudé, p. 247-253.

11. GIUSEPPE CAFASSO, *Manoscritti vari...*, dans F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale...*, op. cit., p. 61.

12. Voir le chapitre sur « la vie mortifiée » de Don Cafasso dans G. BOSCO, *Biografia del sacerdote Giuseppe Caffasso...*, Turin, 1860, première partie, chap. 6, p. 29-34.

13. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, loc. cit.

14. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, op. cit., p. 72.

dont une religion rigoriste avait fait un usage à son gré trop généreux dans les générations antérieures. L'ascèse lui paraissait en effet faire corps avec l'enseignement vécu du Christ.

Les raisons de l'ascèse

Son ascétisme était raisonné, comme une enquête à travers ses paroles et ses écrits peut le montrer sans grand-peine. S'il est vrai que le spirituel n'est pas tenu d'avoir en soi sous forme d'idées claires et, *a fortiori*, d'expliquer les motifs qui le déterminent dans ses choix, ses propos — même non systématisés — peuvent être fort éclairants.

Le lecteur de Don Bosco ne trouvera pas beaucoup de raisons humaines à ses austérités. Il existe des ascèses humaines : saint Paul lui-même notait que, pour une couronne périssable, l'athlète s'impose un régime sévère¹⁵. Quant à lui, notre saint semble s'être peu préoccupé des bienfaits naturels des pratiques ascétiques. De temps à autre, conséquence d'une anthropologie vaguement platonicienne, l'une de ses phrases rappelait que « le corps est l'oppresseur de l'âme », qu'il ressemble à un cheval rétif et doit être dompté par la mortification¹⁶ . . . C'est tout.

Les raisons qu'il donnait étaient le plus souvent d'un autre ordre : prévenir ou expier le péché, acheminer vers la contemplation et surtout reproduire le Christ crucifié.

Un foyer de péché subsiste dans l'homme depuis la chute d'Adam. Celui qui désobéit à Dieu ne peut plus se commander sans de rudes batailles¹⁷. Les mortifications corporelles, qui mettent le corps à la disposition de l'esprit, aident celui-ci à vaincre des tentations qui pourraient l'entraîner loin de Dieu. Dominique Savio « savait qu'un garçon peut

15. *I Corinthiens*, 9, 25.

16. Feuillet de quatre pages, ACS, S. 132, C. 3 et G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 998.

17. *Ibid.*

difficilement conserver son innocence sans la pénitence »¹⁸, et il en était loué par Don Bosco. (Au vrai, à suivre l'inspiration plus que le mouvement du texte, il faudrait dire que cette conviction était d'abord celle du biographe qui, non d'ailleurs sans de bonnes raisons, l'attribuait ici au héros.) Les mortifications sont préventives du péché. Don Bosco suivait saint Jean : « Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair (plaisirs des sens), concupiscence des yeux (richesses) et orgueil de la vie (vaine gloire) »¹⁹. Il ne devait pas à une formation jansénisante ses phrases dures sur le « monde », phrases avec lesquelles nous commençons de nous familiariser : « Le monde est plein de périls (. . .) Saint Antoine vit le monde couvert de pièges »²⁰. Son sens religieux l'avertissait de l'emprise universelle de Satan sur ce que l'évangile dit être son empire. Trop simple pour employer le mot, il percevait pourtant bien l'« ambiguïté » d'un univers, toujours à Dieu et toujours contre Dieu. Il croyait que certaines complaisances sont sottises ou naïvetés. Le royaume des ténèbres a la même ampleur que le royaume de la lumière. Le refus s'impose au chrétien qui y vit. La présence inéluctable de l'ivraie l'oblige à lutter pour n'être pas étouffé par elle et pour ainsi se « délivrer du Mal ».

Hasard peut-être, autant que nous sachions Don Bosco ne demandait que rarement aux pratiques d'ascèse d'expier les fautes des pécheurs. On observera qu'il racontait plutôt des histoires de saints, exemplaires d'un bout à l'autre de leur vie²¹. Au reste, sa doctrine de la Providence lui faisait

18. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico . . .*, Turin, 1859, chap. 15, p. 72.

19. Extrait d'un cahier de Don Bosco, en vue de sermons à ses religieux, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 986-987 (ci-dessous, document 26), d'après *I Jean*, 1, 16.

20. *Ibid.* Ces notes étaient empruntées par Don Bosco à saint Alphonse de Liguori (*La vera sposa di Gesù Cristo . . .*, chap. 2).

21. Don Bosco n'omettait pas de présenter David ou . . . Michele Magone faisant pénitence pour leurs péchés (G. BOSCO, *Storia sacra . . .*, 3^e éd., Turin, 1863, quatrième époque, chap. 8 ; dans *Opere e scritti . . .*, vol. I, première partie, p. 209 ; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele . . .*, Turin, 1861, chap. 10, p. 50).

voir Dieu punissant ici-bas les méchants. Par ce biais, il récupérait la valeur expiatoire de la souffrance. Au surplus, sa confiance en la miséricorde divine incarnée dans l'Église l'empêchait d'insister sur cette fonction traditionnelle de la pénitence. Le sacrement suffit ; le pénitent confessé repart l'âme légère, définitivement pardonné par Dieu.

Don Bosco n'était pas plus disert sur les liens entre la mortification et la contemplation. Il arrive que, dans un écrit, le détachement des choses sensibles soit présenté comme un moyen éminent de se fixer en Dieu et de prier sans distraction²². La note est peu fréquente.

En vérité, le spirituel qui écoute Don Bosco n'entend qu'un motif d'ascèse : la « participation » au Christ dans le sens où il la comprenait. Il faut « souffrir avec le Christ ». La crucifixion du Christ était la raison fondamentale de l'ascèse de Don Bosco. Le chrétien accompagne toute sa vie le Christ souffrant. « Le premier pas que doivent faire ceux qui veulent suivre Dieu est de se renoncer et de porter leur croix » après lui²³. « Jusques à quand », se demandait Don Bosco dans un plan de sermon. Et il répondait : « Jusqu'à la mort, avec la menace que celui qui ne veut pas souffrir avec le Christ ne peut jouir avec le Christ »²⁴.

N'attribuons pas trop vite une portée mystique de participation au *patri cum Christo*, que notre auteur a prêché avec tant de zèle. « Souffrir avec le Christ », c'est d'abord l'imiter dans sa douleur : Dominique Savio se laissait geler sur son lit en plein hiver pour cette seule raison²⁵. C'est aussi lui prouver son amour par un sacrifice onéreux. Au cours du récit de la dernière maladie de Luigi Comollo, dont on n'oubliera pas qu'il était donné par son biographe

22. [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 4, p. 47-48.

23. [G. BOSCO], *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli...*, Turin, 1848, quatorzième jour, p. 139.

24. Feuillet cité, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 998.

25. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 15, p. 74

en modèle à tous les jeunes chrétiens, Don Bosco notait : « Quand il délirait et se débattait sous la violence du mal, il suffisait de lui dire : Comollo, pourquoi faut-il souffrir ? Il revenait soudainement à lui, et tout jovial et riant, comme si ces mots avaient allégé ses souffrances, il répondait : « Pour Jésus crucifié...²⁶ ». Si nous interprétons bien la pensée de l'auteur, il jugeait que la charité de Comollo envers son Dieu, manifestée par la joie de l'évoquer et peut-être de le consoler (ascèse de réparation), s'exaltait dans sa souffrance « avec », c'est-à-dire « comme le Christ ». Enfin, à lui et aux autres, la souffrance ascétique ouvrait la porte de la gloire éternelle : souffrir avec le Christ, c'est se préparer à la béatitude. Dès le livret sur les six dimanches en l'honneur de saint Louis de Gonzague (1846) et le manuel de piété où il fut bientôt inséré (1847), la formule que Don Bosco devait répéter à satiété parut dans ses œuvres publiées : *Qui vult gaudere cum Christo, oportet pati cum Christo*²⁷. L'auteur n'en trouvait pas d'autres pour prouver que l'ascèse est indispensable à l'homme dès sa jeunesse. « Et puis, à celui qui vous dit qu'il ne convient pas de se montrer aussi rigoureux avec son corps, répondez : celui qui ne veut pas souffrir avec Jésus-Christ sur la terre ne pourra se réjouir avec Jésus-Christ dans le ciel »²⁸. Chose plutôt rare, en 1867 une lettre adressée à tous les salésiens expliquait cette sentence : « Mais jusques à quand faut-il le suivre [le Christ] ? Jusqu'à la mort et, éventuellement, même jusqu'à la mort sur la croix. C'est ce que fait dans notre société celui qui use ses forces dans le saint ministère, dans l'enseignement ou dans un autre travail sacerdotal ; jusqu'à la mort, fût-elle violente, en prison, en exil, par le fer, par l'eau, par le feu, jusqu'à ce qu'ayant ainsi cherché à mourir pour Jésus-Christ sur la terre, il puisse aller se réjouir avec lui dans le ciel. Tel me semble être le

26. [G. BOSCO], *Cenni storici...*, éd. cit., chap. 5, p. 65.

27 « Celui qui veut se réjouir avec le Christ, il faut qu'il souffre avec le Christ. » Voir *II Timothée*, 2, 11 ; *Romains*, 8, 17.

28. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, Turin, 1847, Le Sei domeniche..., deuxième jour, p. 58.

sens des paroles de saint Paul, qui dit à tous les chrétiens : *Qui vult gaudere cum Christo, oportet pati cum Christo* »²⁹. Échos d'un enseignement familial, nous lisons encore les mêmes mots dans sa lettre de 1874 aux apprentis de sa maison de Turin³⁰, dans sa première conférence aux novices salésiens en 1875³¹ et dans une lettre circulaire qu'il adressait en 1884 à l'ensemble de sa société³². Il trouvait dans la croix du Christ la raison suffisante d'une ascèse chrétienne, qu'elle fût de renoncement ou d'acceptation.

Une ascèse de négation

Car, malgré les apparences, lui aussi renonçait au « siècle ». Certes notre apôtre des villes modernes est bien resté dans le « monde » que parfois il vitupérait. Ses « oratoires » étaient (ou allaient être) implantés dans les banlieues des villes industrielles : Turin, Londres, Liège, Buenos-Aires... Quand l'État italien issu du *Risorgimento* disputait à l'Église son influence et s'affichait anticlérical, il ne se réfugiait pas dans un désert hypothétique, mais poursuivait sa route parmi les policiers et les ministres hostiles d'un gouvernement laïcisateur, aux exigences duquel il était toujours prêt à se soumettre. Dans la mesure où la loi de Dieu la lui imposait, sa loyauté envers César semble avoir été sans faille. Une crise l'a peut-être secoué vers 1860, quand il était partagé entre Pie IX et les Piémontais. Elle ne fut en tout cas nullement violente et, vers 1875, elle était de toute

29. G. Bosco aux salésiens, 9 juin 1867, dans *Epistolario*, t. I, p. 474. Il ne répétait saint Paul qu'*ad sensum*.

30. G. Bosco aux artisans de l'Oratoire, 20 janvier 1874, dans *Epistolario*, t. II, p. 339.

31. Éditée par E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 508-518, d'après un manuscrit du maître des novices, Giulio Barberis (voir p. 513-514).

32. G. Bosco aux salésiens, 6 janvier 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 250.

manière réglée. D'un ton solennel qui ne lui était pas coutumier, il disait lors du chapitre général de 1877 : « Notre but est de faire savoir qu'il est possible de donner à César ce qui est à César sans jamais compromettre personne. A notre époque, on dit que c'est un problème. Pour ma part, j'ajouterai, si on me le permet, que c'est peut-être le plus grand des problèmes, mais qu'il a déjà été résolu par notre divin Sauveur Jésus-Christ. » L'inconfort d'une telle soumission ne le faisait pas reculer : « Nul n'ignore les mauvaises conditions où se trouvent de nos jours l'Église et la religion. Je crois que, depuis saint Pierre jusqu'à nous, il n'y eut jamais de temps aussi difficiles. L'art est raffiné et les moyens sont immenses. Les persécutions de Julien l'apostat elles-mêmes n'étaient pas aussi hypocrites et dangereuses. Et alors ? Et alors, nous rechercherons la légalité en toutes choses. Si l'on nous impose des taxes, nous les paierons ; si l'on n'admet plus de propriétés collectives, nous en aurons d'individuelles ; si l'on requiert des examens, on s'y soumettra ; des patentes ou des diplômes, on s'attachera à les obtenir »³³. Il a suivi le chemin inverse de l'ermite : parti d'une petite ferme perdue dans la campagne, il a œuvré dans une capitale populeuse et au contact de la foule urbaine, celle qui se soulevait en 1848 contre les ennemis de la liberté, qui était décimée en 1854 par une effrayante épidémie de choléra, qui acclamait en 1859 les soldats français de Napoléon III, allié de son souverain contre l'Autriche ; et ainsi de suite. Il vivait dans un peuple.

La fuite du « monde »

Or, le même homme n'a pas fini de surprendre ses lecteurs enclins à tout simplifier, car il recommandait avec persévérance la fuite du monde où, pourtant, il baignait. Ce

33. Dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 288 ; d'après le procès verbal du chapitre. (*Ci-dessous*, document 31.)

courageux faisait l'apologie de la fuite. La « fuite de l'oisiveté » n'était à la rigueur que la face négative de l'« amour du travail », encore que cette formule contienne évidemment le refus, soit de pièges de Satan, soit d'imaginations troubles engendrées dans l'esprit par l'inaction³⁴. Ailleurs le terme impliquait sans conteste une rupture d'avec le « monde », qu'il s'agisse de fuite des compagnies périlleuses pour la foi et les mœurs — pratiquée par Jean Bosco, soulignons-le, même à l'intérieur du grand séminaire de Chieri³⁵ —, de fuite des occasions dangereuses³⁶, de fuite des amitiés particulières³⁷, de fuite des mauvais livres, contre lesquels il dressait le rempart de ses *Lectures catholiques*³⁸ et, pour tout résumer, de « fuite du siècle et de ses maximes »³⁹. Par le refus de toute connivence avec un « monde » attrayant, mais pécheur et trompeur, Don Bosco a pratiqué et fait pratiquer « la vie retirée », conformément au souhait de sa prise de soutane. Il louait le petit berger d'un village

34. Voir par exemple [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, Cose da fuggirsi..., art. 1, p. 20.

35. *Memorie dell'Oratorio...*, p. 91-92. Voir [G. BOSCO], *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 5, p. 63; *Regolamento della compagnia di San Luigi Gonzaga*, manuscrit de 1847, corrigé par Don Bosco, 3^o : « Fuir comme la peste les mauvais compagnons... »; [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, éd. cit., Le Sei domeniche..., p. 61; [G. BOSCO], *Avvisi ai cattolici*, Turin, 1853, p. 25; [G. BOSCO], *Porta teo...*, Turin, 1858, p. 34, 41, 44; G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 9, p. 44; G. Bosco à O. Pavia, 15 juillet 1863, dans *Epistolario*, t. I, p. 275; *Il Pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 11, p. 62-64; G. Bosco à G. Garofoli, 1^{er} juin 1866, dans *Epistolario*, t. I, p. 398; etc. Notons, pour prévenir les interprétations forcées, que ces recommandations étaient toutes adressées à des jeunes.

36. Conférence de Don Bosco aux salésiens, 1878, d'après la mise au net de Giulio Barberis, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 800.

37. Conférence de Don Bosco aux clercs salésiens, janvier 1876, *ibid.*, t. XII, p. 21-22.

38. Voir, par exemple, le manuscrit inédit déjà cité *Congregazione di S. Francesco di Sales*, chap. : Scopo di questa congregazione, art. 6 (*ci-dessous*, document 14).

39. G. Bosco aux salésiens, 12 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 8.

alpestre, Francesco Besucco, qui, au lever, récitait non sans candeur : « Laisse le monde qui te trompe »⁴⁰, et il se maintenait lui-même hors de ses prises par une série de gestes ascétiques, aptes à l'empêcher de se satisfaire de bonnes intentions.

Allons ! le mal étant partout et d'abord en soi⁴¹, la fuite ascétique est indispensable à qui prétend servir Dieu. La leçon du Christ tenté au désert vaut pour tous : « Si quelqu'un voulait nous donner le monde entier pour nous induire à adorer Satan, c'est-à-dire à commettre un seul péché, rejetons toutes ses offres avec horreur. Plutôt tout perdre que de pécher »⁴².

Hormis ces « occasions », Don Bosco n'imposait toutefois à ses disciples que de rares restrictions dans la vie sociale. Peu de temps de silence dans leurs journées, peu de prières dans la paix de leurs cellules. Les répités étaient brefs dans leur vie agitée : une très courte oraison le matin, une petite journée de récollection chaque mois⁴³, environ six jours d'exercices spirituels tous les ans, selon le programme commun à ses religieux voués et à ses coopérateurs laïcs⁴⁴. Don

40. G. BOSCO, *Il Pastorello delle Alpi...*, éd. cit., chap. 11, p. 62.

41. Voir cette réflexion pertinente sur les « mauvais compagnons » dans la maison de Turin : « Je ne veux pas même supposer qu'il y en ait. Mais, remarquez-le, on appelle mauvais compagnon celui qui peut de quelque manière occasionner l'offense de Dieu. Il arrive souvent que même ceux qui, au fond de leurs cœurs, ne sont pas mauvais, présentent pour d'autres un danger d'offense de Dieu, et celui-là, on ne peut que le dire compagnon dangereux pour tel autre. » (Conférence citée de 1878, dans E. CERIA, *op. cit.*, t. XIII, p. 800.)

42. G. BOSCO, *Storia sacra...*, 3^e éd., Turin, 1863, septième époque, chap. 3 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 301).

43. Voir, *ci-dessus*, chap. 2, le paragraphe sur l'« exercice de la bonne mort ».

44. Il est vrai qu'en principe, conformément à l'exemple dûment invoqué du Christ à Nazareth, les premiers étaient préparés à cette vie par une initiation spirituelle et intellectuelle suffisante : « Jésus-Christ a commencé par « faire et enseigner ». De même, les associés se perfectionneront d'abord eux-mêmes par la pratique des vertus intérieures et extérieures et par l'acquisition de la science ; ils s'emploieront ensuite au bien du prochain » (*Congregazione di S. Francesco di Sales*, chap. cit., art. 2 ; voir, *ci-dessus*, document 12).

Bosco adoptait une position moyenne pour les vacances de ses garçons. Sensible aux dégâts du « faucon infernal »⁴⁵, il tendait à les garder près de lui. La thèse de l'« œuvre chrétienne » abri contre le monde, qui hérisse les catholiques contemporains épris de mission et de grand large, n'est cependant défendue que par Dominique Savio dans la biographie écrite par Don Bosco. Le maître la nuance et envoie les enfants chez eux pour un temps limité⁴⁶. Quand, toutefois, il venait à parler des vacances de ses religieux, il marchait franchement sur les traces des spirituels de la Contre-Réforme (et de beaucoup d'autres avant eux, nous ne l'ignorons pas). En 1868, il proposait cette « étrenne » dans une lettre à un directeur de maison : « Pour la société. Faites des économies de voyages, et, autant que possible, que l'on n'aille pas chez soi. Rodriguez a d'admirables développements sur ce sujet »⁴⁷. La nécessité de couper court aux visites familiales qui, jusque-là, n'avaient rien eu de répréhensible pour des salésiens vivant à proximité de leur village natal, mais qui, désormais, allaient devenir onéreuses pour une société qui essaimait au loin, n'explique pas seule l'insistance de Don Bosco. Il prenait à la lettre le conseil évangélique du détachement de la société familiale, qu'il formulait comme suit : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, etc., celui-là ne peut pas être mon disciple. Les ennemis de l'homme sont ceux de sa propre maison »⁴⁸. Et, pour l'appuyer, il choisissait dans la Bible des phrases paradoxales. Nous lisons par exemple sous sa

45. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 18, p. 91.

46. *Ibid.*, p. 91-92.

47. G. Bosco à G. Bonetti, 30 décembre 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 600 (*ci-dessous*, document 24). La principale source de Don Bosco semble bien avoir été, plus que Rodriguez, la *Vera sposa di Gesù Cristo...*, de saint Alphonse de Liguori, chap. 10 : Del distacco dai parenti, e da altre persone, dont on retrouve dans ses conférences non seulement les idées, mais les citations bibliques ou patristiques.

48. Voir *Matthieu*, 10, 35-37. Cette citation figure dans le cahier de schémas de sermons de Don Bosco, édité par G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 990 : I parenti (ACS, S. 132, Prediche, E, 4, p. 8).

plume : « Celui qui dit à son père et à sa mère : je ne vous connais pas et, à ses frères : je vous ignore..., ceux-là [*sic*] garderont ta parole et observeront ton alliance »⁴⁹. Les textes de ses nombreuses conférences sur les parents et les visites en famille répètent les mêmes propositions : les séjours en famille affadissent la vie chrétienne et, à plus forte raison, la vie religieuse du consacré ; celui-ci (et le prêtre, ajoutait occasionnellement notre saint) a changé de famille ; la famille du religieux est, comme celle du Christ, formée par « ceux qui font la volonté du Père »⁵⁰. Faut-il ajouter, ici comme toujours, que, dans sa souple sagesse, Don Bosco ne manquait pas, après avoir proclamé ces principes, de permettre à l'un ou à l'autre de ses religieux de courts repos dans leur pays natal ?⁵¹

Il reste que, tout en refusant le péché, il se laissait guider une fois encore par l'*oportet pati cum Christo*. L'orientation de sa pensée était ascétique. Avec l'ancienne tradition spirituelle, il voulait que son chrétien demeurât un voyageur et que, surtout dans certaines vocations, il se sentît étranger

49. *Ibid.*, d'après *Deutéronome*, 33, 9.

50. Conférence aux salésiens de l'oratoire du Valdocco, 25 juin 1867, éditée dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VIII, p. 852-853 ; conférence d'exercices spirituels, Trofarello, 16 septembre 1869, dans *op. cit.*, t. IX, p. 703-705, 990-991 ; conférences générales des 17 et 18 avril 1874, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1071 ; mot du soir du 11 mai 1875, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 240 ; mot du soir du 20 mai 1875, *ibid.*, p. 242-243 ; conférence aux clercs de l'oratoire du Valdocco, 6 juillet 1875, *ibid.*, p. 297 ; conférence aux novices, 13 décembre 1875, *ibid.*, p. 516-517 ; conférence d'exercices spirituels, Lanzo, 1875, *ibid.*, p. 575, 580 ; circulaire de Don Bosco aux salésiens, 12 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 8 ; conférence d'exercices spirituels, Lanzo, 17 septembre 1876, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 452-454 ; conférence aux salésiens du Valdocco, 30 octobre 1876, *ibid.*, p. 561-562 ; conférence aux mêmes, 25 décembre 1876, *ibid.*, p. 602 ; mot du soir du 18 juin 1878, *op. cit.*, t. XIII, p. 807.

51. Voir G. Bosco à G. Giulitto, 26 septembre 1871, dans *Epistolario*, t. II, p. 181 ; G. Bosco à Louis Cartier, 17 septembre 1880, *ibid.*, t. III, p. 626.

même sur sa propre terre, vraiment pèlerin au service du Christ et de son royaume⁵².

Le détachement des biens

Le Fils de l'homme n'avait pas de pierre où reposer sa tête. On peut imaginer en d'autre temps et avec une autre mission un Don Bosco aussi intransigeant sur le dépouillement que saint François d'Assise, à l'école de qui il avait failli se mettre tout à fait. En vérité, sa spiritualité nous paraît avoir sensiblement différé sur ce point de celle du pauvre de l'Ombrie médiévale.

Don Bosco n'a pas maudit le « détestable argent ». « Tout ce que nous avons sur terre est un don précieux que Dieu nous fait. ⁵³ » « Quand Dieu donne à un homme des biens temporels, il lui fait une grâce . . . » ⁵⁴ Durant sa vie d'apôtre toujours démuné, il tendit perpétuellement la main, ramassa des sommes imposantes et, grâce à elles, multiplia les achats. Dieu lui-même, qui travaille dans sa création, ne se sert-il pas des pièces d'argent, ces *mezzi* « que sa divine Providence a déposés entre vos mains » ? ⁵⁵ Il estimait ce que l'argent permet d'acquérir. Le fondateur des écoles professionnelles salésiennes était attentif aux découvertes de son siècle. Lors d'une exposition technique à Turin en 1884, la machine de papeterie destinée à sa maison de Mathè fit

52. Sur le pèlerin, voir A. STOLZ, *L'ascèse chrétienne*, trad. franç., Chevetogne, 1948, p. 87-102, et *passim*. La spiritualité sacramentelle de Don Bosco, n'était probablement pas étrangère au renoncement qu'il professait. (Sur ces questions, voir A. STOLZ, *Théologie de la mystique*, 2^e éd., Chevetogne, s.d. [1947], p. 50-57, 215-236.)

53. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , 6^e éd., Turin, 1880, chap. 16, p. 71.

54. G. BOSCO, *Angelina* . . . , Turin, 1869, chap. 9, p. 46 (*ci-dessous*, document 25). L'histoire d'Angelina, aujourd'hui oubliée et pourtant bien composée et agréable à lire, était tout entière un éloge de la pauvreté ascétique.

55. Circulaire de Don Bosco à ses coopérateurs, dans le *Bollettino salesiano*, 1882, ann. VI, p. 4.

sensation⁵⁶. On dit parfois, et non sans raison, qu'il avait vers cette époque la meilleure bibliothèque ecclésiastique et l'imprimerie la plus moderne de sa ville⁵⁷.

Il répéta pourtant la malédiction de saint Luc contre les riches et enseigna que les biens de la terre sont périlleux à ceux qui les détiennent. Don Bosco avait un sens aigu du néant relatif du temps où l'on jouit des biens passagers, comparé à la plénitude de l'éternité où Dieu seul doit suffire. Par là, il donnait sa voix au peuple d'Italie, qui n'acceptait pas les prophéties optimistes de la bourgeoisie au pouvoir dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Le riche, qui se complaît dans ses ressources au mépris de Dieu et des hommes, qui ne commence pas de répéter durant sa vie le détachement inéluctable de sa mort et dont, enfin, l'argent dévore la charité, lui paraissait nuisible et ridicule⁵⁸. Il eût volontiers fait siennes les phrases tranchantes de Giuseppe Cafasso : n'espère rien des biens terrestres ; sois toujours prêt à t'en trouver dépossédé⁵⁹. Le salut de l'âme est la seule chose vraiment nécessaire au chrétien et tout le reste sur terre doit y être rapporté. Soyons logiques : « Si nous voulons détacher nous aussi notre cœur des choses de ce monde et nous éprendre des choses de Dieu, entreprenons de mépriser les biens terrestres, qui sont une charge pour notre salut, et n'estimons que les choses qui aident notre marche vers la bienheureuse éternité, en disant comme saint Louis : Ce qui n'est pas éternel est néant »⁶⁰. Don Bosco lisait cet enseignement dans l'Évangile : « Il [Jésus] inculquait le bon usage des richesses en disant qu'une seule

56. Voir E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVII, p. 243-248.

57. D'après les catalogues qui subsistent, sa bibliothèque aurait comporté quelque trente mille volumes, estimation qui demanderait d'ailleurs à être contrôlée.

58. Voir, par exemple, *Angelina...*, chap. 8-9 (*ci-dessous*, document 25).

59. Voir les citations réunies dans F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale...*, *op. cit.*, p. 70-71.

60. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, *Le Sei domeniche...*, quatrième jour, p. 62. Phrases reprises dans toutes les éditions du *Giovane provveduto* et des *Sei domeniche*.

chose est nécessaire : sauver son âme, et qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner le monde entier si, ensuite, il doit perdre son âme »⁶¹. Dans l'usage des biens terrestres, le chrétien garde les yeux fixés sur sa fin, qui lui apprend la nécessité du détachement et l'utilité de la pauvreté.

Le pauvre selon Don Bosco

Quels que soient « son âge et sa condition », le disciple du Christ est intérieurement détaché. S'il possède quelque chose, il remet son superflu à la communauté qui l'environne. Laïc, religieux ou prêtre, il s'applique à vivre dans une austérité si possible évidente.

Don Bosco prêchait le détachement à tous, même à ses garçons qui, assurément, ne devaient rien posséder de très considérable. Il lui arrivait de leur demander, nous dit-on, « le détachement des aliments et des boissons qui vous sont occasion de gourmandise ; le détachement quand ce ne serait que d'un costume et de quatre chiffons, grâce auxquels vous espérez faire bonne figure et paraissez aussi légers et aussi ambitieux que de jeunes damoiseaux... »⁶²

A son sens, le détachement se conciliait avec la possession, même dans la pauvreté vouée. Les constitutions salésiennes reconnaissent la légitimité de la propriété personnelle des religieux : « L'observance du vœu de pauvreté dans notre congrégation consiste essentiellement dans le détachement de tout bien terrestre... »⁶³. Cette note des anciennes versions donne un sens et une âme aux explications juridiques dans lesquelles elle a été ensuite noyée⁶⁴.

61. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 20 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 56).

62. Préparation de la fête de saint Louis de Gonzague, 1864, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 680.

63. *Società di S. Francesco di Sales*, 1864, chap. 6 ; dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 877.

64. Voir *Regole o Costituzioni...*, Turin, 1874, chap. 4 ; dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 960.

La morale chrétienne amenait Don Bosco à peser l'utilisation des biens en termes au moins sociaux, sinon tout à fait communautaires. Tous les biens sont pour les pauvres comme pour les riches. Seul, le nécessaire peut être conservé par ceux-ci. Le reste, auquel il donnait assez strictement le nom de superflu, doit être remis. En un temps où la propriété personnelle, définie par le « droit d'user et d'abuser », semblait intangible, de tels rappels provoquaient l'opinion. Le *Bollettino salesiano* dut publier, en juillet 1882, une *Réponse à une Observation courtoise sur l'obligation et la mesure de l'aumône* ⁶⁵. L'année précédente, en mauvais français, mais très clairement, notre apôtre de la jeunesse abandonnée avait exprimé sa pensée à ses « coopérateurs » de Marseille : « Vous me dites : Quelle chose entendez-vous par superflu ? Écoutez, mes respectables coopérateurs. Tout le bien temporel, toutes les richesses vous ont été données par Dieu. Mais, en les donnant, il nous donne la liberté de choisir tout ce qui est nécessaire pour nous. Pas plus. Dieu, qui est maître de nous, de nos propriétés et de tout notre argent, Dieu demande un compte sévère de toutes choses qui ne nous sont pas nécessaires, si nous ne les donnons pas selon son commandement (...). Vous direz : Est-ce une obligation de donner tout le superflu en bonnes œuvres ? Je ne veux pas donner d'autre réponse hors de celle-là que le divin sauveur nous commande de donner : Donnez le superflu. Il n'a pas voulu fixer de bornes ; et moi, je n'ai pas la hardiesse de changer sa doctrine » ⁶⁶. Ses religieux entendirent des leçons analogues : « Tout ce qui est en plus des aliments et des vêtements est pour nous superflu et contraire à la pauvreté religieuse » ⁶⁷. Don Bosco n'admettait

65. *Bollettino salesiano*, 1882, ann. VI, p. 109-116. L'« Observation courtoise » émanait d'un « respectable coopérateur », nous apprend cet article (p. 109).

66. Conférence de Don Bosco prononcée à Marseille le 17 février 1882, d'après un projet manuscrit en ACS, S. 132, Prediche, H. 5 (*Memorie biografiche*, t. XV, document 4, p. 694 ; voir la note, *ibid.*, p. 49) dont nous avons seulement rectifié la ponctuation et l'orthographe.

67. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o costituzioni...*, Turin, 1877, p. 29.

pas leurs petites ou grandes réserves, qu'elles fussent personnelles ou communautaires. Il écrivait à l'intention de ses disciples d'Amérique : « Recommande à tous d'éviter la construction ou l'acquisition de biens stables qui ne soient pas strictement nécessaires à notre usage. Jamais de biens pour les revendre ; ni champs, ni terrains, ni habitations pour en tirer un gain pécuniaire »⁶⁸. Comme celui des laïcs, le superflu des religieux doit être abandonné aux pauvres ou à ceux qui en ont la charge.

S'ils ont le sens chrétien et le désir d'être parfaits, laïcs et religieux usent du nécessaire lui-même avec simplicité, sinon avec austérité. Le vrai pauvre selon le Christ mène la vie la plus simple compatible avec son état social. Tout le monde, devait penser Don Bosco, pouvait pratiquer le programme qu'il assignait aux coopérateurs salésiens : « modestie dans les vêtements, frugalité dans la nourriture et simplicité dans l'ameublement »⁶⁹. Il n'ignorait pas qu'à lui seul ce minimum devient parfois crucifiant en des régions où le bien-être se généralise. Ses consignes à ses religieux, à qui il refusait toutes les « commodités mondaines », c'est-à-dire les multiples moyens de rendre la vie confortable, étaient d'ailleurs plus sévères. Certaines exigences de chapitres généraux tenus de son vivant et sous son contrôle laissent même une curieuse impression de mesquinerie. Avec les embarras d'une trésorerie régulièrement déficitaire, il faut les expliquer par la volonté du fondateur des salésiens de réduire le train de vie de ses religieux. Nourriture, vêtements, voyages, livres, constructions, tout chez eux aurait dû évoquer la gêne plus que l'aisance⁷⁰. Leur maître donnait l'exemple. La Varende parle avec raison de sa soutane verte et de ses gros souliers, ses « croquenots de fantassin » dont plusieurs membres de sa parenté avaient gardé dans

68. G. Bosco à G. Cagliero, 6 août 1885, dans *Epistolario*, t. IV, p. 328.

69. *Cooperatori salesiani*..., 8, art. 1 (*ci-dessous*, document 33).

70. *Deliberazioni del secondo Capitolo generale*..., Turin, 1882, distinzione 5 : *Economia*, p. 77-88.

les yeux le souvenir⁷¹. Ses lacets de chaussures n'étaient parfois que des morceaux de ficelle colorés d'encre.

De l'austérité, qui faisait corps avec son christianisme, sa mère, une « pauvre de Yahvé » sous la nouvelle alliance, lui avait donné le goût. On connaît le discours qu'elle tint à son fils, au moment où il choisit son genre de vie : « Je ne veux rien de toi, je n'attends rien de toi. Retiens-le bien : je suis née dans la pauvreté, j'ai vécu dans la pauvreté, je veux mourir dans la pauvreté. Je te l'affirme même : si tu te décidais pour l'état de prêtre séculier et que, par malheur, tu devenais riche, je ne viendrais pas une seule fois te rendre visite »⁷². La pauvreté était inviscérée dans son fils. « La pauvreté, il faut l'avoir dans le cœur pour la pratiquer », aimait à répéter Don Bosco⁷³, qui vécut sans complexes ce renoncement effectif aux biens de la terre, sous l'hégémonie de la bourgeoisie capitaliste et au temps de l'*Enrichissez-vous*.

L'équilibre de sa pensée était remarquable. Il estimait les biens matériels, il admettait leur possession, même chez ceux qui pratiquaient les conseils évangéliques : la créature de Dieu est toujours aimable. En contrepartie, il voulait que le chrétien pratiquât un détachement intérieur constant, que son superflu fût mis à la disposition d'autrui et qu'il réglât avec une austérité non feinte l'usage de son nécessaire lui-même.

La « pureté »

Le disciple de Don Bosco contrôlait avec autant et plus d'austérité encore l'usage de sa sexualité. Son maître avait,

71. J. DE LA VARENDE, *Don Bosco, le XIX^e saint Jean*, Paris, 1951, chap. 21, p. 235.

72. Selon G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. I, p. 296 ; très vraisemblablement d'après une confidence directe de Don Bosco dans ses dernières années, comme la suite du texte le fait entendre.

73. D'après G. B. LEMOYNE au procès apostolique de canonisation, ad 67, dans *Positio super virtutibus*, t. I, p. 905.

en effet, comme l'ensemble de l'opinion catholique d'alors, un extrême souci de la « pureté », vertu que, continuait-il, une ascèse rigoureuse peut seule préserver ou rétablir.

Si nous voulons le comprendre, il importe de nous replacer dans le monde qui a été le sien. Tel qu'il nous arrive, un extrait de sermon prononcé en 1858 reflète bien sa pensée sur cette vertu : « Selon les théologiens, on entend par pureté une haine, une horreur de tout ce qui est contraire au sixième commandement, de sorte que n'importe qui, chacun dans son état, peut conserver la vertu de la pureté »⁷⁴. « En ce temps-là [c'est-à-dire à la fin du dix-neuvième siècle], la pureté du cœur et du corps n'était pas une des vertus chrétiennes. C'était la vertu... »⁷⁵. Et Don Bosco abondait dans ce sens : il ne se résolvait pas à n'en faire qu'une vertu ni même une « grande » vertu. Aucun adjectif ne lui paraissait pouvoir dignement célébrer la splendeur de « la belle, la sublime, la reine des vertus, la sainte vertu de la pureté »⁷⁶. La chasteté ou « pureté » est une vertu plus qu'humaine, elle est vertu d'anges et, en conformité avec l'évangile de saint Matthieu, elle assimile aux anges ceux qui en vivent⁷⁷. La tradition aloysienne, dont l'on devine de plus en plus l'influence sur lui, avait insisté sur la ressemblance entre l'ange et l'homme chaste⁷⁸. Dans le livret de notre auteur sur la *Manière facile d'apprendre l'histoire sainte*, l'unique question sur la chasteté dans l'évangile rappelait que, « pour nous animer à la vertu de chasteté, il [le Christ] conseille d'imiter sur la terre la pureté des anges qui sont dans le ciel »⁷⁹. Les anges étant de purs

74. Sermon de Don Bosco, d'après la chronique de Giovanni Bonetti, ACS, S. 110, Bonetti, I, p. 2 (*Memorie biografiche*, t. VI, p. 63).

75. F. MAURIAC, *Ce que je crois*, Paris, 1962, p. 71-72.

76. G. Bosco aux garçons du collège de Mirabello, 30 décembre 1864, dans *Epistolario*, t. I, p. 332.

77. Voir *Matthieu*, 22, 30.

78. « Vertu d'un tel prix que celui qui la pratique à la perfection mérite d'être appelé un ange » ([Anonyme], *Divisione di Sei Domeniche in onore de' sei anni...*, op. cit., Turin, 1740, p. 11 ; cité dans P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 37).

79. G. BOSCO, *Maniera facile...*, 2^e éd., Turin, 1855, § 20 (dans *Opere e scritti...*, vol. I, première partie, p. 56).

esprits, l'intégration des valeurs sexuelles dans la vie chrétienne créait un problème de solution évidemment ardue. Nous ne ferons pas grief à Don Bosco de ne l'avoir pas même abordé.

L'admirable vertu de la pureté est aussi une vertu fondamentale, sans laquelle l'édifice de la perfection est bientôt en ruines. « Je ne sais si je dis une erreur, remarquait un jour Don Bosco, mais il me semble que celui qui la possède est sûr d'avoir toutes les autres. Qui ne la possède pas peut bien en avoir d'autres, elles seront toutes obscurcies et, sans celle-là, bientôt disparaîtront »⁸⁰. Sainteté et pureté en arrivaient même à se superposer dans son enseignement, quand, aidé de la phrase : *Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra*, il expliquait que la sainteté évoquée par elle consiste « à se montrer purs et chastes comme le Christ l'a été »⁸¹. Par suite d'une confusion alors fréquente⁸², il cherchait la pureté parfaite dans la candeur et l'innocence de l'enfant.

Enfin, il louait d'expérience les merveilles du cœur pur : « Ceux qui ont le bonheur de pouvoir parler avec les âmes qui conservent ce précieux trésor, découvrent une tranquillité, une paix du cœur, un contentement qui surpassent tous les biens de la terre. Vous les trouverez patients dans le malheur, charitables avec leur prochain, pacifiques sous les injures, résignés dans les maladies, attentifs à leurs devoirs, fervents dans leurs prières, à l'écoute de la parole de Dieu. Vous décélerez dans leurs cœurs une foi vive, une ferme espérance et une charité enflammée »⁸³. Vraiment, « tous

80. Conférence aux salésiens, été 1875, d'après les notes de Giulio Barberis, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 581.

81. Conférence aux salésiens, 16 juin 1873, d'après les notes de Cesare Chiala, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1089.

82. « L'innocence et la pureté sont deux vertus que l'on peut dire jumelles ; l'une ressemble tant à l'autre qu'elles se confondent quand on veut les distinguer » (G. A. PATRIGNANI, *Vite di alcuni nobili convittori stati e morti nel seminario romano segnalati in bontà...*, Turin, 1824, t. II, p. 167 ; cité par P. STELLA, *Valori spirituali...*, p. 36, note).

83. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-sixième jour, p. 162.

les biens me sont venus avec elle »⁸⁴. Dans la chasteté, telle qu'il la définissait, il apercevait tant de richesses et des richesses si conformes à l'esprit qu'il voulait répandre, qu'il faisait de cette vertu une caractéristique de ses disciples. Nous lirons : « Ce qui doit distinguer notre société, avait coutume de répéter clairement le saint fondateur, est la chasteté, comme la pauvreté caractérise les fils de saint François d'Assise et l'obéissance les fils de saint Ignace »⁸⁵.

L'ascèse sexuelle

On comprend peut-être maintenant que le Père Caviglia ait pu lui faire dire, sans tellement exagérer, que « la théologie, la morale, la mystique et l'ascétique, c'est bien ; mais [que] tout se réduit à ceci : nous préserver purs et saints à la face de Dieu »⁸⁶. Don Bosco se devait d'insister sur les moyens de conserver ou de retrouver la pureté. Bien entendu, près des moyens « positifs », tels qu'une atmosphère salubre et tonique, la prière, la dévotion à Marie, la vie sacramentelle, il faisait large place aux moyens qu'il appelait « négatifs », qui étaient des exercices d'ascèse de la vie sexuelle⁸⁷.

La séparation est essentielle à la « garde » de la chasteté. Le programme de Don Bosco se ramenait ici à la réserve,

84. Conférence aux salésiens, 4 juin 1876, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 224.

85. A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 35. Voir aussi E. CERIA, *ibid.*, t. XII, p. 224 ; etc.

86. A. CAVIGLIA, *Conferenze sullo spirito salesiano* (fasc. lithographié), Turin, 1949, p. 55.

87. Sur les uns et les autres, voir G. Bosco à G. D., 7 décembre 1855, dans *Epistolario*, t. I, p. 118 ; G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 9, p. 44 ; un manuscrit de Don Bosco sur la neuvaine de l'immaculée conception, décembre 1862, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 331 ; une instruction aux salésiens, 1869, *ibid.*, t. IX, p. 708, 922 ; une instruction aux salésiens, 1875, dans E. CERIA, *ibid.*, t. XI, p. 581-583 ; G. Bosco aux salésiens, 12 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 8 ; etc.

une réserve qualifiée parfois de « sauvage » par des commentateurs qui n'en ont peut-être pas pris une vue globale. Parmi les signets de son bréviaire, l'unique sentence sur la chasteté disait : « Éloigne ta route de la femme et n'approche pas de son seuil »⁸⁸. En termes abrupts, il faut fuir. Nous retrouvons un principe ascétique déjà rencontré... « Les moyens négatifs peuvent être tous résumés dans cette règle que nous donne saint Augustin : *Apprehende fugam si vis referre victoriam* »⁸⁹. Pour combattre les autres vices, il faut les prendre de front ; de celui-ci, ce sont les poltrons qui viennent à bout, dit saint Philippe Néri, entendez les fuyards »⁹⁰. La spiritualité de Don Bosco avait bien intégré la recommandation depuis longtemps classique : « Si vous voulez vaincre les tentations de la chair et les passions qu'elle suggère, ne vous avisez point de leur proposer le combat, fuyez plutôt ; c'est le seul moyen que vous avez de triompher. Celui qui aura pris la fuite le plus rapidement et du plus loin, voilà celui qui sera le plus sûr de la victoire »⁹¹.

La fuite est une ascèse, la mortification systématique des sens pour maîtriser la vie sexuelle, la réserve au sens propre, en est une autre. Don Bosco demandait au chaste de contrôler ses regards, son ouïe et son maintien. Il craignait les yeux, ces indiscretes « fenêtres » de l'âme, dont parlait son manuel de dévotion pour les jeunes⁹². Ses livres proposaient en modèles saint Louis de Gonzague, qui ne les avait pas levés sur le visage de la reine d'Espagne ; Luigi Comollo, réduit à noter devant des camarades goguenards que, d'après leur ombre, les jeunes cousines qui venaient le voir au séminaire devaient être grandes, mais qu'il eût été incapable d'ajouter quoi que ce soit sur leur extérieur ; et Dominique

88. *Proverbes*, 5, 8. (Voir, ci-dessous, document 5.)

89. « Prends la fuite, si tu veux remporter la victoire. »

90. Conférence citée de 1875, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 581.

91. *Combat spirituel*, chap. 19 : « Comment il faut combattre le vice de l'impureté. »

92. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, *Divisione a Maria Santissima*, p. 53.

Savio, qui refusait obstinément de s'arrêter aux spectacles des rues de Turin, et attrapait de « forts maux de tête » à veiller sur ses yeux, parce qu'il les réservait à la contemplation de Marie au ciel⁹³. Les religieux de Don Bosco entendaient les mêmes conseils ascétiques sur la garde des sens, à laquelle s'ajoutait la surveillance des affections et des gestes qui les entretiennent⁹⁴. Ils devaient même exclure de leur vocabulaire des mots tels qu'impureté, impudicité, ... capables de susciter des imaginations suspectes en eux-mêmes, chez leurs auditeurs ou leurs lecteurs. « *Nec nominentur in vobis!* »⁹⁵ Don Bosco se surveillait de près sur ce chapitre, surtout quand des jeunes étaient mis en cause⁹⁶. Il luttait ainsi contre tous les déséquilibres, grossiers ou subtils, qui menacent le temple de la pureté, cristal que, dans sa pensée, un souffle peut ternir.

Appliqués sans discernement, de tels principes risquent évidemment de façonner des ours de triste compagnie ou de malheureux timorés. Par bonheur, la doctrine spirituelle de notre saint ne les isolait pas. Il mettait l'ascèse au service de la vertu et de l'homme vertueux, et non inversement. Pour son compte, après peut-être une période difficile, il fut, au moins à partir de la quarantaine, la cordialité même avec tous et toutes. Sa correspondance avec quelques femmes, envers qui il nourrissait une confiance particulière : Carlotta Callori, Gerolama Uguccioni, Gabriella Corsi..., est d'un abandon charmant⁹⁷. Elle donne le ton de ses réparties dans

93. *Le Sei domeniche...*, 8^e éd., Turin, 1886, p. 26-27; [G. BOSCO], *Cenni storici sopra la vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 3, p. 35; G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 13, p. 55; chap. 16, p. 66-67.

94. Instruction de 1869, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 706-707; instruction du 24 septembre 1870, d'après un schéma retranscrit, *ibid.*, p. 922; lettre citée, 12 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 8.

95. Voir *Ephésiens*, 5, 3. Il donnait à ce verset le sens : « Que l'impureté... ne soit pas nommée », sens qui était évidemment étranger à l'original biblique.

96. La lecture de son *Histoire sainte* est éclairante.

97. La première était née en 1827. Voir, dans l'*Epistolario*, cette correspondance, qui permettrait peut-être de composer sur lui un livre

les milieux où il se sentait à l'aise. La parcourir est bien utile, car la génération qui le suivit était tentée de forcer, comme il arrive toujours, la portée d'affirmations générales, que la mesure, la sagesse et une charité aimable, inspirées de saint François de Sales, tempéraient dans la pratique journalière. De son vivant (1882), ces nuances avaient par exemple échappé à son ami devenu sur le tard salésien, le comte Carlo Cays, qui, pendant sa dernière maladie au Valdocco, n'osait pas autoriser sa belle-fille à le veiller la nuit. Le vieil homme fut repris par un salésien, d'austérité pourtant bien établie : « L'Oratoire n'étant pas un couvent, lui dit Don Rua, mais un foyer [*ospizio*], où déjà, en d'autres circonstances, des mères et des sœurs avaient assisté des élèves et des personnes malades, cela lui était permis à lui aussi... » Le comte s'inclina⁹⁸.

Don Bosco ne s'empêtrait pas dans ses principes : la réserve très sévère qu'il commandait et pratiquait ne le jetait pas dans la pruderie.

Une ascèse d'acceptation

Parmi ces principes, le lecteur contemporain découvre, non sans surprise peut-être, l'expression « faire son devoir ». Elle est inattendue dans la bouche d'un homme plus proche du prophète que de « l'homme de devoir » et qui semblait ne connaître d'autre loi que l'imitation du Christ. Don Bosco eut en vérité grand souci du « devoir », soit qu'il y décelât l'intermédiaire de la volonté de Dieu, soit qu'il en fît un exercice d'ascèse. L'ascèse la plus profitable est imposée par la vie quotidienne, que Dieu nous fait un « devoir » d'assumer⁹⁹.

analogue à celui de H. RAHNER, *Ignace de Loyola et les femmes de son temps*, trad. franç., Paris, 1964.

98. [Anonyme], *Il Conte D. Carlo Cays di Giletta*, dans les *Biografie dei Salesiani defunti nel 1882*, S. Pier d'Arina, 1883, p. 40-41.

99. Voir l'article intéressant de J. TONNEAU, *Devoir*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. III, col. 654-672, surtout 659-672.

La formule revient insistante dans la littérature conservée de Don Bosco. « Chacun est obligé d'accomplir les devoirs de l'état où il se trouve », enseignait, de manière générale, le *Porta teco* de 1858¹⁰⁰. L'année suivante, était publiée la première édition de la biographie de Dominique Savio, qui aurait proclamé devant ses camarades : « Ma plus belle distraction, c'est de faire mon devoir ; et, si vous êtes de véritables amis, vous devez me conseiller de l'accomplir en détail et de n'y jamais manquer »¹⁰¹. Un jour qu'il demandait à son directeur, c'est-à-dire à Don Bosco, comment célébrer saintement le mois de Marie, le même garçon avait reçu pour première consigne : « Tu feras exactement ton devoir »¹⁰². Deux ans passaient et, dans la *Vie de Michele Magone*, Don Bosco célébrait la victoire du devoir sur la fantaisie. « Fuis l'oisiveté, reste joyeux tant que tu veux, mais à condition de ne pas négliger ton devoir », aurait dit Michele, ce vif-argent, à un camarade qu'il avait pris en charge¹⁰³. Quant à lui, « au signal de l'étude, de la classe, du coucher, du repas, de l'office, il interrompait tout et courait se rendre à son devoir »¹⁰⁴. Don Bosco, qui consacrait tout un chapitre à sa « ponctualité » dans son « devoir »¹⁰⁵, trouvait cet empressement merveilleux. En 1878, l'une de ses étrennes spirituelles, très sérieuse sous son enveloppe souriante, n'allait-elle pas recommander aux habitants du Valdocco « l'exactitude dans le devoir de son état, en commençant par Don Rua jusqu'à Giulio », c'est-à-dire à tous, du préfet (vice-directeur) au balayeur ?¹⁰⁶ Plusieurs des salésiens formés à son école pourront être loués pour leur « attachement extraordinaire à [leur]

100. [G. BOSCO], *Porta teco* .., Turin, 1858, p. 7 (*ci-dessous*, document 11).

101. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* .., Turin, 1859, chap. 9, p. 48.

102. *Ibid.*, chap. 20, p. 101.

103. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* .., Turin, 1861, chap. 10, p. 53.

104. *Ibid.*, chap. 7, p. 33.

105. *Ibid.*, chap. 7, p. 33-39.

106. G. Bosco à M. Rua, 27 décembre 1877, dans *Epistolario*, t. III, p. 254.

devoir »¹⁰⁷ ou leur « extraordinaire ponctualité en tout ce qui était de [leur] devoir »¹⁰⁸. Certaines répétitions ne manquent pas d'éloquence...

Le devoir est dicté par la volonté de l'autorité et les aléas de l'existence, qui manifestent les intentions de Dieu.

Vicaire de Dieu, le chef doit, tant dans la société humaine que dans l'Église, être prêt à lui rendre compte des actes de ses subordonnés. Les parents le représentent près de leurs enfants, les responsables civils près de leurs administrés, les supérieurs religieux près de leurs sujets, etc.¹⁰⁹. « Toute puissance vient de Dieu » : Don Bosco aurait plutôt forcé le principe de saint Paul¹¹⁰. « Le vrai chrétien obéit à ses parents, à ses patrons et à ses supérieurs parce qu'il reconnaît en eux Dieu lui-même dont ils tiennent la place »¹¹¹. L'un des écrits qu'il a signés tirera même de là une conclusion excessive : « Soyez soumis aux ordres [de vos supérieurs], car ce ne sont pas les inférieurs, mais les supérieurs, qui doivent veiller comme devant rendre compte à Dieu de ce qui concerne le bien de vos âmes »¹¹². Pour lui, « l'obéissance prêtée [par un jeune chrétien] à ses supérieurs est prêtée à Jésus lui-même... »¹¹³

L'événement, instrument de la Providence, est aussi une forme du langage de Dieu. Le « moyen le plus facile de nous sanctifier », lisons-nous dans le texte d'une conversation de

107. Le clerc Giovanni Arata (1858-1878), dans le livret anonyme *Biografie dei Salesiani defunti negli anni 1883 e 1884*, Turin, 1885, p. 14.

108. Le clerc Francesco Zappelli (1862-1883), *ibid.*, p. 82.

109. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, Cose necessarie..., art. 4, p. 15.

110. Voir, par exemple, un mot du soir du 30 mars 1876, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 147.

111. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857, première partie, *Ritratto del vero Cristiano*, p. 21-22 (voir, *ci-dessous*, document 8).

112. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1877, p. 22. Le verset (*Hébreux*, 13, 17), mis en cause à cet endroit, ignore en effet la négation : « ce ne sont pas les inférieurs... »

113. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, *loc. cit.*, p. 15. Le texte ajoute curieusement : «...à la très sainte Marie et à saint Louis » !

Don Bosco datée par Don Lemoyne du 13 septembre 1862, « est le suivant : reconnaître la volonté de Dieu dans celle de nos supérieurs en tout ce qu'ils commandent et dans tout ce qui nous arrive dans la vie. (...) Il arrive que nous nous sentions étreints par un malheur ou une angoisse corporelle ou spirituelle. Ne perdons pas courage, réconfortons-nous à la douce pensée que tout est ordonné par notre Père miséricordieux des cieus et arrive pour notre bien... »¹¹⁴ Lui-même a vécu de cette certitude quand il peinait, par exemple quand il bâtissait, Dieu sait au prix de quelles difficultés, sa grande église de Marie auxiliatrice : « Imaginez combien de dépenses, combien de soucis, combien de charges sont tombés en ce moment sur les épaules de Don Bosco. Ne me croyez pas abattu pour autant. Fatigué, mais pas plus. Le Seigneur a donné, il a changé, il a enlevé quand il lui a plu. Que toujours son saint nom soit béni ! »¹¹⁵

L'accomplissement du devoir, l'obéissance et la soumission à la vie avaient pour Don Bosco une vertu ascétique et purificatrice. Nous connaissons sa réplique plutôt rude à Dominique Savio, qui s'infligeait toutes sortes de pénitences afflictives : « La pénitence que le Seigneur attend de toi, c'est l'obéissance. Obéis et cela suffit pour toi »¹¹⁶. Michele Magone fut loué parce qu' « en l'honneur de Marie, il pardonnait volontiers les insultes », et endurait « le froid, la chaleur, les contrariétés, la fatigue, la soif... »¹¹⁷ Don Bosco ne recommandait pas d'autres austérités que celles-là à ses directeurs d'œuvres : « Mortifie-toi par l'accomplissement diligent de ton devoir et le support des désagréments

114. D'après la chronique de Giovanni Bonetti (ACS, S. 110, Annali, III, p. 54-55). Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 249.

115. G. Bosco à la comtesse C. Callori, 24 juillet 1865, dans *Epistolario*, t. I, p. 355-356 Cinq de ses principaux collaborateurs étaient tombés malades, le Père Ruffino venait de mourir et le Père Alasonatti était à toute extrémité.

116. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 15, p. 74.

117. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 8, p. 40.

d'autrui... »¹¹⁸ ; et il écrivait — très salésiennement — à des correspondantes françaises, dont l'une était vieille et l'autre souffreteuse : « Quant aux pénitences corporelles, elles ne sont pas à propos pour vous. Aux personnes âgées, il suffit d'endurer les peines de la vieillesse pour l'amour de Dieu ; aux personnes malades, il suffit [d'] endurer doucement pour l'amour de Dieu leurs inconvénients et [de] suivre l'avis du médecin ou des parents en esprit d'obéissance ; c'est plus agréable à Dieu un manger délicat avec l'obéissance qu'un jeûne contre l'obéissance... Conformez-vous à la sainte volonté de Dieu très aimable sur toutes choses »¹¹⁹.

Une soumission humble et joyeuse

Il pratiquait et recommandait l'ascèse quotidienne des travailleurs et de tous les chrétiens fidèles aux exigences de leur état. Il faut ajouter que le sien était peu favorable à la mollesse. Il était né dans une famille paysanne et y avait connu des paillasses inconfortables, des levers matinaux, des menus rudimentaires et un travail pénible. A ses enfants et aux salésiens qui sortaient de milieux analogues, il n'offrait pas de maisons douillettes et une vie reposante, surtout s'ils avaient accepté de prononcer des vœux de religion. Tous vivaient simplement et, dans les limites de leurs forces, travaillaient. Prolétaires authentiques, ils n'avaient même pas la liberté de choisir leurs pénitences : les intempéries, la faim, la soif, des vêtements mal coupés, un travail absorbant, la fatigue et des insuffisances de toutes sortes s'imposaient à eux. S'ils étaient fidèles à leur maître, ils leur faisaient humblement bon visage.

Pour avoir sa pleine valeur ascétique, la soumission doit

¹¹⁸. G. BOSCO, *Ricordi confidenziali...*, Turin, 1886 ; reproduit dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1041.

¹¹⁹. G. Bosco à Mme et Mlle Lallemand, 5 février 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 422 (d'après la copie de l'une des destinataires).

être en effet « prompte, humble et joyeuse », série d'adjectifs pour lesquels Don Bosco montrait un faible. Un article du règlement des maisons salésiennes résumait un enseignement maintes fois répété : « Que votre obéissance soit prompte, respectueuse et joyeuse à tous les ordres que vous recevez, sans faire d'observations pour vous dispenser de ce qui vous est commandé. Obéissez même si la chose commandée n'est pas de votre goût »¹²⁰. Don Bosco rappela toute sa vie la promptitude de l'obéissance de Luigi Comollo, qui interrompait son travail au premier coup de cloche du séminaire¹²¹. Tel qu'il le présenta, Giuseppe Cafasso était aussi rigoureux dans sa soumission¹²². A la promptitude, les disciples de Don Bosco joignaient l'humilité, entendez la soumission respectueuse du sujet à un supérieur, qu'ils évitaient de critiquer et dont, comme l'excellent Besucco¹²³, ils prévenaient gentiment les désirs. N'avaient-ils pas pour modèle l'« humble Don Bosco », le « pauvre Don Bosco » ? Enfin, la spiritualité qui leur était enseignée les amenait à préférer, aux « longues figures » mal résignées, les gens qui obéissaient de bon cœur¹²⁴. *Hilarem datorem diligit Deus*¹²⁵.

« Ne rien demander, ne rien refuser ». Don Bosco prenait à son compte cette directive de saint François de Sales aux visitandines, directive qui lui avait été probablement commentée par Giuseppe Cafasso¹²⁶.

Des éloges de l'obéissance aveugle ont été recueillis sur

120. *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 8, art. 6, p. 76.

121. [G. BOSCO], *Cenni sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, 1844, chap. 3, p. 28 ; voir la 4^e éd., Turin, 1884, chap. 6, p. 46.

122. Voir G. BOSCO, *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso...*, Turin, 1860, première partie, chap. 5, p. 28.

123. G. BOSCO, *Il Pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 3, p. 17.

124. Voir une conférence aux salésiens, 30 octobre 1876, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XII, p. 564.

125. « Dieu aime celui qui donne en riant » (*II Corinthiens*, 9, 7).

126. GIUSEPPE CAFASSO, *Manoscritti vari*, VI, 2240 A, cité dans F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale...*, p. 38, note 18. Voir, pour Don Bosco, *Regole o Costituzioni...*, Turin, 1874, chap. 3, art. 3 : « Nemo anxietate vel petendi vel recusandi afficiatur. »

ses lèvres, et il lui arrivait de comparer le jeune chrétien à un mouchoir entre les mains de son supérieur. On en déduira peut-être que son ascèse devait former des mollusques ternes et flasques. Réduite à une soumission sans âme, l'ascèse de la volonté qu'il prêchait n'aurait pu en effet faire beaucoup mieux. Mais lui-même pratiquait et attendait de ses auxiliaires, quand ce n'était pas de ses élèves, une obéissance éclairée et des initiatives. La lecture de la biographie de Dominique Savio nous assure que ce garçon soumis, modèle permanent des disciples du saint, était un inventif, que son maître n'a pas brimé, au contraire. L'exemple n'est pas unique. Les procès verbaux des conseils présidés par saint Jean Bosco permettent d'imaginer la spontanéité de ses collaborateurs, beaucoup moins surveillée, si l'on nous permet une comparaison, que ceux de saint Vincent de Paul¹²⁷. Il vaudrait la peine de retracer ici la scène très détendue où les Pères Lemoyne et Costamagna reçurent, en 1877, leurs obédiences les plus décisives, l'un pour l'aumônerie des salésiennes, l'autre pour les missions d'Amérique du Sud. Don Bosco, supérieur présent, écoutait, souriait, approuvait. Finalement, Costamagna berna le pauvre Lemoyne¹²⁸...

Pas d'*agere contra* systématique de la part des chefs responsables. « On pense parfois qu'il est bon de mater la volonté par tel ou tel emploi, contraire aux goûts de l'intéressée. C'est au détriment de la sœur et même de la congrégation, expliquait-il aux supérieures salésiennes. Employez-vous plutôt à leur apprendre comment on se mortifie, comment on sanctifie et spiritualise ses inclinations... »¹²⁹. Il disait de même à ses salésiens : « Que le supérieur étudie le tempérament de ses sujets, leur caractère, leurs inclinations, leurs capacités, leurs façons de penser, pour savoir comman-

127. Voir S. VINCENT DE PAUL, *Entretiens spirituels aux missionnaires*, éd. Dodin, Paris, 1960.

128. Voir G. B. FRANCESIA, *Suor Maria Mazzarello. I primi due lustri delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, S. Benigno Cavanese, 1906, p. 295-297.

129. Conférence aux supérieures des salésiennes, 15 juin 1874, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 637.

der de manière à rendre l'obéissance aisée . . . »¹³⁰ Et encore : « Tâche d'éviter les ordres déplaisants ; au contraire, aie le plus grand souci de favoriser les inclinations individuelles, en confiant de préférence à chacun les charges que tu sais être particulièrement de son goût »¹³¹.

Les dons de Dieu, quels qu'ils soient, ne devraient jamais être gaspillés. C'est pourquoi Don Bosco attendait des chrétiens, religieux compris, l'obéissance lucide et en quête de mieux qu'il pratiquait lui-même. Les familiers de sa vie ne peuvent l'imaginer autrement en face des autorités urbaines ou gouvernementales du Piémont, des autorités religieuses de Turin ou de Rome. Il mena, avec humilité et courtoisie du reste, de longues batailles, qui ne lui semblaient pas contraires à une saine abnégation de la volonté.

Ascèse et bonheur

La paix est assurée par Don Bosco à celui qui pratique une telle ascèse de renoncement et plus encore d'acceptation. « Dieu sait largement récompenser les sacrifices accomplis pour obéir à sa sainte volonté »¹³². « Vous êtes sûrs de trouver votre bonheur spirituel et la tranquillité du cœur dans l'obéissance aveugle aux avis de votre confesseur »¹³³. En somme, l'obéissance est un gage de « vie vraiment tranquille et heureuse »¹³⁴.

Il portait en souriant une vie difficile. Ne parlons plus de sa vie apostolique. Toujours plus tenace à mesure qu'il

130. Conférence aux salésiens, 18 septembre 1869, d'après G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 713.

131. G. BOSCO, *Ricordi confidenziali...*, Turin, 1886 ; dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1046.

132. Mot du soir, 20 mai 1875, selon E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XI, p. 243.

133. A une demoiselle N. N., 10 novembre 1886, dans *Epistolario*, t. IV, p. 405.

134. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1877, p. 23.

vieillissait, la maladie l'a persécuté. Les témoins de ses dix dernières années savaient combien ses yeux et ses jambes le faisaient souffrir. L'une de ses croix ne fut connue qu'après sa mort, quand on procéda à sa toilette funèbre : une sorte d'herpès contracté, semble-t-il, dès 1845, lors d'une épidémie qui s'était propagée dans l'hôpital de Cottolengo. Il n'aurait pu endurer cilice plus horrible, écrivait le Père Ceria¹³⁵. Ce cilice ne l'empêchait nullement de demeurer le joyeux et souriant Don Bosco. Lui-même trouvait une sorte de douceur dans une ascèse de corps et d'âme, plus souvent supportée que choisie, qui le rapprochait du Christ dans sa passion et lui donnait l'espérance de le rejoindre dans la gloire, car, n'est-ce pas, « il faut souffrir avec le Christ pour être glorifié avec lui. »

La « tempérance », la lutte contre le mal et la soumission laborieuse à la vie, qu'il évitait, malgré une certaine rigueur, de transformer en absolu, étaient pour lui une manière de servir Dieu dans la joie, but suprême de son existence et chemin court de la sainteté d'après son enseignement le plus constant.

135. E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 150.

7

Le service
de la plus grande gloire
de Dieu

Le service du Seigneur

Le Seigneur, qui était à l'origine de la vie spirituelle de saint Jean Bosco, la régit jusqu'à la fin : « J'ai été créé par Dieu pour le connaître, l'aimer et le servir dans cette vie, et aller ainsi partager un jour sa joie au paradis »¹, faisait-il réciter au chrétien appliqué, qui lisait ou entendait son mois de Marie. Toutefois, des trois verbes, ni le premier ni même le deuxième n'avaient ses préférences. La gnose ne le tentait pas, ce qui l'empêchait de privilégier la connaissance ; et il donnait souvent à l'amour une teinte trop affective pour en faire spontanément le résumé de la vie chrétienne. Restait le service, qu'il se représentait d'ailleurs avec plusieurs traits que nous laissons à la charité. Mais, au fait, le Christ n'a-t-il pas aimé son Père en le servant ? « Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné »². Don Bosco disait donc tout uniment que Dieu « nous a créés pour le servir »³. Et, quand il voulait présenter à ses jeunes disciples une « méthode de vie chrétienne », il ne décidait pas, comme nous le ferions sans doute, qu'il leur apprendrait à « aimer Dieu », mais qu'il les mettrait en mesure de répéter « après David » : « Servez le Seigneur dans la joie »⁴.

1. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, 8^e éd., Turin, 1874, douzième jour, p. 83.

2. *Jean*, 14, 30.

3. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, *loc. cit.*, p. 85.

4. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 6. La phrase provenait de *Psaumes*, 99, 2.

Ce service a été quelquefois expliqué par lui en termes passablement légalistes : « Ces mots : le servir, veulent dire faire les choses qui lui plaisent et fuir toutes celles qui peuvent lui causer du déplaisir. Le service de Dieu consiste donc dans l'exacte observance des commandements de Dieu et de l'Église »⁵. Comme le note un chapitre important de la biographie de Dominique Savio, le saint accomplit joyeusement la volonté de Dieu et, en conséquence, exécute « minutieusement son devoir et ses pratiques de piété », le tout étant encore résumé par la formule : « Servez le Seigneur dans une sainte allégresse »⁶. Mais, au fond, Don Bosco ne prêchait ici que la soumission à la volonté divine, chère à son maître saint Alphonse. D'ailleurs, un principe très religieux de discernement entre ce qui plaît et ce qui ne plaît pas à Dieu était souvent invoqué par lui et donnait à sa maxime la profondeur chrétienne désirable.

L'unique absolu

A tout prendre, Don Bosco ne connaissait en effet qu'un absolu : la gloire de Dieu, à laquelle il se référait en tout, dans sa vie spirituelle comme dans sa vie apostolique. Le devoir, le service, le travail, le salut même, n'étaient que valeurs relatives. La gloire de Dieu constituait la norme suprême de la perfection de ses actes.

Les témoins de son procès de canonisation ont été pour ainsi dire unanimes à l'affirmer : « Tout pour le Seigneur [disait le serviteur de Dieu] ; faisons ce que nous pouvons *ad majorem Dei gloriam* ; je me reposerai ensuite au paradis »⁷. « Admirable et héroïque fut la force de Don Bosco

5. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, loc. cit., p. 86.

6. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 17, p. 86-87 (voir, ci-dessous, document 14).

7. G. Barberis, Procès diosésain de canonisation, ad 22 ; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 427.

dans le contrôle de ses passions, le support de fatigues, de désagréments et de tribulations ; dans le lancement et le soutien des plus difficiles entreprises, toujours pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes »⁸. Avec les Pères Barberis et Rua, auteurs des phrases précédentes, l'abbé Giacomelli⁹, le chanoine Ballesio¹⁰, le curé Reviglio¹¹ et, évidemment, ses très fidèles disciples, Mgr Cagliero¹² et le Père Berto¹³, à qui l'on pourrait peut-être joindre son maître et ami Giuseppe Cafasso¹⁴, l'ont répété avec enthousiasme : Don Bosco travaillait pour la plus grande gloire de Dieu.

Or, quand ils s'exprimaient ainsi, ces témoins ne recouraient pas gratuitement à une tournure dévote, qui servît la cause de leur héros. Celui-ci avait toujours la gloire de Dieu à la bouche ou sous la plume : « Dans ses paroles aux salésiens, ses communications aux coopérateurs, ses écrits et sa correspondance, notre saint l'employait (cette formule) continuellement »¹⁵. Nous aurons le loisir de vérifier que l'adverbe n'est pas excessif. La répétition finit même par engendrer quelque doute sur la véritable portée de ces mots. Il est des phrases léguées par la tradition, qui continuent de figurer dans nos discours ou dans les conclusions de nos lettres, mais auxquelles il serait vain d'attacher grande importance. Cet autre doute est aussi peu fondé que le premier. Quand, en 1845, Don Bosco disait de son *Histoire ecclésiastique*, qu'il l'avait « écrite uniquement à la plus grande gloire de Dieu et à l'avantage spirituel en premier

8. M. Rua, *ibid.*, ad 22, dans *Positio ... op. cit.*, p. 667.

9. *Ibid.*, ad 22, dans *Positio ... op. cit.*, p. 732.

10. *Ibid.*, ad 22, dans *Positio ... op. cit.*, p. 734.

11. Particulièrement affirmatif : « Le serviteur de Dieu avait pour fin primaire et absolue la gloire de Dieu et la sanctification de ses protégés » (*ibid.*, ad 16, dans *Positio ... op. cit.*, p. 154).

12. *Ibid.*, ad 22, dans *Positio ... op. cit.*, p. 651.

13. *Ibid.*, ad 22, dans *Positio ... op. cit.*, p. 600 (d'après les *Ricordi confidenziali ai direttori*).

14. Cité (mais d'après qui ?), dans la *Responsio ad Animadversiones R.P.D. Promotoris fidei super dubio*, Rome, 1907, p. 3, § 5.

15. E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 243.

lieu de la jeunesse »¹⁶, ce n'était peut-être qu'une formule de politesse commode entre gens d'Église. Mais le même propos recevait à coup sûr une valeur personnelle dans la préface au *Système métrique décimal* publié vraisemblablement l'année suivante : « Si mes faibles forces ne peuvent satisfaire tout le monde, elles seront au moins dignes de bienveillante compréhension. Que l'on éprouve toutes choses, pour retenir ce qui paraît être le meilleur, toujours à la plus grande gloire de ce Dieu qui est le distributeur de tout bien »¹⁷. On fera une remarque identique sur une lettre où Don Bosco refusait de publier des « prophéties », parce que leur diffusion ne lui semblait pas « convenir à la gloire de Dieu ». Bien qu'il se défendît de juger de leur « mérite », il affirmait ne pas y discerner « l'esprit du Seigneur, qui est tout de charité et de patience »¹⁸. Il pesait donc bien la phrase récitée par ses garçons après leurs communions eucharistiques : « Gardez tout [ce que je vous offre, ô mon Dieu], afin que toutes mes pensées et toutes mes actions n'aient d'autre but que votre plus grande gloire et l'avantage spirituel de mon âme »¹⁹. C'était le même qui écrivait à une personne préoccupée par la division de ses biens : « Procédez ainsi : vérifiez s'il [le marquis Massoni, qui devait prendre la décision] reconnaît en cela le bien de son âme et la gloire de Dieu. S'il lui semble que oui, qu'il fasse le partage ; sinon, qu'il en suspende l'exécution »²⁰. Mieux encore, il était l'auteur de ce conseil à Don Rua, son principal collaborateur : « Dans les affaires importantes, réfléchis quelque temps avant de prendre une décision et, dans les

16. G. Bosco au Frère Hervé de la Croix, s.d. (octobre 1845, selon le Père Ceria), dans *Epistolario*, t. I, p. 15.

17. G. BOSCO, *Il Sistema metrico decimale ridotto a semplicità...*, 4^e éd., Turin, 1851, p. 4.

18. G. Bosco au comte U. Grimaldi de Bellino, 24 septembre 1863, dans *Epistolario*, t. I, p. 280.

19. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, éd. cit., deuxième partie, Dopo la comunione, p. 102.

20. G. Bosco à la comtesse de Camburzano, 26 décembre 1860, dans *Epistolario*, t. I, p. 201.

questions douteuses, préfère toujours ce qui te semble pour la plus grande gloire de Dieu »²¹.

Il est évident que la gloire de Dieu fut l'un des phares de sa vie. N'avait-elle pas, à son jugement, éclairé le chemin des saintes âmes qu'il décrivait : saint Paul, qui « ne désirait rien plus ardemment que de promouvoir la plus grande gloire de Dieu »²², saint Philippe Néri qui, « mû par le désir de la gloire de Dieu » avait abandonné tout ce qu'il aimait et entrepris un difficile apostolat dans la Rome du seizième siècle²³, saint François de Sales, qui était mort « après une vie consumée tout entière à la plus grande gloire de Dieu »²⁴, ou encore Dominique Savio, qui aurait dit : « Je ne suis pas capable de faire grand-chose, mais ce que je peux, je veux le faire pour la plus grande gloire de Dieu »²⁵ ? « Les vertus et les actions des saints sont toutes orientées vers la même fin qui est la plus grande gloire de Dieu... »²⁶ Il ne pouvait choisir pour lui-même principe de vie plus élevé.

Ce faisant, il témoignait de son affinité avec saint Ignace de Loyola, qui avait été assez épris de la plus grande gloire de Dieu pour y faire appel, nous dit-on, deux cent cinquante-

21. G. Bosco à M. Rua, 1863, dans *Epistolario*, t. I, p. 288. L'évolution du document, appelé à devenir classique dans la tradition salésienne, laisserait entendre que l'expression n'était plus tout à fait intelligible pour les salésiens pendant les dernières années de Don Bosco. En 1886, on lira simplement : « Dans les affaires de particulière importance, élève toujours rapidement ton cœur vers Dieu avant de prendre une décision » (*Ricordi confidenziali ai direttori*, 1886, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1041). Cela est bien curieux.

22. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo*..., 2^e éd., Turin, 1878, chap. 2, p. 12. Plus bas, avec Barnabé : « Les saints apôtres, qui ne cherchaient que la gloire de Dieu... » (*ibid.*, chap. 6, p. 25).

23. Panégyrique écrit, mai 1868, déjà cité ; dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 215.

24. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica*..., nouv. éd., Turin, 1870, cinquième époque, chap. 4, p. 302. (Voir, ci-dessous, document 27.)

25. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico*..., 6^e éd., Turin, 1880, chap. 16, p. 71. Voir aussi le discours du professeur Picco sur son élève Dominique, *ibid.*, chap. 26, p. 122.

26. Le texte ajoute : «... et le salut des âmes. » (Panégyrique cité de saint Philippe Néri, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 214.) Nous distinguons les deux fins avant de tenter de les unir plus bas.

neuf fois dans ses seules *Constitutions*²⁷. Une telle ressemblance n'avait rien d'extraordinaire chez un ancien élève du *convitto* et un familier des exercices spirituels de Sant'Ignazio sopra Lanzo.

Le service de la plus grande gloire de Dieu

Malheureusement pour nous, notre saint ne cherchait pas à expliquer ce que lui-même entendait par là. Il serait de mauvaise méthode de demander directement le sens de l'expression à la Bible, aux théologiens et aux spirituels. Le seul procédé objectif est le rapprochement des textes où *gloire de Dieu* a été employé par Don Bosco et, à la rigueur, par ceux qui ont interprété sa pensée en connaissance de cause.

Il en ressort d'abord que, dans sa bouche, gloire et honneur de Dieu étaient synonymes. Leur rapprochement assez fréquent ne nous semble pas fortuit. Selon un confident perspicace, Don Bosco disait que, « sans l'aide de Dieu, il n'aurait pu mener à bien aucune de ses œuvres, et il en attribuait tout l'honneur et toute la gloire au Très-Haut et à la protection de Marie auxiliatrice »²⁸. Ses écrits unisaient aussi parfois de manière significative l'honneur et la gloire²⁹. Aucun emploi de ce dernier mot n'est contraire à cette assimilation. Autre remarque : la gloire de Dieu est obtenue par la manifestation de ses œuvres dans le monde. Après avoir consacré un chapitre aux grâces spéciales reçues par Dominique Savio, Don Bosco disait dans la biographie de ce garçon : « Je passe sous silence bien d'autres faits similaires. Il m'aura suffi de les écrire : je laisse à d'autres le soin de les publier, quand il semblera opportun pour la

27. Selon A. Brou, cité par P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, t. III, Paris, 1925, p. 51.

28. G. Cagliero, Procès diocésain de canonisation, ad 22 ; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 748.

29. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 14, p. 63 ; G. Bosco aux salésiens, 1868, dans *Epistolario*, t. I, p. 551 ; G. Bosco à C. Louvet, 3 mai 1887, *ibid.*, t. IV, p. 477.

plus grande gloire de Dieu »³⁰. Conséquence normale : dans le cœur vraiment chrétien, une telle connaissance des œuvres de Dieu déclenche une action de grâces : il glorifie le Seigneur. « Note bien, observait Don Bosco, après avoir signalé le service que venait de lui rendre un chanoine, que je désire que cette action soit connue, afin que son exemple contribue à faire glorifier Dieu à la face des hommes »³¹. Et il priait telle Mère Eudoxie de lui composer, sur la protection extraordinaire de son œuvre parisienne sous la Commune de 1871, la « relation la plus longue et la plus circonstanciée possible », « à la plus grande gloire de Dieu et de son auguste mère »³². Rendre gloire à Dieu sera donc lui témoigner l'honneur qui lui est dû pour son action dans le monde. Don Bosco s'efforçait de n'y jamais manquer : « Devenu prêtre, il fit tout son possible pour rendre honneur et gloire à Dieu. Il lui attribuait tout », disait le salésien Secondo Marchisio³³.

La formule a aujourd'hui perdu de sa couleur pour des raisons que nous n'avons pas à chercher. Mais on lui accordera un sens plein dans la correspondance de Don Bosco, qui l'a employée avec toutes sortes de personnes, des plus humbles aux plus élevées dans la hiérarchie. Restreignons-nous aux années 1866 à 1870. Il écrivait alors à une marquise : « Faites ce que vous pouvez pour la plus grande gloire de Dieu »³⁴ ; à un clerc : « Quant à toi, n'aie qu'une chose en vue : choisir l'établissement qui sera pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand avantage de ton

30. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 20, p. 98. On lit une réflexion analogue au chap. 27, p. 128.

31. G. Bosco à A. Savio, 13 septembre 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 117.

32. G. Bosco à la supérieure des Fidèles compagnes, 16 juin 1871, *ibid.*, p. 165.

33. S. Marchisio, Procès diocésain de canonisation, ad 22 ; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 604.

34. G. Bosco à la marquise M. Fassati, 21 avril 1866, dans *Epistolario*, t. I, p. 387. La date, que l'éditeur de ce recueil semble avoir oublié de retranscrire, a été restituée d'après G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 292.

âme »³⁵ ; à un laïc : « Dans le travail, recherchez la gloire de Dieu »³⁶ ; à un chanoine : « Je vous demande comme une véritable faveur de bien vouloir toujours me donner les avis et les conseils que vous jugerez conformes à la plus grande gloire de Dieu »³⁷ ; à un prêtre salésien, qui venait de recevoir la charge de préfet de la maison de Mirabello : « Tu réussiras : 1° Par la recherche de la gloire de Dieu en ce que tu fais... »³⁸ ; à un cardinal : « Écoutez-moi avec bonté, puis daignez me donner, au sujet de l'achat projeté, le conseil qui, à Votre Éminence, semblera le meilleur pour la gloire de Dieu... »³⁹ ; à un archevêque de Turin : « L'unique salaire, que j'ai toujours demandé et qu'avec toute l'humilité de mon cœur je demande, est la compréhension et le conseil dans les choses que Votre Excellence jugerait utiles à la plus grande gloire de Dieu »⁴⁰ ; à une congrégation romaine enfin : « Toutes les observations ou les conseils que la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers jugerait bon, avec son autorité, de donner pour la plus grande gloire de Dieu seraient reçues comme un grand trésor par tous les membres de la congrégation de saint François de Sales »⁴¹. « Quoi qu'il en soit, offrons toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu »⁴².

Le sens de cette gloire si chère à son cœur naît et se

35. G. Bosco à G. B. Verlucca, 18 juillet 1866, dans *Epistolario*, t. I, p. 413.

36. G. Bosco, étrenne spirituelle à un membre de la famille Provera, 1868, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 38.

37. G. Bosco au chanoine A. Vogliotti, 20 mai 1869, dans *Epistolario*, t. II, p. 29.

38. G. Bosco à D. Belmonte, 22 septembre 1869, dans *Epistolario*, t. II, p. 48.

39. G. Bosco au cardinal P. De Silvestri, 21 juillet 1869, dans *Epistolario*, t. II, p. 38.

40. G. Bosco à l'archevêque de Turin, 28 novembre 1869, dans *Epistolario*, t. II, p. 63.

41. Relation au Saint-Siège sur la société salésienne en 1870, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 788.

42. G. Bosco à la comtesse C. Callori, 28 avril 1870, dans *Epistolario*, t. II, p. 87.

développe avec la crainte du Seigneur, vertu à laquelle Don Bosco attachait une importance probablement méconnue, mais très conforme à l'enseignement qui lui avait été donné : Dieu est grand, il est le tout-puissant créateur et sera le juge du dernier jour. Cette crainte est « la vraie richesse » de l'homme⁴³. On lit dans le *Porta teco*, ce trésor de conseils fondamentaux : « Élevez-les [vos fils] avec grand soin dans la sainte crainte de Dieu, car leur salut et la bénédiction de votre maison en dépendent . . . »⁴⁴ La crainte révérentielle donne à la créature le sens de la toute-puissance du Seigneur et de sa propre relativité, le sens de Dieu indispensable à toute attitude religieuse.

Le service même de la gloire de Dieu — auquel Don Bosco, en vertu de ses positions essentielles, devait s'attacher surtout — prenait chez lui d'innombrables visages : prêcher, écrire, travailler, bâtir, prier . . . , que réunissait le même souci de favoriser l'honneur du Seigneur dans la conformité à sa volonté.

Il nous semble qu'il répartissait ces œuvres en deux grandes catégories : les œuvres de dévotion et les œuvres de charité ; les unes et les autres permettant, non seulement de servir la gloire de Dieu, mais, dans le même mouvement, de grandir en sainteté. Dans le règlement des coopérateurs salésiens, il ne connaissait que deux manières de poursuivre la perfection : la dévotion et l'exercice actif de la charité⁴⁵. De même, l'une de ses ultimes circulaires parlait de « reprendre les œuvres de religion et de charité qui sont hautement réclamées par la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes »⁴⁶.

Homme des réalisations, Don Bosco ne pouvait qu'en venir là. Une fois le principe posé et la conviction ancrée dans

43. G. Bosco aux élèves de Lanzo, 26 décembre 1872, dans *Epistolario*, t. II, p. 245.

44. [G. BOSCO], *Porta teco* . . . , Turin, 1858, p. 24 ; d'après *Éphésiens*, 6, 4.

45. Voir *Cooperatori salesiani* . . . , 3 (*ci-dessous*, document 33).

46. G. Bosco aux salésiens, 1^{er} mai 1887, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVIII, p. 759.

l'esprit, il n'avait plus que le désir de les traduire dans la vie concrète. Dans sa pensée, la « dévotion » et la charité en acte permettent de rendre à Dieu la gloire ou l'honneur qui lui sont dus.

La dévotion et la prière

Le dévot est un homme de prière. Or, la prière, même de pure demande, comme nous la voyons pratiquer presque exclusivement par Don Bosco, sert la gloire de Dieu. L'imploration honore par elle-même celui qui en est l'objet. De plus, notre saint estimait que cette glorification requérait pour la prière certaines qualités et, très particulièrement, la simple vérité et la dignité.

Éducateur et publiciste chrétien, il dut maintes fois décider de prières longues ou brèves, savantes ou communes, variées ou uniformes. A tous : aux enfants, aux adolescents, aux laïcs et aux ecclésiastiques, qui étaient ses coopérateurs, enfin à ses religieux et à l'ensemble des chrétiens, il proposa un même style de piété simple et digne. Ses *Consignes à un jeune garçon qui désire bien passer ses vacances* : « Entends chaque jour la sainte messe et, si tu le peux, sers-là ; fais un peu de lecture spirituelle. Récite pieusement tes prières du matin et du soir. Fais chaque matin une courte méditation sur une vérité de la foi, » ressemblent fort aux programmes qu'il traçait dans ses allocutions à des correspondants adultes et à des religieux chevronnés⁴⁷.

Il redoutait pour tous la multiplication des pratiques. Comparées à celles de son maître le plus constant, saint Alphonse de Liguori, ses instructions manifestent une réelle tendance à la simplification d'un régime de piété que, délibé-

47. Voir, par exemple, *ci-dessous*, document 23, les notes d'une conférence du 26 septembre 1868, d'après G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 355-356.

rément, il voulait commun⁴⁸. « Ne vous chargez pas de trop de dévotions », répétait-il après saint Philippe Néri⁴⁹. Il refusait de fabriquer une spiritualité pour cercles spécialisés et, en même temps, exigeait le minimum de pratiques, sans lequel toute vie spirituelle a tôt fait de crouler. Sa simplicité était d'un pauvre, qui demande à Dieu son secours dans les difficultés quotidiennes et la progression laborieuse vers l'éternité. Bien qu'il pratiquât la louange et l'action de grâces, comme en fait foi la formule initiale de la prière du matin insérée dans le *Garçon instruit* et la *Clef du Paradis* : « Je vous adore [ô mon Dieu] et je vous aime de tout mon cœur. Je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir fait chrétien et de m'avoir conservé pendant cette nuit. Je vous offre toutes mes actions... »⁵⁰, ses réflexions étaient habituellement concentrées sur la demande, la seule forme d'oraison que connaisse, par exemple, le chapitre sur la prière dans *Six dimanches et la neuvaine en l'honneur de saint Louis de Gonzague*⁵¹.

Il tenait à ce que cette prière de pauvre, sans éclat, sans formules recherchées, fût vraie, pour « la louange de la gloire du Seigneur ». Don Bosco ne se résignait pas à la superficialité qui, malheureusement, dégradait les prières des humbles qu'il dirigeait. Selon son ancien élève, Giovanni Battista Anfossi, il répondit à une personne qui lui reprochait les trop nombreuses prières de ses garçons : « J'exige seulement ce que fait tout bon chrétien, mais je tiens à ce que ces prières soient bien faites »⁵². De toute façon : « Prière vocale sans prière mentale, c'est comme un corps

48. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, Turin, 1861, chap. 9, p. 46-47, déjà cité.

49. *Regolamento per le case...*, Turin, 1877, deuxième partie, chap. 3, art. 9, p. 64.

50. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, deuxième partie, p. 77; G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857, p. 30.

51. Dans [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, éd. cit., première partie, *Le Sei domeniche...*, huitième jour : S. Luigi modello nella preghiera, p. 68-70.

52. G. B. Anfossi, dans le Procès diocésain de canonisation, ad 22; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 442.

sans âme »⁵³ et : « Il vaut mieux ne pas prier que mal prier »⁵⁴.

La tenue dans la prière et la prononciation des formules le préoccupaient beaucoup. Dans sa jeunesse, il avait admiré et tenté d'imiter Luigi Comollo, le séminariste aux prières longues et ardentes⁵⁵. A ce modèle, il adjoignit plus tard dans ses ouvrages Dominique Savio, dont il disait qu' « immobile et traduisant sa ferveur par toute sa personne, sans s'appuyer si ce n'est sur les genoux, la figure riante, la tête un peu inclinée, les yeux baissés, vous l'auriez dit un nouveau saint Louis »⁵⁶ ; et les émules de ce jeune saint, Michele Magone et Francesco Besucco, qui s'adressaient à Dieu agenouillés, le buste droit et le visage détendu⁵⁷. Quant à la prononciation « claire, pieuse et distincte » des phrases, il voulut en faire l'une des caractéristiques de ses religieux⁵⁸. Il regrettait explicitement « la rapidité excessive » des prières de ses garçons, qui n'articulaient pas « les syllabes et les consonnes » aussi bien qu'il l'eût souhaité⁵⁹.

53. Notes autographes, ACS, S. 132, Prediche, C, 3 ; voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 997.

54. *Regolamento per le case* . . , Turin, 1877, deuxième partie, chap. 3, art. 3, p. 63.

55. G. BOSCO, *Cenni sulla vita del giovane Luigi Comollo* . . , 4^e éd., Turin, 1884, chap. 4, p. 32.

56. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . , Turin, 1859, chap. 13, p. 63.

57. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* . . , Turin, 1861, chap. 5, p. 29-31 ; *Il Pastorello delle Alpi* . . , Turin, 1864, chap. 22, p. 114-115.

58. « Compositus corporis habitus, clara, religiosa et distincta pronuntiatio verborum, quae in divinis officiis continentur, modestia domi forisque in verbis, adspectu et incessu, ita in sociis nostris praeferre debent, ut his potissimum a caeteris distinguantur. » (*Constitutiones Societatis S. Francisci Salesii*, approuvées en 1874, chap. 13, art. 2 ; éd. A. AMADEI, dans *Memorie biografiche*, t. X, p. 982.)

59. G. Bosco aux élèves de l'oratoire du Valdocco, 23 juillet 1861, dans *Epistolario*, t. I, p. 207.

Méditation et esprit de prière

Ces directives concernaient la prière vocale, la plus habituellement mentionnée dans ses œuvres : ses manuels de piété étaient remplis de formules. En revanche, il parlait peu de méditation. Un réalisme peut-être discutable l'empêchait de conseiller l'oraison mentale à la moyenne des chrétiens. Quand il disait aux laïcs : « Employons au moins un quart d'heure le matin et le soir à faire oraison »⁶⁰, il ne songeait pas, selon nous, à la méditation. Fait plus étonnant sans doute chez un admirateur de saint François de Sales, les premières rédactions des constitutions salésiennes ne connaissaient qu'une demi-heure de prière quotidienne, « tant mentale que vocale »⁶¹; et la « demi-heure » de méditation journalière n'apparut pour ses religieux qu'après les observations étonnées d'un consulteur romain⁶².

Don Bosco faisait du reste méditer les laïcs comme les ecclésiastiques. Il suffit pour s'en convaincre de consulter à nouveau ses manuels de dévotion, en y adjoignant le *Catholique instruit* de Giovanni Bonetti. N'imaginons pourtant rien de tant soit peu compliqué : cet exercice consistait souvent dans une lecture spirituelle lentement savourée. Nous trouvons sa méthode élémentaire — qui peut, du reste, se réclamer de la tradition bénédictine — dans certaines instructions à ses religieux, où il proposait de suivre les étapes suivantes : choisir le sujet, se mettre en la présence de Dieu, lire ou entendre le texte, s'appliquer ce qui convient à son propre cas, prendre des résolutions pra-

60. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, 2^e éd., Turin, 1857, p. 29.

61. Voir, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. V, p. 940, l'édition, dont nous avons pu contrôler ici l'exactitude, d'un manuscrit ancien de ces constitutions, chap. *Pratiche di pietà*, art. 3.

62. S. SVEGLIATI, *Animadversiones in Constitutiones Sociorum sub titulo S. Francisci Salesii in Diocesi Taurinensi*, 1864, art. 8 : « Optandum est ut socii plusquam unius horae spatio orationi vocali et mentali quotidie vacent... » (Édité dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 708).

tiques et ne pas oublier des actes d'amour, de reconnaissance et d'humilité⁶³. Il faut dire que, si l'on peut à la rigueur reconnaître là certains traits de la méthode de saint François de Sales dans l'*Introduction à la vie dévote*, rien ne prouve que saint Jean Bosco l'ait jamais conseillée, ni même qu'il l'ait connue à travers une étude personnelle. Il dépendait beaucoup plus probablement de Don Giuseppe Cafasso qui, « dans la méditation à l'usage des laïcs, voulait qu'on lût un texte pieux pendant un certain temps, avec de courtes pauses, des réflexions et d'affectueux colloques intérieurs »⁶⁴, et de la pratique du séminaire de Chieri, où il avait été formé dans sa jeunesse⁶⁵.

Ces considérations, unies à d'autres sur l'emploi des journées de Don Bosco, ont amené plusieurs à imaginer qu'il réduisait au minimum le service de Dieu par la prière⁶⁶. Mais ce disant, ils sont trop demeurés à la surface de ses comportements.

Les élévations spirituelles, qui nourrissaient ses journées et celles de ses disciples, nous donnent un premier correctif à leur mauvaise impression. « Orientez toutes vos actions vers le Seigneur en disant : Seigneur, je vous offre ce travail, donnez-lui votre sainte bénédiction »⁶⁷. Un autre correctif est fourni par sa doctrine sur l'esprit de prière. Les élévations pieuses ou oraisons jaculatoires devaient parvenir à créer dans l'âme, avec le secours de la grâce de Dieu, un état d'oraison, dénommé par lui piété ou, mieux, esprit de prière. Qui possède cet esprit a le

63. D'après une instruction du saint prononcée à Trofarello, 26 septembre 1868, et son édition dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 355.

64. Relation Prato, au Procès diocésain de canonisation de Giuseppe Cafasso, p. 875 ; d'après A. GRAZIOLI, *La pratica dei confessori...*, op. cit., p. 92.

65. A en juger par les *Regulae Seminariorum archiepiscopaliū clericorum*, Turin, 1875, p. 63-64, règles ici tout à fait conformes aux habitudes des religieux salésiens.

66. Voir, par exemple, ce que dit E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 2-3.

67. G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso...*, éd. cit., p. 39.

goût et l'amour de la prière⁶⁸. Il l'avait admiré chez saint Louis de Gonzague, Dominique Savio et Francesco Besucco. Ces jeunes garçons l'aidaient à transmettre par ses livres des leçons en acte sur l'esprit de prière. Le premier avait obtenu le rare « privilège » de n'être plus distrait dans ses prières et devait s'imposer « une grande violence » pour cesser de prier⁶⁹. Le deuxième « avait reçu le don de la ferveur dans la prière. Son âme avait une telle habitude de converser avec Dieu que, n'importe où, même au milieu des plus grands vacarmes, il se recueillait et, par de pieuses affections, élevait son cœur vers Dieu »⁷⁰. Le troisième « aimait tellement prier et y était tellement accoutumé que, sitôt laissé seul et désœuvré (...), il se mettait instantanément à réciter une prière ». On racontait qu'il mêlait des *Pater* et des *Ave* à ses cris en plein jeu. Ses camarades en riaient, mais, continuait Don Bosco, cela montrait aussi « combien son cœur se délectait dans la prière et combien facilement il parvenait à recueillir son esprit pour l'élever vers le Seigneur, chose qui, selon les maîtres spirituels, témoigne d'un degré élevé de perfection, rare chez les personnes de vertu consommée »⁷¹.

Notre auteur ne proposait donc pas à ses disciples et à ses lecteurs un type de sainteté qui aurait fait bon marché de la prière. Celle-ci, par les oraisons brèves qui, tel un réseau d'artéριοles dans un organisme plein de sang, irriguaient son âme, transfigurait son action et celle de ses meilleurs dirigés. Le cardinal Cagliero a dit de Dominique Savio qu'« il ne vivait que de Dieu, avec Dieu et pour Dieu »⁷². Quant à Don Bosco, il avait noté que « son innocence, son

68. Voir les articles ou chapitres sur *lo spirito di preghiera*, dans G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 13, p. 62 ; *Il Pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 22, p. 113-119.

69. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, première partie, *Le Sei domeniche...*, huitième jour, p. 69.

70. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 13, p. 62.

71. G. BOSCO, *Il Pastorello delle Alpi...*, éd. cit., chap. 22, p. 117-118.

72. G. Cagliero, au Procès apostolique de Dominique Savio, ad 17 ; dans la *Positio super virtutibus*, Rome, 1926, p. 129.

amour de Dieu et son désir du ciel avaient transporté son esprit au point qu'on pouvait le dire absorbé habituellement en Dieu »⁷³. Telle était son attitude spirituelle à lui, d'après ceux qui le connurent le mieux. Il conversait avec l'au-delà, non seulement dans ses rêves nocturnes, mais dans le tohu-bohu de ses journées apostoliques⁷⁴.

Faut-il insister et redire qu'on se tromperait sans doute à l'imaginer alors en pure adoration, comme les Séraphins du sanctuaire au livre d'Isaïe⁷⁵ ? Nous ne croyons pas le diminuer en affirmant que de telles splendeurs n'étaient pas le fait du « pauvre Don Bosco », qui, faisant écho aux prières angoissées jalonnant le livre des Psaumes, écrivait : « Efforçons-nous d'acquérir nous aussi cet esprit de prière. Dans tous nos besoins, dans les difficultés, dans les malheurs, au moment d'entreprendre une action difficile, ne manquons jamais de recourir à lui dans les besoins de notre âme »⁷⁶. Oui, « tu es mon Dieu, pitié pour moi, Seigneur, c'est toi que j'appelle tout le jour. Réjouis l'âme de ton serviteur ; vers toi, Seigneur, j'élève mon âme »⁷⁷. Par ses implorations, il servait à sa manière la gloire d'un Dieu dont il célébrait la puissance et la bonté.

Le service de Dieu par l'action

A la « piété », il joignait la charité active. Il pensait même que, dans les « temps difficiles » où il vivait, la manière la plus urgente de servir la gloire de Dieu était ce genre de charité⁷⁸. A supposer que la vie de perfection

73. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico . . .*, éd. cit., chap. 19.

74. Abondamment développé par E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., chap. 17 : *Dono di orazione*, p. 327-349.

75. *Isaïe*, 6, 1-3.

76. [G. BOSCO], *Il giovane provveduto . . .*, éd. cit., première partie, *Le Sei domeniche . . .* huitième jour, p. 69.

77. *Psaumes*, 85, 2-4.

78. *Cooperatori salesiani . . .*, I. (Voir, ci-dessous, document 33.)

puisse être assurée, soit par la « piété », soit par l'exercice de la charité active, il était prêt à consacrer de préférence ses forces à celle-ci. Les « anciens tiers-ordres » « tendaient à la perfection par l'exercice de la piété », expliquait-il, tandis que « notre but principal [dans l'union des coopérateurs salésiens] est l'exercice de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse exposée aux dangers du monde et de la corruption . . . »⁷⁹. Cette réflexion valait pour tous ceux qui se réclamaient de son esprit.

Le service d'autrui est d'abord temporel. On connaît l'insistance de Don Bosco sur la remise du superflu aux nécessiteux. Qui le leur refuse vole le Seigneur et, « selon saint Paul, ne possédera pas le royaume de Dieu »⁸⁰. Facétieux, il félicitait ceux qui offraient ce superflu par testament, tout en soulignant « qu'il n'est pas écrit dans l'évangile : Abandonnez aux pauvres votre superflu à l'article de la mort, mais : Donnez votre superflu aux pauvres »⁸¹. Dans le même ordre temporel, le chrétien sérieux soigne les malades, instruit et éduque les enfants, apaise les conflits entre les hommes sans se faire prier et dès qu'il en trouve l'occasion⁸². L'histoire des saints dans l'Église, surtout celle de M. Vincent que Don Bosco connaissait bien, lui aurait suffi à prouver que la charité chrétienne est inépuisable⁸³.

Mais nous ne sommes ici qu'à un premier palier : Don Bosco pratiquait et prêchait une charité missionnaire. Il mettait en œuvre un programme de vie que nous savons

79. *Ibid.*, 3.

80. Conférence prononcée à Lucca, dans le *Bollettino salesiano*, 1882, ann. VI, p. 81-82.

81. Sermon prononcé à Nice, 21 août 1879, d'après E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIV, p. 258. L'absence de source rend cette assertion suspecte, mais elle est en plein accord avec d'autres phrases certainement authentiques de Don Bosco.

82. G. BOSCO, *Il mese di maggio . . .*, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-neuvième jour, p. 178.

83. « La charité chrétienne, qui avait déjà opéré tant de merveilles, devait en opérer de nouvelles et, à certains égards, de plus étonnantes dans la personne de saint Vincent de Paul » (G. BOSCO, *Storia ecclesiastica . . .*, nouv. éd. Turin, 1870, cinquième époque, chap. 5, p. 308).

avoir été : Donnez-moi des âmes et prenez le reste ⁸⁴. Comme on s'en est aperçu, il doublait souvent l'une de ses formules favorites, disant : Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Nous n'ajouterons à ceux déjà cités que deux exemples empruntés à l'histoire de l'Église. En son temps, saint Paul, en interjetant appel à César, avait voulu se rendre à Rome « où, selon notre auteur, par révélation divine, il savait combien il devait travailler pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes » ⁸⁵. Le *Non recuso laborem* de saint Martin à la fin de sa vie était interprété de la même façon : « Il montrait par ces paroles son vif désir d'aller au ciel, mais [ajoutait] qu'il aurait encore attendu, si cela avait été pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien [*vantaggio*] des âmes » ⁸⁶. Don Bosco imaginait donc mal que le service temporel ne débouchât pas sur le service spirituel. Il enseignait que les malades doivent être préparés à la vie éternelle, les jeunes instruits dans la science du salut, les livres chrétiens répandus pour que la bonne nouvelle soit annoncée, etc. ⁸⁷ Si peu d'hommes s'occupent du spirituel, alors qu'il prime tout, remarquait-il avec mélancolie ⁸⁸. Tout en relevant que Dominique Savio et Michele Magone rendaient à leurs camarades toutes sortes de services : faire leurs lits, cirer leurs chaussures, brosser leurs vêtements, les soigner quand ils étaient souffrants ⁸⁹, il conseillait de les imiter de préférence dans leur « industrieuse charité », quand ils avaient constitué des groupes d'apostolat ou soutenu des amis dans leurs

84. Voir encore G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 8, p. 38.

85. G. BOSCO, *Vita di S. Paolo...*, 2^e éd., Turin, 1878, chap. 21, p. 99.

86. G. BOSCO, *Vita di San Martino...*, 2^e éd., Turin, 1886, chap. 11, p. 79.

87. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, loc. cit., p. 178.

88. Voir, par exemple, sa conférence aux salésiens, 18 septembre 1869, déjà citée.

89. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 16, p. 71; *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 10, p. 48, 49.

progrès religieux⁹⁰. Don Bosco fut toujours un homme de l'éternité.

Charité active et perfection spirituelle

Les uns et les autres, les chrétiens actifs et ceux qui bénéficient de leurs sueurs, y gagnent. « Qui sauve une âme prédestine la sienne. » Don Bosco voyait ses communautés grandir en perfection par leurs œuvres de charité spirituelle.

A tous les chrétiens, il disait : « Un moyen très efficace, mais trop négligé des hommes, pour gagner le paradis, c'est l'aumône »⁹¹, terme qu'il faut interpréter ici, comme le plus souvent chez Don Bosco, dans son sens le plus large d' « œuvre de miséricorde accomplie au bénéfice du prochain pour l'amour de Dieu »⁹². Nous gravissons un degré avec Dominique Savio, le jour de 1855 où il demanda à son directeur un programme de sanctification : « La première chose qui lui fut conseillée pour se faire saint fut de travailler à gagner des âmes à Dieu »⁹³. Environ quatre ans après qu'il eût reçu cette consigne, l'une des premières versions des constitutions salésiennes affirmait à son tour : « Le but de cette société est de réunir ses membres (...) dans l'intention de se perfectionner eux-mêmes, en imitant les vertus de notre divin sauveur, spécialement par l'exercice de la charité envers les jeunes pauvres »⁹⁴. Don Bosco n'avait

90. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 11 (ci-dessous, document 13); *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 10, 11, *passim*. Relevons ici, une fois de plus, les affinités de son enseignement avec celui de saint Alphonse, par exemple dans la *Vera sposa di Gesù Cristo...*, chap. 12 : Della carità del prossimo.

91. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, loc. cit., p. 175.

92. *Ibid.*, p. 175. La définition est donnée par l'auteur de façon explicite : « Par aumône, j'entends n'importe quelle œuvre de miséricorde... » etc.

93. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 11, p. 53. (Voir, ci-dessous, document 13.)

94. *Congregazione di S. Francesco di Sales*, manuscrit cité, chap. : Scopo di questa congregazione, art. 1. (Ci-dessous, document 12.)

certainement pas changé d'avis en 1868 quand, dans son panégyrique de saint Philippe Néri, il notait, après saint Ambroise, que « la foi s'acquiert par le zèle et que, par le zèle, l'homme est conduit à la possession de la justice » ; et, après saint Grégoire le Grand, que « nul sacrifice ne peut être plus agréable à Dieu que le salut des âmes »⁹⁵. Franchissons encore six ou sept ans pour lire dans un projet préparatoire au règlement des coopérateurs, plus net à cet endroit que le texte définitif : « Cette association peut être assimilée aux anciens tiers-ordres, avec cette différence qu'ils se proposaient de tendre à la perfection chrétienne par l'exercice de la piété et que le but principal est ici la vie active par l'exercice de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse en danger. Ceci constitue le but particulier de l'association »⁹⁶. Les textes de ce genre sont rares assurément, mais ils nous arrivent dans des documents soignés et mûris, et leur clarté empêche toute équivoque. Don Bosco estimait que la charité vécue, exercée d'ailleurs en esprit de prière, permet d'atteindre à la même sainteté, que d'autres recherchent par des voies différentes, ou mieux, en insistant sur des valeurs différentes.

Cette position doctrinale, qui n'avait pas toutes les sympathies du monde ecclésiastique contemporain⁹⁷, est d'un trop grand intérêt pour que nous ne lui demandions pas

95. Panégyrique écrit déjà cité de saint Philippe Néri, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 216 (*ci-dessous*, document 21).

96. *Associazione di buone opere*, Turin, 1875, III, p. 6. Après la réception du bref de Pie IX, Don Bosco, dans le texte définitif, couvrira cette idée du patronage pontifical (voir, *ci-dessous*, document 33).

97. Jusqu'à plus ample informé, nous tirons cette conclusion hypothétique de l'évolution de l'article cité des constitutions salésiennes, dont la fin unique du texte primitif : la perfection chrétienne par l'exercice de la charité, commença d'être scindée en deux buts conjoints : la perfection chrétienne *et* l'exercice de la charité, vers le moment où ces constitutions furent soumises à l'approbation de Rome. On lira dans la version approuvée de 1874 : « Huc spectat Salesianae Congregationis finis, ut socii simul ad perfectionem christianam nitentes, quaeque charitatis opera tum spiritualia tum corporalia erga adolescentes, praesertim si pauperiores sint, exercent... » (édition A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 956).

comment il l'étayait. La récolte de ces « raisons » n'est pas décevante.

Il observait que, selon l'Écriture, « la charité délivre d'une multitude de péchés », et en déduisait que la charité fraternelle « délivre de la mort éternelle », « empêche » l'âme « d'aller dans les ténèbres de l'enfer » et lui permet d'obtenir « miséricorde devant Dieu »⁹⁸. Sa confiance en la valeur méritoire des bonnes œuvres n'était pas étrangère à ces réflexions. « Il est certain que la mort viendra tôt ou tard pour nous deux [Don Bosco et son lecteur], et elle est peut-être plus rapprochée que nous ne pouvons l'imaginer. Il est également certain que, si nous n'accomplissons pas de bonnes œuvres au cours de notre vie, nous ne pourrions en recueillir les fruits à l'heure de notre mort ni en attendre de Dieu une récompense »⁹⁹. Or la charité active, surtout si elle est apostolique, est source d'œuvres excellentes et, partant, de mérites. Don Bosco se réfugiait derrière l'autorité de saint Augustin : « Animam salvasti, animam tuam praedestinasti »¹⁰⁰. Il faisait dire à Dominique Savio : « Si je réussis à sauver une âme, je mets le salut de la mienne en sécurité »¹⁰¹, proposition qui était évidemment inspirée de cette sentence, et concluait un paragraphe sur l'amour fraternel de ce garçon par ces mots : « [Dominique] pouvait ainsi librement exercer sans trêve sa charité envers son prochain et augmenter ses mérites devant Dieu »¹⁰², où l'accroissement des mérites est assez clairement donné comme proportionnel à l'exercice de la charité chrétienne. Nous nous souviendrons que, dans cette théo-

98. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., p. 175-176.

99. G. BOSCO, *Il Pastorello delle Alpi...*, Turin, 1864, chap. 24, p. 179-180, dans la conclusion du livre (voir, ci-dessous, document 18). Ajouter, dans le même sens : *Maniera facile...*, 5^e éd., Turin, 1877, p. 101 : la dix-neuvième et la vingtième sentence tirées de l'Écriture sainte.

100. Panégyrique cité de saint Philippe Néri, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 221 ; *Cooperatori salesiani...*, S. Pier d'Arena, 1877, Introduction.

101. G. BOSCO, *Vita del giovane 'o Savio Domenico...*, Turin, 1859, chap. 11, p. 56.

102. *Ibid.*, chap. 12, p. 62.

logie qui prenait le contrepied des Réformés, la charité était étroitement associée au mérite.

Don Bosco n'ignorait pas que l'amour du prochain et l'amour de Dieu sont également solidaires. Comme Michele Magone, qui pratiquait « la charité la plus industrielle envers ses camarades », « il savait que l'exercice de cette vertu est le moyen le plus efficace pour accroître en nous l'amour de Dieu »¹⁰³. Le charitable se rapproche de Dieu par Jésus-Christ, qu'il trouve dans ses frères. Malgré la poussée de socialisme religieux de 1848, qui fut du reste bien éphémère, la génération de Don Bosco dissertait moins que la nôtre sur la fraternité chrétienne et l'union des hommes dans le Christ. Notre saint connaissait pourtant les éléments les plus traditionnels de ces vérités. D'après lui, un jour qu'on lui demandait les raisons de la peine qu'il prenait au service d'autrui, Dominique Savio répondit entre autres : « Mais parce que nous sommes tous frères »¹⁰⁴. Don Bosco lui-même parlait sans se forcer de ses « frères, les pauvres »¹⁰⁵. Le chapitre de saint Matthieu sur le jugement lui avait enseigné l'union du Christ et des hommes, surtout s'ils sont malheureux : « Un puissant stimulant de la charité, c'est de voir Jésus-Christ dans la personne de son prochain et de se souvenir que, d'après ses propres paroles, le divin sauveur regarde comme rendu à lui-même le service rendu à un semblable. En vérité, je vous le dis : toutes les fois que vous avez fait du bien à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait »¹⁰⁶. Enfin,

103. G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele...*, éd. cit., chap. 10, p. 47.

104. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 11, p. 55.

105. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingt-neuvième jour, p. 177 : « Mais n'oublie pas que les pauvres sont tes frères... »

106. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1885, chap. : Carità fraterna, p. 34. L'alinéa, absent des éditions de 1875 et de 1877, est donc tardif, mais, conformément aux habitudes de Don Bosco, il fut à notre avis signé en connaissance de cause. La même idée est d'ailleurs exprimée dans G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., vingt-neuvième jour, p. 175 ; et dans une allocution aux coopérateurs

dernière raison, apparemment peu exploitée par notre saint, mais qui mériterait à elle seule un examen approfondi : la charité apostolique sanctifiée parce qu'elle assimile au Christ rédempteur. « Il n'y a rien de plus saint au monde que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux »¹⁰⁷. Cette réflexion de la Vie de Dominique Savio est du biographe lui-même.

En résumé, la charité apostolique, surtout quand elle est tournée sans fard vers la transformation chrétienne des hommes, quand elle est patiente et miséricordieuse à l'image de celle de Dieu, conduit à une sainteté héroïque. N'est-ce pas le chemin qui mena Don Bosco à la perfection spirituelle que l'Église s'est plu à reconnaître en lui ?

La vie de celui qui disait si souvent ne travailler que pour la plus grande gloire de Dieu n'en était pas compliquée pour autant. Le salut d'une âme augmente cette gloire, comme le notait explicitement une phrase des premières éditions du *Garçon instruit*¹⁰⁸. Les deux fins, d'abord subordonnées, tendaient il est vrai à se juxtaposer. Elles semblent l'avoir fait de plus en plus dans la tradition salésienne postérieure, après avoir amorcé ce mouvement dès le temps de Don Bosco. Mais nous n'oublierons pas combien celui-ci était attaché à la gloire divine. Supposé fidèle à sa pensée tout entière,

salésiens de la Spezia, 9 avril 1884, d'après le *Bollettino salesiano*, mai 1884, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVII, p. 70.

107. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, éd. cit., chap. 11, p. 53. Le même motif reparaitra un peu plus bas dans le même chapitre (p. 55), mais sous une forme moins nette (voir, *ci-dessous*, document 13).

108. « Que le Seigneur (...) fasse que, par la mise en pratique de ces quelques suggestions, vous puissiez atteindre au salut de votre âme et accroître ainsi la gloire de Dieu, unique but de ce livret » ([G. BOSCO], *Il giovane provveduto...*, 2^e éd., Turin, 1851, p. 8). On lira plus tard, peut-être parce que la phrase avait un jour paru trop complexe pour de jeunes garçons : « Que le Seigneur (...) fasse que, par la mise en pratique de ces quelques suggestions, vous puissiez accroître la gloire de Dieu et parvenir à sauver votre âme, fin suprême pour laquelle nous avons été créés » (*op. cit.*, 101^e éd., Turin, 1885, p. 8). De toutes façons, ce déplacement d'accent mériterait d'être étudié de près.

même quand elle n'était plus exprimée dans les derniers détails, son disciple servait l'honneur de Dieu par sa « piété » certes, mais surtout par sa charité active. La sainteté qu'il recherchait dans la simplicité grandissait de la sorte en union avec le Christ.

Les divers états de vie du chrétien

Don Bosco envisageait cette sanctification dans les différents états de vie du chrétien. Nous l'avons entendu répéter que chacun gagne son ciel par l'accomplissement de son « devoir d'état »¹⁰⁹. Il est peut-être bon de noter qu'il n'entendait pas désigner par ce terme les seuls grands états de vie chrétienne. Le sous-titre du *Porta teco*, ouvrage adressé, selon son contenu, aux pères et aux mères de famille, aux garçons et aux filles, aux employés et aux servantes, était libellé : « Avis importants sur les devoirs du chrétien, afin que chacun puisse parvenir à son propre salut dans l'état où il se trouve. » Comme on le voit, ce livret ne concernait que les laïcs. Mais, à cause de sa situation, Don Bosco devait évidemment expliquer à des prêtres et à des religieux comment parvenir eux aussi à la perfection. En fait, au cours de son existence, il a envisagé les trois principales vocations du fidèle : la vocation laïque, qu'il appelait simplement chrétienne, la vocation religieuse et la vocation sacerdotale¹¹⁰. Ses réflexions sur la première peuvent avoir été assez oubliées, elles ne furent pas les moins abondantes.

109. Voir, *ci-dessus*, chap. 6.

110. Le problème de la vocation aux divers états dans la pensée de Don Bosco mériterait aussi une étude particulière. Sa doctrine était apparentée à celle de saint Alphonse : celui qui refuse l'appel du Seigneur engage gravement son salut. (Voir, pour saint Alphonse, G. CACCIATORE, dans S. ALFONSO M. DE LIGUORI, *Opere ascetiche. Introduzione generale...*, 1960, p. 228-229.)

Le laïc chrétien

Rappelons-nous que Don Bosco fut, surtout entre 1850 et 1860, l'un des inspireurs religieux des chrétiens piémontais, pour lesquels il écrivit des tracts, des brochures, des résumés de doctrine et des biographies édifiantes ; qu'à plusieurs reprises, il tenta d'unir les catholiques et, plus spécialement, les laïcs, dans des associations d'apostolat ; et que, toute sa vie, il conseilla des correspondants laïcs et d'innombrables personnes qui lui demandaient audience. Il eut donc mille occasions de dire ses idées sur la vie du chrétien mêlé au monde.

Comme nous le faisons volontiers aujourd'hui, il arrivait à Don Bosco de partir de l'éminente dignité acquise par lui au baptême, dès son entrée dans « le sein de l'Église ». Le laïc chrétien peut se dire fils d'un Dieu, qui est son père, frère d'un Christ, à qui il « appartient », et bénéficiaire des trésors de grâces de l'Église : « Les sacrements institués par ce sauveur très aimant ont été institués pour moi. Le paradis que mon Jésus ouvrit par sa mort, il l'ouvrit pour moi et me le tient préparé. Afin d'avoir quelqu'un qui pense à moi, il voulut me donner Dieu même pour père, l'Église pour mère et la parole de Dieu pour guide » ¹¹¹. Nous savons qu'il ne vouait pas à la médiocrité les artisans incultes et les paysans rustiques, que leur titre de baptisés suffisait à transfigurer à ses yeux ¹¹². La sainteté lui semblait possible dans les plus humbles états de vie. « Tous, dans l'Église catholique, quelle que soit leur condition, peuvent arriver à la perfection de la vertu. Un pauvre paysan l'a bien démontré... » ¹¹³ Et il racontait l'histoire de saint Isidore le laboureur.

Dirigé par lui, l'aspirant laïc à la sainteté n'avait pas à

111. G. BOSCO, *Il mese di maggio...*, éd. cit., neuvième jour, p. 68-70.

112. Voir, *ci-dessus*, chap 2.

113. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica...*, nouv. éd., Turin, 1870, troisième époque, chap. 6, p 216.

jouer au clerc ou au moine, genre qui ne lui plaisait pas. Il disait à la mère au foyer : « Qu'elle sache modérer ses dévotions, en sorte qu'elles ne l'empêchent pas de s'acquitter des tâches qui sont celles d'une mère de famille »¹¹⁴. Le laïc se sanctifie dans son « état » et sa « condition ». En effet, comme nous le lisons dans un ouvrage souvent attribué à Don Bosco et certainement contrôlé par lui, « la sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à bien faire notre devoir, selon notre état et notre condition. Notre grande occupation doit donc être de bien faire nos actions, même les plus simples. Notre sainteté, notre salut, notre bonheur ou notre malheur éternels dépendent de là. Les actions, même les plus banales, telles que les travaux manuels, les saines distractions, manger et boire, peuvent nous être des sources de grand mérite... »¹¹⁵ La sainteté du laïc est une sainteté de devoir d'état, entendu, selon ce qui a été dit plus haut, non comme un froid impératif catégorique, mais comme l'expression de la volonté de Dieu. Les devoirs religieux sont inclus dans ce devoir d'état, mais le bon laïc de Don Bosco n'est pas qu'un pratiquant exact : il est du monde et le sert de son mieux. Dans les livres du saint, on voit des mères de famille gagner leur ciel à coudre, balayer et préparer des repas¹¹⁶ ; des servantes se sanctifier à soigner les bestiaux et à obéir à leurs patrons¹¹⁷ ; des soldats même, comme Pietro en Crimée, se sanctifier dans les camps et au service de leur patrie¹¹⁸. Quand sa fonction est publique, le laïc doit en effet se sanctifier en œuvrant pour la « société »¹¹⁹. Saint Louis, roi de France, « favorisa énergiquement le bien et la splendeur de son

114. [G. BOSCO], *Porta teco...*, Turin, 1858 : dans une série de conseils empruntés à une lettre du bienheureux Valfré.

115. [Anonyme], *Il Cattolico provveduto...*, Turin, 1868, p. 532 ; au cours d'une méditation très vraisemblablement copiée.

116. Ainsi la mère de Pietro, dans G. BOSCO, *La forza della buona educazione...*, Turin, 1855.

117. G. BOSCO, *Angelina o l'Orfanella degli Appennini*, Turin, 1869.

118. G. BOSCO, *La forza...*, chap. II-15, p. 75-101.

119. [G. BOSCO], *Porta teco...*, Turin, 1858, *Avvisi particolari pei capi di famiglia...*, *Condotta pubblica nel paese*, p. 30-32.

peuple », racontait Don Bosco ¹²⁰, et il ne pensait pas que cette manière d'accomplir son métier d'homme d'État ait nuï à sa sainteté. Le bon chrétien est nécessairement bon citoyen. Il aurait même volontiers retourné la proposition pour affirmer que seuls les bons chrétiens ou, tout au moins, les amis de Dieu, font de bons citoyens. « Ma vie a démontré, expliquait l'un de ses porte-parole, que seule la pratique de la religion peut assurer la concorde des familles et le bonheur de ceux qui vivent dans cette vallée de larmes » ¹²¹. L'une de ses thèses favorites reparait ici.

Les vertus du laïc chrétien

La profession chrétienne exige du laïc une foi de combattant. Dans sa vieillesse encore, Don Bosco répétera au cours d'un récit de songe : « Prenez le bouclier de la foi, afin de pouvoir lutter contre les pièges du diable » ¹²². La chute de certaines institutions chrétiennes et le renversement de l'opinion avaient, autour de lui, paralysé un grand nombre de baptisés. L'un de ses ennemis fut le « respect humain », qui empêchait ces faibles de prier en public, de fréquenter les sacrements, de défendre la vérité, et, pour tout dire, les dédoublait ¹²³. Il exprimait ainsi sa peine dans une Vie de l'apôtre saint Pierre : « Si les chrétiens de nos jours avaient le courage des fidèles des premiers temps, s'ils surmontaient tout respect humain et professaient leur foi avec intrépidité, assurément notre sainte religion ne se verrait plus aussi méprisée, et bien des personnes, qui cherchent à tourner en dérision la religion et les ministres sacrés, se-

120. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica...*, nouv. éd., Turin, 1870, quatrième époque, chap. 2, p. 237.

121. G. BOSCO, *Severino...*, Turin, 1868, chap. 26, p. 175.

122. Songe écrit du 10 septembre 1881, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XV, p. 183.

123. G. BOSCO, *Severino...*, *op. cit.*, chap. 22-23, p. 146-161, et *passim*.

raient peut-être contraintes par la justice et l'innocence à vénérer à la fois la religion et ses ministres » ¹²⁴.

Il encourageait les laïcs à pratiquer aussi une autre vertu qui lui tenait à cœur. Une certaine idée de la Providence, génératrice de paresse, ne lui convenait pas. Bien entendu, il ne réclamait pas systématiquement la promotion sociale des classes défavorisées et il lui arrivait même, très rarement d'ailleurs, de prêcher aux malheureux la simple résignation ¹²⁵ ; la « révolution » ne tentait pas ce modéré. Mais nous savons aussi qu'il dépensa toutes ses forces à secourir efficacement les mal lotis. Il agissait par conviction et non pour le seul plaisir de se démener : « Mettons en lui [Dieu] toute notre confiance et faisons ce que nous pouvons pour adoucir les amertumes de la terre » ¹²⁶. « Que, par conséquent, notre programme soit : courage, économie, travail et prière » ¹²⁷. Malgré leur formulation maladroite, Don Bosco pouvait faire siens les conseils que son ami Pietro avait adressés à sa famille et qu'il répandait lui-même dans le Piémont de 1855 : « Dites à mes frères et à mes sœurs que le travail fait de bon citoyens, que la religion [entendez vraisemblablement : la pratique religieuse] fait de bons chrétiens, mais que le travail et la religion mènent au ciel » ¹²⁸.

124. G. BOSCO, *Vita di San Pietro* . . , Turin, 1856, chap. 14, p. 80-81.

125. Nous ne voyons guère que ces propos d'Allegro, l'un des personnages sympathiques de la *Casa della fortuna* : « Non, non, l'argent et les richesses ne peuvent apaiser le cœur de l'homme, mais seulement leur bon usage. Partant, que chacun se contente de son état sans prétendre à plus qu'il n'a besoin. Un morceau de pain, une portion de *polenta*, une assiette de soupe me suffisent » (G. BOSCO, *La casa della fortuna*, 2^e éd., Turin, 1888, acte 1, scène 1, p. 9).

126. G. BOSCO, *Severino* . . , *op. cit.*, chap. 4, p. 22. Cette réflexion du père de Severino fut certainement assumée par l'auteur de la biographie.

127. *Ibid.* Notons en passant que l'équivalence : travail égale prière, n'existe nulle part chez Don Bosco, quoi que l'on ait pu prétendre sur ce point. Le chapitre du Père A. AUFFRAY, dans *En cordée derrière un guide sûr, saint Jean Bosco*, Lyon, s. d. (1948), p. 31-36, intitulé : Travailler, c'est prier, n'est donc pas très heureux.

128. G. BOSCO, *La forza della buona educazione* . . , *op. cit.*, chap. 11, p. 89.

La foi vivante et le travail assidu suffiraient-ils à la fécondité d'une vie de laïc chrétien ? Assurément notre saint prêchait encore aux fidèles la chasteté, la patience, la prudence, la douceur et la bonté, comme nous avons pu le montrer dans les chapitres précédents¹²⁹. Nous n'y reviendrons pas. On aimerait seulement savoir si son portrait du laïc, que la mentalité laborieuse du dix-neuvième siècle a si profondément marqué, comportait et à quel degré l'esprit de service, alors que, selon nous, l'individualisme régnait en ce temps de manière incontestée.

Nous n'aurons pas, grâce à Dieu, à nous scandaliser : les laïcs exemplaires mis en scène par Don Bosco ne se croyaient pas seuls au monde. Même hors des frontières de leurs devoirs d'état, ils servaient leur prochain dans son corps et dans son âme.

Le père pense d'abord à sa femme, à ses enfants et à son personnel¹³⁰. Il pratique ensuite largement l'hospitalité¹³¹. Mais il collabore aussi à la vie de la communauté locale. Un paroissien modèle est décrit sous les traits suivants : « Il participait aux vêpres, aux saluts, aux messes chantées, et il était aussi parvenu à grouper des jeunes gens ayant bonne voix et bonne volonté, auxquels il avait lui-même enseigné le chant (...) Il était directeur de la chorale, trésorier de nombreuses œuvres de bienfaisance, conseiller communal et il lui arriva d'être maire de son village. Le curé avait en Pietro un paroissien fidèle et pouvait compter sur lui pour être aidé et conseillé dans les affaires les plus importantes et les plus épineuses »¹³². Un tel dévouement est déjà appréciable, et il semble que le *Porta teco* de 1858 ne demandait pas plus aux laïcs. L'apostolat de Don Bosco et l'extension de sa société firent qu'il élargit ensuite l'horizon de ses lecteurs et de ses auditeurs bien au-delà de leurs

129. Voir aussi G. BOSCO, *La Chiave del Paradiso* . . . , 2^e éd., Turin, 1857, p. 20-23 (*ci-dessous*, document 8).

130. [G. BOSCO], *Porta teco* . . . , *op. cit.*, p. 22-29.

131. Voir, par exemple, G. BOSCO, *Severino* . . . , *op. cit.*, chap. 2, p. 10-11.

132. G. BOSCO, *Angelina* . . . , *op. cit.*, chap. 1, p. 7-8.

clothiers. Lui-même pensait alors le service chrétien aux dimensions de toute l'Église, qu'il voyait d'ailleurs, comme nous le savons, à l'image d'une famille dirigée par le souverain pontife : « Entre catholiques, il n'est pas question de nos œuvres et des œuvres d'autrui. Nous sommes tous fils de Dieu et de l'Église ; fils du pape, qui est notre père commun »¹³³. Dans l'esprit de leur mouvement, les coopérateurs salésiens œuvraient pour leurs paroisses, pour leurs diocèses et, par les missions, pour toute la catholicité.

Les laïcs de Don Bosco étaient apôtres par l'exemple et par l'action. Ils diffusaient la vérité chrétienne, recherchaient et soutenaient les vocations sacerdotales, s'efforçaient d'éduquer les jeunes sur qui repose l'avenir de la société et de l'Église du Christ. Dans cette tâche, leur inspirateur les aurait voulu, sur le modèle des incroyants et des anticléricaux de son temps, beaucoup plus unis qu'ils ne l'étaient : « Nous, qui faisons profession d'être chrétiens, nous devons nous réunir en ces temps difficiles pour propager l'esprit de prière et de charité par tous les moyens que nous fournit la religion... »¹³⁴ L'union des coopérateurs est née d'un souci d'efficacité : un fil triple est moins aisément rompu qu'un fil simple. Don Bosco associait du reste à ce principe les raisons doctrinales de l'apostolat qu'il mettait sur les lèvres de Dominique Savio, à savoir l'universalité de la rédemption, la fraternité de tous les chrétiens dans le Christ, l'obéissance à Dieu et, enfin, la croissance de la sainteté en soi¹³⁵.

Il n'est pas indispensable à sa gloire de voir en Don Bosco le précurseur de la spiritualité et de l'apostolat des laïcs de la deuxième partie du vingtième siècle. Mais on notera avec intérêt qu'il pensa aux adultes chrétiens, au mode d'existence qui leur convenait, à leur rôle missionnaire dans l'Église et à leur sanctification par la vie courante et l'apostolat direct.

133. Conférence citée, Lucca, 1882 ; d'après le *Bollettino salesiano*, 1882, ann. VI, p. 81.

134. *Cooperatori salesiani* . . . , I (voir ci-dessous, document 33).

135. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico* . . . , Turin, 1859, chap. II, p. 55-56 (ci-dessous, document 13).

Prises dans leur ensemble, ses idées ne paraissent pas avoir beaucoup varié : il a répété qu'il convient de proposer aux laïcs une spiritualité et un style apostoliques très simples, qui ne les retirent pas de leur milieu de vie et de leurs occupations ordinaires. Certaines similitudes entre cette doctrine et celle de contemporains marquants, qui parlent au nom de vastes groupes d'opinion¹³⁶, sont pourtant bien curieuses. Notre saint fut de ceux qui, au dix-neuvième siècle, préparèrent les chrétiens aux batailles du vingtième.

Le religieux de vie active

Les laïcs ont absorbé les réflexions de Don Bosco jusqu'au milieu de son âge mûr. Le problème de la vie religieuse, qui ne s'était qu'occasionnellement posé à lui dans sa jeunesse, ne prit place dans son enseignement qu'à partir de 1855 environ. Il chercha dès lors un style religieux conforme à la vie des prêtres éducateurs qu'il méditait de réunir dans une nouvelle congrégation. Celle-ci n'est pas sortie, tout armée, de son cerveau. Tout, dans sa formation et le milieu où il avait évolué jusqu'à cette date, le portait vers les clercs réguliers et les sociétés de prêtres. Il s'inspira donc des leçons des jésuites, des barnabites, des rédemptoristes, des oblats de Marie du Père Lanteri, des rosminiens et des lazaristes¹³⁷. Cela nous déconseille évidemment de rechercher chez lui une théorie quelconque de la vie érémitique ou monastique. De fait, il n'a envisagé que le religieux actif, qui se sépare du monde sans le fuir, qui ne jeûne ni ne prie plus que le laïc fervent, qui, simplement, pratique les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans des communautés organiques et tente d'harmoniser la quête de la « per-

136. Voir J. GUTTON, *L'Église et les laïcs*, Paris, 1963, p. 143-150.

137. Et aussi d'autres sociétés moins connues, telle la congrégation des Prêtres séculiers des écoles de charité, fondée à Venise par Antonio Angelo et Marco De Cavanis et approuvée par Grégoire XVI le 21 mai 1836.

fection » exigée par son état de consacré avec les nécessités de l'apostolat auquel il s'est aussi voué¹³⁸.

Pour empêcher toute équivoque, disons tout de suite que Don Bosco voulait faire de ses salésiens de véritables religieux. Seules des raisons de prudence ou d'opportunité lui suggéraient d'éviter les titres de pères, supérieurs, provinciaux..., qui eussent rappelé l'odeur du couvent à des narines, devenues autour de lui très délicates. Il proposait à ses fils spirituels un style d'existence qui, loin des dangers du monde, leur offrirait des armes bien fourbies contre la « triple concupiscence » et les aiderait à se sanctifier¹³⁹. Il est vraisemblable qu'il leur dit un jour, comme nous le lisons dans sa biographie : « Le but de la société [salésienne] est bien de sauver notre âme et puis aussi de sauver les âmes des autres »¹⁴⁰.

138. La doctrine de Don Bosco sur la vie religieuse est surtout contenue dans ses conférences et ses lettres circulaires aux salésiens. Voir en particulier les schémas de conférences de 1872 à 1875 réunis dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1083-1091, et les lettres circulaires suivantes : sur l'entrée dans la société, 9 juin 1867, dans *Epistolario*, t. I, p. 473-475 ; sur l'unité d'esprit et d'administration, s.d., *op. cit.*, p. 555-557 (cette lettre, éditée d'après un projet autographe, ne fut peut-être jamais expédiée) ; sur l'esprit de famille, 15 août 1869, *op. cit.*, t. II, p. 43-45 ; sur l'économie, 4 juin 1873, *op. cit.*, p. 285-286 ; sur la discipline religieuse, 15 novembre 1873, *op. cit.*, p. 319-321 ; sur les constitutions salésiennes, 15 août 1874 : *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1875 (texte augmenté dans les éditions de 1877 et de 1885, sans que la date du document ait été modifiée) ; sur quelques points de discipline religieuse, 12 janvier 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 6-9 ; aux directeurs de maisons, sur quelques questions de vie religieuse, 29 novembre 1880, *op. cit.*, p. 637-638 ; sur l'observance des constitutions, 6 janvier 1884, *op. cit.*, t. IV, p. 248-250 ; testament spirituel, vers 1884, dans E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVII, p. 257-273 ; voir aussi, pour cette dernière pièce, *Epistolario*, t. IV, p. 392-393.

139. Voir les notes autographes de conférences sur la vie religieuse, éditées dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, appendice A, p. 986-987 (*ci-dessous*, document 26) ; G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1877, Entrée en religion, p. 4-5.

140. Conférence du 29 octobre 1872, d'après les notes de Cesare Chiala, reproduites dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1085. Voir aussi : « Pour assurer le salut de son âme (Louis de Gonzague) résolut d'embrasser l'état religieux... » ([G. BOSCO], *Le Sei domeniche...*, 8^e éd., Turin, 1886, Cenni sopra la vita..., p. 15).

Telle qu'il l'envisageait, la vie religieuse était spécifiée par les vœux, la pratique des constitutions et la vie commune. Les vœux sont un don de soi à Dieu, sur lequel chacun est constamment exposé à revenir. « Veillez [donc] et faites que ni l'amour du monde, ni l'affection envers vos parents, ni le désir d'une vie plus large ne vous entraînent à [commettre] la grande sottise de profaner vos saints vœux et, ainsi, à trahir votre profession religieuse par laquelle nous nous sommes consacrés au Seigneur. Que nul ne reprenne ce que nous avons donné à Dieu »¹⁴¹. Les vœux sont donc chose sérieuse. Rappelez-vous, disait encore Don Bosco, l'histoire d'Ananie et de Saphire, ces malheureux qui manquèrent à la pauvreté promise et furent aussitôt châtiés¹⁴². Et il aimait avancer que, « selon saint Anselme », une bonne action accomplie en dehors d'un vœu ressemble au fruit d'une plante, tandis qu'accomplie à la suite d'un vœu, elle est comparable à la plante *et* à son fruit¹⁴³. Enfin, les vœux ont pour avantage d'unir les religieux à leur supérieur, celui-ci et sa congrégation au pape et, par le pape, à Dieu¹⁴⁴. Car l'ecclésiologie de Don Bosco décidait aussi de ses conceptions sur la vie religieuse.

L'observance des vœux est définie par les constitutions, « ces règles que notre sainte mère, l'Église, a daigné approuver pour nous servir de guide, pour le bien de notre âme et pour l'avantage spirituel et temporel de nos élèves bien-aimés »¹⁴⁵. Expression de la volonté divine manifestée par ses mandataires les plus authentiques, il n'avait pas voulu que ces règles fussent pesantes : le joug du Christ est, en principe, « léger ». Mais il ne se faisait pas faute de reconnaître le caractère ascétique de ses constitutions, toutes bénignes qu'elles fussent. « Mes chers amis, nous voulons

141. Testament spirituel, dans *Epistolario*, t. IV, p. 392.

142. Conférence du 1^{er} septembre 1873, notes de Cesare Chiala, dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1087.

143. Conférence citée du 1^{er} septembre 1873, *ibid.* ; G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, éd. cit., Vœux, p. 19.

144. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, *ibid.*

145. G. Bosco aux salésiens, 6 janvier 1884, dans *Epistolario*, t. IV, p. 249.

peut-être aller au paradis en carrosse ? Nous nous sommes justement faits religieux non pas pour jouir, mais pour pâtir et gagner des mérites pour l'autre vie. Nous nous sommes consacrés à Dieu non pas pour commander, mais pour obéir ; non pas pour nous attacher aux créatures, mais pour pratiquer la charité envers le prochain, pour l'amour de Dieu ; non pas pour nous faire une vie aisée, mais pour être pauvres avec Jésus-Christ, souffrir avec Jésus-Christ sur la terre afin d'être rendus dignes de sa gloire au ciel » ¹⁴⁶.

Enfin, les vœux et les constitutions maintiennent le religieux dans une vie commune que Don Bosco imaginait volontiers sur le modèle de l'Église de Jérusalem, où tous les biens étaient mis en commun, où les ressources de chacun aidaient au bonheur de tous, où, pour tout dire, les fidèles ne constituaient « qu'un seul cœur et qu'une seule âme » ¹⁴⁷. « Les membres de la société mènent en tout la vie commune, pour la nourriture et le vêtement » ¹⁴⁸. Ils s'aident mutuellement à croître en perfection. « Malheur à l'isolé » (*Vae soli*), tandis que, guidé par des supérieurs à qui il se confie de bon gré, le religieux entend et applique les conseils opportuns pour sa sanctification et la réussite de son œuvre d'apostolat ¹⁴⁹. Au surplus, une charité bienfaisante à l'âme transfigurait les communautés selon le cœur de Don Bosco, des communautés sur lesquelles des souvenirs émus, des lettres douces et fermes, nous renseignent un peu sans nous satisfaire pleinement ¹⁵⁰. La vie commune aurait en effet dû tempérer

146. *Ibid.*, p. 250.

147. Voir, sur l'Église de Jérusalem, G. BOSCO, *Vita di San Pietro...*, Turin, 1856, chap. 15, p. 82 ; *Storia ecclesiastica...*, nouv. éd., Turin, 1870, première époque, chap. 2, p. 24 ; *Maniera facile...*, 5^e éd., Turin, 1877, § 27, p. 75 ; etc. Il est évident que l'expression si fréquente sous sa plume : « un seul cœur et une seule âme », provenait de la représentation qu'il se faisait de cette Église.

148. *Regulae seu Constitutiones...*, 1874, chap. 4, art. 7 (voir l'édition A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 962).

149. G. Bosco aux salésiens, 15 août 1869, dans *Epistolario*, t. II, p. 43-44.

150. Voir, par exemple, G. Bosco à G. Garino, 1863, dans *Epistolario*, t. I, p. 276 ; G. Bosco à G. Bonetti, 1864, *ibid.*, p. 327 ; G. Bosco à

la rudesse des vœux. Malgré l'ascèse, qu'elles n'oubliaient pas, rien n'était, dans l'idéal, plus agréable que ces sociétés joyeuses. Don Bosco se félicitait de leur bonheur, car l'allégresse est un bien trop précieux pour être jamais boudé. « Si nos frères entrent dans ces dispositions, nos maisons deviendront certainement un vrai paradis terrestre (...) On aura en somme une famille de frères réunis autour de leur père pour servir la gloire de Dieu sur la terre et aller ensuite un jour l'aimer et le louer dans l'immense gloire des bienheureux au ciel »¹⁵¹.

Cette finale est moins oratoire qu'il ne paraît. Notre saint unifiait en effet aussi bien la vie religieuse que la vie apostolique par son principe constant du service de Dieu et de sa gloire. Car, n'est-il pas vrai ? « nos vœux peuvent être appelés des liens spirituels, par lesquels nous nous consacrons au Seigneur et remettons au pouvoir de notre supérieur notre propre volonté, nos biens, nos forces physiques et morales, afin de constituer ensemble un seul cœur et une seule âme pour servir la plus grande gloire de Dieu selon nos constitutions... ! »¹⁵²

Le prêtre

Au centre de la vie sacerdotale, Don Bosco mettait encore et toujours le service du Seigneur.

Le prêtre défend « l'intérêt de Dieu »¹⁵³ et n'attend de salaire que de lui. A la marquise, qui le remerciait d'avoir

D. Tomatis, 7 mars 1876, *ibid.*, t. III, p. 26-27 (*ci-dessous*, documents 18, 20, 30).

151. G. Bosco aux salésiens, 9 juin 1867, dans *Epistolario*, t. I, p. 475.

152. G. BOSCO, *Introduction aux Regole o Costituzioni...*, Turin, 1877, Vœux, p. 19.

153. Don Bosco disait, selon un bon témoin de son procès de canonisation : « Un prêtre est toujours un prêtre... Être prêtre, cela veut dire avoir continuellement en vue le grand intérêt de Dieu, c'est-à-dire le salut des âmes. » (G. B. Lemoyne, Procès diocésain de canonisation, ad 13 ; dans *Positio super introductione causae. Summarium*, p. 122.)

introduit dans ses institutions « le chant des cantiques, le chant grégorien, la musique, l'arithmétique et jusqu'au système métrique », Don Bosco répondait : « Les remerciements ne sont pas de mise. Les prêtres doivent travailler pour leur devoir. Dieu paiera tout, et que l'on ne parle plus de cela »¹⁵⁴. Quand la nécessité s'en présente, il se bat pour lui : « Il y a à travailler ? Je mourrai sur le champ du travail, *sicut bonus miles Christi* »¹⁵⁵. Il est certes l'« encensoir de la divinité », selon une formule de notre saint, quelques années après son ordination sacerdotale¹⁵⁶. Et, quand il réfléchissait sur la spécificité de sa fonction, Don Bosco rencontrait évidemment le sacrifice de la messe et le sacrement de pénitence, qui donnent au prêtre la préséance « sur les anges eux-mêmes »¹⁵⁷. Mais nous ne croyons pas nous tromper en disant que, pour lui, le prêtre était surtout le ministre, c'est-à-dire ici l'ouvrier ou le soldat de Dieu.

Après tant d'auteurs de la Contre-Réforme, parmi lesquels il y avait surtout saint Alphonse, lui-même dépendant au premier chef de saint Charles Borromée¹⁵⁸, il tirait de cette situation les vertus indispensables au prêtre. Le détachement ascétique figurait en bonne place dans son programme. « Quant à l'état sacerdotal, il faut suivre les normes établies par notre divin sauveur : renoncer au bien-être, à la gloire du monde, aux jouissances de la terre pour se donner au service de Dieu... »¹⁵⁹. L'esprit de prière, très nécessaire au laïc, l'est plus encore au prêtre : « L'oraison est au prêtre

154. Selon les *Memorie dell'Oratorio*..., p. 161.

155. G. Bosco à un curé de Forlì, 25 octobre 1878, dans *Epistolario*, t. III, p. 399 (*ci-dessous*, document 32).

156. Feuillet de résolutions prises par Don Bosco à la suite d'exercices spirituels en 1847, d'après E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, éd. cit., p. 93.

157. Notes prises en 1868 par un auditeur de Don Bosco au cours d'un sermon sur le prêtre, éditées dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 343-344 (*ci-dessous*, document 22).

158. Voir, sur les sources des œuvres de saint Alphonse concernant le sacerdoce, G. CACCIATORE, dans l'ouvrage collectif S. ALFONSO M. DE LIGUORI, *Opere ascetiche. Introduzione generale*..., op. cit., p. 224-231.

159. G. Bosco aux élèves des classes supérieures de Borgo San Martino, 17 juin 1879, dans *Epistolario*, t. III, p. 476.

ce que l'eau est au poisson, l'air à l'oiseau et la fontaine au cerf », écrivait-il dès 1847¹⁶⁰. Enfin le zèle, nourri de foi et de charité, lui paraissait sans doute la vertu sacerdotale caractéristique.

Il était quelquefois déçu par la faiblesse de la foi, de la charité et du zèle des ecclésiastiques qui l'entouraient, parmi lesquels les imitateurs de M. Vincent étaient, à son sens, beaucoup trop rares¹⁶¹. Ils avaient cependant existé dans l'histoire et il en trouvait sous ses yeux. C'était saint Philippe Néri, Giuseppe Cafasso ou encore tel prêtre de ses amis, le curé de Marmorito, Carlo Valfré (1813-1861), qui eut droit à une notice élogieuse dans la Vie de Dominique Savio. «... Il faisait son devoir avec une ardeur infatigable. Instruire les enfants pauvres, assister les malades, soulager les malheureux, voilà ce qui caractérisait son zèle. Par sa bonté, sa charité et son désintéressement, il pourrait être proposé en modèle à tous les prêtres qui ont charge d'âmes... »¹⁶². Le panégyrique de saint Philippe Néri, prononcé devant un auditoire de prêtres, fut lui aussi centré sur le zèle, « qui est comme le pivot autour duquel prirent forme, pour ainsi parler, toutes ses autres vertus. C'est le zèle recommandé par le divin sauveur quand il dit : Je suis venu apporter un feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il brûle ?... »¹⁶³

La fonction sacerdotale exige ce zèle « ardent ». « Quelqu'un dira : saint Philippe a opéré ces merveilles parce que c'était un saint. Je dis, quant à moi : Philippe a opéré ces merveilles parce que c'était un prêtre qui correspondait à l'esprit de sa vocation. (...) Ce qui doit absolument nous

160. Feuillet de résolutions cité *supra*, dans E. CERIA, *Don Bosco con Dio...*, éd. cit., p. 93.

161. Voir [G. BOSCO], *Il Cristiano guidato...*, Turin, 1848, Préface, p. 4; notes citées d'un auditeur en 1868, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 344 (*ci-dessous*, document 22).

162. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico...*, 6^e éd., Turin, 1880, chap. 19, p. 92, note.

163. Panégyrique écrit, déjà cité, de mai 1868, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 215.

pousser à accomplir avec zèle cet office [sacerdotal] est le compte très strict des âmes qui nous sont confiées, compte que nous devons rendre à son divin tribunal, en tant que ministres de Jésus-Christ »¹⁶⁴. Le zèle provoque à l'action la plus nécessaire qui soit : « Les âmes sont en danger et nous devons les sauver. Nous y sommes obligés comme simples chrétiens, à qui Dieu a ordonné d'avoir le souci de son prochain : Et à chacun il demandera compte de son prochain. Nous y sommes obligés parce que les âmes de nos frères sont en jeu, étant donné que nous sommes tous fils du même Père céleste. Nous devons aussi nous sentir particulièrement stimulés à travailler pour sauver des âmes, parce que c'est la plus sainte des actions saintes : La plus divine des choses divines est de coopérer avec Dieu au salut des âmes (Denys l'Aréopagite) »¹⁶⁵.

Conclusion

Ce chapitre ne peut être mieux terminé que sur cet éloge de saint Philippe Néri, qui fut l'une des « merveilles du seizième siècle »¹⁶⁶ et dont, s'il faut en croire le texte de Don Bosco, « les actions suffisent à donner un parfait modèle de vertu au simple chrétien, au cloîtré fervent et au plus laborieux ecclésiastique »¹⁶⁷ ; un homme, dont les actions furent, comme celles de tous les saints, « orientées vers une fin unique : la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes »¹⁶⁸ ; un homme, qui pratiqua les vertus auxquelles notre saint attachait le plus de prix : la chasteté, grâce à laquelle « il reconnaissait à la seule odeur, qui était orné de

164. Panégyrique cité, *ibid.*, p. 219, 220.

165. Panégyrique cité, *ibid.*, p. 220.

166. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica...*, nouv. éd., Turin, 1870, cinquième époque, chap. 4, p. 295.

167. Panégyrique cité, *loc. cit.*, p. 214-215.

168. *Ibid.*, p. 214.

cette vertu et qui était contaminé par le vice opposé »¹⁶⁹, et la charité surnaturelle, point brutale ni bourrue, mais au contraire douce, bénigne, agrémentée d'une allégresse inépuisable et qu'il tournait vers les pauvres et les petits, ces préférés du Christ Jésus¹⁷⁰.

169. G. BOSCO, *Storia ecclesiastica...*, éd. cit., loc. cit., p. 295-296.

170. Panégyrique cité, loc. cit., p. 217, 219.

CONCLUSION

Don Bosco
dans l'histoire de la spiritualité

La vie spirituelle selon Don Bosco

Il est maintenant permis de rassembler les principaux traits de la vie spirituelle selon saint Jean Bosco, avant de tenter de situer sa pensée dans l'histoire de la spiritualité catholique.

Don Bosco imaginait cette vie telle une route du bonheur, qui débouche sur la félicité personnelle dans la plus grande sainteté possible. L'homme y est engagé avec toutes ses ressources, naturelles et surnaturelles. Chemin faisant, à condition de ne pas se fourvoyer, il trouve dans sa quête la joie et la paix. Sa marche s'effectue selon l'Église et dans un monde peuplé par Dieu, le Christ, la Vierge Marie immaculée et auxiliaresse, les anges, les saints, le pape et ses frères dans la foi. Le Christ et les saints sont très particulièrement des images de la perfection divine à admirer et à imiter. L'Église visible revêt une extrême importance dans cette spiritualité : Dieu y parle aujourd'hui. Et l'on a quelque tendance à la concentrer dans la personne du souverain pontife.

Sur sa route spirituelle, le chrétien est guidé et soutenu par Dieu. La parole du Seigneur dans l'Église lui indique le terme à rechercher, lui propose des vérités essentielles à croire et une morale à pratiquer. Le sacrement de pénitence relève les défaillants et le sacrement d'eucharistie nourrit le fidèle du corps du Christ. Les sacrements sont des piliers de la vie religieuse. Celle-ci est également étayée par des « exemples » et des pratiques pieuses, si possible très simples et accessibles à tous.

Cela ne suffit pas. La démarche chrétienne est vertueuse, son progrès est laborieux. Il faut « souffrir avec le Christ, pour être glorifié avec lui ». Pour l'essentiel, l'ascèse de Don Bosco suppose une soumission intelligente à la vie, parce que Dieu est à son origine et que toute âme doit se référer à lui. Il n'est de sainteté que dans l'accomplissement, souvent onéreux, de son vouloir, confondu fréquemment avec le « devoir ». De plus, le chrétien doit se dépouiller. Il ne garde que les biens nécessaires à sa condition, se soumet humblement aux hommes qui lui parlent au nom de Dieu et, avec un soin jaloux, évite toute ombre de faute, surtout dans le domaine de la chasteté, où la « réserve » de notre saint allait fort loin. Enfin, il sert son Dieu et sa gloire. La prière simple et continue à laquelle il s'astreint le maintient au contact du sacré. Toutefois, bien que la piété lui paraisse indispensable au service du Seigneur, notre dévot trouve dans la « charité active », pratiquée « pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes », le véritable tremplin de sa perfection.

Ce chemin est ouvert à tous : clercs, religieux et laïcs. La sainteté est « facile », nullement réservée à un petit nombre d'élus. Don Bosco n'en tronçonnait pas la route en étapes : à tort ou à raison, il ignorait les voies purgative, illuminative et unitive, ainsi que les autres partages des spécialistes. Enfin, on ne voit pas que les phénomènes mystiques, dont la présence fut reconnue dans la vie de Dominique Savio et dans la sienne propre, lui aient jamais paru essentiels à une sainteté consommée.

Caractéristiques de la pensée spirituelle de Don Bosco

Toute pensée spirituelle qui se réclame du Christ suppose un certain sens de l'homme, un style d'ascèse et de prière, et quelque préférence pour l'un des deux genres de vie chrétienne, représentés traditionnellement par Marthe et Marie.

Don Bosco était un optimiste. Rappelons l'une de ses sentences favorites, recopiée sur un signet de son bréviaire : « J'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que d'être joyeux et de faire du bien dans sa vie »¹. Par tempérament, par soumission à des maîtres vénérés et par conviction acquise, il admirait l'homme et faisait fond sur ses ressources. Les traces d'un « augustinisme » excessif sont rares dans sa pensée parvenue à maturité. On a vu pourtant qu'il n'avait pas la naïveté de professer un simple humanisme. Le *fomes peccati* doit être surveillé, car il risque toujours de s'embraser ; au surplus, un homme sans religion est un éternel malheureux.

Son ascèse était exigeante, quoiqu'elle ait échappé à plus d'un observateur superficiel. La devise : Travail et tempérance, qu'il donnait à son disciple, obligeait celui-ci à une surveillance constante de soi-même. Il répugnait aux pénitences ouvertes et aux macérations éclatantes. La mortification spirituelle, qui brise la volonté, et la mortification obligatoire, que l'on assume par soumission à Dieu dans le monde, avaient ses préférences. Il prêchait une ascèse voilée, dont il trouvait le modèle dans le Christ crucifié. De toute manière, la souffrance et le renoncement lui paraissaient inhérents à la vie chrétienne.

Le style de dévotion auquel il recourait était, nous n'oserions dire liturgique, mais sacramentel. Certes, il recommandait et propageait les pratiques pieuses en usage dans son milieu. Aucune autre, nous semble-t-il, à l'exception, peut-être, de l'exercice de la bonne mort, et jamais au point d'éclipser la vie sacramentelle. Il a peu parlé de l'oraison méthodique, il a beaucoup insisté sur la pénitence et l'eucharistie.

Enfin, il a choisi, pour lui et pour ses disciples, la sainteté par l'action, sans pour autant d'ailleurs renoncer à une sorte de contemplation habituelle, entretenue par un « esprit de prière », auquel il était très attaché. Il imitait le Christ dans sa charité active, industrieuse, laborieuse au service des petits. Sa spiritualité était dynamique. Un tempérament

1. *Ecclésiaste*, 3, 12 (voir, *ci-dessous*, document 5, sentence 5).

pointilleux l'accuserait peut-être de pélagianisme. Ne prenant pas une vue assez large de ses positions, il le calomnie-rait ; mais, à coup sûr, Don Bosco n'a jamais éprouvé la moindre tentation de quiétisme.

Don Bosco avait donc une haute idée de l'homme, qu'il mortifiait en secret, en qui il voulait faire croître la sainteté par la pratique sacramentelle et la charité active, celle-ci nourrie de prière.

L'insertion de Don Bosco dans une tradition spirituelle

Ces caractéristiques permettent de classer la pensée spirituelle d'un Italien du dix-neuvième siècle, qui admirait saint Philippe Néri et saint François de Sales, probablement plus que tous les autres saints canonisés.

Il est évident que les filiations que nous allons relever n'expliquent pas la pensée de Don Bosco tout entière. Don Bosco fut original, comme tout esprit fidèle à lui-même, qui ne consent pas à être seulement le miroir des modèles qu'il rencontre. On l'a écrit, non parfois sans une emphase un peu inquiétante, et nous allons le dire nous-mêmes. A l'inverse, il est aussi vrai qu'il n'a jamais cherché à briller par sa singularité, bien au contraire. Car il s'est soucié d'exprimer les positions les plus certaines de l'Église de toujours, sans prétendre repenser, à l'aide de la Bible et de quelques Pères, le christianisme et les principes généraux de perfection. La logique de son antiprotéstantisme et de son antijansénisme s'y opposait. Il se rattachait à une tradition, prise au monde spirituel qui lui convenait, en gros celui des liguoriens et, de manière générale, des meilleurs auteurs récents dans son pays vers 1850-1860. Il s'insérait donc dans une histoire définie. Le nier, tentation à laquelle on voudrait que personne n'eût jamais succombé, n'aboutit qu'à embrouiller un problème, alors qu'il faudrait l'éclaircir.

*Don Bosco et l'école italienne
de la Restauration catholique*

De fait et d'intention, saint Jean Bosco appartient à la période post-tridentine du catholicisme occidental, où l'on distingue, en l'absence de l'Allemagne et de l'Angleterre saignées par la Réforme, trois ou quatre grands courants spirituels nationaux : ceux de l'école espagnole, de l'école française, de l'école italienne et de l'école flamande, cette dernière vivant d'ailleurs du passé médiéval². Toute division présente des risques ; celle-ci est au moins simple et en partie fondée, car, toujours présents, les traits nationaux se sont certainement accusés en Europe à partir de la fin du moyen âge.

La pensée de saint Jean Bosco n'a pas grand-chose à voir avec l'« école française » de Bérulle, Olier, Condren, Bourgoing, etc., si ce n'est peut-être par le canal de M. Vincent. En tout cas, il ne retint pas ses grands principes. On ne trouve pas chez lui les axes de sa spiritualité : dévotion au Verbe incarné, prédilection pour la vertu de religion, conception augustinienne de la grâce... L'école espagnole du seizième siècle lui fut moins étrangère. Ses affinités avec sainte Thérèse et saint Ignace de Loyola sont certaines : il avait la tendre dévotion de la première à la majesté de Dieu, l'énergie du deuxième dans le combat contre le mal ; et son culte de la plus grande gloire de Dieu s'enracinait vraisemblablement dans la spiritualité ignatienne. Enfin, si plusieurs croient pouvoir classer saint Jean Bosco parmi les disciples de saint François de Sales, les ressemblances manifestes entre les deux saints proviennent de la similitude de leurs goûts et de leurs travaux plutôt que d'une dépendance doctrinale qui n'a pas été prouvée. Au fait, ils se rejoignent surtout

2. M. Pourrat, à qui nous empruntons ce classement, situait saint François de Sales à part (P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, t. III, Paris, 1925, p. VI-VII, et *passim*).

dans l'exploitation du patrimoine de l'école italienne de la Restauration catholique.

Cette « école » au sens large, peu homogène, mais réelle³, née dans le moyen âge franciscain, marquée par le climat humaniste du quinzième et du début du seizième, avait reçu son visage moderne dans l'atmosphère sacramentaliste et combative de la réforme tridentine. La nuance mystique, si forte en Italie au temps de sainte Catherine de Sienne et de sainte Catherine de Gênes, s'était beaucoup atténuée. La spiritualité dominante, qui commence à être bien étudiée⁴, était désormais caractérisée dans ce pays par un optimisme humaniste, que la riposte protestante avait plutôt accusé, encore qu'il se soit ensuite affaibli dans le climat rigoriste du dix-huitième siècle ; une piété simple, peu soucieuse de méthodes ; une préférence avouée pour la pratique ; une ascèse intérieure, qui se cachait sous des dehors agréables ; une recherche consciente de la joie et de la paix de l'âme, éléments d'une vie spirituelle saine ; et, enfin, une opposition habituelle au paganisme et au protestantisme, les grandes tentations du catholicisme de l'époque. A des degrés divers, ces notes ont caractérisé aussi bien les doctrines de saint Philippe Néri et de sainte Catherine de Ricci, que celles du *Combat spirituel*, du cardinal Bona, de Giovanni Battista Scaramelli et de saint Alphonse de Liguori.

Elles ont aussi reparu, très accusées, chez Giovanni Bosco⁵. Nous n'insisterons pas à nouveau sur la dernière, qui est trop connue chez le disciple de saint Alphonse et l'adversaire des vaudois piémontais. Mais quelques remarques sur les cinq autres vont nous aider à le mieux situer dans son monde.

3. Voir, par exemple, P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, t. III, p. 344 et sv. ; L. COGNET, *De la dévotion moderne à la spiritualité française*, Paris, 1958, p. 44-47.

4. Nous attendons toutefois avec intérêt l'article qui lui sera consacré dans le *Dictionnaire de Spiritualité* et ce qu'en dira le dernier volume de l'*Histoire de la spiritualité chrétienne* (Paris, 1960 et sv.).

5. Son appartenance à la lignée humaniste italienne a été relevée par P. SCOTTI, *La dottrina spirituale di Don Bosco*, Turin, 1939, p. 76-77.

Après les humanistes — bien que non sans quelques réticences dues au reflux tridentin, à une formation première rigoriste, à une certaine crainte de la chair et à un refus viscéral de tout système religieux clos sur lui-même — Don Bosco pensait qu'il faut sanctifier les gens tels qu'ils sont, traiter les générations telles qu'elles se présentent, croire à la mortification de l'esprit plus qu'à l'excessive macération du corps, se défier de la terreur et de la dureté dans la direction des âmes et voir en Dieu un père à aimer, non un tyran à craindre⁶. Le « songe », qu'il eut vers neuf ans et qui a joué dans sa vie un rôle considérable, illustre des principes de ce genre. Sa condescendance pour la nature humaine était grande et il favorisait au mieux cette nature. On lit, parmi les phrases qu'il a recopiées : « Maintiens ce qui est droit, arrange ce qui est laid, entretiens ce qui est beau, protège ce qui est sain, affermis ce qui est faible »⁷. Il a permis à de jeunes garçons la communion fréquente et, dès qu'autour de lui la résistance faiblit, la communion quotidienne elle-même. Le progrès technique, les jeux, la musique, les spectacles, la joie sensible en un mot, bien loin d'être contrecarrés par lui, trouvaient en sa personne un admirateur et un allié⁸. Il imitait en cela saint François de Sales, mais, selon nous, saint Philippe Néri plus encore, et se rencontrait avec d'autres illustres membres de l'école italienne, comme saint Gaétan de Thienne, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, sainte Angèle Mérici et l'auteur du *Combat spirituel*⁹. Il les imitait jusque dans ce qui nous paraît être parfois leurs contradictions, comme la fuite devant les passions charnelles : selon le conseil du *Combat spirituel*¹⁰, la victoire contre de telles passions est chimé-

6. Énumération inspirée de F. BONAL, *Le chrétien du temps...*, Lyon, 1672 ; cité par H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux...*, t. I, Paris, 1916, p. 406-408.

7. Sur un signet de bréviaire (voir, ci-dessous, document 5).

8. Voir E. VALENTINI, *Spiritualità e umanesimo nella pedagogia di Don Bosco*, Turin, 1958.

9. Voir P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, t. III, p. 390-394.

10. Chap. 19 : Comment il faut combattre le vice de l'impureté.

rique, si ce n'est en fuyant « avec tout le soin possible toute occasion et toute personne qui présente le moindre danger ».

Don Bosco a choisi plus clairement encore la lignée italienne par son genre de piété simple et son refus des méthodes tant soit peu compliquées. Il se distinguait par là des spirituels modernes, flamands, français et espagnols et même de saint François de Sales. S'il a peut-être lu l'*Introduction à la vie dévote*¹¹, il n'a sûrement rien retenu de ses chapitres sur le mécanisme de la méditation. Ses sermons connus sur la prière n'y font aucune allusion. Et ses écrits ne renferment non plus nulle trace de savants examens de conscience. L'aisance en matière spirituelle lui semblait un grand bien. Il se faisait gloire de la liberté d'allure de ses garçons quand ils se confessaient et se rendaient à la sainte table. La direction spirituelle, qu'il était loin de méconnaître, n'eut pas chez lui la forme achevée qu'elle avait reçue dans l'œuvre de saint François de Sales et dans la tradition ignatienne. S'il faut lui chercher des maîtres ou des auteurs d'esprit semblable au sien, c'est, ici encore, vers saint Philippe Néri et le *Combat spirituel* qu'il convient de se tourner. La spiritualité italienne à son apogée rejette les entraves non indispensables : « Le tempérament des renaissants italiens s'accommode mal de ce qui est compliqué, de ce qui comprime. Il lui faut de l'espace, de l'air. Ce qui gêne ses mouvements lui est insupportable », etc.¹²

Notre saint optait aussi pour une spiritualité pratique, non pas théorique et scientifique, comme elle l'était devenue en France et en Espagne au début du dix-septième siècle. Son œuvre ne renferme pas de dissertations nuancées, et la nature du public auquel elle était destinée ne suffit pas à expliquer cette absence. « La spiritualité italienne restera toujours orientée vers l'action ; elle sera moins spéculative [que l'espagnole]. C'est la spiritualité en acte dans les institutions religieuses et dans la vie des saints, — comme en France au seizième siècle — encore plus que la spiritualité en théorie,

11. Le problème est actuellement insoluble.

12. P. POURRAT, *op. cit.*, p. 392.

dans les livres... »¹³ Don Bosco enseignait la spiritualité en actes dans ses sermons, qui fourmillaient d'*esempi*, dans ses histoires de l'Église ou même d'Italie, dans son *Mois de mai* et, plus encore si possible, dans ses biographies ou recueils d'anecdotes édifiantes, du *Luigi Comollo* aux récits de *faits contemporains*, dont il fut toujours friand. Et puis, comme les spirituels de la réforme catholique, tel, parmi tant d'autres, Battista de Crema († 1534)¹⁴, il croyait à la sainteté par la vertu, c'est-à-dire d'abord par l'action contre les mauvais penchants en soi-même et contre le mal dans la société¹⁵.

On se rappelle enfin que, selon la biographie de Dominique Savio, les disciples de Don Bosco faisaient « consister la sainteté à être toujours très joyeux ». Ce principe appartenait également à la tradition d'Italie, qui le combinait avec le sens de la mortification cachée et le culte de la passion du Seigneur. D'après un historien de saint Philippe Néri, la mortification spirituelle fut l'un des caractères de la spiritualité de ce saint¹⁶. Nous avons des preuves que le même Philippe rappelait à Don Bosco la nécessité de la joie dans l'âme. Il n'était pas une exception dans le monde spirituel italien du seizième et dans sa postérité jusqu'au dix-neuvième siècle. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi voulait que ses religieuses fussent conduites selon le même esprit détendu¹⁷. Sainte Catherine de Ricci prêchait autour d'elle la même allégresse chrétienne¹⁸. Enfin, pour citer une nouvelle fois le *Combat spirituel*, « si nous conservons au milieu des accidents, même les plus fâcheux, cette tranquillité

13. P. POURRAT, *op. cit.*, p. 344.

14. Voir I. COLOSIO, *Cariomi*, Jean-Baptiste, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. II, col. 153-156.

15. Voir le règlement *Cooperatori salesiani*..., S. Pier d'Arena, 1877, I.

16. A. CAPECELATRO, *Vie de saint Philippe de Néri*, trad. Bezin, t. I, Paris, 1889, chap. II. Voir aussi L. PONNELLE et L. BORDET, *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps (1515-1595)*, Paris, 1928, p. 535.

17. S. MARIE-MADELEINE DE PAZZI, *Ceuvres*, trad. A. Bruniaux, Paris, 1873, deuxième partie, chap. 7, p. 387-389, où les mots « joyeuse » et « tranquille » reviennent de façon significative.

18. Voir P. POURRAT, *op. cit.*, p. 374.

d'âme et cette paix inaltérable, nous pourrons faire beaucoup de bien ; sinon nos efforts n'auront que peu ou point de succès »¹⁹. L'*hésychia* fait partie de la meilleure tradition spirituelle de la chrétienté, d'Orient et d'Occident ; mais comment ne pas être frappé par la similitude entre les recommandations de ces sages italiens et la joie paisible de Don Bosco ?

Cette appartenance de notre saint à la lignée maîtresse de l'Italie moderne ne peut nous étonner, quand nous avons appris à reconnaître parmi ses inspirateurs habituels saint Philippe Néri (avec le philippin Sebastiano Valfré), saint Alphonse de Liguori, un groupe de jésuites italiens, entre autres les propagateurs de la dévotion à saint Louis de Gonzague, et enfin Don Giuseppe Cafasso, qui s'était efforcé de réunir dans sa doctrine l'apport des liguoriens et des ignatiens, pour lutter contre les infiltrations étrangères, jansénisantes et autres, qui troublaient les âmes autour de lui. Malgré la multitude d'auteurs que saint Alphonse a fréquentés, il est difficile d'en faire un spirituel européen. Napolitain, il est resté de la péninsule. D'ailleurs, comme saint François de Sales, il fut souvent un relais entre ses prédécesseurs et Giovanni Bosco. Celui-ci lui dut à quelque degré certaines nuances de sa spiritualité, telles que l'affectivité de son amour de Dieu et de Marie, son estime de la sainteté par la *virtù*, mais non pas son humanisme et sa joyeuse bonhomie. Il choisit dans ses traités les passages qui lui convenaient. On montrera probablement un jour qu'il était alors guidé par son esprit franciscain et philippin, ombré de réalisme septentrional. Pour le moins, sans oublier un climat général italianisant qui régnait au milieu du dix-neuvième siècle jusqu'en Angleterre — comme l'Oratoire de Londres et le succès du *Tout pour Jésus* du Père Faber suffiraient à le montrer²⁰ —, saint François d'Assise²¹ et

19. *Combat spirituel*, chap. 25.

20. Voir, par exemple, L. COGNET, *Faber*, Frédéric-William, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. V, col. 5, 9.

21. Rappelons une fois encore que Don Bosco se crut un temps une vocation de franciscain. Il fut même agrégé au tiers-ordre de saint François (E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVIII, p. 154-155).

saint Philippe Néri l'ont ramené à la veine proprement italienne, dès qu'il était nécessaire. Ses maîtres immédiats, les pressions de la vie apostolique, en particulier ses controverses avec les réformés, et la récente victoire tridentine, qui ne fut vraiment acquise en Piémont que vers 1830, l'ont orienté vers la forme que cette spiritualité avait prise à la fin du seizième siècle.

Don Bosco, spirituel du dix-neuvième siècle

Divers traits de son esprit en font pourtant un spirituel original du dix-neuvième siècle, celui du premier concile du Vatican et de *Rerum novarum*. Un historien de la spiritualité contemporaine a pu écrire sans trop sacrifier au genre oratoire : « L'attitude de saint Jean Bosco (...) récapitule tous les courants de la spiritualité du temps »²².

Nous pourrions parler de sa pitié pour l'homme et l'enfant, de son estime des valeurs humaines et, jusqu'à un certain point, de la liberté ; de sa passion de l'éducation, de son esprit de fraternité avec les pauvres et de son désir de justice (par des moyens légaux) pour les catégories défavorisées, en pays industrialisés comme en pays non développés²³, tous traits par lesquels il communiait assurément avec son siècle. Il nous semble que son culte pour le pape dans l'Église et sa volonté de se sanctifier par le travail le plus commun ont plus particulièrement marqué sa spiritualité. Dans la deuxième partie de sa vie active, son sens de l'Église a été coloré par une dévotion au souverain pontife que d'autres saints n'ont pas connue au même degré en des pays et des temps différents. On ne voit pas, par exemple, que saint Bernard et saint Ignace aient, dans leur ferveur pourtant connue pour le Saint-Siège, enseigné une soumission

22. F. WEYERGANS, *Mystiques parmi nous* (coll. Je sais, je crois), Paris, 1959, p. 89.

23. Voir M. NEDONCELLE, *Les leçons spirituelles du XIX^e siècle*, Paris, 1937.

aimante et presque absolue envers le pape, telle qu'on la trouve alors en saint Jean Bosco. Il vivait en cela au rythme d'une époque qui glorifiait de manière quelquefois exclusive le pape dans l'Église. Quant à l'action, dont il faisait une pièce maîtresse de sa méthode spirituelle, il la voyait surtout dans le travail, cette gloire du premier siècle industriel. Par le travail, il s'incarnait délibérément dans son monde. Lui qui citait Cassien ne nous semble pas avoir prêché une spiritualité du désert (qu'il respectait certainement d'ailleurs), ce qui, à notre sens, l'éloignait même de son maître le plus cher, Giuseppe Cafasso, dont la vie fut beaucoup plus retirée²⁴.

Et nous arrivons au cœur du problème, essentiel pour un grand nombre, qui est celui de l'originalité de sa pensée en matière de vie spirituelle.

Une donnée paraît incontestable : il y eut, au dix-neuvième siècle, un homme, Jean Bosco, qui fit une expérience spirituelle concrète, appuyée certes sur les tendances de sa nation, conduite par des maîtres et à l'intérieur d'une conjoncture historique spéciale, mais aussi tout à fait singulière, non seulement parce qu'il se soumit à des indications providentielles²⁵, mais simplement parce qu'elle lui fut personnelle. Il n'a été ni Philippe Néri, ni Antoine-Marie Zaccaria, ni Gaétan de Thienne, ni Alphonse de Liguori, ni Giuseppe Cafasso, malgré l'admiration qu'il éprouvait pour ces saints personnages : il fut Don Bosco.

Regardons-le, écoutons-le au terme de sa vie sous les traits que la postérité recueillera. Il avait appris la sainteté dans la lutte avec un tempérament généreux. Sa robustesse était légendaire. Le terme de vertu avait sur ses lèvres un sens fort. Il s'y était exercé parmi des jeunes qui, toujours, simplifiaient ses propres exigences, qui lui rappelaient les bienfaits de la joie pacifiante et l'utilité de l'instruction spirituelle par le témoignage vécu, et qui, parfois, l'émerveil-

24. Voir G. CAFASSO, *Manoscritti vari*, cités par F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale...*, op. cit., p. 62, 79-93.

25. Les familiers de Don Bosco évoquent ici ses principaux songes.

laient par les hauteurs auxquelles ils atteignaient. La tradition environnante refusait de compliquer les choses simples, il abondait dans son sens. Ayant vu des adolescents parcourir à grands pas le chemin qui mène à Dieu, il croyait de tout son être à la force des sacrements et de la charité active, qui les avaient conduits à lui. Son attachement à la vertu, pour eux centrale, de la pureté s'était affermi par la connaissance de leurs luttes et de leurs victoires. Il avait déploré la veulerie des habituels et apprécié la salubrité et le dynamisme des âmes chastes, qui ne succombaient jamais. D'autre part, sa vie batailleuse au service de la plus grande gloire de Dieu dans l'Église avait été une réussite. Il avait perçu, palpable selon lui, l'influence de Dieu dans son œuvre. Toute canonisation de l'échec l'eût pour le moins étonné. Il avait progressé sous « les coups de bâton », c'est vrai²⁶, mais l'existence lui avait appris que le Dieu des combats n'abandonne pas ses serviteurs. Quoi qu'on en puisse penser, ses « songes » l'avaient maintenu dans son orbite et dans celui de la Vierge auxiliaresse. Sa foi et son espérance étaient gonflées par un enthousiasme joyeux et souple, presque facile. Ce réaliste alliait au bon sens ancestral un « mysticisme » hardi. La démarche spirituelle de saint Jean Bosco, humaniste de goût et positif comme doit l'être un Piémontais, y a gagné un style propre. Sa prudence fut allègre, sa sagesse désinvolte, sa bonté lucide, son « humanisme » très religieux.

On retrouve ces traits, quoique parfois un peu voilés, dans ses écrits didactiques, et ils se dégagent sans grand-peine de ses biographies spirituelles (Dominique Savio, Michele Magone...) et des observations de ses familiers.

Sa spontanéité explique la répugnance de certains à le classer dans une série de personnages étiquetés par l'histoire. Qui a vécu en sa compagnie, fût-ce par l'intermédiaire de

26. Nous nous inspirons de la phrase suivante : « Il dit en 1872 : « L'Oratoire est né de coups de bâton, il a grandi sous les coups de bâton et, parmi les coups de bâton, il continue à vivre » (E. CERIA, *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*, éd. cit., p. 173).

témoins directs encore vivants ou, faute de mieux, de lettres et de simples livres, les comprend, dès qu'il réfléchit un peu. On a dû éprouver de semblables hésitations en face de saint François d'Assise, de saint Philippe Néri et de saint François de Sales. Leurs personnalités — si naturelles — en imposaient trop à leurs admirateurs. Cela ne nous empêche pourtant pas de situer utilement le premier dans le mouvement évangélique des douzième et treizième siècles, le deuxième dans l'humanisme de la première réforme catholique et le troisième dans un humanisme coloré par la réforme post-tridentine. Ainsi de saint Jean Bosco, qui, tout original qu'il ait assurément été, s'enracina dans un siècle — le dix-neuvième — où le concile de Trente portait ses fruits et où la spiritualité retrouvait naturellement, par delà les austérités et les étroitures contraires à son génie, les grandes leçons de l'Italie moderne.

Nous en resterons là, laissant à d'autres le soin de faire la théologie de cette pensée, et de dire, à leurs risques et périls, ce qu'elle peut apporter à la chrétienté en des périodes très différentes de la sienne, comme celle qui suit le deuxième concile du Vatican. Il semble toutefois que, à côté de ses idées pédagogiques, la pensée spirituelle de saint Jean Bosco demeurera utile. En vérité, comme d'autres points de convergence : saint François de Sales au dix-septième siècle, saint Alphonse de Liguori au dix-huitième, ce saint du dix-neuvième demeure pour beaucoup un maître écouté. L'expansion continue des sociétés qu'il a fondées en témoigne ; et aussi d'autres faits, tels que le succès rencontré dans le monde entier par l'histoire de saint Dominique Savio. Sa richesse d'âme et de cœur, avec le goût de l'action et quelques autres traits hérités du meilleur humanisme du seizième siècle, rapprochent l'esprit de saint Jean Bosco de celui qui, pour son plus grand bien d'après les optimistes — au rang desquels l'historien éprouve peut-être quelque peine à se ranger — conquiert le monde chrétien occidental de la deuxième partie du vingtième : souci de l'hygiène du corps et de l'esprit, joie de vivre, « démystification » de la prière au bénéfice de l'action, acceptation du plaisir, humilité sans

masochisme²⁷ ; ajoutons l'amour du coude-à-coude. Mais ne contiendrait-il pas aussi quelques antidotes à ses inévitables déviations ? Hier, les panégyristes de saint Jean Bosco le trouvaient en parfait accord avec son temps. Ils montreront peut-être demain que le sens très religieux de sa spiritualité, un vrai et complet renoncement, un certain « eschatologisme » qui, merveille ! s'harmonisait en lui sans histoire avec l'« incarnation » dans l'actuel, une sensibilité très catholique à la présence vivante et sacramentelle de Dieu dans le monde et d'autres précieuses valeurs corrigent ou achèvent des tendances contemporaines, qui ne peuvent toutes se prévaloir des promesses de la vie éternelle. Car, en quelque siècle qu'il vive, le chrétien ne trouvera de vraie sainteté que dans le Christ mort et ressuscité.

27. D'après J. LACROIX, *Le sens de l'athéisme moderne*, Paris, 1958, p. 86-89. Perspectives analogues dans A.-M. BESNARD, o. p., *Visage spirituel des temps nouveaux*, Paris, 1964.

Documents

I. LE RÊVE INITIAL SUR LE CHRIST ET MARIE ¹

S. GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio . . .*, éd. E. Ceria, 1946, p. 22-26. Traduction parue dans Saint JEAN BOSCO, *Textes pédagogiques*, Namur, Soleil levant, 1958, p. 33-36.

A cet âge, je fis un rêve qui me resta toute la vie profondément gravé dans l'esprit. Pendant mon sommeil, j'eus l'impression de me trouver près de chez moi, dans une cour très spacieuse où s'étaient rassemblés une multitude d'enfants qui s'amusaient. Certains riaient, d'autres jouaient, beaucoup blasphémaient. Sitôt que j'entendis ces blasphèmes, je m'élançai parmi eux et, usant de la voix et des poings, je cherchai à les faire taire. A ce moment apparut un homme d'allure majestueuse, dans la force

1. Vers l'âge de neuf ans, Jean Bosco eut ce rêve, qui lui resta, nous confie-t-il, « toute la vie profondément gravé dans l'esprit ». Sa pointe est pédagogique, mais la spiritualité active de Don Bosco, apprise à l'école du Christ et de Marie (au cours de rêves sans doute, mais aussi, comme il va de soi, à l'état de veille !), y est pour le moins préformée. On se rappellera d'ailleurs que l'auteur de ce récit avait une soixantaine d'années, quand il lui donna la forme définitive que nous allons lire, et qu'il y a donc inséré très vraisemblablement des idées de sa maturité. — Soulignons au début de ce florilège que ses notes ont été systématiquement réduites au minimum. On y cherchera donc en vain tous les éclaircissements sur les noms propres, toutes les références précises aux textes cités, toutes les indications de sources éventuelles, que fournirait une édition commentée des œuvres de Don Bosco. Celle-ci reste à faire. Notre propos était différent : compléter l'information du lecteur curieux de sa spiritualité, par des extraits variés et substantiels de ses écrits, rendus accessibles par quelques sobres remarques.

de l'âge et magnifiquement vêtu. Un manteau blanc l'enveloppait tout entier. Quant à son visage, il étincelait au point que je ne pouvais le regarder. Il m'appela par mon nom et m'ordonna de me mettre à la tête des enfants. Il ajouta : « Ce n'est pas avec des coups, mais par la mansuétude et la charité que tu devras gagner tes amis que voici. Commence donc immédiatement à les instruire de la laideur du péché et de l'excellence de la vertu. »

Confus et effrayé, je répondis que j'étais un pauvre gosse ignorant, incapable de parler religion à ces enfants. Alors les gamins, cessant de batailler, de crier et de blasphémer, vinrent se grouper autour de celui qui parlait.

Presque sans réaliser ce qu'il m'avait dit, j'ajoutai :

— Qui êtes-vous, vous qui m'ordonnez une chose impossible ?

— C'est justement parce que ces choses¹ te paraissent impossibles que tu dois les rendre possibles par l'obéissance et l'acquisition de la science.

— Où, par quels moyens pourrai-je acquérir la science ?

— Je te donnerai la maîtresse sous la direction de qui tu peux devenir un sage et sans qui toute sagesse devient sottise.

— Mais qui êtes-vous, pour me parler de la sorte ?

— Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois le jour.

— Ma mère m'a dit de ne pas fréquenter les inconnus sans sa permission : dites-moi donc votre nom.

— Mon nom, demande-le à ma mère.

A cet instant, je vis près de lui une dame d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau qui resplendissait de toutes parts, comme si chaque point eût été une étoile éclatante. Remarquant que je m'embarrassais toujours plus dans mes questions et mes réponses, elle me fit signe d'approcher et me prit doucement par la main : « Regarde », me dit-elle. Je regardai et m'aperçus que tous les enfants s'étaient enfuis. A leur place, je vis une multitude de chevreux, de chiens, de chats, d'ours et d'autres animaux. « Voilà ton champ d'action, voilà où tu dois travailler. Rends-toi humble, fort et robuste. Et ce que tu vas voir se produire maintenant pour ces animaux, tu devras le faire pour mes fils. »

Je détournai alors les yeux. Et voici que, remplaçant les terribles bêtes, apparurent autant d'agneaux pleins de douceur qui bêlaient et gambadaient en tous sens comme s'ils fêtaient cet homme et cette femme.

Toujours dans mon sommeil, je me mis alors à pleurer et demandai qu'on voulût bien parler de manière compréhensible, car je n'entendais pas ce que l'on voulait me signifier. Elle me mit alors la main sur la tête et me dit : « Tu comprendras tout en son temps. »

A ces mots, un bruit me réveilla et tout disparut.

Je demeurai éberlué. Il me semblait que les mains me faisaient mal à cause des coups de poings donnés et que ma figure était endolorie par les gifles reçues. Et puis, ce personnage, cette dame et ce que j'avais entendu, cela m'obsédait au point que je ne pus me rendormir cette nuit-là.

Le matin, je m'empressai de raconter ce rêve, d'abord à mes frères, qui éclatèrent de rire, ensuite à ma mère et à ma grand-mère. Chacun donnait son interprétation. Mon frère Giuseppe disait : « Tu deviendras gardien de chèvres, de moutons ou d'autres bêtes. » Ma mère : « Qui sait si tu ne dois pas devenir prêtre ? » Antonio, d'un ton sec : « Peut-être seras-tu chef de brigands. » Mais grand-mère, qui savait beaucoup de théologie (elle était parfaitement illettrée), prononça la sentence décisive : « Il ne faut pas s'occuper des rêves. »

J'étais de l'avis de grand-mère. Cependant, il ne me fut jamais possible de m'enlever ce rêve de l'esprit. Ce que j'exposerai ci-dessous lui donnera une certaine signification. Je n'en ai jamais parlé et mes parents n'y ont attaché aucune importance. Mais, quand je me rendis à Rome en 1858 pour m'entretenir avec le pape de la congrégation salésienne, il se fit raconter par le menu tout ce qui n'avait même que la seule apparence du surnaturel. Je racontai alors pour la première fois le rêve que j'avais fait à l'âge de neuf ou dix ans. Le pape m'ordonna de l'écrire dans son sens littéral, en détail, et de le laisser pour l'encouragement des fils de la congrégation, qui formait l'objet de ce voyage à Rome.

2. RÉSOLUTIONS DE PRISE DE SOUTANE².

Memorie dell'Oratorio . . . , éd. citée, p. 87-88.

Pour me faire une règle de vie que je n'oublierais pas, j'ai écrit les résolutions qui suivent :

1^o A l'avenir, je n'assisterai plus aux spectacles publics sur les foires et les marchés : je n'irai plus voir ni bal ni théâtre, et, dans la mesure où j'en aurai la possibilité, je ne participerai plus aux repas que l'on organise habituellement en de telles occasions.

2^o Je ne ferai plus jamais de tours d'escamotage, de prestidigitation, d'acrobatie, d'adresse et de corde : je ne jouerai plus du violon, je n'irai plus à la chasse. J'estime toutes ces choses contraires à la gravité et à l'esprit ecclésiastiques.

3^o J'aimerai et pratiquerai la vie retirée et la tempérance dans la nourriture et la boisson, et je ne prendrai que le nombre d'heures de repos strictement nécessaire à ma santé.

4^o Comme j'ai servi le monde dans le passé par des lectures profanes, je tâcherai de servir Dieu à l'avenir en me livrant à des lectures de sujets religieux.

5^o Je combattrai de toutes mes forces tout ce qui est contraire à la vertu de chasteté : lectures, pensées, discours, paroles et œuvres. A l'inverse, je ne négligerai rien, même d'infimes détails, qui puisse aider à conserver cette vertu.

6^o Outre les pratiques ordinaires de piété, je ne manquerai jamais de faire chaque jour un peu de méditation et un peu de lecture spirituelle.

7^o Je raconterai chaque jour un exemple ou une maxime profitables à l'âme d'autrui. Je le ferai avec mes camarades, mes amis, mes parents, et, quand ce ne me sera pas possible avec d'autres, je le ferai avec ma mère.

Telles furent mes résolutions quand je revêtis l'habit clérical. Et, afin qu'elles me restent bien imprimées [dans l'esprit], je

2. Selon leur préambule, ces résolutions furent prises par Jean Bosco en 1835, peu après sa prise de soutane, pour « réformer radicalement » une vie qu'il trouvait beaucoup trop « dissipée ». Elles paraissent témoigner de sa volonté d'adaptation à un monde clérical sévère, sinon rigoriste.

suis allé devant une image de la bienheureuse Vierge, je les ai lues, et, après avoir prié, j'ai promis formellement à cette céleste bienfaitrice de les observer au prix de n'importe quel sacrifice.

3. LECTURES AU SÉMINAIRE

Memorie dell'Oratorio . . . , éd. citée, p. 109-111.

A propos d'études, j'ai été dominé par une erreur qui aurait eu pour moi de funestes conséquences, si un fait providentiel ne m'en avait délivré. Habitué à la lecture des classiques pendant toutes mes classes secondaires, accoutumé aux images emphatiques de la mythologie et des fables des païens, je ne trouvais aucun goût aux choses ascétiques. J'en vins à me persuader que la bonne langue et l'éloquence étaient inconciliables avec la religion. Les œuvres mêmes des saints Pères me semblaient avoir été engendrées par des esprits très limités, à l'exception des principes religieux, qu'ils exposaient avec force et clarté.

Vers le début de ma deuxième année de philosophie, j'allai un jour faire une visite au très saint sacrement et, n'ayant pas avec moi de livre de prières, je me mis à lire le *De imitatione Christi*, dont je parcourus quelques chapitres sur l'eucharistie. Considérant avec attention la sublimité des réflexions et la manière claire, en même temps qu'ordonnée et éloquente, qui servait à exprimer ces grandes vérités, je commençai à me dire en moi-même : « L'auteur de ce livre était un savant homme. » Quand j'eus continué d'autres et encore d'autres fois à lire ce petit ouvrage en or, je ne tardai pas à m'apercevoir qu'un seul de ses versets contenait autant de doctrine et de morale que j'en aurais trouvé dans les gros volumes des classiques anciens. Je dois à ce livre d'avoir abandonné la lecture profane. Je me consacrai donc à la lecture de Calmet, *Histoire de l'ancien et du nouveau testament* ; à celle de Flavius Josèphe, *Des antiquités judaïques, De la guerre judaïque* ; puis à Mgr Marchetti, *Réflexions sur la religion* ; et puis à Frayssinous, Balmès, Zucconi, et à beaucoup d'autres écrivains religieux³. Je goûtai aussi la lecture de Fleury,

3. Flavius Josèphe (c. 37-c. 100), Augustin Calmet, o.s.b. (1672-1757), Giovanni Marchetti (1753-1829), Denys Frayssinous (1745-1841), Ferdinando Zucconi, s.j. (1647-1732). L'espagnol Jaime Balmès (1810-1848), alors encore à peu près inconnu en Piémont, semble avoir été introduit ici par erreur.

Histoire ecclésiastique, dont j'ignorais que c'était un livre à éviter. J'ai lu avec encore plus de fruits les œuvres de Cavalca, de Passavanti, de Segneri, et toute l'*Histoire de l'Église* de Henrion ⁴.

Vous me direz peut-être : « Absorbé par tant de lectures, je ne pouvais étudier les traités. » Non pas. Ma mémoire était toujours aussi bonne. La simple lecture et l'explication des traités en classe me suffisaient pour satisfaire à mes obligations. Je pouvais donc occuper en lectures variées les heures prévues pour l'étude. Mes supérieurs savaient tout et me laissaient la liberté de le faire.

4. LE CONVITTO ECCLESIASTICO ET SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Memorie dell'Oratorio . . ., éd. citée, p. 120-123.

Vers la fin de ces vacances ⁵, on m'offrit à choisir entre trois emplois : l'office de précepteur dans la maison d'un riche génois avec des honoraires de mille francs par an ; celui de chapelain de Morialdo, où, très désireux de m'avoir, les bons paroissiens doubleraient les honoraires des chapelains précédents ; et celui de vicaire de mon pays natal ⁶. Avant de prendre une décision ferme, je tins à faire un voyage à Turin pour demander conseil à Don Cafasso qui, depuis plusieurs années, était devenu mon guide en matière spirituelle et temporelle. Ce saint prêtre écouta tout, les propositions de bons honoraires, les insistances de mes parents et de mes amis, et mon désir de travailler. Sans hésiter un instant, il m'adressa ces paroles : « Vous avez besoin d'étudier la morale et la prédication. Renoncez pour l'instant à toute proposition et venez au *convitto*. » Je suivis volontiers ce sage conseil et, le 3 novembre 1841, j'entrai audit *convitto*.

Il est permis de dire du *convitto ecclesiastico* qu'il est un complément des études théologiques, car, dans nos séminaires, on

4. Claude Fleury (1640-1725), Domenico Cavalca, o.p. (1270?-1342), Jacopo Passavanti, o.p. (1302?-1357), Paolo Segneri, s.j. (1624-1694), Matthieu Henrion (1805-1862).

5. Été 1841. Jean Bosco a été ordonné prêtre en juin.

6. Castelnuovo d'Asti, devenu aujourd'hui Castelnuovo Don Bosco.

n'étudie que la dogmatique et la spéculative ; en morale, on ne s'occupe que des propositions controversées. Ici, on apprend à être prêtre. Méditation, lecture, deux conférences quotidiennes, des leçons de prédication, une vie retirée, toutes facilités pour étudier et lire de bons auteurs, tel était le programme auquel chacun devait s'appliquer avec sollicitude.

En ce temps-là, deux célébrités étaient à la tête de ce très utile institut : le théologien Luigi Guala et Don Giuseppe Cafasso. Le théologien Guala était le fondateur de l'œuvre. Désintéressé, riche de science, de prudence et de courage, il s'était fait tout à tous au temps du gouvernement de Napoléon I^{er}. Afin que les jeunes lévites, au terme de leurs études de séminaire, puissent s'initier à la vie pratique du saint ministère, il [avait] fondé cette merveilleuse pépinière, d'où tant de bien est venu à l'Église, surtout quand il s'est agi d'arracher certaines racines du jansénisme, qui subsistait encore parmi nous.

La question du probabilisme et du probabiliorisme était entre autres très agitée. À la tête des premiers⁷, se trouvaient Alasia, Antoine avec d'autres auteurs rigides, dont la pratique peut conduire au jansénisme. Les probabilistes suivaient la doctrine de saint Alphonse, qui, depuis, a été proclamé docteur de la sainte Église et dont l'autorité rejoint pour ainsi dire la théologie du pape, l'Église ayant déclaré que ses œuvres peuvent être enseignées, prêchées et pratiquées et qu'elles ne contiennent rien de censurable. Le théologien Guala se tint fermement entre les deux partis et, fondant toutes les opinions sur la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ, réussit à rapprocher les extrêmes. Les choses se transformèrent à tel point que, grâce au théologien Guala, saint Alphonse devint le maître de nos écoles, avec les bienfaits longtemps attendus, dont on éprouve aujourd'hui les suites salutaires. Don Cafasso était le bras droit de Guala. Par sa vertu à toute épreuve, son calme prodigieux, sa pénétration et sa prudence, il réussit à éliminer l'acrimonie, qui subsistait encore en certains des probabilioristes à l'égard des liguriens.

Une mine d'or se cachait dans le théologien Felice Golzio, prêtre turinois, lui aussi du *convitto*. Il fit peu de bruit au cours de sa vie modeste, mais, par son travail persévérant, son humilité et sa science, c'était un véritable soutien ou mieux un bras solide de Guala et de Cafasso.

7. Le contexte prouve que Don Bosco parlait ici des probabilioristes, des « deuxièmes » par conséquent.

Les prisons, les hôpitaux, les chaires, les instituts de bienfaisance, les malades à domicile, les villes, les campagnes, et — nous pouvons le dire — les palais des grands et les chaumières des pauvres ont ressenti les effets salutaires du zèle de ces trois flambeaux du clergé turinois.

Tels étaient les trois modèles que la divine Providence me proposait, et il ne dépendait que de moi d'en suivre les traces, la doctrine et les vertus. Don Cafasso qui, depuis six ans, était mon guide, fut aussi mon directeur spirituel, et, si j'ai fait quelque chose de bien, je le dois à ce digne ecclésiastique, dans les mains de qui j'ai déposé toutes les décisions, toutes les préoccupations et toutes les actions de ma vie.

5. LES SENTENCES FAVORITES DE JEAN BOSCO PRÊTRE ⁸

ACS, S. 132. 16. Voir E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XVIII, doc. 93, p. 806-808.

1. Les fleuves se jettent dans la mer et la mer jamais ne déborde (*Ecclésiaste*, 1, 7).

2. Le Seigneur est bon, il reconforte au jour de détresse (*Nahum*, 1, 7).

3. Éloigne ta route de la femme et n'approche pas de son seuil (*Proverbes*, 5, 8).

4. Prenez mon enseignement, ne prenez pas d'argent, dit la Sagesse. Choisissez la science plutôt que l'or (*Proverbes*, 8, 10).

5. J'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que d'être joyeux et de faire du bien dans sa vie (*Ecclésiaste*, 3, 12).

6. Fais hommage au Seigneur de tout ce que tu possèdes, et tes greniers regorgeront de récoltes et tes celliers déborderont de vin (*Proverbes*, 3, 9-10).

8. Ces sentences figuraient sur les signets du bréviaire de Don Jean Bosco, quand il mourut en 1888. Leur seul choix ouvre le champ à bien des spéculations. Les phrases bibliques — selon la Vulgate — et patristiques étaient en latin dans l'original, les phrases de Dante et de Silvio Pellico, en italien. Les références aux livres saints ont été précisées par nous.

7. Tu as de l'intelligence ? Réponds à qui t'interroge. Tu n'en as pas ? Mets un doigt sur tes lèvres pour retenir le mot malheureux qui te discréditerait (*Ecclésiastique*, 5, 12-13).

8. Chacun sera rétribué selon la manière dont il aura conduit sa vie (*II Corinthiens*, 5, 10).

9. Mon fils, ne prive pas le pauvre de l'aumône que tu lui dois et ne détache pas tes yeux de l'indigent (*Ecclésiastique*, 4, 1).

10. Ne tire pas gloire de l'opprobre qui peut atteindre ton père (*Ecclésiastique*, 3, 10).

11. Quelque tort que t'ait fait ton prochain, oublie-le ; toi-même, n'aie aucune part à l'injustice (*Ecclésiastique*, 10, 6).

12. Le mal que tu découvres en toi, corrige-le. Maintiens ce qui est droit, arrange ce qui est laid, entretiens ce qui est beau, protège ce qui est sain, affermis ce qui est faible. Sans te lasser, lis la parole de Dieu. Par elle, tu connaîtras suffisamment la route à suivre et les dangers à éviter (saint Bernard).

13. Garde la foi (du pape saint Innocent...) et ne reçois pas de doctrine étrangère, si sage et si éprouvée qu'elle te paraisse (saint Jérôme).

14. Mes frères, emportez avec vous la clé de vos chambres et la clé de vos langues (saint Pierre Damien).

15. Les exemples ont plus de force que les paroles et on enseigne mieux par des œuvres que par des discours (saint Maxime de Turin).

16. Que nos richesses, notre trésor soient la conquête des âmes et que le capital de nos vertus se dissimule dans le secret de nos cœurs (saint Pierre Damien).

17. Nous montâmes, lui le premier, moi le second, jusqu'à ce que je vis, à travers une ouverture ronde, ces belles choses que nous montre le ciel, et de là nous sortîmes pour revoir les étoiles (Dante).

18. Je revins de l'eau sainte pur et tout prêt à monter aux étoiles (Dante).

19. L'amour, qui meut le soleil et les autres étoiles (Dante).

20. Que l'Italien croie à toute vertu élevée, que son État espère toute grâce de Dieu et que, plein de foi et d'espoir, il aime et procède à la conquête des éternelles vérités (Silvio Pellico).

6. LA VALEUR DE L'EXEMPLE⁹

Cenni storici sulla vita del Chierico Luigi Comollo . . ., Turin, 1844, Préface, p. 3-4.

Comme l'exemple des actions vertueuses vaut beaucoup plus que n'importe quel élégant discours, il ne sera pas hors de propos de vous présenter une notice historique sur la vie d'un [jeune] qui, ayant vécu dans les mêmes lieux et sous la même discipline que vous, peut vous servir de vrai modèle, pour que vous puissiez vous rendre dignes de la fin sublime à laquelle vous aspirez et devenir ensuite un jour de parfaits lévites dans la vigne du Seigneur.

Il est vrai que deux qualités très importantes, un style pur et une expression élégante, font défaut à cet écrit. C'est pourquoi j'ai tardé jusqu'à ce jour, dans l'espoir qu'une plume meilleure que la mienne consentirait à assumer cette tâche. Mais, ayant constaté que mon attente était vaine, je me suis décidé à m'acquitter moi-même de ce travail de la meilleure façon qu'il me serait possible. J'étais poussé par les instances répétées de plusieurs de mes collègues et d'autres personnes considérables, et persuadé que la tendresse que vous aviez manifestée envers ce très digne compagnon, ainsi que votre compréhension bien connue, sauraient pardonner, et même suppléer, à la pauvreté de mon talent.

Bien que je ne puisse malheureusement vous charmer par la beauté de la forme, je me console [à la pensée] de pouvoir vous assurer en toute sincérité que j'écris des choses vraies, toutes vues ou entendues par moi-même ou apprises de personnes dignes de foi, ce dont vous pourrez juger aussi vous-mêmes, qui en avez été également en partie les témoins oculaires.

Si, parcourant cet écrit, vous vous sentez portés à pratiquer l'une ou l'autre des vertus qui y sont décrites, rendez-en gloire à Dieu, lui que je prie de vous être toujours propice et à qui je consacre uniquement ce [fruit de] mes fatigues.

9. On lira ici la traduction de la préface du premier livre publié par Don Bosco à vingt-neuf ans, alors qu'il terminait son stage au *convitto*. Le style en était certes laborieux, mais il faut tenter de dépasser l'impression de faiblesse qui en résulte, impression dont l'auteur convenait d'ailleurs avec simplicité, et voir s'y dessiner sa spiritualité concrète, où l'*esempio* tint immédiatement une grande place.

7. LETTRE DE DIRECTION A UN SÉMINARISTE¹⁰

Au clerc G. D., du séminaire de Bra (Italie). Édité dans l'*Epistolario*, t. I, p. 118.

Turin, le 7 décembre 1855

Très cher fils,

J'ai reçu votre lettre. Je loue votre franchise : remercions le Seigneur de la bonne volonté qui vous inspire. Suivez aussi les avis de votre confesseur : *qui vos audit, me audit*¹¹, dit Jésus-Christ dans l'évangile. Employez-vous à correspondre aux impulsions de la grâce de Dieu qui frappe à votre cœur. Qui sait si le Seigneur ne vous appelle pas à un sublime degré de vertu !

Mais ne nous leurrions pas : si vous ne remportez pas une victoire complète sur cette difficulté, n'avancez pas et ne cherchez pas à progresser dans les ordres sacrés, sinon après au moins une année pendant laquelle il n'y aura pas eu de rechutes.

Prière, fuite de l'oisiveté et des occasions, fréquentation des saints sacrements, dévotion à Marie (une médaille au cou) et à saint Louis ; lecture de bons livres. Mais un grand courage. *Omnia possum in eo, qui me confortat*¹², dit saint Paul.

Aimons-nous dans le Seigneur, *oremus ad invicem, ut salvemur*¹³ et que nous puissions faire la sainte volonté de Dieu, et croyez-moi

S. Ambrosi, ora pro nobis¹⁴

Votre très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

10. L'une des lettres de direction de Don Bosco, qui sont toutes caractérisées par une extrême brièveté, l'absence de réflexions dogmatiques et une préférence marquée pour les conseils simples et pratiques. Notons que l'année de persévérance sans « rechutes » (très vraisemblablement dans une faute d'impureté) demandée par cette lettre, sera réduite à six mois dans une autre lettre au même séminariste, datée du 28 avril 1857 (*Epistolario*, t. I, p. 146).

11. « Qui vous écoute, m'écoute » (*Luc*, 10, 16).

12. « Je puis tout en celui qui me rend fort » (*Philippiens*, 4, 13).

13. « Prions l'un pour l'autre, pour que nous soyons sauvés » (voir *Jacques*, 5, 16).

14. Cette invocation à saint Ambroise s'explique par la date de la lettre, rédigée le jour de la fête liturgique de ce saint.

8. UNE ASCÈSE ÉVANGÉLIQUE ¹⁵

La Chiave del Paradiso in mano al cattolico che pratica i Doveri di Buon Cristiano, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni, 2^e éd., Turin, 1857, p. 20-23.

Dieu dit un jour à Moïse : « Souviens-toi bien d'exécuter mes ordres, et fais toutes choses selon le modèle que je t'ai montré sur la montagne. » Dieu dit la même chose aux chrétiens. Le modèle que chaque chrétien doit copier est Jésus-Christ. Nul ne peut se vanter d'appartenir à Jésus-Christ s'il ne s'emploie à l'imiter. Dans la vie et les actions d'un chrétien, on doit donc retrouver la vie et les actions de Jésus-Christ lui-même. Le chrétien doit prier comme Jésus-Christ a prié sur la montagne, c'est-à-dire avec recueillement, humilité et confiance. Le chrétien doit être, comme l'était Jésus-Christ, accessible aux pauvres, aux ignorants et aux enfants. Il ne doit pas être orgueilleux, prétentieux ni arrogant. Il se fait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Le chrétien doit traiter avec son prochain, comme Jésus traitait avec ses disciples : ses entretiens doivent donc être édifiants, charitables, pleins de gravité, de douceur et de simplicité.

Le chrétien doit être humble comme le fut Jésus-Christ, qui lava à genoux les pieds de ses apôtres, même ceux de Judas, alors qu'il savait que ce perfide devait le trahir. Le vrai chrétien se considère comme le plus petit et comme le serviteur de tous.

Le chrétien doit obéir comme obéit Jésus-Christ, qui fut soumis à Marie et à saint Joseph, et obéit à son père céleste jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Le vrai chrétien obéit à ses parents, à ses patrons et à ses supérieurs, parce qu'il reconnaît en eux Dieu lui-même, dont ils tiennent la place.

Quand il boit et mange, le vrai chrétien doit être comme Jésus-Christ aux noces de Cana de Galilée et de Béthanie, c'est-à-dire sobre, tempérant, attentif aux besoins d'autrui, et plus préoccupé de la nourriture spirituelle que des aliments dont il nourrit son corps.

15. Extrait d'un recueil, explicitement compilé, de conseils et de prières, à l'usage du « catholique qui pratique ses devoirs de bon chrétien » (titre). Le « vrai chrétien » est, à l'image du Christ, humble, bon, obéissant, sobre, cordial et patient.

Le bon chrétien doit être avec ses amis comme était Jésus-Christ avec saint Jean et saint Lazare. Il doit les aimer dans le Seigneur et par amour de Dieu. Il leur confie cordialement les secrets de son cœur et, s'ils tombent dans le mal, met en œuvre toute sa sollicitude pour leur faire retrouver l'état de grâce.

Le vrai chrétien doit souffrir avec résignation les privations et la pauvreté comme Jésus-Christ les a souffertes, lui qui n'avait même pas où reposer sa tête. Il sait supporter les contradictions et les calomnies, comme Jésus-Christ a supporté celles des scribes et des pharisiens, en laissant à Dieu le soin de le justifier. Il sait supporter les affronts et les outrages, comme fit Jésus-Christ quand on lui donna un soufflet, qu'on lui cracha au visage et qu'on l'insulta de mille manières dans le prétoire.

Le vrai chrétien doit être prêt à endurer les peines de l'esprit comme Jésus-Christ, quand il fut trahi par l'un de ses disciples, renié par un autre et abandonné par tous.

Le bon chrétien doit être disposé à accueillir avec patience toutes les persécutions, les maladies et même la mort, comme le fit Jésus-Christ, qui, la tête couronnée d'épines acérées, le corps strié de meurtrissures, les pieds et les mains transpercés par les clous, remit son âme en paix entre les mains de son père céleste.

En sorte que le vrai chrétien doit dire avec l'apôtre saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » Celui qui suivra Jésus-Christ selon le modèle ici décrit est certain d'être un jour glorifié avec Jésus-Christ dans le ciel et de régner avec lui pour l'éternité.

9. RÈGLEMENT DE VIE POUR UN JEUNE CLERC¹⁶

Epistolario, t. I, p. 150.

Très cher Bongioanni,

Si je le peux, je transmettrai bien volontiers à ta tante la somme dont tu me parles. Mais je ne peux rien dire avant d'être arrivé à la maison et d'avoir soustrait ton débit de ton crédit.

16. Le programme de vie chrétienne résumé dans la deuxième partie de cette lettre à un jeune homme, que Don Bosco hébergeait dans son oratoire, était aussi celui de Dominique Savio, mort pendant la même année 1857.

Tu diras à ta tante qu'elle espère dans le Seigneur et qu'il aura soin de nous. Pour toi, applique-toi à l'étude et à la piété ; sois très joyeux ; veille à te faire vite saint ; *haec est voluntas Dei sanctificatio vestra*¹⁷, dit saint Paul.

Crois-moi dans le Seigneur, ton très affectionné

Bosco Gio., prêtre

S. Ignazio, 29 juillet 1857

10. L'ESPÉRANCE DU CHRÉTIEN¹⁸

Epistolario, t. I, p. 158.

Très cher Anfossi,

Qui sait ce que devient Anfossi ? Il aura sans doute continué à tenir sa place. Par conséquent *perge*. Mais rappelle-toi que *Dominus promisit coronam vigilantibus* ; que *momentaneum est quod delectat, aeternum est quod cruciat* ; et que *non sunt condignae passiones huius temporis ad futuram gloriam quae revelabitur in nobis*¹⁹.

Aime-moi dans le Seigneur et que Marie te bénisse

Très affectionné Bosco, prêtre

Rome, 18 mars 1858

17. « La volonté de Dieu, c'est votre sainteté » (*I Thessaloniens*, 4, 3). Nos traductions, tenant toujours compte de la version latine que lisait Don Bosco et du sens qu'il lui donnait, peuvent s'écarter à bon droit de celles des exégètes contemporains.

18. La « couronne de gloire » (*I Pierre*, 5, 4) était l'un des thèmes de Don Bosco. Cette lettre au clerc Giovanni Bartista Anfossi ne parle que d'espérance, nullement béate du reste.

19. « ... Par conséquent poursuis. Mais rappelle-toi que le Seigneur a promis la couronne aux vigilants ; qu'éphémère est le plaisir, éternel le tourment ; et que les souffrances du temps présent ne sont en rien comparables à la gloire future, qui sera révélée en nous. » (*Exode*, 4, 12 ; *Marc*, 13, 33 ; *II Corinthiens*, 7, 17.)

II. AVIS GÉNÉRAUX AUX FIDÈLES CHRÉTIENS ²⁰

Porta teco, cristiano, ovvero Avvisi importanti intorno ai doveri del cristiano, acciocchè ciascuno possa conseguire la propria salvezza nello stato in cui si trova, Turin, 1858, p. 5-7. Pages intitulées : Avis généraux aux fidèles chrétiens.

1. Rappelez-vous, chrétiens, que nous n'avons qu'une âme : si nous la perdons, tout est pour nous éternellement perdu.

2. Il n'y a qu'un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême et une seule vraie religion.

3. Cette unique et seule vraie religion est la religion chrétienne, c'est-à-dire celle que professent ceux qui se trouvent dans l'Église de Jésus-Christ, hors de laquelle nul ne peut se sauver.

4. L'Église de Jésus-Christ a ces quatre caractères qui la distinguent de toutes les sectes qui prétendent s'appeler chrétiennes : l'Église de Jésus-Christ est une, sainte, catholique et apostolique.

5. Le fondateur et chef invisible de l'Église est Jésus-Christ lui-même qui, du ciel, l'assiste tous les jours jusqu'à la fin des siècles.

6. Son chef visible est le pontife de Rome qui, assisté par Jésus-Christ, le remplace sur la terre, raison pour laquelle on le nomme habituellement vicaire de Jésus-Christ.

7. Pour nous assurer que la sainte Église ne tomberait jamais dans l'erreur, Jésus-Christ dit à saint Pierre : « J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille point. »

8. Les successeurs de saint Pierre sont les souverains pontifes, qui ont gouverné l'un après l'autre l'Église de Jésus-Christ jusqu'à Pie IX [actuellement] régnant et qui la gouverneront jusqu'à la fin du monde.

9. Rappelons-nous bien que le chef de l'Église catholique est le pape, que nul n'est catholique sans le pape et que nul ne peut appartenir à l'Église de Jésus-Christ s'il n'est uni à ce chef qu'il a établi.

10. Un bon catholique doit observer les commandements de

20. L'essentiel de la spiritualité de saint Jean Bosco à l'usage des laïcs est rassemblé dans ces propositions traditionnelles (voir, en particulier, les n^{os} 1, 2, 9, 19, 20, 21), dont, toutefois aucune ne concerne encore l'apostolat.

Dieu et de l'Église ; la transgression de l'un de ces commandements rend l'homme coupable envers chacun d'entre eux.

11. Ceux qui transgressent ces commandements seront punis par un supplice éternel en enfer, où l'on souffre tous les maux sans [jouir d'] aucune sorte de bien.

12. Celui qui tombe en enfer n'en sortira jamais plus !

13. Ceux qui observent les commandements de Dieu et de l'Église seront récompensés par Dieu au paradis, où l'on jouit de tous les biens sans [souffrir] aucune sorte de mal.

14. Si nous avons le bonheur d'aller au paradis, nous y resterons pendant toute l'éternité : là, nous serons heureux pour toujours.

15. Un seul péché mortel suffit à nous faire perdre le paradis et à nous condamner à l'enfer pendant toute l'éternité.

16. Nous devons croire fermement toutes les vérités révélées par Dieu à l'Église et que l'Église propose à notre foi.

17. Celui qui ne croit pas les vérités de la foi est déjà condamné.

18. Nous devons être prêts à mourir plutôt que de nier la foi ou de commettre un péché mortel de quelque genre que ce soit.

19. Dieu nous veut tous saints, c'est même sa volonté que nous nous fassions tous saints.

20. Il faut que celui qui veut se sauver mette l'éternité dans son esprit, Dieu dans son cœur et le monde sous ses pieds.

21. Chacun est obligé d'accomplir les devoirs de l'état dans lequel il se trouve.

12. LA CHARITÉ ACTIVE ET LA PERFECTION ²¹

Congregazione di S. Francesco di Sales. Manuscrit (ACS, S. 02.025, p. 5-6).

But de cette congrégation.

1^o Le but de cette congrégation est de réunir ses membres,

21. Le manuscrit le plus ancien (1858-1859) actuellement connu des constitutions salésiennes est encore inédit. Voici son premier chapitre, compte tenu des additions autographes que Don Bosco y a faites. On y voit quelques-unes des formes que revêtait pour lui la charité apostolique, et les liens qu'elle entretenait, dans son esprit, avec la perfection (art. 1).

ecclésiastiques, clercs et aussi laïcs, dans l'intention de se perfectionner eux-mêmes en imitant les vertus de notre divin sauveur, spécialement par l'exercice de la charité envers les jeunes pauvres.

2° Jésus-Christ a commencé par « faire et enseigner ». De même les associés se perfectionneront d'abord eux-mêmes par la pratique des vertus intérieures et extérieures et par l'acquisition de la science ; ils s'emploieront ensuite au bien du prochain.

3° Leur premier exercice de charité sera de recueillir des jeunes pauvres et abandonnés pour les instruire dans la sainte religion catholique, en particulier les jours fériés, comme cela se fait actuellement dans cette ville de Turin, à l'oratoire Saint-François-de-Sales, à celui de Saint-Louis et à celui du Saint-Ange-Gardien.

4° On rencontre aussi [des jeunes] tellement abandonnés que, s'ils n'étaient hébergés, tout soin leur serait inutile. On ouvrira donc dans la mesure possible des maisons d'hébergement, où, avec les ressources que fournira la divine Providence, le logement, la nourriture et le vêtement leur seront assurés. En même temps qu'ils seront instruits dans les vérités de la foi, ils seront aussi formés dans un art ou un métier, comme cela se fait actuellement en cette ville, dans la maison annexe de l'oratoire Saint-François-de-Sales.

5° Étant donné les graves périls courus par la jeunesse qui désire entrer dans l'état ecclésiastique, on se préoccupera de cultiver dans la piété et dans leur vocation ceux qui montrent des aptitudes particulières à l'étude et d'éminentes dispositions à la piété. Dans l'acceptation des jeunes pour les études, on préférera les plus pauvres, parce que dépourvus des ressources qui leur permettraient de faire leurs études ailleurs.

6° Le besoin de soutenir la religion catholique se fait aussi gravement sentir aujourd'hui parmi les adultes du petit peuple, surtout dans les villages de campagne. Les associés se prêteront donc aux prédications d'exercices spirituels, à la diffusion de bons livres et à l'utilisation de tous les moyens que la charité leur suggérera, pour endiguer par la parole et par les écrits l'impie et l'hérésie, qui cherchent de mille manières à s'insinuer parmi les simples et les ignorants ; ce qui se fait présentement par la prédication d'une série d'exercices spirituels de temps à autre et par la publication des *Lectures catholiques*.

13. LE ZÈLE POUR LE SALUT DES AMES ²²

*Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Ora-
torio di san Francesco di Sales, per cura del Sacer-
dote Bosco Giovanni, Turin, 1859, chap. 11, p. 53-
56. La traduction ci-dessous est inspirée par celle
établie sur la sixième édition de la biographie,
(Le Puy-Lyon, Mappus, 1965).*

La première chose qui lui fut conseillée pour se faire saint, fut de travailler à gagner des âmes à Dieu, car il n'y a rien de plus saint au monde que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux. Dominique reconnut aussitôt l'importance de cette consigne, et plusieurs fois on l'entendit dire : « Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serais content ! » En attendant, il ne laissait échapper aucune occasion de donner de bons conseils et de faire des remarques à ceux qui, par leurs paroles ou leurs actions, désobéissaient à la sainte loi de Dieu.

Un jour, il arriva qu'un enfant d'à peu près neuf ans se mit à se disputer avec un camarade à proximité de la porte de la maison et mêla à sa dispute le nom adorable de Jésus-Christ. Bien qu'il sentît bouillir en lui une juste colère, Dominique, calmement, s'interposa entre les deux adversaires et les apaisa. Puis il dit à celui qui avait profané le nom de Dieu : « Viens avec moi, et tu seras content. » Son geste était si aimable que l'enfant se laissa faire. Dominique le prit par la main, le mena à l'église devant l'autel, puis il le fit mettre à genoux près de lui et lui dit : « Demande pardon au Seigneur pour l'offense que tu lui as faite en profanant son nom. » Comme le garçon ne savait pas l'acte de contrition, il le récita avec lui. Et ensuite : « Dis avec moi, pour réparer l'outrage que tu as fait au Christ Jésus : Loué soit Jésus-Christ, béni soit son saint et adorable nom ! »

Il lisait de préférence les vies des saints qui ont spécialement travaillé au salut des âmes. Volontiers il parlait des missionnaires

22. Les principes de Don Bosco sur le rôle de l'action apostolique dans la croissance de la sainteté apparurent dès la première édition (1859) de la biographie de Dominique Savio, dont on sait la pointe didactique.

qui se dépensent tellement pour leur bien dans les pays lointains. Comme il ne pouvait pas leur envoyer de secours matériels, il offrait chaque jour une prière au Seigneur à leur intention, et communiait pour eux au moins une fois par semaine.

Plusieurs fois, je l'ai entendu s'écrier : « Combien d'âmes attendent en Angleterre que nous les aidions ! Oh ! Si j'étais plus solide et plus vertueux, je m'en irais bien tout de suite, et, par mes sermons et mon bon exemple, je tâcherais de les gagner toutes au Seigneur. »

Il déplorait souvent en son for intérieur et souvent avec ses camarades le peu de zèle d'un grand nombre pour enseigner aux enfants les vérités de la foi. « Dès que je serai clerc, disait-il, j'irai à Mondonio²³, je rassemblerai tous les enfants sous un hangar et je leur ferai le catéchisme, je leur raconterai des tas d'histoires et je ferai de tous des saints. Combien de pauvres enfants vont peut-être se perdre, faute de quelqu'un pour leur enseigner la foi ! »

Ces paroles, il les confirmait par des actes, car, dans la mesure où son âge et son instruction le lui permettaient, il faisait volontiers le catéchisme à l'église de l'Oratoire et, en cas de besoin, donnait des cours particuliers de catéchisme à n'importe quelle heure de la journée et à n'importe quel jour de la semaine. Et cela uniquement pour pouvoir parler de choses spirituelles et faire comprendre à ses auditeurs combien il est important de sauver son âme.

Un jour, un camarade sans gêne l'interrompit au milieu d'un *esempio* en récréation : « Qu'est-ce que cela peut te faire ces choses-là ? » lui dit-il. Il répondit : « Ce que ça peut me faire ? Ça me fait parce que l'âme de mes camarades a été rachetée par le sang de Jésus-Christ ; ça me fait parce que nous sommes tous frères, et que, par conséquent, nous devons aimer notre âme les uns les autres ; ça me fait parce que Dieu nous demande de nous aider entre nous à nous sauver ; ça me fait parce que, si je réussis à sauver une âme, je mets le salut de la mienne en sûreté. »

Cette préoccupation de Dominique pour le bien des âmes ne diminuait pas pendant ses courtes vacances en famille. En plus de son travail, dont il s'acquittait avec une minutieuse exactitude, Dominique avait aussi pris en charge deux petits frères, à qui il apprenait à lire, à écrire et à réciter le catéchisme. Il

23. Le village, voisin de Castelnuovo d'Asti, où Dominique habitait alors.

disait avec eux les prières du matin et du soir. Il les menait à l'église, leur présentait l'eau bénite et leur montrait comment on fait un beau signe de croix. Le temps qu'il aurait passé à s'amuser de-ci de-là, il l'employait à raconter des *esempi* à ses parents ou à des camarades qui voulaient l'écouter. Dans son village, il avait gardé l'habitude de la visite quotidienne au très saint sacrement, et il estimait avoir fait une bonne affaire quand il avait décidé un camarade à l'accompagner.

Bref, on peut dire que, mis dans l'occasion de faire une bonne action ou de donner un bon conseil qui tendît au bien de l'âme, Dominique ne la laissait jamais échapper.

14. SAINTETÉ ET JOIE ²⁴

Vita del giovanetto Savio Domenico..., Turin, 1859, chap. 17, p. 85-87. La traduction ci-dessous est inspirée par celle établie sur la traduction de la sixième édition de la biographie (Le Puy-Lyon, Mappus, 1965).

Gavio n'est resté que deux mois chez nous, mais cela lui suffit pour laisser parmi les garçons le souvenir d'un saint camarade.

Sa vive piété et ses grandes aptitudes pour la peinture et la sculpture lui avaient valu de la municipalité de Tortona une subvention destinée à lui permettre de poursuivre des études à Turin en fonction de son art. Il avait été gravement malade chez lui. A son entrée à l'oratoire, sa frêle santé de convalescent, l'éloignement de son pays et de ses parents ou encore la compagnie d'enfants tous inconnus, firent que, absorbé par ses réflexions, il restait là à regarder jouer les autres. Savio s'en aperçut, s'approcha aussitôt pour le réconforter et entama en propres termes la conversation qui suit.

24. La sainteté consiste à accomplir joyeusement la volonté de Dieu, faisait remarquer Dominique Savio à son futur ami, Camille Gavio. Ce chapitre de sa biographie redisait, sous forme dialoguée, l'enseignement de Don Bosco lui-même, par exemple dans l'introduction du *Giovane provveduto* (2^e éd., Turin, 1851, p. 5-8).

Savio commença :

— Et alors, mon cher, tu ne connais encore personne, n'est-ce pas ?

— Eh non ! Mais je m'amuse à regarder les autres jouer.

— Comment t'appelles-tu ?

— Camille Gavio, je suis de Tortona.

— Quel âge as-tu ?

— J'ai quinze ans.

— Et d'où te vient cette tristesse sur le visage ? Tu as peut-être été malade ?

— Oui, j'ai été sérieusement malade : j'ai eu des palpitations, qui ont failli me faire mourir et maintenant je ne suis pas encore bien guéri.

— Tu veux guérir, n'est-ce pas ?

— Pas tellement : je veux faire la volonté de Dieu.

Cette phrase révélait en Gavio un garçon d'une piété pas ordinaire, et le cœur de Savio en éprouva un vrai bonheur. Aussi poursuivit-il en toute confiance :

— Celui qui désire faire la volonté de Dieu désire se sanctifier. Tu veux donc te faire saint ?

— Je le veux de tout cœur !

— Bon. Nous allons grossir le chiffre de nos amis. Tu seras des nôtres dans tout ce que nous faisons pour nous faire saints.

— C'est beau ce que tu me dis là. Mais moi, je ne sais pas ce qu'il faut faire.

— Je vais te le dire en deux mots : sache qu'ici, nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux. Nous tâcherons seulement de ne pas faire de péchés, c'est un grand ennemi qui nous vole la grâce de Dieu et la paix du cœur. Nous tâcherons de faire minutieusement notre devoir et nos pratiques de piété. Commence dès aujourd'hui à écrire et à t'appliquer cette résolution : *Servite Domino in laetitia*, servez le Seigneur dans une sainte allégresse.

Ces mots firent l'effet d'un baume sur le chagrin de Gavio, qui s'en trouva tout ragaillardi. Si bien qu'à partir de ce jour, il devint le fidèle ami de Savio et l'imitateur persévérant de ses vertus.

15. LE SACREMENT DE PÉNITENCE²⁵

*Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele, allievo dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1861, chap. 5, p. 24-27. La traduction ci-dessous est inspirée par celle établie sur la quatrième édition de la biographie (Saint JEAN BOSCO, *Textes pédagogiques*, Namur, Soleil levant, 1958).*

Les inquiétudes et les angoisses du jeune Magone d'une part, et la manière franche et résolue avec laquelle il mit ordre aux affaires de son âme d'autre part, me fournissent l'occasion de vous donner, à vous, mes très chers garçons, quelques conseils qui me semblent devoir être très utiles à vos âmes. Recevez-les en gage de l'affection d'un ami qui désire ardemment votre salut éternel.

En premier lieu, je vous recommande de confesser toujours tous vos péchés, sans vous laisser entraîner par le démon à en taire un seul. Dites-vous que votre confesseur a reçu de Dieu le pouvoir de remettre tous les péchés, quels qu'en fussent la nature et le nombre. Plus graves seront les fautes confessées, plus son cœur se réjouira, car il sait combien plus grande encore est la miséricorde divine qui, par son intermédiaire, vous offre le pardon. Il applique les mérites infinis du sang précieux de Jésus-Christ avec lequel il peut laver toutes les taches de votre âme.

Rappelez-vous, mes garçons, que le confesseur est un père qui désire ardemment vous faire tout le bien possible et qui cherche à éloigner de vous le mal sous toutes ses formes. Ne craignez pas de perdre son estime en accusant des choses graves. Ne craignez pas non plus qu'il les révèle à d'autres. Car le confesseur ne peut, pour rien au monde, utiliser un renseignement appris en confession : quand il devrait y perdre la vie, il ne dit ni ne peut dire à personne la plus petite chose se rapportant à ce

25. Extrait de la première édition de la biographie de Michele Magone, sur la confession, son intégrité et la direction spirituelle qu'elle permet de donner. On verra que, pour Don Bosco, le confesseur était un père et un ami.

qu'il a entendu en confession. Au contraire, je puis vous certifier que, plus vous serez sincères et plus vous aurez confiance en lui, plus de son côté sa confiance en vous augmentera ; et il sera toujours plus en mesure de vous donner les conseils et les avis qui lui sembleront particulièrement nécessaires et adaptés à vos âmes.

J'ai voulu vous dire cela pour que vous ne vous laissiez jamais circonvenir par le démon en taisant par honte un péché en confession. Je vous assure, mes chers garçons, qu'en écrivant ma main tremble à la pensée du grand nombre de chrétiens qui vont à leur perte éternelle, simplement pour avoir caché ou n'avoir pas exposé avec sincérité certains péchés en confession. Si jamais l'un d'entre vous, en repassant sa vie antérieure, venait à y découvrir quelque péché volontairement omis, ou s'il éprouvait ne serait-ce qu'un doute sur la validité d'une confession, je voudrais lui dire immédiatement à celui-là : Mon ami, pour l'amour de Jésus-Christ et par le sang précieux qu'il a versé pour sauver ton âme, je te supplie de mettre ordre à ta conscience la prochaine fois que tu iras te confesser, en révélant sincèrement ce qui te tourmenterait si tu étais sur le point de mourir. Si tu ne sais comment t'y prendre, dis seulement au confesseur que quelque chose te tourmente dans ta vie passée. Le confesseur en sait suffisamment : conforme-toi simplement à ce qu'il te dit, et puis, sois assuré que tout sera arrangé.

Allez trouver fréquemment votre confesseur, priez pour lui, suivez ses conseils. Et, quand vous aurez choisi un confesseur qui, selon vous, répond aux besoins de votre âme, n'en changez plus sans nécessité. Tant que vous n'aurez pas de confesseur stable en qui vous ayez pleine confiance, il vous manquera l'ami de votre âme. Confiez-vous aussi aux prières de votre confesseur qui chaque jour pendant la sainte messe prie pour ses pénitents afin que Dieu leur accorde de faire de bonnes confessions et pour qu'ils puissent persévérer dans le bien. Vous-mêmes, priez aussi pour lui.

Vous pourriez toutefois changer sans scrupule de confesseur, si vous ou votre confesseur aviez changé de résidence, et s'il vous était difficile de le retrouver ; ou bien s'il était malade, ou si, à l'occasion d'une fête, ses pénitents étaient très nombreux. De même, si vous aviez sur la conscience une faute que vous n'oseriez pas avouer à votre confesseur habituel, plutôt que de commettre un sacrilège, changez non pas une fois, mais mille fois de confesseur.

16. LA MORT SOUS LE REGARD DE MARIE²⁰

Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele . . ., Turin, 1861, chap. 15, p. 80-84. La traduction ci-dessous est inspirée par celle établie sur la quatrième édition de la biographie (Saint JEAN BOSCO, *Textes pédagogiques*, Namur, Soleil levant, 1958).

Il y avait une chose qui stupéfiait quiconque le regardait : ses pulsations indiquaient qu'il était à l'extrême limite de la vie, mais sa sérénité, son entrain, son rire et sa lucidité étaient d'un être en parfaite santé. Non qu'il ne souffrît pas, car l'oppression respiratoire produite par la rupture d'un organe entraîne une angoisse et une souffrance généralisées au moral et au physique. Mais notre Michele avait demandé plusieurs fois à Dieu de lui faire accomplir ici-bas son purgatoire, afin d'aller au paradis sitôt après sa mort. C'était cette pensée qui lui permettait de tout endurer avec joie. Bien plus, ce mal qui est ordinairement cause de détresse et d'angoisse, produisait en lui joie et bonheur. Enfin, par une grâce spéciale de Notre Seigneur Jésus-Christ, non seulement il paraissait insensible à la douleur, mais il semblait éprouver une grande consolation dans ses souffrances elles-mêmes. Il n'était pas nécessaire de lui suggérer des sentiments religieux, car il récitait de lui-même de temps en temps d'émouvantes « oraisons jaculatoires ».

Il était dix heures trois quarts quand il m'appela par mon nom et me dit :

— Nous y sommes, aidez-moi.

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne t'abandonnerai pas tant que tu ne seras pas avec le Seigneur en paradis. Mais puisque tu m'affirmes être sur le point de quitter ce monde, ne veux-tu pas au moins dire un dernier adieu à ta maman ?

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui causer un si grand chagrin.

— Tu ne me laisses pas au moins une commission pour elle ?

— Oui, dites à maman qu'elle me pardonne les peines que je

26. La joie et la paix accompagnent jusque dans la mort le chrétien qui a aimé le Christ et Marie pendant sa vie. Don Bosco le montrait entre autres par ce récit émouvant de la mort de son jeune disciple, Michele Magone, le 21 janvier 1859.

lui ai faites dans ma vie. Moi, je m'en suis repenti. Dites-lui que je l'aime, qu'elle ait le courage de continuer à faire son devoir, que je meurs volontiers, que je pars de ce monde avec Jésus et Marie et que je vais l'attendre au paradis.

Ces paroles arrachèrent des sanglots à tous les assistants. Mais je me repris et, pour occuper ces ultimes instants par de bonnes pensées, je lui posai de temps à autre diverses questions.

— Que dois-je dire de ta part à tes camarades ?

— Qu'ils veillent à toujours faire de bonnes confessions.

— En ce moment, de tout ce que tu as fait dans ta vie, qu'est-ce qui te procure la plus grande consolation ?

— Ce qui me console plus que tout en ce moment, c'est bien le peu que j'ai fait en l'honneur de Marie. Oui, c'est là ma plus grande consolation. O Marie, Marie, combien vos fidèles sont heureux à l'heure de la mort ! Mais, reprit-il, il y a une chose qui me gêne : quand mon âme sera séparée de mon corps et que je serai sur le point d'entrer en paradis, qu'est-ce que je devrai dire ? A qui devrai-je m'adresser ?

— Si Marie veut t'accompagner elle-même au jugement, laisse-lui le souci de ta personne. Mais, avant de te laisser partir au paradis, je voudrais te charger d'une commission.

— Dites toujours, je ferai ce que je pourrai pour vous obéir.

— Quand tu seras au paradis et que tu verras la sainte Vierge Marie, salue-la humblement et respectueusement de ma part et de la part de ceux qui sont dans cette maison. Prie-la de nous donner sa sainte bénédiction, qu'elle nous reçoive tous sous sa puissante protection et qu'elle nous aide en sorte que pas un de ceux qui sont ou que la divine Providence enverra dans cette maison, ne vienne à se perdre.

— Je ferai volontiers cette commission. Et encore ?

— Pour l'instant, rien d'autre, repose-toi un peu.

Il semblait en effet vouloir dormir.

Mais, bien qu'il gardât son calme habituel et l'usage de la parole, ses pulsations annonçaient sa mort imminente. On commença donc la récitation du *Proficiscere*. Au milieu de la lecture, comme s'il sortait d'un profond sommeil, le visage aussi serein qu'à l'ordinaire et le sourire sur les lèvres, il me dit :

— Dans quelques instants, je ferai votre commission. Je tâcherai de la bien faire. Dites à mes camarades que je les attends tous au paradis.

Ensuite il serra le crucifix entre ses mains, le baisa trois fois et prononça ses dernières paroles : « Jésus, Marie, Joseph, je

remets mon âme entre vos mains.» Puis il plissa les lèvres comme s'il voulait sourire et, paisiblement, expira.

Cette âme bienheureuse quittait le monde pour s'envoler, comme nous l'espérons fermement, dans le sein de Dieu, le 21 janvier 1859, à onze heures du soir. Michele n'avait pas quatorze ans. Il ne fit aucune espèce d'agonie et ne manifesta aucune agitation, peine ou angoisse, ni aucune des douleurs que l'on ressent habituellement dans la terrible séparation de l'âme et du corps. Je ne saurais autrement dénommer la mort de Magone qu'un joyeux sommeil enlevant son âme depuis les peines de cette vie dans la bienheureuse éternité.

17. CONSEILS GÉNÉRAUX DE VIE CHRÉTIENNE ²⁷

Cenni storici intorno alla vita della B. Caterina De-Mattei da Racconigi, dell'Ord. delle pen. di s. Dom., per cura del Sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1862, Conclusion, p. 186-187.

Maintenant que nous avons brièvement parcouru les glorieuses actions de la bienheureuse Catherine, je voudrais, cher lecteur, que nous fassions ensemble quelques considérations pour le commun avantage de nos âmes.

La vie de l'homme est courte ; nos jours passent comme une ombre, comme une onde, comme un éclair, toutes choses qui ne reviennent plus. De grâce, ne perdons pas inutilement ces jours que Dieu nous donne pour gagner les biens éternels. Imitons la bienheureuse Catherine, faisons le bien tant qu'il en est temps. Détachons notre cœur des plaisirs de cette terre, élevons notre esprit vers cette patrie céleste, où nous jouirons des vrais biens. Beaucoup d'ennemis nous tendent des embûches et cherchent à nous mener à l'abîme. Nous devons les combattre avec courage. Mais que notre bouclier soit, comme dit saint Paul, une foi vive, une foi agissante qui nous fasse abandonner le mal et aimer la vertu. Que nos armes soient la prière fervente, les bonnes

27. Quelques-uns des principes généraux de saint Jean Bosco sur la vie spirituelle sont résumés dans cette conclusion de la biographie d'une religieuse.

œuvres, la communion fréquente et une tendre dévotion envers Marie. Ah oui, si nous usons de ces armes, si nous nous conservons vrais fils de Marie, vivons assurés de remporter une victoire complète contre les ennemis de notre âme. Mais ne tardons pas à nous mettre sur le chemin de la vertu. Dès maintenant, donnons-nous du fond du cœur et donnons-nous entièrement à Dieu, comme le fit la bienheureuse Catherine. De la sorte, nous pourrons nous aussi espérer la grâce du Seigneur et la paix du cœur pendant notre vie mortelle et à l'heure de notre mort, cette grâce et cette paix que peut seul attendre celui qui a vécu en faisant le bien, ce bien qui nous mérite les faveurs du ciel pendant le cours de notre vie, nous console dans la mort et nous offre des gages non douteux d'une bienheureuse éternité.

18. LETTRE DE DIRECTION A UN JEUNE SALÉSIEU
UN PEU ÉVAPORÉ²⁸

Epistolario, t. I, p. 276. Date complétée par E. Ceria.

Très cher Garino,

Ta dernière lettre a frappé juste. Fais comme tu as écrit et tu verras que nous serons contents l'un et l'autre. Mais comme je te l'ai déjà dit une autre fois, j'ai besoin d'une confiance illimitée de ta part, que tu m'accorderas certainement, si tu penses aux sollicitudes que j'ai eues et que j'aurai toujours plus à l'avenir pour tout ce qui peut contribuer au bien de ton âme et aussi à ton bien-être temporel.

Souviens-toi cependant de ces trois conseils : fuite de l'oïveté, fuite des compagnons dissipés et fréquentation des compagnons adonnés à la piété. Cela est tout pour toi.

Prie pour moi, qui serai toujours ton

Très affectionné en J.-C.
Bosco Gio. prêtre

S. Ignazio [20 juillet] 1863.

28. Le clerc Giovanni Garino reçut dans cette lettre quelques-uns des conseils favoris de Don Bosco : confiance, travail, fuite des compagnies périlleuses.

19. LE COURAGE CHRÉTIEN ²⁹

Il Pastorello delle Alpi, ovvero Vita del giovane Besucco d'Argentera, pel Sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1864, chap. 24, p. 179-181.

Je mets ici un terme à la vie de Francesco Besucco. J'aurais encore plusieurs choses à rapporter sur ce vertueux jeune garçon. Mais, comme elles pourraient engendrer des critiques chez ceux qui refusent de reconnaître les merveilles du Seigneur dans ses serviteurs, je me réserve de les publier en un temps plus opportun, si la bonté de Dieu me concède la grâce et la vie.

En attendant, lecteur bien-aimé, quoi qu'il en soit de cet écrit, je voudrais, avant de le terminer, que nous en tirions ensemble une conclusion, qui soit à mon avantage et au tien. Il est certain que la mort viendra tôt ou tard pour nous deux, et elle est peut-être plus rapprochée que nous ne pouvons l'imaginer. Il est également certain que, si nous n'accomplissons pas de bonnes œuvres au cours de notre vie, nous ne pourrons en recueillir les fruits à l'heure de notre mort ni en attendre de Dieu une récompense. La divine Providence nous donne du temps pour nous préparer à ce dernier moment, occupons-le. Occupons-le par de bonnes œuvres, et il est sûr que nous recueillerons en leur temps les fruits, qu'elles nous auront mérités. Il est vrai qu'on ne manquera pas de nous tourner en ridicule, parce que nous ne nous montrons pas affranchis en matière religieuse. Ne nous occupons pas de celui qui parle de la sorte. Il se trompe et se trahit lui-même, avec celui qui l'écoute. Si nous voulons paraître sages devant Dieu, nous ne devons pas craindre de paraître fous en face du monde, parce que Jésus-Christ nous assure que la sagesse du monde est sottise près de Dieu. Seule, la pratique constante de la religion peut nous rendre heureux dans le temps et dans l'éternité. Celui qui ne travaille pas en été n'a pas le droit de jouir en saison d'hiver, et celui qui ne pratique pas la vertu durant sa vie ne peut attendre de récompense après sa mort.

De l'énergie, lecteur chrétien, de l'énergie pour faire de bonnes œuvres tandis qu'il en est encore temps. Les souffrances sont

29. Conclusion de la Vie d'un jeune élève de l'oratoire Saint-François-de-Sales, qui, pour pratiquer la « vertu », avait tranquillement résisté au respect humain. L'auteur en profite pour faire un éloge convaincu des « bonnes œuvres ».

brèves et la jouissance dure éternellement. Pour moi, j'invoquerai sur toi les divines bénédictions. Quant à toi, prie aussi le Seigneur Dieu d'user de miséricorde envers mon âme, afin qu'après avoir parlé de la vertu, de la manière de la pratiquer et de la grande récompense que Dieu lui tient préparée dans l'autre vie, je ne succombe pas au terrible malheur de n'en faire plus cas, pour l'irréparable dommage de mon salut.

Que le Seigneur nous aide, toi et moi, à persévérer dans l'observance de ses commandements au long de notre vie, pour qu'un jour nous puissions aller jouir de ce grand bien, de ce bien suprême pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

20. L'HUMANITÉ DE DON BOSCO ³⁰

Epistolario, t. I, p. 327.

Mon cher Bonetti,

Dès que tu auras reçu cette lettre, tu iras trouver Don Rua et tu lui diras sans détour qu'il te mette en joie. Pour toi, ne parle plus de bréviaire jusqu'à Pâques : c'est-à-dire qu'il t'est défendu de le réciter. Dis ta messe lentement pour ne pas te fatiguer. Tous les jeûnes et toutes les mortifications dans la nourriture te sont interdites. Bref, le Seigneur te prépare du travail, mais il ne veut pas que tu le commences avant d'être en parfait état de santé et d'être, en particulier, débarrassé des accès de toux. Fais cela et tu feras ce qui plaît au Seigneur.

Tu peux tout compenser par des oraisons jaculatoires, par l'offrande de tes ennuis au Seigneur et par ton bon exemple.

J'oubliais une chose. Mets un matelas sur ton lit, arrange-le comme on le ferait pour un paresseux de première classe, protège-toi bien au lit et hors du lit. *Amen*.

Que Dieu te bénisse.

Ton très affectionné en J.-C.
Bosco Gio. prêtre

Turin, 1864.

30. « Don Bosco était allé en novembre [1864] à [la maison salésienne de] Mirabello, où il avait trouvé Don Bonetti affligé par quelque mésentente et aussi en mauvaise santé. De retour à Turin, il s'empressa de lui écrire pour le reconforter. » (E. CERIA, dans S. GIOVANNI BOSCO, *Epistolario*, t. I, p. 327.) Sa lettre témoigne aussi bien de son bon cœur que de son refus de tout dolorisme.

21. L'ADMIRABLE CHARITÉ APOSTOLIQUE
DE SAINT PHILIPPE NÉRI ³¹

Extrait d'un panégyrique de saint Philippe Néri, écrit entièrement par Don Bosco pour être prononcé à Alba, devant un auditoire d'ecclésiastiques à la fin de mai 1868 (ACS, S. 132, Prediche, F). Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 215-217.

[...] Pour venir au sujet proposé, écoutez une curieuse histoire : celle d'un jeune garçon d'à peine vingt ans, qui, mû par le désir de la gloire de Dieu, abandonne ses propres parents, dont il était le fils unique, renonce à la fortune somptueuse de son père et d'un oncle riche qui veut faire de lui son héritier, et, seul, à l'insu de tous, sans aucune ressource, appuyé sur la seule divine Providence, quitte Florence et va à Rome. Voyez-le maintenant : il est charitablement accueilli par un compatriote, il s'arrête dans un coin de la cour de la maison et se tient là, le regard tourné vers la cité et absorbé dans de graves pensées.

Approchons-nous et interrogeons-le.

— Jeune homme, qui êtes-vous et que contemplez-vous avec tant d'inquiétude ?

— Je suis un pauvre jeune étranger, je regarde cette grande ville et une pensée me remplit l'esprit, mais je crains qu'elle ne soit une folie et une témérité.

— Laquelle ?

— Me consacrer au bien de tant de pauvres âmes, de tant de pauvres enfants qui, faute d'instruction religieuse, cheminent sur la route de la perdition.

— Avez-vous la science ?

— J'ai tout juste suivi des cours primaires.

— Avez-vous des ressources matérielles ?

— Aucune : je n'ai pas un morceau de pain, hormis celui que mon logeur me donne chaque jour par charité.

— Avez-vous des églises, avez-vous des maisons ?

— Je n'ai qu'une chambre étroite et basse, dont l'usage m'est concédé par charité. Mes garde-robes se réduisent à une simple

31. Le Philippe Néri que Don Bosco décrit dans ce sermon était assurément l'apôtre idéal, tout à tous, qui se sanctifie par le zèle, celui à qui il tentait de se conformer. Selon G. B. Lemoine (*op. cit.*, p. 221), tel fut d'ailleurs le sentiment de ses auditeurs.

corde entre un mur et un autre, sur laquelle je dispose mes habits et tout mon linge.

— Mais comment donc voulez-vous, sans nom, sans savoir, sans ressources et sans logis, entreprendre une tâche aussi gigantesque ?

— C'est vrai : c'est bien l'absence de ressources et de mérites qui me rend pensif. Mais Dieu qui m'en inspire le courage, Dieu qui, des pierres, suscite des fils à Abraham, ce Dieu est celui que...

Ce pauvre jeune homme, Messieurs, c'est Philippe Néri, qui médite la réforme des mœurs de Rome. Il contemple cette cité, mais, hélas, comment la voit-il ? Il la voit esclave de l'étranger depuis de nombreuses années, il la voit horriblement affligée par les pestes, par la misère, il la voit après un siège de trois mois, combattue, saccagée et, si l'on peut dire, détruite.

Cette cité doit être le champ où le jeune Philippe recueillera des fruits extrêmement abondants. Voyons comment il se met à l'œuvre. Avec l'aide de la seule divine Providence, il reprend le cours de ses études, il fait sa philosophie et sa théologie et, suivant le conseil de son directeur, se consacre à Dieu dans l'état sacerdotal. Avec l'ordination, son zèle pour la gloire de Dieu redouble. Devenu prêtre, Philippe se persuade avec saint Ambroise que : la foi s'acquiert par le zèle et que, par le zèle, l'homme est conduit à la possession de la justice. *Zelo fides acquiritur, zelo iustitia possidetur* (S. Ambroise, Sur le psaume 118). Philippe est persuadé que nul sacrifice n'est aussi agréable à Dieu que le zèle pour le salut des âmes. *Nullum Deo gratius sacrificium offerri potest quam zelus animarum* (Grégoire le Grand, Sur Ezéchiel). Mû par ces pensées, il lui semblait que des foules de chrétiens, en particulier de pauvres enfants, criaient sans arrêt avec le prophète contre lui : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis*. Mais, quand il put fréquenter les ateliers publics, pénétrer dans les hôpitaux et les prisons et qu'il vit des gens de tout âge et de toute condition se livrer aux rixes, aux blasphèmes et aux vols, et vivre esclaves du péché, quand il eut commencé de se dire que beaucoup outrageaient Dieu, leur créateur, sans presque le connaître, qu'ils n'observaient pas la loi divine parce qu'ils l'ignoraient, alors les plaintes d'Osée lui revinrent à l'esprit : Parce que le peuple ne connaît pas les choses du salut éternel, les crimes les plus grands et les plus abominables ont inondé la terre (4, 1-2). Mais combien son cœur innocent ne fut-il pas attristé, quand il s'aperçut qu'une

grande partie de ces pauvres âmes se perdaient misérablement, parce qu'elles n'étaient pas instruites dans les vérités de la foi ! Ce peuple, s'écriait-il avec Isaïe, n'a pas eu l'intelligence des choses du salut, c'est pourquoi l'enfer a dilaté son sein, il a ouvert ses immenses abîmes et leurs héros, le peuple, les grands et les puissants y tomberont : *Populus meus non habuit scientiam, propterea . . . infernus aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes eius, et populus eius, et sublimes, gloriosique eius ad eum* (Isaïe, 5, 13-14).

A la vue de ces maux toujours croissants, Philippe, selon l'exemple du divin rédempteur qui, au début de sa prédication, ne possédait rien au monde que le grand feu de divine charité, qui le poussa à venir du ciel sur la terre ; selon l'exemple des apôtres, qui étaient dénués de toute ressource humaine, quand ils furent envoyés prêcher l'évangile aux nations de la terre, toutes misérablement enfoncées dans l'idolâtrie, dans tous les vices et, d'après la phrase de la Bible, ensevelies dans les ténèbres de la mort, Philippe se fait tout à tous dans les rues, sur les places, dans les ateliers ; il pénètre dans les établissements publics et privés, et, avec ces procédés agréables, doux, amènes, que la véritable charité inspire envers le prochain, il commence à parler de vertu et de religion à celui qui ne voulait rien savoir ni de l'une ni de l'autre. Imaginez les propos que se répandaient sur son compte ! Qui le dit stupide, qui le dit ignorant. D'autres le traitent d'ivrogne, et il y en eut pour le proclamer fou.

Le courageux Philippe laisse chacun dire ce qu'il pense. Le blâme du monde l'assure même que ses œuvres servent la gloire de Dieu, car la sagesse selon le monde est sottise auprès de Dieu. Il poursuivait donc avec intrépidité sa sainte entreprise [. . .]

22. LES VERTUS DU PRÊTRE

Notes schématiques, prises par un auditeur de Don Bosco en septembre 1868, au cours d'exercices spirituels prêchés à Trofarello, et éditées par G. B. LEMOYNE (*Memorie biografiche*, t. IX, p. 343-344).

Je vous dirai aujourd'hui ce que nous devons pratiquer comme prêtres ou comme aspirants au sacerdoce, je vous dirai ce qu'est le prêtre et ce qu'il doit être.

Le sacerdoce est la plus haute dignité à laquelle un homme puisse être élevé. C'est à lui, non pas aux anges qu'a été donnée la puissance de changer le pain et le vin dans la substance du corps et du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est à lui, non pas aux anges [qu'a été donné] le pouvoir de remettre les péchés.

Il est ministre du Dieu trois fois saint...

Quelle doit donc être la sainteté d'un prêtre ou d'un aspirant à l'état sacerdotal ? Ce doit être celle d'un ange ou d'un homme tout à fait céleste : il doit posséder toutes les vertus requises par cet état, et spécialement une grande charité, une grande humilité et une grande chasteté.

Le prêtre est la lumière du monde et le sel de la terre. Les lèvres du prêtre doivent garder la science, et son souci majeur doit être de s'occuper des études sacrées.

Pour nous, examinons si nous avons toutes les vertus nécessaires pour devenir de bons prêtres et, si nous ne les avons pas encore, pour le moins décidons-nous courageusement à les acquérir et à les pratiquer.

Retrançons en même temps de nos intentions tout intérêt et toute orientation non conformes à la volonté de Dieu, car c'est le Seigneur qui doit nous choisir : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*³².

Le prêtre doit avoir une foi et une charité ardentes. Il arrive malheureusement parfois qu'elles ne se trouvent pas en tel clerc, pour ne pas dire en tel prêtre. Elle se trouvent au contraire très vivantes en tel paysan, en tel balayeur et en tel domestique. Elles se trouvent dans un disciple, et le maître qui les enseigne et qui devrait les posséder à un degré bien plus élevé en est parfois presque démuné.

Oh ! le bon exemple ! Souvenons-nous que le prêtre ne va jamais seul en enfer ni au paradis, mais toujours accompagné.

32. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis » (*Jean*, 15, 16).

23. LES EXERCICES QUOTIDIENS DE PIÉTÉ ³³

Notes d'auditeur prises au cours des mêmes exercices spirituels de Trofarello, le 26 septembre 1868, et éditées dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 355-356.

J'aurais voulu ces jours-ci vous parler également des pratiques de piété de notre maison, mais je vois que le temps nous a manqué. Il y a eu beaucoup à dire sur les vœux et la vie religieuse. Je vous dirai cependant certaines choses. Les pratiques quotidiennes sont la méditation, la lecture spirituelle, la visite au très saint sacrement et l'examen de conscience.

La méditation est l'oraison mentale. *Nostra conversatio in coelis est* ³⁴, dit saint Paul. On pourrait la faire de la manière suivante. Choisir le sujet que l'on veut méditer, en se mettant d'abord en présence de Dieu. Réfléchir ensuite attentivement à ce que nous méditons et nous appliquer ce qui nous convient. Passer à la conclusion en décidant d'abandonner certains défauts et de nous exercer à certaines vertus, pour ensuite mettre en pratique au long du jour ce que nous avons résolu le matin. Nous devons aussi nous exciter à des élans [*affetti*] d'amour, de reconnaissance et d'humilité envers Dieu ; lui demander toutes les grâces dont nous avons besoin et lui demander avec des larmes le pardon de nos péchés. Rappelons-nous toujours que Dieu est père et que nous sommes ses fils... Je vous recommande donc l'oraison mentale.

Celui qui ne pourrait pas faire de méditation méthodique, à cause de voyages, d'emploi ou d'affaires qui ne souffrent pas d'être différées, fera au moins la méditation que j'appelle des marchands. Ils pensent toujours à leurs négoce, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ils pensent à l'achat des marchandises, à leur revente avec profit, aux pertes qu'ils pourraient faire, à celles

33. Ces notes d'auditeur éditées, sans probablement assez de scrupules, par Don Lemoine, révèlent au moins l'orientation de la pensée de Don Bosco en matière de « pratiques de piété » à l'usage de ses religieux.

34. « Notre conversation est avec les cieux » (*Philippiens*, 3, 20). Répétons que nous traduisons ces phrases bibliques comme, selon nous, Don Bosco les comprenait.

qu'ils ont faites et aux moyens de les résorber, aux gains réalisés et à ceux plus importants qu'ils pourraient réussir, et ainsi de suite... Une telle méditation est aussi un examen de conscience. Le soir, avant de nous coucher, examinons si nous avons mis en pratique les résolutions que nous avons prises sur tel défaut déterminé : si nous sommes en profit ou si nous sommes en perte. Que ce soit une manière de bilan spirituel. Si nous constatons avoir manqué aux résolutions, reprenons-les pour le lendemain, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à acquérir cette vertu et à extirper ou à fuir ce vice ou ce défaut.

Je vous recommande aussi la visite au très saint sacrement. « Le très doux Seigneur Jésus-Christ est là en personne », s'écriait le curé d'Ars. Qu'on aille au pied du tabernacle simplement pour dire un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*, quand on ne peut pas faire plus. Cela suffit à nous rendre forts contre les tentations. Celui qui a la foi, qui visite Jésus au saint sacrement, qui fait sa méditation tous les jours, à condition qu'il n'ait pas une fin humaine³⁵, ah, je le dis, il est impossible qu'il pèche.

Je recommande aussi la lecture spirituelle, surtout à celui qui ne serait pas capable de méditer sans livre. Pour cela, lire un passage, réfléchir à ce qui a été lu, pour savoir ce que nous devons corriger dans notre conduite. Cela servira aussi à accroître toujours plus notre amour du Seigneur et à reprendre souffle pour sauver notre âme.

Celui qui le peut fera la lecture et la visite en commun, celui qui ne le peut pas les fera en privé. On peut aussi faire sa méditation dans sa chambre.

Rappelez-vous que chacun est aussi tenu par les règles à réciter chaque jour son chapelet. Quelle grande reconnaissance nous devons manifester envers Marie et que de grâces elle nous tient préparées !

Confessez-vous tous les huit jours, même quand vous n'avez rien de grave sur la conscience. C'est un acte d'humilité des plus agréables au Seigneur, soit parce que nous y renouvelons notre contrition pour des péchés déjà pardonnés, soit parce que nous reconnaissons notre propre indignité à travers les défauts, même légers, dans lesquels on tombe chaque jour (...)

35. Littéralement : *mondaine*.

24. ÉTRENNE SPIRITUELLE (1868)³⁶

Epistolario, t. I, p. 600-601.

Très cher Don Bonetti,

Merci pour tes bons vœux de nouvel an. Ils me servent merveilleusement à éteindre le passif de la maison. Merci également à Don Provera³⁷.

Passons maintenant à l'étréne.

Toi et Don Provera, dites-vous toujours vos défauts sans jamais vous offenser.

Pour la société : Faites des économies de voyages, et, autant que possible, qu'on n'aille pas chez soi. Rodriguez a d'admirables développements sur ce sujet.

Aux garçons : Qu'ils favorisent en actes et en paroles la communion fréquente et la dévotion à la très sainte Vierge.

Trois sujets pour le prédicateur : 1° Éviter les mauvais discours et les mauvaises lectures. 2° Éviter les camarades dissipés ou qui donnent de mauvais conseils. 3° Fuite de l'oisiveté, et pratique de tout ce qui peut contribuer à la conservation de la sainte vertu de modestie.

Quant à toi, vois tout ; parle avec tous ; la bonté du Seigneur fera le reste.

Toute sorte de bien pour toi et pour toute la famille de Mirabello. *Amen*.

Très affectionné en J.-C.

G. Bosco prêtre

Turin, 30 décembre 1868

PS. — Que le directeur des études encourage la souscription à la Bibliothèque Italienne³⁸.

36. A la fin de l'année 1868, le Père Giovanni Bonetti, alors directeur de l'école de Mirabello, avait présenté ses vœux à Don Bosco en y joignant quelques économies. Sous la forme nerveuse qui lui était habituelle dans sa correspondance avec ses disciples, Don Bosco lui envoya cette étréne spirituelle.

37. Le Père Provera était économe du Père Bonetti.

38. La *Bibliothèque Italienne* était une collection de classiques italiens fondée et dirigée par Don Bosco.

25. RICHESSES ET DÉTACHEMENT ³⁹

Angelina, o l'Orfanella degli Apennini, pel Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, 1869, chap. 8 et 9, p. 41-48.

... Ma tristesse s'accrut par le gaspillage d'argent que l'on faisait en choses inutiles et parfois dangereuses. Quarante personnes au service de quatre autres : moi, mes parents et un frère. Deux carrosses chacun, un pour l'été, un autre pour l'hiver, avec le nombre correspondant de chevaux et de cochers ; deux concierges, deux portiers, deux majordomes, deux maîtres d'étiquette ou, comme on dit, deux maîtres de cérémonies. Le restant était occupé dans les divers emplois domestiques. Tant de personnes de service, alors que la dixième partie aurait suffi en tout et pour tout. Sur les sièges, sur les pavements, sur les lits, sur la table, de l'or et de l'argent à profusion. Non pas que mon père fût dénué de religion, car il traitait bien les religieux et les prêtres chaque fois qu'il en avait l'occasion, et il se réjouissait au contraire quand il pouvait avoir à sa table un illustre personnage : un chanoine, un prévôt ou un prélat. Mais c'était à des fins humaines, pour faire parler de lui et être loué.

Si on lui demandait la charité, la plupart du temps il s'écriait qu'il avait de multiples dépenses, de nombreux impôts, une diminution d'entrées, etc. On trouvait cependant des sommes énormes pour donner des soirées à ses amis, pour entreprendre des voyages longs et dispendieux, pour renouveler et moderniser chaque année le mobilier de la maison ; sans parler des changements continuels, des ventes et des achats, de carrosses et de chevaux, avec les frais immenses qui en résultaient.

Dans les aumônes elles-mêmes, je ne voyais certainement pas ce que dit l'évangile : que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. Tout au contraire. Si [l'obligé] ne faisait pas de profondes révérences, des remerciements publics et répétés, ou

39. *Angelina* est une histoire, dont le fond était présenté par Don Bosco comme véridique. Cette jeune bourgeoise, comblée dans la maison de ses parents, mais troublée par ses richesses, finira par s'enfuir et terminera sa vie humble fille de ferme. On lira dans la dernière partie du récit que nous traduisons et qui était mis tout entier sur les lèvres de l'héroïne, la doctrine de Don Bosco sur la richesse et la pauvreté : la richesse est un don de Dieu, mais il faut en bien user et s'en détacher.

si, de quelque manière, il ne donnait pas de publicité à l'offrande, celle-ci était généralement la dernière. Il n'était plus possible d'obtenir un centime, sous le spécieux prétexte qu'un tel était un ingrat, mais, au vrai, parce qu'il n'avait pas sonné de la trompe aux quatre vents. J'avais l'impression de pouvoir dire avec le Seigneur : Ils ont déjà reçu leur salaire.

J'ai demandé un jour à mon père comment il entendait les mots de l'évangile : Donnez votre superflu aux pauvres. Il me répondit que c'était un conseil, mais pas un précepte. « Il me semble, ajoutai-je, que le mot : donnez, est à l'impératif et qu'il s'agit donc d'un véritable précepte et non pas d'un conseil ». Il ne me fit aucune réponse. Une autre fois, je lui demandai comment il entendait ces autres paroles de l'évangile : Malheur aux riches ; un gros câble passe plus facilement par le chas d'une aiguille qu'un riche ne se sauve. « Ces choses-là, me dit-il, il faut les étudier et les connaître, mais ne pas trop s'y arrêter, autrement elles font perdre la paix du cœur et elles finiraient même par rendre fou celui qui y réfléchirait trop. »

Cette réponse fut comme une étincelle au sein de mon désarroi. Si c'est une vérité, disais-je, pourquoi ne pas la méditer toujours ? Pourquoi le monde l'a-t-il oubliée ? Ce *malheur aux riches* veut peut-être dire qu'ils doivent se perdre tous ? Comme il faut un grand miracle pour qu'un gros câble passe par le trou d'une aiguille, un miracle du même genre est peut-être aussi nécessaire pour qu'un riche soit sauvé ? S'il est à ce point difficile qu'un riche se sauve, ne vaut-il pas mieux mettre en pratique le conseil du Seigneur : Vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres ? Mon père dit que de penser sérieusement à ces choses pourrait faire devenir fou. Mais, si la simple pensée produit cet effet terrible, qu'en sera-t-il de celui qui aura le malheur d'éprouver les conséquences de la menace du Sauveur, c'est-à-dire sa perte éternelle ?

Bouleversée à la pensée des difficultés qu'un riche éprouve pour pouvoir se sauver, je me suis rendue chez un vénérable ecclésiastique afin d'avoir un enseignement et du réconfort. Cet homme de Dieu me répondit que ces paroles doivent être interprétées dans leur véritable sens. Le Sauveur veut signifier, disait-il, que les richesses sont de vraies épines et la source désastreuse de périls sur la route du salut, à cause du grand abus qu'on en fait le plus souvent : dépenses inutiles, voyages inopportuns, intempérances, bals, jeux, oppression des faibles, fraudes sur le salaire des ouvriers. La satisfaction d'indignes passions, des procès

injustes, la haine, la fureur et les vengeances, voilà les fruits que beaucoup retirent de leurs richesses. Les biens temporels sont pour eux un grand risque de perversion spirituelle, et c'est à leur propos que le sauveur a dit : Malheur aux riches ; un gros câble passe plus facilement par le chas d'une aiguille qu'un riche ne se sauve.

Mais ceux qui font un bon usage de leurs richesses, qui s'en servent pour vêtir ceux qui sont nus, pour donner à manger aux pauvres affamés, pour donner à boire aux assoiffés et pour loger les pèlerins ; ceux qui, sans vaine gloire et sans ambition, donnent leur superflu aux pauvres, ceux-là, dis-je, ont un moyen de salut dans leurs biens temporels et savent changer leurs richesses, qui sont de vraies épines, en fleurs pour l'éternité. Croyez-le : quand Dieu donne à un homme des biens temporels, il lui fait une grâce, mais la grâce est de beaucoup plus grande, quand il lui inspire la force d'en faire un bon usage.

« En attendant, conclut ce directeur, ne vous tourmentez pas pour les richesses que vous avez, puisque, avec elles, vous pouvez faire beaucoup d'œuvres bonnes et acquérir un grand mérite pour l'autre vie. Tâchez seulement d'en faire bon usage.

« Je vous recommande pourtant deux choses très importantes. La première de ne pas tellement lésiner dans le calcul de votre superflu. Certains pensent qu'après avoir donné en aumône un dixième ou un vingtième, ils peuvent user du reste à leur guise. Ce n'est pas cela. Dieu a dit de donner le superflu aux pauvres, sans préciser ni dixième ni vingtième. Nous devons par conséquent ne garder pour nous que le nécessaire après avoir donné le reste aux pauvres.

« Je vous recommande en second lieu de ne jamais oublier que nous n'emporterons aucun bien temporel avec nous dans le tombeau, et que, par conséquent, bon gré mal gré, par amour ou par nécessité, vivants ou morts, nous devons tout abandonner. Il est donc préférable de nous détacher des choses terrestres volontairement et de façon méritoire pour en faire bon usage durant notre vie, que de les abandonner ensuite de force et sans mérite à l'heure de notre mort. »

Cette réponse simple et claire, au lieu de me tranquilliser, accrut encore mes angoisses. Je me suis ancrée dans la certitude que les richesses sont un grand péril de perversion et qu'il est très difficile d'en faire bon usage⁴⁰ . . .

40. La lecture de saint Jérôme et les suites de la mort de sa mère décideront enfin Angelina à abandonner la maison paternelle.

26. LES BIENFAITS DE LA VIE RELIGIEUSE ⁴¹

Notes de deux conférences aux salésiens, écrites par Don Bosco lui-même (ACS, S. 132.126) pour les exercices spirituels de Trofarello, en septembre 1869 (sans préjuger d'additions autographes postérieures, que notre traduction n'a pas séparées du schéma primitif). Éditées dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. IX, p. 986-987.

Le chrétien : sa création dans la religion catholique, éducation, instruction, moyens de salut.

Entrée dans le monde plein de périls. — Plus grande sécurité en religion. — Exemple du voyage en bateau ou en barquette, en carrosse ou à pied, du séjour dans une forteresse ou en plein champ.

Signes de vocation : propension — si la vie est meilleure que celle passée dans le siècle. — Être déjà reçus en communauté. *Manete in vocatione* ⁴², etc.

Histoire du négociant qui travaille dans l'espérance du gain.

En congrégation, *Homo vivit purius — cadit rarius — surgit velocius — incedit cautius — irroratur frequentius — quiescit securius — moritur confidentius — purgatur citius — remuneratur copiosius* (S. Bernard, *De bono Relig.*) ⁴³.

41. Ces notes illustrent avec bonheur, pensons-nous, le mouvement de la pensée de Don Bosco en matière spirituelle : les deux voies, arguments d'autorité demandés à la Bible et à la tradition, exemples, images et applications concrètes. Il suivait ici saint Alphonse de Liguori (*La vera sposa di Gesù Cristo*, chap. 2), qui, lui-même, recourait à divers auteurs. La charpente : *Vivit purius...*, provenait d'une *Homélie sur saint Matthieu* : « Le royaume des cieux est semblable... », « communément attribuée » à saint Bernard (la lire dans la *Patrologie latine* de J.-P. Migne, t. CLXXXIV, col. 1131-1134). Cet exposé sur les avantages de la vie religieuse a été repris plus tard dans l'*Introduction* aux constitutions salésiennes.

42. « Demeurez dans votre vocation » (voir *I Corinthiens*, 7, 20).

43. « L'homme vit dans une plus grande pureté, tombe plus rarement, se relève plus vite, progresse plus sûrement, reçoit plus fréquemment la rosée de Dieu, repose plus paisiblement, meurt dans une plus grande confiance, est plus vite purifié et plus largement rémunéré. » Voir, *ci-dessus*, note 41.

Vivit purius. Parce que délivré des sollicitudes du siècle (bon gré mal gré, dans le siècle il faut penser aux choses temporelles). La pureté d'intention consiste à faire ce qui plaît le plus à Dieu, et nous nous en assurons par l'obéissance. Dans le siècle, on fait le bien que l'on veut, quand on le veut. Le religieux ne fait jamais sa volonté propre, mais toujours celle du Seigneur, grâce à l'obéissance. La volonté propre gâte les œuvres : *Quare jejunavimus et non aspexisti ; humiliavimus animas nostras et nescisti ?* Parce que *ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra*⁴⁴, Isaïe, 58, 3. — Exemples divers.

Cadit rarius. Plus on est éloigné des périls, plus on est assuré de n'y pas tomber. Le monde est plein de périls. *Quidquid in mundo est, concupiscentia carnis est* (plaisirs des sens), *concupiscentia oculorum* (richesses), *superbia vitae* (vaine gloire)⁴⁵. Saint Antoine vit le monde couvert de pièges. — Celui qui vit en congrégation vit hors de ces périls et se sépare de tout par les trois vœux ; par conséquent il tombera difficilement. Il a en outre, pour le soutenir en religion, d'immenses secours, qui manquent dans le siècle.

Surgit velocius. — Règles, avis, lectures, méditations. Exemples d'autrui. — *Vae soli quia, cum ceciderit, non habet sublevantem se*⁴⁶. Mais, en société, *si unus ceciderit, ab altero fulcietur*⁴⁷ (Eccl., 4, 10). *Juvatur a sociis ad resurgendum*⁴⁸ (L'angélique saint Thomas).

Incedit cautius. — Il chemine avec plus de précaution. — Re traite. — Règles... — La sainte loi de Dieu est comme une forteresse, que défendent des forts avancés, tels que les constitutions. — *Urbs fortitudinis Sion, murus et antemurale ponetur in ea*⁴⁹ (Isaïe, 26, 1). Défendu, étant en congrégation. — Compte rendu mensuel. — Les grands du monde, les riches, les puissants, n'ont pas de moniteurs, mais des adulateurs, etc.

44. « Pourquoi avons-nous jeûné et ne nous as-tu pas regardés ; nous sommes-nous humiliés et ne nous as-tu pas reconnus ? » Parce qu'« au jour de votre jeûne vous avez fait votre volonté ».

45. « Tout ce qui est dans le monde est concupiscentie de la chair, concupiscentie des yeux et orgueil de la vie » (I Jean, 2, 16).

46. « Malheur à qui est seul, car, s'il vient à tomber, il n'aura personne pour le relever » (Ecclésiaste, 4, 10).

47. « En cas de chute, l'un relèvera l'autre. »

48. « Les membres de sa société l'aident à se relever. »

49. « Sion est une ville forte, elle aura pour se protéger un rempart et un avant-mur. »

Irroratur frequentius. — Le champ irrigable est le siècle ; le champ sous l'eau est la congrégation. Fréquente est, sur les âmes, la rosée du ciel envoyée par Dieu, pour qui tout a été abandonné, pour qui l'on travaille ; — par les sacrements régulièrement fréquentés, par les supérieurs qui ont le devoir de nous conseiller et de nous corriger. — Un séculier voudrait souvent, mais ne possède pas les moyens qu'un religieux a en abondance.

Quiescit securius. — Rien dans le monde ne peut nous contenter. *Vanitas vanitatum*⁵⁰, etc. — Théodose, dans la cellule d'un solitaire, disait : Père, savez-vous qui je suis ? Je suis l'empereur Théodose. Oh ! Vous êtes bienheureux de mener ici-bas une vie heureuse, loin des troubles du monde. Je suis grand seigneur de la terre, je suis empereur, mais, pour moi, mon père, il n'est pas de jour où je mange en paix. — Et puis : *Cum fortis fuerit armatus, securi sunt omnia*⁵¹. La congrégation est une forteresse dans laquelle on peut reposer tranquilles. Jésus-Christ, les supérieurs, les règles, les confrères, sont autant de gardiens de nos âmes, etc.

Objections. 1^o Dans la vie religieuse, il y a des mécontents. Mais parce qu'ils n'observent pas les règles.

2^o Beaucoup de tribulations aussi dans la vie religieuse. Mais ce sont les croix quotidiennes, qui nous conduiront à la gloire.

*Consulto Deus gratiam religionis occultavit, nam si ejus felicitas cognosceretur, omnes, relicto saeculo, ad eam concurrerent*⁵² (saint Laurent Justinien).

Moritur confidentius. — La mort de celui qui vit dans le siècle : médecins, notaires, parents, tous parlent de choses temporelles, difficilement de spirituelles.

Le religieux parmi ses frères qui l'aident, prient, le réconfortent. Sur terre tout est prêt ; il est préparé pour le ciel. *Omnis qui reliquerit*⁵³, etc. (Matthieu, 19, 29). *Promisit Deus vitam aeternam ista relinquentibus. Tu reliquisti omnia ista : quid prohibet de hujusmodi promissione esse securum*⁵⁴ ? (Jean

50. « Vanité des vanités... » (voir *Ecclésiaste*, I, 1).

51. « Quand l'homme fort est armé, tous ses biens sont en sûreté » (*Luc*, II, 21).

52. « C'est à dessein que Dieu a voilé la grâce de la vie religieuse, car, si l'on connaissait la félicité qu'elle procure, tout le monde abandonnerait le siècle et se précipiterait vers elle. »

53. « Tous ceux qui auront abandonné... »

54. « Dieu a promis la vie éternelle à ceux qui ont abandonné ces choses. Toi, tu les as toutes abandonnées : qu'est-ce qui t'empêche d'être tranquilisé par sa promesse ? »

Chrysostome). Un frère de saint Bernard mourait dans son monastère en chantant ; parce que *beati mortui qui in Domino moriuntur* ⁵⁵.

Purgatur citius. — Saint Thomas dit qu'en entrant en religion on obtient le pardon de tous ses péchés et de leur peine, comme au baptême ; puis il ajoute : *Unde legitur in vitis Patrum quod eandem gratiam consequantur religionem intrantes, quam consequuntur baptizati* ⁵⁶. — Puis des encouragements, des prières. Des communions, rosaires, messes, etc. — Pas ou peu de purgatoire. *Est facilis via de cella in coelum* ⁵⁷ (saint Bernard).

Remuneratur copiosius. — Dieu récompensera un verre d'eau fraîche donné pour lui ; quelle récompense ne donnera-t-il pas à celui qui a tout abandonné, ou plutôt qui a tout donné pour son amour ? Toutes les actions de la vie religieuse, mortifications, abstinences, actes d'obéissance, quelle récompense n'auront-elles pas au ciel ? Et puis le mérite acquis par les bonnes œuvres accomplies pour lui. *Fulgebunt justi* ⁵⁸, etc.

Au contraire, le mondain dira : *Erravimus* ⁵⁹, etc.

Saint Alphonse dit qu'au dix-huitième siècle, sur soixante canonisés, six seulement étaient des séculiers. Tous les autres, des religieux.

Avantages temporels :

1° Ceux de Jésus-Christ qui, dans sa naissance, sa vie et sa mort, n'avait pas où reposer etc. Il promet pourtant que nous ne manquerions de rien, si, etc. : *Respicite volatilia coeli* ⁶⁰.

2° Rien ne nous manque, en bonne santé, malades, à notre mort. Exemple de C. G.

3° Combien peinent dans le monde ! Nous, nous avons le vivre, le vêtement, le logement, etc.

55. « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur » (*Apocalypse*, 14, 13).

56. « C'est pourquoi nous lisons dans les Vies des Pères qu'à leur entrée dans la vie religieuse, les religieux obtiennent la même grâce que les baptisés à leur baptême » (saint THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 2a 2ae, quest. 189, art. 3, ad 3).

57. « Elle est aisée la voie qui mène de la cellule au ciel. » (*Lettre aux frères du Mont-Dieu*, attribuée à Guillaume de Saint-Thierry, chap. 4.)

58. « Les justes resplendiront... » (voir *Sagesse*, 3, 7).

59. « Nous nous sommes trompés... » (voir *ibidem*, 5, 6).

60. « Regardez les oiseaux du ciel... » (voir *Matthieu*, 6, 26).

27. SAINT FRANÇOIS DE SALES ⁶¹

Storia ecclesiastica ad uso della gioventù, utile ad ogni grado di persone, pel Sacerdote Giovanni Bosco, nouvelle édition améliorée et augmentée, Turin, 1870, cinquième époque, chap. 4, p. 301-303. (Éd. A. Caviglia, dans *Opere e scritti*, t. I, deuxième partie, Turin, 1929, p. 451-452.)

Saint François de Sales et le Chablais. — Saint François de Sales fut suscité par la divine Providence pour combattre et même détruire les erreurs de Calvin et de Luther dans la partie de la Savoie, appelée le Chablais, qui avait été infestée par ces monstrueuses erreurs. Il est dit *de Sales* à cause du lieu de sa naissance, un château de Savoie. Dès l'enfance, il se donna complètement à Dieu ; il conserva jalousement sa pureté virginale et forma son cœur à toutes les vertus, notamment à la douceur et à la mansuétude. Bien que son père y mît de grands obstacles, il renonça aux brillantes propositions du monde et se consacra au ministère des autels. Encouragé par la voix de Dieu, qui l'appelait à des choses extraordinaires, il partit pour le Chablais muni des seules armes de la charité. A la vue des églises effondrées, des monastères détruits et des croix renversées, un saint zèle l'enflamma tout entier et il commence son apostolat. Les hérétiques crient, l'insultent et tentent de l'assassiner. Lui, par sa patience, ses sermons, ses écrits et ses miracles, apaise les tumultes, gagne les assassins, désarme l'enfer, et la foi catholique triomphe au point qu'en peu de temps, dans le seul Chablais, il ramène plus de soixante-douze mille hérétiques dans le sein de l'Église. Son renom de sainteté qui s'étendait le fit nommer malgré lui évêque de Genève, avec toutefois résidence à Annecy. Il y redoubla de zèle et exerça, quand l'occasion s'en présentait, les plus humbles fonctions du ministère ecclésiastique. Après une vie consumée tout entière à la plus grande gloire de Dieu, vénéré des populations, honoré des princes, aimé des souverains pontifes, respecté par les hérétiques eux-mêmes, il rendit son âme à Dieu à Lyon, dans la demeure

61. Le saint François de Sales qui s'est imposé à Don Bosco ne fut pas le théoricien du *Traité de l'amour de Dieu*, des *Vrais entretiens*, ni même de l'*Introduction à la vie dévote*, mais l'apôtre compréhensif et zélé, dont il a tracé le portrait dans son *Histoire ecclésiastique*.

du jardinier du monastère de la Visitation, où il avait voulu loger, le jour de la fête des saints Innocents de l'année 1622.

Il est le fondateur de l'ordre des religieuses de la Visitation, où il voulut qu'on reçût les personnes qui, pour raison d'âge ou d'infirmités, n'auraient pu être accueillies en d'autres monastères.

28. LA COMMUNION EUCHARISTIQUE ⁶²

Il mese di maggio consacrato a Maria SS. Immacolata, ad uso del popolo, pel sacerdote Bosco Giovanni, 8^e éd., Turin, 1874, vingt-quatrième jour, p. 149-153.

Comprends-tu, chrétien, ce que veut dire faire la sainte communion ? Cela veut dire s'approcher de la table des anges pour recevoir le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui se donne en nourriture à notre âme sous les espèces du pain et du vin consacrés. Durant la messe, au moment où le prêtre prononce sur le pain et sur le vin les paroles de la consécration, le pain et le vin deviennent corps et sang de Jésus-Christ. Les mots employés par notre divin sauveur dans l'institution de ce sacrement sont : Ceci est mon corps, ceci est mon sang. *Hoc est corpus meum, hic est calix sanguinis mei.* Les prêtres usent des mêmes mots au nom de Jésus-Christ au sacrifice de la sainte messe. Partant, quand nous allons communier, nous recevons Jésus-Christ lui-même, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité, c'est-à-dire vrai Dieu et vrai homme, vivant comme il l'est dans le ciel. Ce n'est pas son image, ni non plus sa figure, comme le seraient une statue ou un crucifix, mais c'est Jésus-Christ lui-même, comme il est né de la Vierge Marie immaculée, comme il est mort pour nous sur la croix. Jésus-Christ en personne nous a certifié sa présence réelle dans la sainte

62. La doctrine — solide — de saint Jean Bosco sur l'eucharistie était celle du dix-neuvième siècle, comme on peut le voir par les considérations suivantes, extraites d'un petit livre d'ailleurs écrit pour des gens simples. Mais, à les lire, on constate aussi qu'en 1874 il conseillait déjà ouvertement la communion quotidienne aux laïcs ; ce n'était pas si banal en ce temps. Les phrases latines, qui sont traduites dans le texte italien, ont été empruntées au canon de la messe ; à *Jean*, 6, 51 ; à *I Corinthiens*, 11, 23 ; et à *Matthieu*, 11, 28.

eucharistie, quand il a dit : Ceci est mon corps, qui sera donné pour le salut des hommes : *corpus quod pro vobis tradetur*. Ceci est le pain vivant, qui est descendu du ciel : *Hic est panis vivus, qui de coelo descendit*. Le pain que je donnerai, c'est ma chair. La boisson que je donnerai est mon vrai sang. Celui qui ne mange pas de ce corps et ne boit pas de ce sang n'a pas la vie en soi.

Jésus, qui a institué ce sacrement pour le bien de nos âmes, désire que nous nous en approchions souvent. Voici les paroles par lesquelles il nous y invite : Venez tous à moi, vous qui êtes las et opprimés, et je vous soulagerai : *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*. Ailleurs, il disait aux Juifs : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts : mais celui qui mange la nourriture figurée par la manne, cette nourriture que je donne moi-même, cette nourriture qui est mon corps et mon sang, celui-là ne mourra plus dans l'éternité. Celui qui mange ma chair et boit mon sang habite en moi et moi en lui, pour la raison que ma chair est une véritable nourriture et mon sang un véritable breuvage. » Qui pourrait jamais résister aux appels affectueux du divin sauveur ? C'était pour correspondre à ces appels que les chrétiens des premiers temps allaient tous les jours écouter la parole de Dieu et s'approchaient tous les jours de la sainte communion. C'était dans ce sacrement que les martyrs trouvaient leur force, les vierges leur ferveur et les saints leur courage.

Et nous, avec quelle fréquence nous approchons-nous de cette nourriture céleste ? Si nous nous en tenons aux désirs de Jésus-Christ et à notre besoin, nous devons communier très souvent. Comme la manne a servi quotidiennement de nourriture corporelle aux Hébreux tout le temps qu'ils ont vécu dans le désert, jusqu'à ce qu'ils parvinrent dans la terre promise, la sainte communion devrait être notre soutien, notre nourriture quotidienne dans les périls de ce monde pour nous guider vers la vraie terre promise du paradis. Saint Augustin dit : « Si nous demandons chaque jour à Dieu le pain corporel, pourquoi ne chercherions-nous pas aussi à nous nourrir chaque jour du pain spirituel avec la sainte communion ? » Saint Philippe Néri encourageait les chrétiens à se confesser tous les huit jours et à communier plus souvent encore, suivant l'avis de leur confesseur. Enfin la sainte Église manifeste son désir de la communion fréquente au concile de Trente, où elle dit : « Il serait souverainement désirable que chaque fidèle chrétien se maintînt dans l'état de conscience qui

lui permît de communier chaque fois qu'il participe à la sainte messe. » Pour encourager les chrétiens à se confesser et à communier très fréquemment, le pape Clément XIII a accordé la faveur suivante : Les fidèles chrétiens, qui ont la louable habitude de se confesser chaque semaine, peuvent gagner une indulgence plénière chaque fois qu'ils font la sainte communion (...)

Courage donc, chrétien, si tu veux faire une action qui serve la plus grande gloire de Dieu, qui soit la plus agréable à tous les saints du ciel, la plus efficace dans ta lutte contre les tentations et la plus assurée de te faire persévérer dans le bien, ce ne peut être que la sainte communion.

29. ÉTRENNE SPIRITUELLE (1874) ⁶³

Epistolario, t. II, p. 434.

Très cher Don Bonetti,

A toi : Fais en sorte que tous ceux à qui tu parles deviennent tes amis.

Au préfet : Amasse des trésors pour le temps et pour l'éternité.

Aux maîtres et aux assistants : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* ⁶⁴.

Aux garçons : La fréquente communion.

A tous : Exactitude dans le devoir d'état.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde le don précieux de la persévérance dans le bien.

Prie pour ton
Affectueux ami dans le Christ
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 30 décembre 1874

63. Les principes de Don Bosco se manifestaient bien dans les étrennes spirituelles, qu'il proposait régulièrement à ses disciples.

64. « Par votre patience, vous vous rendrez maîtres de vos âmes » (*Luc*, 21, 19).

30. LA CHARITÉ FRATERNELLE ⁶⁵

Epistolario, t. III, p. 26-27.

Mon cher Don Tomatis,

J'ai eu de tes nouvelles et j'ai appris avec grand plaisir que tu avais fait bon voyage et que tu avais la volonté de travailler. Continue. L'une de tes lettres écrites à Varazze a laissé entendre que tu n'es pas en bons termes [*in armonia*] avec un confrère. Cela a fait mauvaise impression, surtout qu'elle a été lue en public.

Écoute-moi, cher Don Tomatis : un missionnaire doit être prêt à donner sa vie pour la plus grande gloire de Dieu. Ne doit-il pas être aussi capable de supporter un peu d'antipathie envers un compagnon, quand même il aurait des défauts évidents ? Écoute donc ce que nous dit saint Paul : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. Caritas benigna est, patiens est, omnia sustinet. Et si quis suorum et maxime domesticorum curam non habet, est infideli deterior* ⁶⁶.

Donne-moi donc, mon cher, cette grande consolation. Mieux, fais-moi ce grand plaisir, c'est Don Bosco qui te le demande : qu'à l'avenir Molinari soit ton grand ami, et, si tu ne peux pas l'aimer à cause de ses défauts, aime-le pour l'amour de Dieu, aime-le pour l'amour de moi. Tu le feras, n'est-ce pas ? Du reste je suis content de toi, et, tous les matins à la sainte messe, je recommande au Seigneur ton âme et tes fatigues.

65. Peu après son arrivée en Amérique du Sud, l'un des premiers missionnaires salésiens, le Père Domenico Tomatis, avait écrit à un ami une lettre assez dure, où il disait « qu'il ne s'accordait pas tellement avec quelqu'un et que, d'ici peu, il rentrerait en Europe » (G. Bosco à G. Cagliari, 12 février 1876, dans *Epistolario*, t. III, p. 17). La leçon de Don Bosco dans la lettre que l'on va lire fut aussi nette qu'amicale. Elle exprime à merveille le ton des rapports qu'il entretenait avec ses fils.

66. « Portez mutuellement vos fardeaux, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. La charité est bénigne, elle est patiente, elle supporte tout et, si quelqu'un se désintéresse des siens, en particulier de ceux de sa propre maison, il est pire qu'un infidèle. » (*Galates*, 6, 2 ; *1 Corinthiens*, 13, 4, 7 ; *1 Timothée*, 5, 8.)

N'oublie pas la traduction de l'arithmétique, où tu ajouteras les poids et les mesures de la République Argentine.

Tu diras au très méritant docteur Ceccarelli que je n'ai pu recevoir le catéchisme du diocèse où tu résides, et que je désire l'avoir, le petit, pour insérer, dans le *Garçon instruit*, les actes de foi selon la formule diocésaine.

Que Dieu te bénisse, cher Don Tomatis. N'oublie pas de prier pour moi, qui serai toujours en J.-C.

Ton très affectueux ami
Gio. Bosco, prêtre

Alassio, 7 mars 1876

31. RENDEZ A CÉSAR CE QUI EST A CÉSAR

Extrait des actes du premier chapitre général des salésiens (1877), cahiers Barberis, ACS, S. 046 ; voir E. CERIA, *Memorie biografiche*, t. XIII, p. 288⁶⁷.

(...) Notre but est de faire savoir qu'il est possible de donner à César ce qui est à César sans jamais compromettre personne. Cela ne nous empêche nullement de donner à Dieu ce qui est à Dieu. A notre époque, on dit que c'est un problème. Pour ma part, j'ajouterai, si on me le permet, que c'est peut-être le plus grand des problèmes, mais qu'il a déjà été résolu par notre divin sauveur Jésus-Christ. Il est vrai que la pratique fait surgir de sérieuses difficultés. Que l'on cherche donc à les dénouer, non seulement sans toucher au principe, mais avec des raisonnements, des preuves et des démonstrations en dépendance du principe et qui l'expliquent. Ma grande idée est la suivante : rechercher le

67. Pour interpréter correctement ces propos de Don Bosco dans une intervention au cours d'un chapitre général des salésiens, on se souviendra du climat créé en Italie et dans le monde par la prise de Rome en 1870 et le refus de la « loi des garanties », sans oublier le *Nè eletti, nè elettori* de l'abbé Margotti et le *Non expedit* de la Sacrée Pénitencerie (voir, par exemple, F. FONZI, *I cattolici e la società italiana dopo l'Unità*, 2^e éd., Rome, 1960, p. 31-32, 53-54). Don Bosco était, on le verra, conciliant, peut-être même jusqu'à un certain point « conciliateur », au sens que l'histoire donne à ce mot. (Voir R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX...*, op. cit., p. 98-100.)

moyen pratique de donner à César ce qui est à César en même temps que l'on donne à Dieu ce qui est à Dieu.

— Mais, dit-on, le gouvernement soutient les plus grands scélérats et on défend parfois de fausses doctrines et des principes erronés. — Eh bien, nous dirons, quant à nous, que le Seigneur nous ordonne d'obéir à nos supérieurs *etiam discolis*⁶⁸ et de les respecter, tant qu'ils ne nous ordonnent pas des choses directement mauvaises. Et, quand bien même ils nous commanderaient des choses mauvaises, nous les respecterions. On ne fera pas telle chose, qui est mauvaise, mais l'on continuera de rendre hommage à l'autorité de César. Comme dit justement saint Paul, que l'on obéisse à l'autorité, parce qu'elle porte l'épée.

Nul n'ignore les mauvaises conditions où se trouvent de nos jours l'Église et la religion. Je crois que, depuis saint Pierre jusqu'à nous, il n'y eut jamais de temps aussi difficiles. L'art est raffiné et les moyens sont immenses. Les persécutions de Julien l'apostat elles-mêmes n'étaient pas aussi hypocrites et dangereuses. Et alors ? Et alors, nous rechercherons la légalité en toutes choses. Si l'on nous impose des taxes, nous les paierons ; si l'on n'admet plus de propriétés collectives, nous en aurons d'individuelles ; si l'on requiert des examens, on s'y soumettra ; des patentes ou des diplômes, on s'attachera à les obtenir. Ainsi, nous progresserons.

— Mais cela réclame de la fatigue et de l'argent, cela crée des ennuis. — Aucun d'entre vous ne peut le voir comme je le vois. Et encore, je ne vous dis rien de la majeure partie de mes embarras, pour ne pas vous épouvanter. Je transpire et travaille tout le jour pour voir comment les réduire et obvier à leurs inconvénients. Et puis, il faut avoir de la patience, savoir supporter, et, au lieu de remplir l'air de lamentations et de pleurnicheries, travailler à perdre le souffle pour que les choses progressent correctement.

Voilà ce que j'entends faire savoir petit à petit et de façon pratique avec le *Bollettino Salesiano*. Ce principe, avec la grâce de Dieu et sans multiplier les affirmations directes, nous le ferons prévaloir et il sera la source d'immenses biens tant pour la société civile que pour la société ecclésiastique.

68. « Même difficiles. » (Voir *I Pierre*, 2, 18.)

32. A UN CURÉ QUI PERDAIT COURAGE ⁶⁹

Epistolario, t. III, p. 399.

Très cher dans le Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre et les 18 francs qu'elle contenait. Je vous en remercie : que Dieu vous le rende. C'est une manne qui tombe pour soulager notre détresse. Pour vous, demeurez tranquille. Ne parlez pas de quitter votre paroisse. Il y a à travailler ? Je mourrai sur le champ du travail, *sicut bonus miles Christi* ⁷⁰. Je ne suis pas bon à grand'chose ? *Omnia possum in eo qui me confortat* ⁷¹. Il y a des épines ? Avec ces épines transformées en fleurs, les anges vous tresseront une couronne au ciel. Les temps sont difficiles ? Il en fut toujours ainsi, mais Dieu n'a jamais retiré son secours. *Christus heri et hodie* ⁷². Vous demandez un conseil ? Le voici : prenez un soin spécial des enfants, des vieillards et des malades, et vous gagnerez le cœur de tous.

Du reste, nous parlerons plus longuement quand vous viendrez me faire une visite.

Gio. Bosco, prêtre

Turin, 25 octobre 1878

33. ACTION APOSTOLIQUE ET PERFECTION
DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS ⁷³

Coopérateurs salésiens, ou Moyen pratique de se rendre utile à la société en favorisant les bonnes mœurs, Turin, 1880, p. 30, 32-33, 39-40. Texte

69. Quelques admirables lignes à un curé découragé de Forli : confiance, travail, le Christ est vivant !

70. « ... comme un bon soldat du Christ » (voir *II Timothée*, 2, 3).

71. « Je puis tout en celui qui me rend fort » (*Philippiens*, 4, 13).

72. « Le Christ était hier ; il est aujourd'hui » (voir *Hébreux*, 13, 8).

73. Quelques extraits du *Règlement des coopérateurs salésiens*, selon la traduction que Don Bosco remettait aux coopérateurs français. (La version que nous transcrivons porte même sa signature autographe.) L'un

français où, seules, quelques majuscules ont été supprimées.

I. *Il faut que les bons chrétiens s'unissent pour faire le bien.* — De tout temps on a jugé que l'union entre les gens de bien, leur était nécessaire pour se soutenir mutuellement dans la pratique des bonnes œuvres, et se préserver du mal. Nous en avons l'exemple chez les chrétiens de la primitive Église, qui sans se décourager à la vue des périls auxquels ils étaient sans cesse exposés, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, s'exhortaient mutuellement à demeurer inébranlables dans la foi, et à combattre vaillamment au milieu des assauts qu'on ne cessait de leur livrer. — N. S. lui-même nous enseigne cette vérité lorsqu'il dit : Que les moindres forces, si elles se réunissent, deviennent puissantes, et que s'il est facile de rompre une corde seule, il est très difficile d'en rompre trois réunies : *Vis unita fortior, funiculus triplex difficile rumpitur*⁷⁴. Les gens du monde font usage de ce moyen pour leurs affaires temporelles. Faudra-t-il que les enfants de la lumière soient moins prudents que les enfants des ténèbres ? Non certes. Nous, qui faisons profession d'être chrétiens, nous devons nous réunir dans ces temps difficiles pour propager l'esprit de prière et de charité par tous les moyens que nous fournit la religion, et tâcher ainsi de détourner ou du moins d'alléger les maux qui menacent l'innocence et les mœurs de cette jeunesse qui croît autour de nous, et qui tient entre ses mains l'avenir de la société (...)

III. *But des coopérateurs salésiens.* — Le but fondamental des coopérateurs salésiens est de tendre à leur propre perfection, par un genre de vie qui se rapproche autant que possible de la vie de communauté. Bien des gens quitteraient volontiers le monde pour le cloître, mais ils en sont empêchés par des raisons d'âge, de santé, de conditions, souvent faute d'en avoir les moyens ou l'opportunité. Ceux-ci en se faisant coopérateurs salésiens peuvent au sein même de leur famille et de leurs occupations ordinaires vivre comme faisant partie de la congrégation. Partant, le souverain

des documents où il a exprimé avec le plus de clarté sa confiance en la valeur sanctificatrice de l'action apostolique, entendue d'ailleurs surtout comme une bataille contre le mal et assurément non exclusive du détachement et de la prière.

74. Notons tout au moins que cette phrase provient, non pas de l'évangile, mais de l'*Ecclésiaste*, 4, 12.

pontife a assimilé cette association aux anciens tiers-ordres, avec cette différence que ceux-là se proposaient de tendre à la perfection chrétienne par l'exercice de la piété, et que notre but principal est l'exercice actif de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse exposée aux dangers du monde et de la corruption (. . .)

VIII. *Pratiques religieuses.* — 1. Aucune pratique extérieure n'est prescrite aux coopérateurs salésiens, mais afin que leur vie puisse se rapprocher en quelques points de la vie des religieux, on leur recommande la modestie dans leurs vêtements, la frugalité dans leur nourriture, la simplicité dans leur ameublement, la réserve dans leurs paroles, l'exactitude aux devoirs de leur état, tâchant que le repos et la sanctification des jours de fête soient exactement observés par ceux sur qui ils ont autorité.

2. On leur conseille de faire chaque année quelques jours de retraite. Le dernier de chaque mois, ou tout autre jour à leur convenance, ils feront l'exercice de la bonne mort, se confessant et communiant comme si c'était réellement pour la dernière fois. On gagne une indulgence plénière pour la retraite annuelle et le jour où l'on fait l'exercice de la bonne mort.

3. Tous les associés diront chaque jour un *Pater* et un *Ave* à saint François de Sales suivant l'intention du souverain pontife. Les prêtres et ceux qui récitent les heures canoniques ou l'office de la sainte Vierge sont dispensés de cette prière. Pour eux, il suffira d'ajouter cette intention à la récitation de l'office.

4. Il est recommandé de s'approcher souvent des sacrements de pénitence et de l'eucharistie, les associés pouvant gagner chaque fois l'indulgence plénière.

5. Toutes ces indulgences, tant plénières que partielles, peuvent être appliquées par manière de suffrage aux âmes du purgatoire, excepté celle *in articulo mortis*, qui est exclusivement personnelle, et ne peut être gagnée qu'au moment où l'âme, en se séparant du corps, entre dans l'éternité.

ABRÉVIATIONS COURANTES

- ACS Archives centrales salésiennes, en dépôt à Turin-Valdocco.
- Epistolario* *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, éd. E. CERIA, Turin, 1955-1959, 4 vol.
- L. C. *Lectures Catholiques*, Turin, 1853 et sv.
- Memorie biografiche* .. G. B. LEMOYNE, A. AMADEI et E. CERIA, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, San Benigno et Turin, 1898-1948, 20 tomes.
- Memorie dell'Oratorio* .. S. GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, éd. E. CERIA, Turin, 1946.
- Opere e scritti* « Don Bosco ». *Opere e scritti editi e inediti nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, a cura della Pia Società Salesiana, Turin, 1929 et sv.
- Positio super introductione causae. Summarium* *Taurinen. Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Ioannis Bosco Sacerdotis ... Positio super introductione causae. Summarium et Litterae Postulatoriae*, Rome, 1907.
- Positio super virtutibus, I* *Sacra Rituum Congregatione... Taurinen. Beatificationis et Canonizationis Ven. Servi Dei Sac. Ioannis Bosco ... Positio super virtutibus. Pars I : Summarium*, Rome, 1923.

BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie est réduite aux sources et aux travaux qui concernent directement saint Jean Bosco. Mais, comme on s'en doute bien, nous avons aussi recouru aux ouvrages généraux les plus aptes à replacer le saint dans son temps et à faire comprendre sa pensée : ceux de R. Aubert, sur l'histoire générale de l'Église sous Pie IX ; de T. Chiuso, A. C. Jemolo, M. Vaussard, F. Fonzi, sur l'histoire de l'Église en Italie au dix-neuvième siècle ; de H. Bremond, P. Pourrat, Jean Leclercq, L. Cagnet, sur l'histoire de la spiritualité ; d'E. Hocedez, sur l'histoire de la théologie au dix-neuvième siècle ; et enfin, pour certaines précisions concernant la vie spirituelle, de J. de Guibert, A. Stolz, L. Bouyer . . . La plupart d'entre eux figurent dans les notes du livre, avec divers noms d'érudits italiens, moins familiers au public de langue française.

I. DOCUMENTS MANUSCRITS

Les documents manuscrits de Don Bosco ou le concernant ont été réunis dans la mesure du possible à l'*Archivio Centrale Salesiano* (sigle : ACS) de Turin, en bonne partie aux positions S.131 : *Lettres de Don Bosco* ; S. 132 : *Manuscrits de Don Bosco, non destinés par lui à l'impression. Programmes et souscriptions* ; S.133 : *Manuscrits destinés à l'impression* ; et S.110 : *Chroniques et autres témoignages de salésiens sur Don Bosco*. Les documents intéressant les constitutions ou les règlements de la société salésienne constituent un fonds à part (S.02.025). La plupart de ces pièces ont été éditées ou exploitées dans les *Memorie Biografiche di Don Giovanni Bosco* (voir plus bas), entre autres dans les appendices documentaires des volumes de E. Ceria. Certaines lettres et certains discours de Don Bosco avaient paru de son vivant dans le *Bollettino Salesiano*. En 1963, une commission a été créée, sous les auspices de l'athénée pontifical salésien de Rome, pour

éditer de façon critique tous ces documents. Mais nous disposons déjà d'éditions récentes très utiles des lettres et de l'« autobiographie » du saint :

1. S. GIOVANNI BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, éd. E. Ceria, Turin, 1946. (Traduction française par le Père Auffray : Saint JEAN BOSCO, *Quarante années d'épreuves (1815-1853)*, Lyon, 1951.)

2. S. GIOVANNI BOSCO, *Epistolario*, éd. E. Ceria, Turin, 1955-1959, 4 vol.

Il faut joindre à ce lot les actes des procès informatif et apostolique de béatification et de canonisation, en dépôt à la curie de Turin et près de la S. Congrégation des Rites à Rome. Une partie seulement des dépositions a été éditée dans :

3. *Taurinen. Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Ioannis Bosco Sacerdotis Fundatoris Piae Societatis Salesianae. Positio super introductione Causae. Summarium et Litterae Postulatoriae*, Rome, 1907.

4. *Sacra Rituum Congregatione... Taurinen. Beatificationis et Canonizationis Ven. Servi Dei Sac. Ioannis Bosco Fundatoris Piae Societatis Salesianae necnon Instituti Filiarum Mariae Auxiliatricis. Positio super virtutibus*. Pars I : *Summarium*, Rome, 1923-

II. DOCUMENTS IMPRIMÉS

Préliminaire. — Ce lot est bigarré : authentiques et moins authentiques s'y mêlent à plaisir. C'est pourquoi notre liste est partagée en trois sections : 1. Les imprimés signés ou reconnus par Don Bosco. 2. Les imprimés anonymes présentés, et, pour le moins, contrôlés par Don Bosco. 3. Les imprimés pour la plupart anonymes, d'origine imparfaitement établie, mais souvent attribués à Don Bosco. Cette répartition, qui est discutable, a au moins le mérite de ne pas trancher au hasard sur les questions d'authenticité : un ouvrage signé a pu être composé par un secrétaire, un ouvrage anonyme a pu être longuement médité par Don Bosco.

Il faut savoir qu'un certain nombre d'anonymes ont été reconnus par celui-ci dans son testament du 26 juillet 1856 (conservé en ACS, S.132, et édité dans A. AMADEI, *Memorie biografiche*, t. X, p. 1032-1033) ; que plusieurs livres, anonymes selon le frontispice de leur première édition, ont ensuite paru sous son nom ; enfin, que des catalogues imprimés de son vivant dans sa maison de Turin, lui ont, légitimement ou non, attribué d'autres travaux anonymes.

Notre point habituel de comparaison est l'unique bibliographie complète (quoique réduite aux imprimés) de Don Bosco éditée jusqu'à ce jour, dans P. RICALDONE, *Don Bosco educatore*, t. II Colle Don Bosco, Asti, 1952, p. 631-650. Elle a le grand mérite d'exister ; mais les recherches ont progressé depuis lors, grâce surtout au labeur persévérant du Père Pietro Stella, un temps archiviste à Turin, qui a eu la bonté de nous communiquer quelques résultats auxquels il est parvenu. Pour notre part, nous restituons ici les titres complets de la première édition des ouvrages, ce qui permet de distinguer les anonymes des textes signés et de souligner des nuances importantes telles que *compilata* (compilée) ou *per cura* (par les soins), qu'il ne faut d'ailleurs pas trop presser. Les traductions n'ont généralement pas été mentionnées. Quant aux éditions (signalées par des *chiffres exposants*), celles-là seules ont été retenues, dont nous avons pu vérifier nous-mêmes l'existence jusqu'à l'année de la mort de l'auteur, en 1888.

Enfin, pour la parfaite mise au point de cette liste, nous renvoyons déjà au catalogue (commenté, espérons-le) des œuvres de Don Bosco, que, depuis plusieurs années, le Père Pietro Stella nous promet de dresser et, peut-être, de publier.

1) LES IMPRIMÉS SIGNÉS OU RECONNUS PAR DON BOSCO.

5. *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo, morto nel seminario di Chieri, ammirato da tutti per le sue singolari virtù, scritti da un suo collega*, Turin, 1844. Rééditions : 1854², 1867³, 1884⁴. Signé à partir de 1854 (coll. L.C.). A cette même date, dans le titre, *giovane* fut substitué à *chierico*.

6. *Storia ecclesiastica ad uso delle scuole, utile ad ogni ceto di persone*, dedicata all'Onorat.^{mo} F. Ervé de la Croix, Provinciale dei Fratelli D.I.S.C., compilata dal Sacerdote B.G., Turin, 1845. Rééditions : 1848², 1870³ (L.C.), 1871⁴, 1879⁹, 1888¹⁰. Signé en toutes lettres à partir de 1848.

7. *Il Sistema metrico decimale ridotto a semplicità, preceduto dalle quattro prime operazioni dell'aritmetica, ad uso degli artigiani e della gente di campagna*, per cura del Sacerdote Bosco Gio., Turin, 1846 (?). Aucun exemplaire connu de la première édition, dont le titre a été reconstitué d'après la deuxième édition. Rééditions : 1849², 1851⁴, 1855⁵, 1875⁶, 1881⁷. La sixième

édition était intitulée : *L'Aritmetica e il Sistema metrico portati a semplicità* . . .

8. *Il Divoto dell'Angelo Custode*. Aggiuntevi le indulgenze concesse alla compagnia canonicamente eretta nella chiesa di S. Francesco d'Assisi in Torino, Turin, 1845. Anonyme, mais manuscrit avec corrections autographes en ACS, S.133, et imprimé reconnu sous le titre : *Il Divoto dell'Angelo Custode*. Anonimo, dans le testament de 1856.

9. *I sette dolori di Maria considerati in forma di meditazione*. Anonimo. Titre du testament de 1856. Selon nous, la bibliographie de P. Ricaldone (n° 73) en a reconstitué le titre sur la troisième édition d'un ouvrage paru à Turin, chez Speirani et fils, en 1871 : *Corona dei Sette dolori di Maria, con sette brevi considerazioni sopra i medesimi esposti in forma della Via Crucis*, 3^e éd., Turin, 1871. Douteux.

10. *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*, Turin, s.d., (vers 1847). Cité : *Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*. Anonimo, par le testament de 1856. Authenticité peu contestable.

11. *Le Sei domeniche e la Novena di San Luigi Gonzaga con un cenno sulla vita del Santo*, Turin, 1846. Rééditions : *Le Sei domeniche e la Novena in onore di San Luigi Gonzaga con alcune sacre lodi* (L.C.), Turin, 1854, présenté *Al lettore* par le Sac. Bosco Giovanni, et reconnu par le testament de 1856. Même titre dans une édition de 1864. Deviendra : *Le Sei domeniche e la Novena in onore di S. Luigi Gonzaga colle Regole della Compagnia in onore del medesimo santo e con altre lodi sacre*, S. Pier d'Àrena, 1878⁷ ; *id.*, Turin, 1886⁸ (L.C.), 1888⁹.

12. *Storia sacra per uso delle scuole, utile ad ogni stato di persone, arricchita di analoghe incisioni*, compilata dal Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, 1847. Rééditions : 1853², 1863³, 1866⁴, 1874⁵, 1881¹³, 1881¹⁴, 1882 (?)¹⁶.

13. *Il giovane provveduto per la pratica de' suoi doveri, degli esercizi di cristiana pietà, per la recita dell'Uffizio della Beata Vergine e de' principali vespri dell'anno, coll'aggiunta di una scelta di laudi sacre, ecc.*, Turin, 1847. Rééditions : 1851², 1863⁹, 1873³³, 1874³⁹, 1875⁴², 1875⁴³, 1877⁶⁵, 1878⁷⁵, 1880⁸¹, 1881⁸³, 1885¹⁰¹, 1888¹¹⁸. Signé au moins depuis 1863.

14. *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli. Opera che può servire a con-*

sacrare il mese di luglio in onore del medesimo Santo, Turin, 1848. Rééditions : 1877², 1887³. Signé à partir de 1877.

15. *Maniera facile per imparare la Storia Sacra ad uso del popolo cristiano, con una carta geografica della Terra Santa*, per cura del Sac. Giovanni Bosco, Turin, 1850. Rééditions : 1855² (L.C.), 1863³, 1877⁵, 1882⁶.

16. *Avvisi ai Cattolici*. La Chiesa Cattolica-Apostolica-Romana è la sola e vera Chiesa di Gesù Cristo, Turin, 1850. Repris sous les titres : *Avvisi ai Cattolici*. Introduzione alle Letture Cattoliche, Turin, 1853 ; *Fondamenti della Cattolica Religione*, per cura del Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, 1872. Réimpressions sous ce dernier titre : 1882, 1883 (L.C.).

17. *Il Cattolico istruito nella sua Religione*. Trattenimenti di un padre di famiglia co' suoi figliuoli secondo i bisogni del tempo, epilogati dal Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1853. Repris sous le titre : *Il Cattolico nel secolo*. Trattenimenti famigliari di un padre co' suoi figliuoli intorno alla Religione, pel Sac. Giovanni Bosco, 2^e éd. (L.C.), Turin, 1883. Rééditions : 1883³, 1887⁵.

18. *Dramma. Una disputa tra un avvocato ed un ministro protestante* (L.C.), Turin, 1853. Réédité sous nom d'auteur : *Luigi, ossia Disputa tra un avvocato ed un ministro protestante*, esposta dal Sacerdote Giovanni Bosco, 2^e éd. augmentée, Turin, 1875.

19. *Notizie storiche intorno al miracolo del SS.^{mo} Sacramento avvenuto in Torino il 6 giugno 1453, con un cenno sul quarto centenario del 1853* (L.C.), Turin, 1853. La présentation *Al lettore* est signée : Sac. Gio. Bosco, et ce livret a été reconnu par le testament de 1856.

20. *Fatti contemporanei esposti in forma di dialogo*, Turin, 1853. Écrit anonyme paru dans la collection des *Letture Cattoliche* (ann. I, fasc. 10-11) et reconnu dans le testament de 1856.

21. *Conversione di una Valdese*. Fatto contemporaneo esposto dal Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1854.

22. *Raccolta di curiosi avvenimenti contemporanei*, esposti dal Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1854.

23. *Il Giubileo e Pratiche devote per la visita delle chiese* (L.C.), Turin, 1854. Sera réintitulé sous nom d'auteur : *Dialogi intorno all'istituzione del Giubileo colle pratiche devote per la visita delle chiese* (L.C.), del Sacerdote Bosco Giovanni, 2^e éd. revue par l'auteur, Turin, 1865, pour devenir enfin : *Il Giubileo*

del 1875. *Sua istituzione e pratiche devote per la visita delle chiese*, pel Sac. Giovanni Bosco, 2^e éd. (L.C.), Turin, 1875.

24. *Conversazioni tra un avvocato ed un curato di campagna sul Sacramento della Confessione*, per cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1855. Réédition : 1872³.

25. *Vita di San Martino, vescovo di Tours*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1855. Réédition : 1886².

26. *La forza della buona educazione*. Curioso episodio contemporaneo, per cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1855. Sera réintitulé : *Pietro, ossia la Forza della buona educazione*. Curioso episodio contemporaneo, pel Sac. Giovanni Bosco, 2^e éd., Turin, 1881. Réédition : 1885 (dans la *Bibliotechina dell'operaio*).

27. *La Storia d'Italia raccontata alla gioventù dai suoi primi abitatori sino ai nostri giorni, corredata da una carta geografica d'Italia*, dal Sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1855. Rééditions : 1859², 1861³, 1863⁴, 1866⁵, 1873⁸, 1880¹⁴, 1882¹⁵, 1885¹⁶, 1887¹⁸.

28. *Vita di S. Pancrazio martire, con appendice sul santuario a Lui dedicato vicino a Pianezza* (L.C.), Turin, 1856. Rééditions : 1867³, 1873⁴, 1876⁵, 1888⁶. La troisième et la quatrième éditions ont été signées ; la cinquième fut anonyme ; on ne peut tirer argument de la sixième, sortie après la mort de l'auteur.

29. *La Chiave del Paradiso in mano al cattolico che pratica i doveri di buon cristiano*, Turin, 1856. A ensuite paru sous deux formats : 1) 1857², 1872⁶, 1875³⁶, 1888⁴⁴ ; 2) 1874², 1881³, 1888. Le livre a environ 200 pages sous le premier format et environ 500 sous le deuxième. Il a été signé à partir de 1857.

30. *Vita di San Pietro, principe degli apostoli, primo Papa dopo Gesù Cristo*, per cura del Sac. Bosco Giovanni (L. C.), Turin, 1856 (en réalité : 1857). Rééditions : a) Sous le titre : *Il centenario di S. Pietro apostolo, colla Vita del medesimo principe degli apostoli ed un triduo di preparazione della festa dei santi apostoli Pietro e Paolo*, pel Sacerdote Giovanni (L.C.), Turin, 1867 ; Rome 1867. b) Sous le titre : *Vita di San Pietro . . .*, Turin, 1867, 1869, 1884.

31. *Due conferenze tra due ministri protestanti ed un prete cattolico intorno al purgatorio e intorno ai suffragi dei defunti, con appendice sulle liturgie*, per cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1857. Réédition : 1874².

32. *Vita di S. Paolo apostolo, dottore delle genti*, per cura del Sacer. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1857. Réédition : 1878².
33. *Vita dei Sommi Pontefici S. Lino, S. Cleto, S. Clemente*, pel cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1857.
34. *Vita dei Sommi Pontefici S. Anacleto, S. Evaristo, S. Alessandro I*, pel cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1857.
35. *Vita dei Sommi Pontefici S. Sisto, S. Telesforo, S. Igino, S. Pio I, con appendice sopra S. Giustino, apologista della Religione*, per cura del Sac. Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1857.
36. *Vita de' Sommi Pontefici S. Aniceto, S. Sotero, S. Eleutero, S. Vittore e S. Zeffirino* (L.C.), Turin, 1858. Anonyme, mais d'authenticité probable, car le testament de 1856 attribue à Don Bosco les Vies des papes jusqu'à l'année 221. Ce livret aurait donc été déjà composé en 1856.
37. *Il mese di maggio consacrato a Maria SS.^{ma} Immacolata ad uso del popolo*, pel Sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1858. Rééditions : 1864², 1869(?)³, 1873⁴, 1873⁵, 1873⁶, 1874⁸, 1879¹¹, 1885¹².
38. *Porta teco, cristiano, ovvero Avvisi importanti intorno ai doveri del cristiano, acciocchè ciascuno possa conseguire la propria salvezza nello stato in cui si trova* (L.C.), Turin, 1858. Réédition : 1878, avec indication de l'auteur.
39. *Vita del Sommo Pontefice S. Callisto I*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1858.
40. *Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1859. Rééditions : 1860², 1861³, 1866⁴, 1878⁵, 1880⁶.
41. *Vita del Sommo Pontefice S. Urbano I*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1859.
42. *Vita dei Sommi Pontefici S. Ponziano, S. Antero e S. Fabiano*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1859.
43. *La persecuzione di Decio e il Pontificato di San Cornelio I, Papa*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1859.
44. *Vita e Martirio de' Sommi Pontefici San Lucio I e Santo Stefano I*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1860.

45. *Rimembranza storico funebre dei giovani dell'Oratorio di San Francesco di Sales verso il Sacerdote Caffasso Giuseppe, loro insigne benefattore*, pel Sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1860.

46. *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso esposta in due ragionamenti funebri*, dal Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1860.

47. *Il Pontificato di San Sisto II e le glorie di San Lorenzo Martire*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1860.

48. *Una famiglia di Martiri, ossia Vita dei Santi Martiri Mario, Marta, Audiface ed Abaco e loro martirio con appendice sul Santuario ad essi dedicato presso Caselette*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1861.

49. *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele, allievo dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1861. Rééditions : vers 1866², 1880³.

50. *Il Pontificato di S. Dionigi, con appendice sopra S. Gregorio Taumaturgo*, per cura del sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1861.

51. *Il Pontificato di S. Felice primo e di S. Eutichiano, Papi e martiri*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1862.

52. *Novella amena di un Vecchio Soldato di Napoleone I*, esposta dal Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1862.

53. *Cenni storici intorno alla vita della B. Caterina De-Mattei da Racconigi dell'Ordine delle pen. di S. Dom.*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1863.

54. *Il Pontificato di S. Caio Papa e martire*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1863.

55. *Il Pontificato di S. Marcellino e di S. Marcello, Papi e martiri*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1864.

56. *Il Pastorello delle Alpi, ovvero Vita del Giovane Besucco Francesco d'Argentera*, pel sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1864. Rééditions : 1878², 1886³.

57. *La casa della fortuna*. Rappresentazione drammatica, pel Sacerdote Bosco Giovanni... (L.C.), Turin, 1865. Réédition : 1888².

58. *Valentino, o la Vocazione impedita*. Episodio contempo-

raneo, esposto dal sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1866. Réédition : 1883.

59. *Novelle e racconti tratti da vari autori ad uso della gioventù* (coll. L.C.), Turin, 1867. Réédition sous le titre : *Novelle e racconti tratti da vari autori ad uso della gioventù, coll'aggiunta della Novella amena di un vecchio soldato di Napoleone I*, pel sacerdote Bosco Giovanni, Turin, 1870. Même titre : 1880³, 1887⁵.

60. *Severino, ossia Avventure di un giovane alpigiano*, raccontate da lui medesimo ed esposte dal sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1868.

61. *Maraviglie della Madre di Dio invocata sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, raccolte dal Sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1868.

62. *Rimembranza di una solennità in onore di Maria Ausiliatrice*, pel Sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1868.

63. *Associazione de' Devoti di Maria Ausiliatrice canonicamente eretta nella Chiesa a Lei dedicata in Torino con ragguaglio storico su questo titolo*, pel sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1869. Rééditions : 1878², 1881³, 1887⁴.

64. *I Concili Generali e la Chiesa Cattolica*. Conversazioni tra un Parroco e un giovane parrocchiano, pel sacerdote Bosco Giovanni (L.C.), Turin, 1869.

65. *Angelina, o l'Orfanella degli Appennini*, pel Sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1869. Réédition : 1881 (?).

66. *La Chiesa Cattolica e la sua Gerarchia*, pel Sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1869.

67. *Nove giorni consacrati all'Augusta Madre del Salvatore sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, pel Sac. Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1870. Rééditions : 1880², 1885³.

68. *Regole pel teatrino*, Turin, 1871. Signé : Sac. Giovanni Bosco.

69. *Apparizione della Beata Vergine sulla Montagna di La Salette con altri fatti prodigiosi raccolti dai pubblici documenti*, pel sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1871. Autre édition : 1877³

70. *Confratelli salesiani chiamati dall'esilio alla vita eterna nell'anno 1873*, dans l'annuaire *Società di S. Francesco di Sales*, Turin, 1874, p. 14. Page signée : Sac. Gio. Bosco.

71. *Massimino, ossia Incontro di un giovanetto con un mini-*

stro protestante sul Campidoglio, esposto dal sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1874. Réédition : 1875².

72. *Cenno storico sulla Congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti*, Rome, 1874. Signé : Giovanni Bosco.

73. *Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 febbraio 1874*. Signé : Sac. Gio. Bosco. Publié dans la *Positio* de la Congregazione particolare dei Vescovi e Regolari : *Torinese. Sopra l'approvazione delle Costituzioni della Società Salesiana*. Relatore Ill.^{mo} e R.^{mo} Monsignore Nobili Vitelleschi, Arcivescovo di Seleucia, Segretario, Rome, 1874. Pièce n° XV.

74. *Maria Ausiliatrice col racconto di alcune grazie ottenute nel primo settennio dalla consacrazione della Chiesa a Lei dedicata in Torino*, per cura del sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1875. Réédition : 1877².

75. *Ricordi confidenziali al direttore della casa di . . .*, Turin, 1875. Lithographié. Deviendra : *Strenna natalizia, ossia Ricordi confidenziali*, Turin, 1886. Lithographié.

76. *Regolamento per l'infermeria*, Turin, 1876. Signé par Don Bosco.

77. *Inaugurazione del Patronato di S. Pietro in Nizza a Mare*. Scopo del medesimo esposto dal Sacerdote Giovanni Bosco, con appendice sul Sistema Preventivo nella educazione della gioventù, Turin, 1877. Éditions française et franco-italienne la même année.

78. *La nuvoletta del Carmelo, ossia la Divozione a Maria Ausiliatrice premiata di nuove grazie*, per cura del sacerdote Giovanni Bosco (L.C.), S. Pier d'Arena, 1877.

79. *Il più bel fiore del Collegio Apostolico, ossia la Elezione di Leone XIII, con breve biografia dei suoi Elettori*, pel Sac. Giovanni Bosco (L.C.), Turin, 1878.

80. *Le scuole di beneficenza dell'Oratorio di S. Francesco di Sales in Torino davanti al Consiglio di Stato*, pel Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, 1879.

81. *Esposizione alla S. Sede dello stato morale e materiale della Pia Società di S. Francesco di Sales*, S. Pier d'Arena, 1879. Signé : Sac. Giovanni Bosco, Rettore Maggiore.

82. *L'Oratorio di S. Francesco di Sales ospizio di beneficenza*. Esposizione del Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, 1879.

83. *La Figlia cristiana provveduta per la pratica de' suoi*

doveri negli esercizi di cristiana pietà, per la recita dell'Uffizio della B.V., de' Vespri di tutto l'anno e dell'Uffizio dei Morti, coll'aggiunta di una scelta di laudi sacre, pel Sacerdote Giovanni Bosco, Turin, vers 1879 (1^{re} éd. non retrouvée); 8^e éd. (?), 1881; 4^e éd., 1883.

84. *Eccellentissimo Consigliere di Stato*, Turin, 1881. Signé : Sac. Giovanni Bosco.

85. *Esposizione del sacerdote Giovanni Bosco agli Eminentissimi Cardinali della Sacra Congregazione del Concilio*, S. Pier d'Arena, 1881.

86. *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, par Jean Bosco, prêtre, Turin, 1882. Publié en français.

87. *Regolamento della Compagnia di S. Giuseppe per gli operai esterni che lavorano nell'Oratorio di S. Francesco di Sales in Torino*, Turin, 1888. Le règlement est signé : Sac. Giovanni Bosco.

Nous n'avons pas cru devoir relever toutes les lettres circulaires du saint, rassemblées en principe dans son *Epistolario*. Et l'on notera dès maintenant que, s'il en avait eu l'occasion, Don Bosco aurait encore presque certainement reconnu la paternité des nos 93, 97, 141, 143, 144, 145, 148, 150, *ci-dessous*.

2) *IMPRIMÉS ANONYMES PRÉSENTÉS ET, POUR LE MOINS, CONTROLÉS PAR DON BOSCO.**

88. *Scelta di laudi sacre ad uso delle Missioni e di altre opportunità della Chiesa*, 3^e éd., Turin, 1879. Rééd. : S. Pier d'Arena, 1882. La première édition est inconnue; la deuxième est peut-être : *Lodi spirituali da cantarsi nelle Sacre Missioni coll'esercizio del cristiano modo di recitare il Rosario e le Litanie della SS. Vergine*, éd. revue et augmentée, Turin, 1847.

89. *Società di Mutuo soccorso di alcuni individui della Compagnia di San Luigi eretta nell'Oratorio di San Francesco di Sales*, Turin, 1850. *Avvertenza* signée : D. Bosco Giovanni.

* N. B. La bibliographie de P. Ricaldone range un peu abusivement la plupart de ces imprimés parmi les œuvres certaines.

90. *Catalogo degli oggetti posti in lotteria a favore dei giovani dei tre Oratorii di S. Francesco di Sales in Valdocco, di S. Luigi a Porta Nuova, del Santo Angelo Custode in Vanchiglia*, Turin, 1857. Introduction de Don Bosco. Ouvrages semblables : *Elenco degli oggetti...*, Turin, 1862 ; *Lotteria d'oggetti...*, Turin, 1865 ; *Elenco degli oggetti...*, Turin, 1866.

91. *Vita della Beata Maria degli Angeli, Carmelitana Scalza, Torinese* (L.C.), Turin, 1865. Préface (en nous) signée : Sac. Bosco Giovanni. Réédition : 1866³. Classée parmi les œuvres de Don Bosco par le *Catalogo generale delle librerie salesiane*, 1889, et par G. B. Lemoyne dans les *Memorie biografiche*, t. VIII, p. 269.

92. *Vita di S. Giuseppe, sposo di Maria SS. e Padre putativo di Gesù Cristo*. Raccolta dai più accreditati autori, colla Novena in preparazione alla Festa del Santo (L.C.), Turin, 1867. Introduction signée : Per la direzione, Sac. Giov. Bosco. Réédition : 1878³. Fut classée de son vivant (1877), parmi les œuvres de Don Bosco.

93. *Societas Sancti Francisci Salesii*, Turin, 1867. Versions postérieures : *Regulae Societatis S. Francisci Salesii*, Turin, 1873 ; *Regulae Societatis S. Francisci Salesii*, Rome, 1874 ; autre édition, même titre, même lieu, même date ; *Regulae seu Constitutiones Societatis S. Francisci Salesii, juxta Approbationis decretum die 3 aprilis, 1874*, Turin, 1874. Traduction italienne avec introduction originale : *Regole o Costituzioni della Società di San Francesco di Sales, secondo il Decreto di approvazione del 3 aprile 1874*, Turin, 1875. Rééditions de cette traduction : 1877, 1885. Nombreux manuscrits, écrits par Don Bosco ou revus par lui, en ACS, S.02.025.

94. *Il Cattolico provveduto per le pratiche di pietà con analoghe istruzioni secondo il bisogno dei tempi*, Turin, 1868. Préface signée par Don Bosco, qui ne se donne pas nettement comme auteur de l'ouvrage. Le manuscrit (ACS, S.133) avait été écrit par le Père G. Bonetti, puis, au moins partiellement, revu par Don Bosco.

95. *Fatti ameni della vita di Pio IX raccolti dai pubblici documenti* (L.C.), Turin, 1871. La présentation *Al lettore est* signée : Per la redazione, Sac. Gio. Bosco. Sera publié, après 1888, sous nom d'auteur (per cura del Sac. Giovanni Bosco, Turin, 1893²). Avait été, au moins en partie, travaillé par lui,

comme le prouvent quelques lambeaux autographes en ACS, S.133.

96. *Il Centenario decimoquinto di S. Eusebio il Grande e la Chiesa dell'Italia occidentale* (L.C.), Turin, 1872. Œuvre de C. Mella, que la bibliographie de P. Ricaldone (n° 64) a rangée parmi les œuvres certaines de Don Bosco, vraisemblablement à cause de la présentation a' *devoti lettori*, signée par ce dernier.

97. *Unione cristiana*, Turin, 1874. Règlement des futurs coopérateurs salésiens, qui reparaitra successivement sous les titres : *Associazione di buone opere*, Turin, 1875 ; *Cooperatori salesiani, ossia Un modo pratico per giovare al buon costume e alla civile società*, Albenga, 1876 ; S. Pier d'Arena, 1877 (avec une présentation *Al lettore*, signée : Sac. Giovanni Bosco). Texte de Don Bosco, comme le prouvent les manuscrits autographes ou corrigés par lui, en ACS, S.133.

98. *Confratelli salesiani chiamati alla vita eterna nell'anno 1874*, dans l'annuaire : *Società di S. Francesco di Sales. Anno 1875*. Turin, 1875. Présentation signée : Sac. Gio. Bosco.

99. *Brevi biografie dei confratelli salesiani chiamati da Dio alla vita eterna*, Turin, 1876. Préface de Don Bosco.

100. *Regolamento dell'Oratorio di San Francesco di Sales per gli esterni*, Turin, 1877. Texte antérieur de Don Bosco, en ACS, S.02.025.

101. *Regolamento per le case della Società di San Francesco di Sales*, Turin, 1877. Introduction de Don Bosco. Comme nous l'avons vérifié nous-mêmes, le texte, surtout dans sa partie ascétique, dépend largement des rédactions antérieures du règlement pour la maison du Valdocco (en ACS, S.02.025).

102. *Regole o Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria SS. Ausiliatrice . . .*, Turin, 1878. Réédition : Turin, 1885, avec une lettre d'introduction signée par Don Bosco et datée du 8 décembre 1884.

103. *Deliberazioni del Capitolo generale della Pia Società Salesiana tenuto a Lanzo Torinese nel settembre 1877*, Turin, 1878. La Lettre de présentation a été signée : Sac. Giovanni Bosco.

104. *Favori e Grazie spirituali concessi dalla Santa Sede alla Pia Società di S. Francesco di Sales*, Turin, 1881. Présentation aux salésiens signée : Sac. Giovanni Bosco.

105. *Arpa cattolica o Raccolta di laudi sacre in onore di Gesù Cristo, di Maria Santissima e dei Santi*, S. Pier d'Arena, Turin, Nice, 1881.

106. *Arpa cattolica o Raccolta di laudi sacre in onore dei Santi e Sante Protettori della Gioventù con gli inni per le feste dei medesimi*, S. Pier d'Arena, 1882. Présentation Al lettore signée : Sac. Giovanni Bosco.

107. *Arpa cattolica o Raccolta di laudi sacre in onore del S. Cuor di Gesù e del SS. Sacramento coi Salmi ed Inni che si cantano nella Processione del Corpus Domini*, S. Pier d'Arena, 1882. Présentation par Don Bosco.

108. *Arpa cattolica o Raccolta di laudi sacre sulla Passione, sulle feste principali del Signore e sui novissimi*, S. Pier d'Arena, Turin, 1882. Présentation par Don Bosco.

109. *Deliberazioni del secondo Capitolo generale della Pia Società Salesiana tenuto in Lanzo Torinese nel settembre 1880*, Turin, 1882. Présentation signée : Sac. Giovanni Bosco.

110. *Biografie, 1881*, Turin, 1882. Présentation par Don Bosco de ces notices nécrologiques pour l'année 1881.

111. *Biografie dei Salesiani defunti nel 1882*, S. Pier d'Arena, 1883. Présentation par Don Bosco.

112. *Biografie dei Salesiani defunti negli anni 1883 e 1884*, S. Benigno Canavese, 1885 (selon la page de frontispice). Présentation par Don Bosco.

113. *Deliberazioni del terzo e quarto Capitolo generale della Pia Società Salesiana tenuti in Valsalice nel settembre 1883-86*, S. Benigno Canavese, 1887. Présentation signée : Sac. Giovanni Bosco.

3) IMPRIMÉS D'ORIGINE IMPARFAITEMENT ÉTABLIE, MAIS SOUVENT ATTRIBUÉS A DON BOSCO.

114. *Le Sette allegrezze che gode Maria in cielo*. Vers 1844-1845. Ignoré par le testament de 1856. Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie du Père Ricaldone (n° 1).

115. *L'Enologo italiano*. Livre disparu dès le début du vingtième siècle, mais attribué à Don Bosco par G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. II, Turin, 1901, p. 473-474), qui le datait de 1846. Ignoré du testament de 1856. Classé parmi les

œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 78), qui, d'ailleurs, le décrivait sur les seules indications du Père Lemoyné.

116. *Breve ragguaglio della festa fattasi nel distribuire il regalo di Pio IX ai giovani degli Oratorii di Torino*, Turin, 1850. Imprimé corrigé par Don Bosco en ACS, S.133. Ignoré du testament de 1856. Description bibliographique en *Memorie biografiche*, t. IV, p. 84. Classé parmi les œuvres certaines de Don Bosco par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 87).

117. *Avviso sacro*, Turin, s. d. (vers 1850). Annonce d'exercices spirituels. Description dans G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. III, p. 604-606, qui l'attribuait à Don Bosco. Classé parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 88).

118. *Vita infelice di un novello apostata* (L.C.), Turin, 1853. Les épreuves avaient été corrigées par Don Bosco, selon G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. IV, p. 649), mais l'ouvrage est ignoré du testament de 1856. Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie du Père Ricaldone (n° 2*).

119. *Il Galantuomo*. Almanacco nazionale pel 1855, coll'aggiunta di varie utili curiosità, Turin, 1854. Attribué à Don Bosco par G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. V, p. 137-138).

120. *Cenno biografico intorno a Carlo Luigi Dehaller membro del Sovrano Consiglio di Berna e di Svizzera, e sua lettera alla sua famiglia per dichiararle il motivo del suo ritorno alla Chiesa Cattolica e Romana* (L.C.), Turin, 1855. G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. V, p. 307-308) a décrit le livre sans prendre parti sur son auteur. Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 3*).

121. *Avvisi alle figlie cristiane* del Venerabile Monsignor Strambi, aggiunto un modello di vita religiosa nella giovane Dorotea, Turin, 1856. La bibliographie de P. Ricaldone (n° 92) le classe, sans doute par erreur, parmi les œuvres certaines de Don Bosco.

122. *Vita di S. Policarpo vescovo di Smirne e martire, e del suo discepolo S. Ireneo vescovo di Lione e martire* (L.C.), Turin, 1857. « Anonyme, mais écrit par Don Bosco », selon G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. V, p. 777). Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 4*).

123. *Esempi edificanti proposti specialmente alla gioventù. Fiori di lingua* (coll. L.C.), Turin, 1861. Réédité : voir Cento

esempi edificanti proposti..., Turin, 1884⁵. Présenté par Don Bosco selon G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VI, p. 858-859). Classé parmi ses œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 5*).

124. *Una preziosa parola ai figli ed alle figlie*, Turin, 1862. Cette petite brochure de 24 pages, imprimée à l'oratoire Saint-François-de-Sales, a été écrite dans un style qui rappelle celui de Don Bosco.

125. *Notizie intorno alla Beata Panasia, pastorella Valesiana, nativa di Quarona, raccolte e scritte da Silvio Pellico*. Premessa una biografia dell'Autore (L.C.), Turin, 1862. Réédition (voir 1881³). La biographie de Silvio Pellico a été écrite par Don Bosco, selon G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VI, p. 1037) et classée parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 36).

126. *Le due orfanelle, ossia le Consolazioni nella Cattolica Religione* (L.C.), Turin, 1862. Selon G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VII, p. 156), Don Bosco ajouta au récit « trois effroyables exemples des châtements divins, qui frappèrent en ces années les ennemis de Dieu, du pape et des évêques. Et, en dernier lieu, il y inséra le règlement de la pieuse société des communions mensuelles... » Classé parmi ses œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 8*).

127. *Diario mariano, ovvero Eccitamenti alla divozione della Vergine Maria SS. proposti in ciascun giorno dell'anno per cura di un suo divoto* (L.C.), Turin, 1862. « Autore anonimo », dit simplement G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VII, p. 61). Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 7*).

128. *Specchio della Dottrina Cattolica approvato dal vesc. di Mondovì per la sua Diocesi e caldamente raccomandato ad ogni classe di persone*, Turin, 1862. Petit catéchisme de 32 pages, publié par l'oratoire Saint-François-de-Sales, et qui pourrait bien être une compilation de Don Bosco.

129. *Germano l'ebanista, o gli effetti di un buon consiglio* (L.C.), Turin, 1862. Les *Ricordi* ajoutés en finale sont attribués à Don Bosco par G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VII, p. 291-293) et sont classés parmi ses écrits probables dans la bibliographie de P. Ricaldone (n° 6*).

130. *Luisa e Paolina*. Conversazione tra una giovane cattolica ed una giovane protestante (L.C.), Turin, 1864. Traduction du

français par les soins de Don Bosco. Classé parmi ses œuvres probables par la bibliographie (n° 9*) de P. Ricaldone. (Voir sur cette œuvre G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VII, p. 630.)

131. *Episodi ameni e contemporanei ricavati da pubblici documenti* (L.C.), Turin, 1864. Ouvrage anonyme, non présenté, mais où G. B. Lemoyné a lu : *Episodi ameni e contemporanei ricavati dai pubblici monumenti dal Sacerdote Bosco Giovanni* (voir les *Memorie biografiche*, t. VII, p. 660), ce qui doit expliquer sa présence parmi les œuvres certaines dans la bibliographie de P. Ricaldone (n° 42).

132. *Chi è D. Ambroggio?!* Dialogo tra un barbiere ed un Teologo, Turin, 1864. Anonyme, que G. B. Lemoyné attribuait à Don Bosco (*Memorie biografiche*, t. VII, p. 731) et qui est rangé parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 97).

133. *Il cercatore della fortuna* (L.C.), Turin, 1864. G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. VII, p. 660) y a reconnu « la main de Don Bosco ». Classé parmi ses œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 10*).

134. *Nella solenne inaugurazione della Chiesa dedicata a Maria Ausiliatrice in Valdocco addi 27 aprile 1865*, Turin, 1865. L'hymne de ce feuillet est plus probablement de G. B. Francesia. (Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie biografiche*, t. VIII, p. 102.)

135. *Rimembranza della funzione per la pietra angolare della chiesa sacrata a Maria Ausiliatrice in Torino-Valdocco, il giorno 27 aprile 1865*, Turin, 1865. Le « dialogue » de ce souvenir, « dans lequel on trouvait le compte rendu de la solennité de ce jour », avait été « écrit par Don Bosco », selon G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. VIII, p. 102). Classé parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 96).

136. Appendices à P. BOCCALANDRO, *Storia della Inquisizione ed alcuni errori sulla medesima falsamente imputati*, Turin, 1865. Classés parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 11*). En vérité, G. B. Lemoyné (*Memorie biografiche*, t. VIII, p. 60-61) avait seulement reconnu quelques corrections et additions de Don Bosco sur les épreuves de ces appendices.

137. *La Pace della Chiesa, ossia il Pontificato di S. Eusebio e S. Melchiade, ultimi martiri delle dieci persecuzioni* (L.C.), Turin, 1865. Ni signé, ni présenté par Don Bosco, mais rangé de

son vivant (dès 1883 pour le moins) parmi ses œuvres et attribué à lui par G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VIII, p. 117). Un manuscrit de ce livret, en partie de Don Bosco, figure en ACS, S.133, *Papi*. Classé parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 46).

138. *La Perla nascosta*, di S. Em. il Cardinale Wiseman, Arcivescovo di Westminster (L.C.), Turin, 1866. Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 12 *). Un manuscrit de ce livre avec additions et corrections de Don Bosco subsiste en ACS, S.133.

139. *Lo spazzacamino*. Comédie éditée en appendice à Giulio METTI, *Daniele e tre suoi compagni in Babilonia* (L.C.), Turin, 1866, publié par l'oratoire Saint-François-de-Sales. « ... reflète l'esprit de Don Bosco, qui semble l'avoir écrite », selon G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. VIII, p. 439). Classé parmi ses œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 13 *).

140. *I Papi da S. Pietro a Pio IX. Fatti storici* (L.C.), Turin, 1868. G. B. Lemoyne ne l'attribue pas à Don Bosco (*Memorie biografiche*, t. IX, p. 25). Classé parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 14 *).

141. *Notitia brevis Societatis S. Francisci Salesii et nonnulla Decreta ad eandem spectantia*, Turin, 1868. Réédité. Anonyme attribué avec raison à Don Bosco par G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. IX, p. 365), comme le prouve un manuscrit autographe en ACS, S.133. Classé parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 98).

142. *Vita di S. Giovanni Battista* (L.C.), Turin, 1868. Rééditions : 1877², 1886³. Titré à partir de la quatrième édition : *Vita di S. Giovanni Battista raccontata al popolo dal Sac. Giovanni Bosco*, Turin, 1899⁴. La liste du *Cattolico nel secolo* de 1883 ne la rangeait pas parmi les œuvres de Don Bosco. Le catalogue des librairies salésiennes de 1889 semble avoir commencé de le faire. G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. IX, p. 295) n'a pas pris parti. Ce serait une œuvre du Père Stefano Bourlot, mais contrôlée par Don Bosco, selon la bibliographie de P. Ricaldone (n° 54).

143. *Biblioteca della gioventù italiana*. Appendice à *Del dominio temporale del Papa...*, pel sac. Boccalandro Pietro (L.C.), Turin, 1869. Manuscrit autographe du projet en ACS, S.133. Voir les observations et la copie de G. B. Lemoyne (*Memorie biografiche*, t. IX, p. 429 et 475).

144. *Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze*, Turin, 1874. Ce feuillet non signé de quatre pages a été presque entièrement rédigé par Don Bosco, d'après G. Bosco à M. Rua, [août] 1873, dans *Epistolario* . . . , t. II, p. 295-296. Classé parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 101).

145. *Opera di Maria Ausiliatrice per le vocazioni allo stato ecclesiastico benedetta e raccomandata dal Santo Padre Pio Papa IX*, Fossano, 1875. Autres éditions sous des titres analogues à Turin, 1875, et à S. Pier d'Arena, 1877. Divers manuscrits autographes de Don Bosco, en ACS, S.133, sous le titre *Figli di Maria*. Classé parmi ses œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 119).

146. *Il pio scolaro ossia la Vita di Giuseppe Quaglia, chierico cantore della chiesa di San Carlo di Marsiglia*, tradotta dal francese per cura della direzione dell'Oratorio di S. Francesco di Sales (L.C.), Turin, 1877. Classé pour des raisons obscures parmi les œuvres probables par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 15 *).

147. *Confratelli chiamati da Dio alla vita eterna nell'anno 1876*. Extrait du *Catalogo* de la Pieuse Société Salésienne, Turin, 1877, p. 23-60. Pour le moins, la biographie de Giacomo Piacentino (p. 2-29) y fut retouchée par Don Bosco (manuscrit en ACS, S.133, *Biografie di Salesiani*).

148. *Capitolo generale della Congregazione salesiana da convocarsi in Lanzo nel prossimo settembre 1877*, Turin, 1877. Classé parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 120). Manuscrit autographe en ACS, S.02.025.

149. *Lecture ameni ed edificanti, ossia Biografie salesiane*, Turin, 1880. Anonyme classé, à tort semble-t-il, parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 131) : la présentation elle-même de ces biographies (p. 3-4) n'est pas signée et ne paraît pas avoir été écrite par Don Bosco.

150. *Breve notizia sullo scopo della Pia Società Salesiana*, Turin, 1881. Repris sous le titre : *Breve notizia sullo scopo della Pia Società Salesiana e dei suoi Cooperatori*, San Benigno Canavese, 1885. Le projet de 1881 a été écrit, puis corrigé par Don Bosco (ACS, S.133). Classé avec raison parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 142).

151. *Norme generali pei Decurioni della Pia Unione dei Cooperatori Salesiani*, San Pier d'Arena, 1883. Classé, nous ne

savons pourquoi, parmi les œuvres certaines par la bibliographie de P. Ricaldone (n° 140).

Nota. — 152. La réédition commentée de ces œuvres a été entreprise dans la collection : « *Don Bosco* ». *Opere e scritti editi e inediti nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, a cura della Pia Società Salesiana, Turin, 1929 et sv. Six « volumes » sont sortis (les deux premiers en deux parties), où l'on trouve la *Storia Sacra*, la *Storia ecclesiastica*, les *Vite dei papi*, la *Storia d'Italia*, les *Vies* de Savio Domenico, Michele Magone, Francesco Besucco et Luigi Comollo.

III. TRAVAUX

Plusieurs de ces travaux ont valeur de sources. Quoi qu'il en soit, il faut accepter d'établir un choix entre des œuvres très inégales. (Voir une liste, qui se reconnaît fort incomplète, dans P. RICALDONE, *Don Bosco educatore*, t. II, p. 651-705 : sans compter les traductions, quelque sept cent soixante titres, en vingt-sept langues.)

1. BIOGRAPHIES DE SAINT JEAN BOSCO.

153. *Storia dell'Oratorio di San Francesco di Sales*. Anonyme. Parut en feuilletons dans le *Bollettino Salesiano*, entre 1878 et 1886 (traduction française dans le *Bulletin Salésien* entre avril 1879 et septembre 1886). Rédigée par le Père Giovanni Bonetti, d'après divers témoignages et en particulier d'après les *Memorie dell'Oratorio...*, alors inédites, de Don Bosco. Cette histoire fut publiée en un volume l'année qui suivit la mort de son auteur (1891), sous le titre :

154. G. BONETTI, *Cinque lustri dell'Oratorio fondato dal Sac. Don Giovanni Bosco*, Turin, 1892.

155. C. d'ESPINEY, *Dom Bosco*, Nice, 1881. Nombreuses rééditions. Première biographie un peu sérieuse de Don Bosco parue en volume, mais de contenu très anecdotique.

156. A. du BOYS, *Dom Bosco et la Pieuse Société des Salésiens*, Paris, 1884. Gros livre de 378 p. Don Bosco admirait la perspi-

cacité de cet auteur, qui avait bien deviné l'esprit de sa société religieuse.

157. J.-M. VILLEFRANCHE, *Vie de Dom Bosco, fondateur de la Société Salésienne*, Paris, 1888. Rééditions. Biographie développée (356 p.).

158. G. B. LEMOYNE, A. AMADEI et E. CERIA, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, San Benigno et Turin, 1898-1948, 20 tomes (y compris l'Index général du Père E. Foglio, qui constitue le dernier tome). Compilation fondamentale.

159. G. B. FRANCESIA, *Vita breve e popolare di D. Giovanni Bosco*, Turin, 1902. Réédité. Pas toujours exact dans le détail, mais juste, pittoresque et bien accordé à certains aspects de l'esprit de Don Bosco.

160. F. CRISPOLTI, *Don Bosco*, Turin, 1911. Réédité. Cet auteur pouvait s'appuyer sur les sept premiers volumes des *Memorie biografiche* (description des sources, p. 9-13).

161. G. B. LEMOYNE, *Vita del venerabile servo di Dio Giovanni Bosco, fondatore della Pia Società Salesiana, dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice e dei Cooperatori Salesiani*, Turin, 1911-1913, 2 tomes. Réédité après la mort de l'auteur. Biographie de base pour la génération qui a suivi Don Bosco.

162. G. ALBERTOTTI, *Chi era Don Bosco. Biografia fisico-psico-patologica*, Gênes, 1929. Œuvre posthume du dernier médecin de Don Bosco.

163. C. SALOTTI, *Il beato Giovanni Bosco*, Turin, 1929. Réédité, 1955⁶. Grosse biographie (XII-686 p.) par l'un des meilleurs connaisseurs du procès de béatification de Don Bosco, auquel il avait été directement mêlé (résumé français par H. Valot, Paris, 1958).

164. A. AMADEI, *Don Bosco e il suo apostolato, dalle sue memorie personali e da testimonianze di contemporanei*, Turin, 1929. A été réédité en deux volumes (1940). Le Père A. Amadei, qui avait succédé au Père G. B. Lemoyne, disposait des sources manuscrites rassemblées à Turin.

165. A. AUFFRAY, *Un grand éducateur, le bienheureux Don Bosco*, Lyon, 1929. Réédité : 1953⁷. Auteur de l'image de Don Bosco qui s'est imposée dans les pays de langue française au milieu du vingtième siècle. Agréable.

166. E. CERIA, *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*, Turin, 1937. Réédité : 1949². Biographie excellente par l'auteur des neuf derniers tomes des *Memorie biografiche*.

167. E. CERIA, *Annali della Società Salesiana*, t. I, Turin, 1941. Ce tome présente l'histoire de la société salésienne entre 1841 et la mort de Don Bosco, en 1888.

168. J. de la VARENDE, *Don Bosco, le XIX^e saint Jean*, Paris, 1951. A travaillé d'après les écrits du Père Auffray, mais ses vues sur Don Bosco sont au moins personnelles.

169. H. BOSCO, *Saint Jean Bosco*, Paris, 1959. Bonne vulgarisation.

2. ÉTUDES SUR L'ESPRIT DE SAINT JEAN BOSCO.

170. G. ALIMONDA, *Giovanni Bosco e il suo secolo*, Turin, 1888. Oraison funèbre de Don Bosco, par le cardinal-archevêque de Turin : Don Bosco a « divinisé » la pédagogie, la culture ouvrière, l'esprit d'association et l'œuvre civilisatrice du dix-neuvième siècle.

171. G. BALLELIO, *Vita intima di Don Giovanni Bosco*, Turin, 1888. Oraison funèbre par un prêtre diocésain, qui avait été élève de Don Bosco.

172. A. CAVIGLIA, *Don Bosco*, Turin, 1920. Genre biographique, mais trace un bon portrait spirituel de Don Bosco.

173. P. ALBERA, *Don Bosco, modello del Sacerdote Salesiano*, dans *Lettere circolari ai Salesiani*, Turin, 1922, p. 388-433. Par l'un des disciples préférés de Don Bosco, qui avait des connaissances approfondies en matière spirituelle.

174. E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, Turin, 1929. Édition revue et augmentée en 1947 (coll. *Formazione salesiana*, Colle Don Bosco, Asti). De très bonnes remarques sur la vie d'union à Dieu pratiquée par Don Bosco.

175. C. PERA, *I doni dello Spirito Santo nell'anima del beato Giovanni Bosco*, Turin, 1930. Pas très documenté et un peu trop scolaire.

176. PIE XI, *Don Bosco santo e le sue opere nell'angusta parola di SS. Pio P.P. XI*, Rome, 1934. Se rappeler que Pie XI avait connu personnellement Don Bosco.

177. G. B. BORINO, *Don Bosco. Sei scritti e un modo di vederlo*, Turin, 1938. Intelligent. Don Bosco est expliqué par sa candeur virginale.

178. P. SCOTTI, *La Dottrina spirituale di Don Bosco*, Turin, 1939. Synthèse inégale, mais très méritoire en son temps : montre la relation de Don Bosco avec l'humanisme du seizième siècle.

179. A. CAVIGLIA, *Savio Domenico e Don Bosco*, Turin, 1943. Étude très copieuse (610 p.) sur divers aspects de la spiritualité de saint Jean Bosco, vue à travers son influence sur Dominique Savio.

180. A. AUFRAY, *En cordée derrière un guide sûr, saint Jean Bosco*, Lyon, s.d. [1948]. Essai sur l'esprit de saint Jean Bosco présenté comme un guide spirituel.

181. A. CAVIGLIA, *Conferenze sullo spirito salesiano*, Turin, 1949. Lithographié.

182. P. RICARDONE, *Don Bosco educatore*, Colle Don Bosco, 1951-1952, 2 tomes. En un sens, d'autres ouvrages de cet auteur fécond et informé mériteraient d'être également relevés ici, mais ils concernent plutôt la spiritualité salésienne après saint Jean Bosco.

183. E. VALENTINI, *La spiritualità di Don Bosco*, Turin, 1952. Conférence.

184. H. BOUQUIER, *Les pas dans les pas de Don Bosco, ou spiritualité salésienne*, Marseille, 1953.

185. P. BRAIDO, *Il Sistema preventivo di Don Bosco*, Turin, 1955. Réédition : Zurich, 1964². Notes précieuses sur l'esprit de Don Bosco, à travers une étude de sa pédagogie.

186. L. TERRONE, *Lo spirito di S. Giovanni Bosco*, nouv. éd., Turin, 1956. Recueil de textes, malheureusement non critiqués.

187. E. VALENTINI, *Spiritualità e umanesimo nella pedagogia di Don Bosco*, Turin, 1958. Le Père Valentini s'est également appliqué dans diverses brochures à définir d'autres aspects de la spiritualité de Don Bosco.

188. J. CHRISTOPHE, *Saint Jean Bosco ou la paternité retrouvée* (coll. Situation des saints), Paris, 1959. Petit livre écrit avec les meilleures intentions, mais d'information dérisoire et traitée sans esprit critique.

189. P. STELLA, *Valori spirituali nel « Giovane Provveduto » di san Giovanni Bosco*, Rome, 1960. Extrait de thèse. Considérations intéressantes à partir de l'analyse d'un livre central de Don Bosco.

190. D. BERTETTO, *La pratica della vita cristiana secondo San Giovanni Bosco*, Turin, 1961.

191. D. BERTETTO, *La pratica della vita religiosa secondo San Giovanni Bosco*, Turin, 1961. Ce livre et le précédent sont surtout des recueils de textes.

192. G. FAVINI, *Alle fonti della vita salesiana*, Turin, 1965.

INDEX

- Abnégation, 74, 217. Voir *Ascèse*.
- ABRAHAM, 123, 311.
- Accomplissement humain, 149-181.
- ACCORNERO, Flavio, 24, 26, 72, 73, 86, 145, 188, 200, 215.
- Acta sanciorum*, 40.
- Action, 270-271, 274, 332. Voir *Apostolat*, *Charité*.
- ADAM, 68, 163, 189.
- Affection, 70, 79, 80. Spiritualité affective, 80, 93.
- Agere contra, 216-217.
- ALASIA, Giuseppe Antonio, 24, 287.
- ALASONATTI, Vittorio, 213.
- Alba*, Piémont, 21, 43.
- ALBERA, Paolo, 172, 356.
- ALBERTOTTI, Giovanni, 355.
- ALEXANDRE SÈVÈRE, 180.
- Alexandrie*, Égypte, 10.
- Alexandrie*, Italie, 21.
- ALIMONDA, Gaetano, 112, 181, 356.
- ALLAMANO, Giuseppe, 40, 41.
- Allemagne*, 34.
- ALPHONSE DE LIGUORI, saint, 6, 17, 26, 34, 44-46, 47, 50, 60, 63, 66, 90, 97, 100, 122, 124, 129, 132, 137, 141, 143, 151, 152, 161, 188, 190, 197, 222, 230, 239, 244, 256, 268, 272, 274, 276, 286, 287, 320, 323.
- AMADEI, Angelo, 7, 50, 69, 73, 87, 134, 169, 188, 198, 206, 207, 216, 217, 225, 232, 240, 252, 253, 254, 336, 355.
- AMBROISE, de Milan, saint, 240, 291.
- Ame, 57, 58, 59, 80, 157, 178, 305, et *passim*.
- Amérique*, 166, 216, 328.
- Amicizia cattolica*, 26.
- Amitié spirituelle, 25, 78, 94, 146, 179. — du confesseur, 131, 133, 303.
- Amour de Dieu, 143, 148, 152, 242, 328. Voir *Charité*.
- ANANIE, 253.
- ANFOSSI, Giovanni Battista, 231, 294.
- Ange, 106.
- ANGÈLE MÉRICI, sainte, 269.
- Angelina*, publication de Don Bosco, 38, 199, 200, 246, 249, 317-319, 343.
- Angleterre*, 272, 299.

- ANNE DE JÉSUS, carmélite, 85.
Annecy, 324.
- ANNIBAL, 163.
- ANSART, André-Joseph, 44.
- ANSELME, de Cantorbery, saint, 253.
Anthropologie, 57-60, 153, 189.
- ANTOINE, saint, ermite, 190, 321.
- ANTOINE, Marc, le triumvir, 164.
- ANTOINE, Paul-Gabriel, 287.
- ANTOINE-MARIE ZACCARIA, saint,
 274.
Aoste, Piémont, 21.
Apocalypse, livre de la Bible, 323.
- Apostolat, 53, 237-239. — de Jean
 Bosco, 11, 19, 20, 28, 29, 31-33,
 44, 114. — et vie religieuse,
 255. — et sainteté, 237, 239-
 244, 250, 298, 299.
- Apparizione della Beata Vergine*,
 opuscule de Don Bosco. Voir
Salette.
- ARATA, Giovanni, 212.
- Arcadie*, académie, 159, 175.
- Argentine*, 329.
- Armonia*, journal, 33.
- ARNALDI, Giovanni Battista, arche-
 vêque de Spolète, 104.
- ARRIGHI, Paul, 159.
- Ars*, France, 69, 168, 315.
- Ascèse, 25, 74, 181, 183-218, 264,
 265, 271, 284, 292-293, 306. —
 et vie religieuse, 254, 255.
- Asti*, Piémont, 166.
- AUBERT, Roger, 26, 31, 33, 34, 47,
 51, 180, 329, 335.
- Audace, 165-168.
- AUFFRAY, Augustin, 6, 9, 50, 248,
 336, 355, 356, 357.
- AUGUSTE, empereur romain, 164.
- AUGUSTIN, d'Hippone, saint, 10,
 126, 143, 208, 241, 326.
- Austérité, 187-188, 201.
- Avvertenza intorno all'uso...*, note
 de Don Bosco, 120.
- Avvisi ai cattolici*, opuscule de Don
 Bosco, 33, 111, 112, 113, 195,
 339.
- BACCI, Pietro, 42.
- BALLESIO, Giacinto, 223, 356.
- BALMÉS, Jaime, 285.
- Baptême, 90, 91, 127, 245.
- BARALE, Pietro, 175.
- BARBERIS, Giulio, 157, 170, 193,
 195, 206, 222, 329.
- BARBIER, Jean-Marie, 13.
- BARBO, Luigia, comtesse, 62.
- BARNABÉ, saint, 225.
- BAROLO, Juliette de Colbert, mar-
 quise, 29.
- BARONIUS, Cesare, 40.
- BARRIGA, Edouard, 13.
- BARRUEL, Augustin de, 46.
- BARRUEL, Camille de, 59.
- BARTZ, Aloys, 13.
- BATTISTA DE CREMA, 271.
- BAUDOT, Jules, 44.
- BAUDUCCO, Francesco M., 26.
- BAUMGARTNER, Charles, 72.
- Béatitude, 192. Voir *Fins dernières*.
- Becchi*, Les, lieudit de Castelnuovo,
 18, 19.
- BELLARMIN, Robert, saint, 66, 108,
 109.
- BELMONTE, Domenico, 228.
- BERNARD, de Clairvaux, saint, 10,
 12, 273, 289, 320, 323.
- BERTAUD, Émile, 101.
- BERTETTO, Domenico, 7, 358.
- BERTO, Gioachimo, 223.
- BÉRILLE, Pierre de, 267.
- BESNARD, Albert-M., 277.
- BESUCCO, Francesco, 32, 94, 96,
 126, 196, 215, 232, 235. Bio-
 graphie de —, par Don Bosco,

- 29, 62, 64, 94, 96, 128, 132, 133, 138, 143, 179, 195, 196, 215, 232, 235, 241, 342, 354.
- Bible, 24, 44, 47, 88, 90, 120, 121, 122-123, 160, 163, 197, 241, 312, 320.
- Biella*, Piémont, 21.
- BIFFI, Serafino, 155.
- BOASSI, Andrea, 153.
- Bobbio*, Piémont, 21.
- BOCCALANDRO, Pietro, 351, 352.
- BODRATO, Francesco, 154.
- Bollettino salesiano*, 35, 199, 202, 237, 243, 250, 330, 335, 354.
- BOLOGNA, Angelo, 175.
- BONA, Candido, 26, 42.
- BONA, Giovanni, cardinal, 268.
- BONAL, François, 269.
- BONETTI, Giovanni, 35, 39, 40, 42, 70, 110, 112, 127, 147, 154, 156, 171, 173, 179, 197, 205, 213, 233, 254, 309, 316, 346, 354.
- BONGIOANNI, Giuseppe, 73, 293.
- BONNET, René, 13.
- Bonté. — de la créature, 71. — de l'homme, 171-173, 177. — du Christ, 96, 97. Voir *Dieu*.
- BORDET, Louis, 271.
- BORELLI, Giacinto, 30.
- BORINO, Giovanni Battista, 356.
- BOSCO, Antonio, 18, 19, 20, 167, 283.
- BOSCO, Francesco, 18.
- BOSCO, Giuseppe, 18, 283.
- BOSCO, Henri, 356.
- BOUQUIER, Henri, 357.
- BOURGOING, François, 267.
- BOURLLOT, Stefano, 352.
- BOUYER, Louis, 7, 335.
- BOYS, Albert du, 37, 177, 178, 354.
- Bra*, Piémont, 23, 291.
- BRAIDO, Pietro, 26, 357.
- BRANDA, Giovanni, 135.
- BREMOND, Henri, 67, 269, 335.
- BRITSCHU, Dominique, 13.
- BROCARD, Pietro, 104.
- BROU, Alexandre, 226.
- Buenos Aires*, Argentine, 154, 193.
- BURZIO, chanoine, 175.
- CACCIATORE, Giuseppe, 17, 46, 66, 124, 244.
- CAFASSO, Giuseppe, saint, 24, 26, 27, 44, 47, 67, 72, 73, 86, 88, 126, 129, 134, 145, 158, 166, 168, 172, 187, 188, 200, 215, 223, 234, 257, 272, 274, 286, 287, 288. Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 27, 67, 107, 172, 187, 188, 215, 342.
- CAGLIERO, Giovanni, 39, 49, 65, 68, 99, 154, 163, 170, 173, 175, 203, 223, 226, 235, 328.
- CALLORI, Carlotta, 152, 209, 213, 228.
- Calme, 169, 177.
- CALMET, Augustin, 285.
- CALOSSO, Giuseppe, 20.
- CALVIN, Jean, 324.
- CAMBURZANO, Alessandra, comtesse de, 224.
- CANTEL, Raymond, 124.
- CAPECELATRO, Alfonso, 271.
- Capoue*, Italie, 163.
- CARIONI, Giovanni Battista, 271.
- Carmagnola*, Piémont, 173.
- CARTIER, Louis, 198.
- Casa della fortuna*, œuvre de Don Bosco, 92, 248, 342.
- CASSIEN, 119, 274.
- Castelnuovo d'Asti*, Piémont, 18, 20, 21, 57, 286.

- CATHERINE, de Gênes, sainte, 268.
 CATHERINE, de Racconigi, bienheureuse, 106, 306, 307. Biographie de —, signée par Don Bosco, 106, 185, 306, 342.
 CATHERINE DE RICCI, sainte, 268, 271.
 CATHERINE, de Sienne, sainte, 268.
 CATON, d'Utique, 59.
Cattolico istruito, œuvre de Don Bosco, 76, 339.
Cattolico nel secolo, œuvre de Don Bosco, 59, 98, 339, 352.
Cattolico provveduto, compilation de G. Bonetti, 42, 43, 44, 233, 246, 346.
 CAVALCA, Domenico, 286.
 CAVANIS, Antonio et Marcantonio, 251.
 CAVIGLIA, Alberto, 6, 7, 59, 142, 158, 159, 175, 207, 324, 356, 357.
 CAVOUR, Camillo, 169.
 CAVOUR, Michele, 168.
 CAYS, Carlo, 75, 210.
 CECCARELLI, Pietro, 329.
Cenno storico . . ., opuscule de Don Bosco, 32, 35, 45, 344.
 CERIA, Eugenio, 6, 7, 21, 35, 40, 42, 48, 49, 50, 51, 52, 62, 65, 69, 71, 78, 79, 93, 102, 125, 133, 134, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 165, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 177, 179, 180, 186, 193, 194, 195, 196, 198, 200, 206, 207, 208, 212, 215, 217, 218, 223, 229, 234, 236, 237, 247, 252, 275, 288, 309, 335, 336, 355, 356.
 CÉSAR, 60.
Césarée, Palestine, 10.
 CESARI, Antonio, 46.
Chablais, 324.
 Chapelet, 20, 100, 101, 139, 144, 315.
 Charité, 11, 36, 37, 72, 79, 144, 174, 236-244, 254, 257, 259, 265, 292, 313. — fraternelle, 145, 146, 173, 241, 293, 328. — temporelle, 237, 238, 289. — missionnaire, 237-239, 299, 310. — fraternelle et sainteté, 239-244, 264, 296, 297, 332-333. — fraternelle et amour de Dieu, 242-243.
 CHARLES, Paul, 13.
 CHARLES-ALBERT, 30.
 CHARLES BORROMÉE, saint, 43, 256.
 CHARLES-EMMANUEL I^{er}, 21.
 CHARLES-FÉLIX, 21, 30.
 Chasteté, 186, 204-210, 258, 264, 284, 291, 313, 316.
 CHAUSSIN, o.s.b., 44.
 CHECUCCI, Alessandro, 62.
 CHIALLA, Cesare, 206, 252, 253.
Chiave del Paradiso, œuvre de Don Bosco, 39, 43, 96, 97, 109, 122, 128, 129, 136, 138, 139, 140, 212, 231, 233, 234, 249, 340.
Chieri, Piémont, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 46, 57, 69, 86, 126, 140, 153, 176, 195, 234, 285.
Chiesa (La) Cattolica e la sua Gerarchia, œuvre de Don Bosco, 112, 343.
 CHIUSO, Tommaso, 21, 26, 30, 31, 335.
 CHRIST. Voir Jésus.
 CHRISTOPHE, Jacques, 357.
 CICÉRON, 22.
 Ciel. Voir *Fins dernières*.
Clef du Paradis. Voir *Chiave del Paradiso*.
 CLÉMENT XIII, 327.

- CLÉOPATRE, 164.
- Cœur, 77-80, 254. Voir *Jésus, Marie*.
- COGNET, Louis, 93, 186, 268, 272, 335.
- COLLE, Louis. Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 58, 59, 78, 345.
- COLOSIO, Innocenzo, 271.
- COLPO, Mario, 42.
- Combat spirituel*, 44, 208, 268, 269, 270, 271, 272.
- Communion eucharistique, 101, 135, 325-327. Fréquence de la —, 24, 47, 134, 140-142, 307, 316. — spirituelle, 148.
- COMOLLO, Giuseppe, 168.
- COMOLLO, Luigi, 25, 27, 100, 161, 167, 168, 172, 176, 179, 187, 191, 208, 215, 232. Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 25, 64, 86, 87, 100, 101, 107, 125, 126, 141, 146, 162, 172, 176, 191, 192, 195, 209, 215, 232, 271, 337, 354.
- Concili generali*, œuvre de Don Bosco, 111, 343.
- CONDREN, Charles de, 267.
- Confession, 22, 79, 126-135, 141, 302-303. — et direction, 63, 132-135, 291. Opuscule de Don Bosco sur la —, 128, 129, 130, 340. Voir *Pénitence*.
- Confiance. — en Dieu, 44, 70, 74-75, 78-80, 331. — en l'homme, 70-71. — dans l'éducateur, 79, 307. Voir *Providence*.
- CONGAR, Yves-Marie, 8.
- Consolata*, La, sanctuaire marial, 100.
- Constitutions. — des salésiens, 35-37, 43, 45, 67, 95, 96, 145, 159, 160, 169, 195, 201, 202, 212, 217, 232, 233, 239, 240, 242, 252, 253, 254, 255, 320, 335, 346. — des filles de Marie-Auxiliatrice, 37, 130, 347.
- Contemplation, 147, 148, 191, 235, 236, 265.
- Contre-Réforme, 41, 43, 47, 135, 137, 197, 256.
- Controverses*, œuvre de saint François de Sales, 43.
- Conversazioni*, œuvre de Don Bosco, 128, 129, 130, 340.
- Conversione di una Valdese*, œuvre de Don Bosco, 135, 339.
- Convitto ecclesiastico*, Turin, 25, 26, 27, 34, 41, 44, 50, 76, 108, 175, 226, 286-287.
- Coopérateurs salésiens, 37, 119, 159, 202, 203, 242, 331. Voir *Règlement*.
- Cooperatori salesiani*, opuscule. Voir *Règlement*.
- Corinthiens*. Première épître, 174, 189, 320, 325, 328. Deuxième épître, 66, 215, 289, 294.
- CORNELIUS NEPOS, 22.
- Corps, 58, 153, 179, 181, 189, 218, 269, 305, 306.
- Correction fraternelle, 146, 316.
- CORSI, Gabriella, 152, 163, 209.
- COSTAMAGNA, Giacomo, 162, 216.
- COTTINO, 175.
- COTTOLENGO, Giuseppe, saint, 218.
- Courage, 165, 308.
- Crainte de Dieu, 229.
- Crimée*, 246.
- CRISPI, Francesco, 51.
- CRISPOLTI, Filippo, 355.
- Cristiano guidato*, œuvre de Don Bosco. Voir *Vincent de Paul*.

- Croix, 94, 96, 129, 136, 144. —
et ascèse, 191, 265. Voir *Passion*.
- CROSA, E., 30.
- Culture humaine, 23, 153-177.
- CUSSIANOVITICH, Alexandre, 13.
- DAGENS, Jean, 85.
- DALMAZZO, Francesco, 162.
- DANTE ALIGHIERI, 289.
- DARBOY, Georges, archevêque de
Paris, 50.
- DAVID, 190.
- DEHALLER, Charles-Louis, 349.
- DELALANDE, Gilles, 13.
- DENYS L'ARÉOPAGITE, 258.
- DERAVET, Victor, 13.
- DE SILVESTRI, Pietro, cardinal, 228.
- DESRAMAUT, Francis, 7, 18, 19, 20,
40, 48, 61.
- Détachement, 197, 198, 199-204,
256, 317-319.
- DETTORI, Giovanni Maria, 24.
- Deutéronome*, livre de la Bible,
198.
- Devoir, 72, 77, 121, 157, **210-
214**, 222, 256, 296, 301, 305,
327, 333. — et sainteté, 246,
264.
- DEVOS, Jean, 13.
- Dévoit de l'ange gardien*. Voir
Divoto dell'Angelo Custode.
- DIESSBACH, Nikolaus Joseph Albert
von, 41, 42.
- DIEU, 108, 114, 120, 122, 152,
169, 170, 173, 185, 253, 263,
292, 295, 296, 298, 302, 307,
314, 322, 331, 350. Bonté de —,
63, 86, **89-92**, 288, 308, 316.
Paternité de —, 86, 89, 91,
106, 213, 245, 250, 258, 269,
314. Loi de —, 321. Justice
de —, **87-89**. Miséricorde de —,
90, 128, 191, 302. Volonté
de —, 148, 212, 214, 222, 246,
264, 291, 300, 301, 313. Re-
présentation de —, 85, **86-92**,
114, 115. Confiance en —, 311.
Voir *Gloire*, *Providence*.
- DINA, 123.
- Direction de conscience, 132-135,
270, 291, 293, 294, 303, 328.
- Divoto dell'Angelo Custode*, œuvre
de Don Bosco, 106, 338.
- DOGLIANI, Giuseppe, 175.
- DOMINIQUE. Voir *Savio*.
- DOMINIQUE, d'Osma, saint, 10.
- Douceur. — du Christ, 96, 97.
Vertu de —, 173-174, 282, 292,
312, 324.
- Due conferenze*, œuvre de Don
Bosco, 76, 340.
- DUHAYON, Michel, 13.
- DUHR, Joseph, 137.
- DUINO, Michel, 177.
- DUPANLOUP, Félix, 180.
- Eccellentissimo Consigliere di Stato*,
opuscule de Don Bosco, 36, 37,
345.
- Ecclesiaste*, livre de la Bible, 80,
175, 288, 321, 322.
- Ecclesiastique*, livre de la Bible,
289.
- Ecclesiologie, 25, 34, 60, **108-114**,
250, 253.
- Église, 11, 21, 28, 29, 31, 49, 85,
93, 99, 104, 105, **108-114**, 120,
121, 122, 127, 157, 158, 162,
169, 237, 245, 250, 253, 254,
263, 273, 274, 295, 296, 330,
332. — et salut, 60, 113-114,
295.
- Église (L') catholique et sa hiérar-*

- chie*, œuvre de Don Bosco. Voir *Chiesa Cattolica*.
- Élévations spirituelles, 234-235.
- ELIGIO, V., 31.
- Énergie, 161-165.
- Enfer, 25, 128, 296.
- Entretien spirituel, 146.
- Entretiens spirituels*, œuvre de saint François de Sales, 43.
- Ephésiens*, épître, 185, 209, 229.
- Épreuves, 144.
- Esercizio di divozione alla misericordia di Dio*, opuscule de Don Bosco, 45, 58, 63, 86, 87, 338.
- Espagne*, 270.
- Espérance, 25, 73, 218, 294. Voir *Providence, Salut*.
- ESPINEY, Charles d', 354.
- ESPINOZA, Antonio, 37.
- ESPRIT-SAINT, 108, 114.
- État de vie, 106, 107, 211, 214, 244-258, 296.
- Étrennes spirituelles, 147, 197, 211, 228, 316.
- Eucharistie, 79, 99, 135-144, 325-327. Sacrifice, 136. Présence réelle, 137. Aliment, 136, 137, 138, 263, 326. Sacrement de l'amour du Christ, 136. Voir *Communion*.
- Eutrapélie, 177.
- Évangile, 120, 122, 126, 200, 291, 318.
- Examen de conscience, 146, 270, 314, 315.
- Exemple, 20, 76, 77, 124-126, 263, 271, 284, 289, 290, 299, 300.
- Exemplum. Voir *Exemple*.
- Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu*, opuscule de Don Bosco. Voir *Esercizio*...
- Exercices. — de la bonne mort, 65, 66-68, 333. — de dévotion, 29, 144-148, 151, 301, 314-315. — spirituels, 196, 333.
- Exode*, livre de la Bible, 294.
- FABER, Frédéric-William, 272.
- FAGNANO, Giuseppe, 161.
- FASSATI, Maria, marquise, 227.
- Fatti contemporanei*, œuvre de Don Bosco, 180, 339.
- FAUDA, Giovanni Battista, 74.
- FAVINI, Guido, 358.
- FERRIERI, Innocenzo, cardinal, 36.
- Filles de Marie-Auxiliatrice, 159. Voir *Constitutions*.
- Fin de l'homme, 60-62, 132.
- Fins dernières, 63-68, 89, 294, 296, 305, 307, 308, 309.
- FIORE, Luigi, 50.
- FISSORE, Celestino, 50.
- FLAVIUS JOSÈPHE, 285.
- FLEURY, Claude, 24, 285.
- FOGLIO, Ernesto, 355.
- Foi, 33, 43, 121, 185, 186, 247, 289, 296, 306, 311, 313.
- FOLLIET, Joseph, 161, 162.
- Fondamenti della Cattolica Religione*, opuscule de Don Bosco, 46, 111, 113, 339. Voir *Avvisi ai Cattolici*.
- Fontainebleau*, 105.
- FONZI, Fausto, 329, 335.
- Force morale, 165, 222.
- Forli*, Italie, 331.
- FORTIS, Alfonso, 154.
- Forza (La) della buona educazione*, œuvre de Don Bosco, 135, 180, 246, 248, 340.
- Fossano, Piémont, 21.
- France, 34, 85, 246, 270.

- FRANCESIA, Giovanni Battista, 131, 216, 355.
- FRANCIA, Alphonse, 13.
- FRANCO, Secondo, 41, 42.
- FRANÇOIS, d'Assise, saint, 23, 166, 199, 207, 272, 276. Ordres de —, 23, 272.
- FRANÇOIS, de Sales, saint, 6, 41, 43, 44, 46, 47, 53, 59, 72, 93, 122, 175, 181, 210, 215, 225, 233, 234, 266, 267, 269, 270, 272, 276, 324-325, 333.
- FRANSONI, Luigi, archevêque de Turin, 23, 31, 35, 168, 169.
- FRASSINETTI, Giuseppe, 46, 47, 142.
- FRAYSSINOUS, Denys-Luc-Antoine, 285.
- FRÉDÉRIC BARBEROUSSE, 88.
- FRUTAZ, Amato Pietro, 25.
- GABRIELLI, prince, 75.
- GAËTAN, de Thienne, saint, 269, 274.
- Galates*, épître, 328.
- Garçon instruit*. Voir *Giovane provveduto*.
- GARINO, Giovanni, 79, 254, 307.
- GAROFOLI, Gregorio, 195.
- GARRIDO, François, 13.
- GASTALDI, Lorenzo, archevêque de Turin, 21, 49-50, 51, 110, 168.
- GAUME, Jean-Joseph, 180.
- GAVIO, Camillo, 179, 300-301.
- Genèse*, livre de la Bible, 80.
- Genève*, 324.
- GHISLAIN, Roland, 13.
- GIACOMELLI, Giovanni, 223.
- GIANDUIA, 175.
- Giaveno*, Piémont, 23.
- GIOBERTI, Vincenzo, 167.
- Giovane provveduto*, œuvre de Don Bosco, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 57, 60, 64, 70, 73, 87, 90, 91, 94, 97, 99, 101, 103, 104, 106, 120, 122, 125, 128, 136, 139, 140, 152, 163, 176, 178, 192, 195, 200, 208, 212, 221, 224, 231, 235, 236, 243, 300, 329, 338, 357.
- GIULITTO, Giuseppe, 198.
- Gloire de Dieu, 36, 97, 168, 222-230, 258, 264, 275, 310, 312, 324, 327. — et salut des âmes, 243-244. — et vie religieuse, 255.
- GLON, Pierre-Gilles, 13.
- GOBINET, Charles, 44, 46, 90, 124.
- GODTS, François-Xavier, 141.
- GOLZIO, Felice, 287.
- Grâce de Dieu, 74, 75, 148, 152, 154, 168, 178, 180, 181, 291, 293, 307.
- Grande-Bretagne*, 34.
- GRAZIOLI, Angelo, 134, 234.
- GRÉGOIRE LE GRAND, saint, 240.
- GRÉGOIRE VII, saint, 110.
- GRÉGOIRE XVI, 17, 44.
- GREGORIO, Oreste, 45.
- GRIMALDI, Ugo, 224.
- GUALA, Luigi, 25, 26, 27, 287.
- GUANELLA, Luigi, 171.
- GUIBERT, Jean de, 7, 335.
- Guida angelica*, 46, 124, 125, 176.
- GUILLAUME, de Saint-Thierry, 323.
- HADRIEN, empereur romain, 59.
- Hébreux*, épître, 212.
- HENRION, Matthieu-Richard-Auguste, 286.
- HÉRODE, 88.
- Histoire d'Italie*. Voir *Storia d'Italia*.

- Histoire ecclésiastique.* Voir *Storia ecclesiastica.*
- Histoire sainte.* Voir *Storia sacra.*
- HOCHEDEZ, Edgar, 47, 335.
- HORACE, 23.
- HUGOLIN, de Pise, 88.
- Humanisme, 23, 28, 53, 59, 60, 71, 152, 153, 178-181, 265, 269, 273, 276, 289.
- Humilité, 27, 215, 292, 313.
- Hygiène. 155, 156.
- IGNACE, de Loyola, saint, 10, 41, 42, 168, 207, 225, 267, 273.
- Imitation. — du Christ, 36, 95, 126, 239, 292-293, 297, 312. — de Marie, 101, 102. — des saints, 106, 107, 312. — des chrétiens vertueux, 126, 301.
- Imitation de Jésus-Christ*, 24, 40-41, 53, 95, 122, 285.
- Innocence, 27, 60, 65, 206.
- INNOCENT, saint, 289.
- Instruments de la perfection, 115, 117-148.
- Intention, 234, 321.
- Introduction à la vie dévote*, œuvre de saint François de Sales, 43, 122, 234, 270, 324.
- ISAAC, 123.
- Isaïe*, livre de la Bible, 236, 321.
- ISIDORE, le laboureur, saint, 245.
- Italie*, 13, 17, 26, 34, 38, 41, 51, 59, 159, 161, 162, 165, 200, 268, 271, 272, 276, 329, 335.
- Jacques, épître, 291.
- Jansénisme, 17, 23, 26, 47, 59, 61, 91, 140, 190, 287.
- JEAN, l'apôtre, saint, 293.
- Jean*, évangile, 221, 325.
- Jean*, première épître, 70, 190, 321.
- JEAN BAPTISTE, saint, 352.
- JEAN CHRYSOSTOME, saint, 322.
- JEMOLO, Arturo Carlo, 335.
- Jérusalem*, 88, 136, 254.
- JÉSUS, 5, 11, 61, 62, 67, 73, 74, 79, 85, 90, 100, 101, 103, 106, 107, 108, 109, 113, 115, 123, 137, 138, 144, 148, 186, 194, 196, 199, 205, 212, 253, 254, 258, 259, 281, 291, 295, 297, 302, 304, 305, 308, 313, 315, 322, 329-331. Représentation de —, 92-99. Cœur de —, 26, 78, 97, 134. Sacrifice de —, 136, 191, 192, 193, 265, 302, 303, 325. Imitation de —, 93, 95, 210, 292-293. Fraternité en —, 242-243, 245, 250, 258. — rédempteur, 243, 298, 299. Médiation de —, 98, 99.
- Jeûne, 101, 145, 186, 187, 214.
- JOB, 163.
- Joie, 11, 61, 79, 106, 135, 151, 174-176, 178-179, 211, 215, 221, 222, 255, 263, 271, 288, 294, 300-301, 306.
- JOSEPH, patriarche, 123.
- JOSEPH, saint, 21, 73, 292, 305. Biographie de —, 346.
- JOSSUA, Jean-Pierre, 8.
- JUDDE, Claude, 67.
- JULIEN, l'apostat, 194, 330.
- LACROIX, Jean, 277.
- Laïc, 230, 245-251, 295, 332-333, et *passim*.
- LALLEMAND, Mme et Mlle, 148, 214.
- LANTERI, Pio Brunone, 25, 26, 251.
- LANZA, Giovanni, 51.
- Lanzo*, Piémont, 62, 69, 134, 154, 179, 198, 229.

- La Spezia*, Italie, 243.
 LAURENT JUSTINIEN, saint, 322.
 LAZARE, saint, 293.
 LECLERCQ, Jean, 9, 49, 335.
 Lecture spirituelle, 22, 122-124, 146, 230, 284, 287, 314, 315.
Lectures catholiques, publication de Don Bosco, 33, 38, 41, 46, 47, 51, 89, 107, 109, 110, 119, 137, 139, 142, 143, 168, 195, 297.
 LEFLON, Jean, 180.
 LEMOYNE, Giovanni Battista, 7, 19, 26, 35, 36, 40, 43, 48, 69, 70, 86, 106, 110, 111, 112, 127, 133, 142, 147, 153, 154, 162, 164, 167, 170, 175, 177, 189, 190, 191, 198, 201, 204, 209, 213, 216, 217, 225, 227, 228, 230, 232, 234, 240, 255, 257, 314, 346, 349, 350, 351, 352, 353, 355.
 LÉON XII, 17.
 LÉON XIII, 17, 34, 114, 131, 344.
 LÉONARD, de Port-Maurice, saint, 137, 148.
 LÉONIDAS, 10.
Lépante, Grèce, 103, 105.
Lecture cattolice. Voir *Lectures catholiques*.
Liège, Belgique, 193.
 LIZIN, Julien, 13.
Londres, 193.
 LOSANA, docteur, 155.
 LOUIS, saint, roi de France, 246.
 LOUIS DE GONZAGUE, saint, 29, 42, 73, 99, 144, 146, 200, 201, 208, 212, 232, 235, 252, 272, 291. Spiritualité « aloysienne », 176, 205. Voir *Sei domeniche*.
 LOUVET, Claire, 226.
Luc, évangile, 105, 200, 291, 327.
Lucca, Italie, 237, 250.
Luigi, œuvre de Don Bosco, 339.
 LUTHER, Martin, 324.
Lyon, 31.
 Madone, 6, 22, 26. Voir *Marie*.
 MAGONE, Michele, 32, 68, 71, 76, 78, 79, 125, 126, 131, 132, 133, 141, 145, 148, 173, 181, 187, 190, 211, 213, 232, 238, 242, 302, 304-306. Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 42, 64, 68, 72, 74, 75, 76, 78, 79, 89, 91, 125, 128, 129, 133, 135, 142, 145, 173, 178, 181, 188, 190, 195, 207, 211, 213, 231, 232, 238, 239, 242, 275, 302-306, 342, 354.
 MAISTRE, Eugène de, 46.
 MAISTRE, Joseph de, 26, 46, 108.
Maniera facile, condensé d'histoire sainte, par Don Bosco, 88, 95, 97, 113, 121, 136, 143, 163, 187, 201, 205, 241, 254, 339.
 MANNI, Giovanni Battista, 66.
Maraviglie della Madre di Dio, œuvre de Don Bosco, 104, 105, 343.
Marc, évangile, 105, 294.
 MARCHETTI, Giovanni, 285.
 MARCHISIO, Secondo, 227.
 MARGHERITA. Voir *Occhienna*.
 MARGOTTI, Giacomo, 33, 52, 62, 329.
 MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, sainte, 97.
Maria Ausiliatrice, œuvre de Don Bosco, 104, 105, 344.
 MARIE, mère de Jésus, 18, 34, 38, 45, 57, 72, 73, 76, 85, 86, 89, 97, 99, 100-105, 108, 115, 187, 207, 209, 211, 212, 213, 263, 272, 281, 285, 291, 292, 294,

- 304, 305, 307, 315, 316. Cœur de —, 101. Immaculée conception de —, 34, 101-102. — auxiliaire, 34, 103-105, 134, 351. —, mère de Dieu et de l'Église, 103-105, 307.
- MARIE DES ANGES, bienheureuse, 106, 107. Biographie de — 106, 107, 346.
- MARIE-MADELEINE DE PAZZI, sainte, 269, 271.
- Marseille*, 202, 353.
- MARTIN, de Tours, saint, 66, 238. Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 58, 66, 107, 238, 340.
- MARTINA, Giacomo, 31.
- MARTINI, Maddalena, 98.
- MASSAGLIA, Giovanni, 179.
- Massimino*, opuscule de Don Bosco, 77, 121, 343.
- MASSONI, marquis, 224.
- MATTEI, Pasquale de, 42, 144.
- Matthieu*, évangile, 197, 205, 242, 322, 323, 325.
- MAURIAC, François, 205.
- MAXIME, de Turin, saint, 125, 289.
- MAZZARELLO, Maria Domenica, sainte, 9, 216.
- Mazzolin di fiori*, opuscule anonyme, 42.
- Méditation, 63, 146, 147, 230, 233-234, 270, 284, 287, 314.
- MELANO, Giuseppe, 32.
- MELLANO, Maria Franca, 23, 31.
- Memorie biografiche*, biographie de Don Bosco, recueil de documents, 7, 19, 26 et *passim*.
- Memorie dell'Oratorio*, écrit de Don Bosco, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 38, 40, 41, 43, 47, 69, 75, 76, 91, 100, 125, 140, 146, 153, 159, 166, 167, 168, 169, 172, 173, 175, 176, 186, 187, 195, 281, 286, 336, 354.
- Mérite, 146, 241, 246, 323.
- Mese di maggio*, œuvre de Don Bosco, 45, 57, 58, 63, 64, 89, 90, 91, 95, 96, 102, 103, 126, 127, 128, 129, 130, 136, 137, 139, 143, 144, 206, 221, 222, 237, 238, 239, 241, 242, 271, 325, 341.
- Messe, 22, 24, 79, 135, 136, 139, 230, 325. Voir *Eucharistie*.
- Méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse*, œuvre de Don Bosco, 42, 70, 75, 167, 173, 174, 179. Voir *Regolamento per le case*.
- METTI, Giulio, 352.
- Milan*, Lombardie, 88, 155.
- MINDERER, Carlo, 104.
- Mirabello*, Piémont, 79, 138, 205, 228, 309, 316.
- Missions, 249-250, 298-299.
- Modène*, Emilie, 126.
- Moglià (La)*, lieudit de Moncucco, 19.
- MOÏSE, 292.
- Mois de mai*, œuvre de Don Bosco. Voir *Mese di maggio*.
- MOLINARI, Bartolomeo, 328.
- Moncucco*, Piémont, 19.
- Monde, 70, 185, 190, 193, 194-199, 320, 321, 332.
- Mondonio*, Piémont, 299.
- Mondovi*, Piémont, 350.
- Montaigu*, collège, 155.
- Montaldo*, Piémont, 41.
- Moralisme, 64, 76, 95, 123.
- MORENO, Luigi, évêque d'Ivrée, 33.
- Morialdo*, hameau de Castelnuovo d'Asti, Piémont, 18, 20, 286.

- Mort, 61, **63-68**, 89, 181, 241, 304-306, 307, 322, 323.
- MORTEAU, Pierre, 13.
- Mortification. Voir *Ascèse, Croix, Pénitence*.
- MOUNIER, Emmanuel, 162.
- Munich*, Bavière, 104.
- MURATORI, Ludovico Antonio, 164.
- Nabum*, livre de la Bible, 288.
- NASI, Luigi, 166.
- Nature, 59-60, 71, 74, 75, 151, 180, 181, 269.
- Nazareth*, 93, 196.
- NÉDONCELLE, Maurice, 273.
- NBPVEU, François, 46.
- Neuvaine (La) de Marie auxiliaresse*, opuscule de Don Bosco. Voir *Nove giorni*.
- Nice*, 237.
- NOBLE, Henri-Dominique, 171.
- Notizie storiche*, opuscule de Don Bosco, 45, 339.
- Nove giorni*, opuscule de Don Bosco, 45, 47, 62, 136, 143, 343.
- Novella amena*, opuscule de Don Bosco, 128, 342.
- NUC, professeur, 170.
- Obéissance, 131, 212, 213, **214-217**, 292, 321, 330.
- OCCHIENA, Margherita, mère de Jean Bosco, 18, 19, 20, 86, 162, 283.
- Œuvres, bonnes, 241, 307, 308, 323.
- Oisiveté, 160, 164, 195, 211, 307, 316.
- OLIER, Jean-Jacques, 267.
- Ombrie*, 199.
- Oraison. Voir *Méditation, Prière*.
- Oratoire, institution, 29, 42, 44, 176, 210, 275, 297, 354. Voir *Philippe Néri*.
- OREGLIA, Federico, 155.
- OREGLIA, Giuseppe, 157.
- ORIGÈNE, 10.
- Ouverture spirituelle, 78-80.
- OVIDE, 23.
- Paix spirituelle, 61, 135, 165, 174, 176, 177, 178, 206, 263, 272, 301, 304, 306, 307.
- PANASIA, bienheureuse, 350.
- Pape. Dévotion au —, 26, 34, 50, 114, 273, 274. Infaillibilité du —, 34, **110**. — dans l'Église, **108-113**, 250, 253, 263, 295.
- PARENT, Georges, 13.
- PARENT, Raymond, 13.
- Parole de Dieu, 29, **120-122**, 245, 289. — et vie spirituelle, 121.
- PASSAVANTI, Jacopo, 286.
- Passion du Christ, 94, 96, 99, 191-193, 218, 271, 293.
- Pastorello (Il) delle Alpi*, œuvre de Don Bosco. Voir *Besucco*.
- Patience, 173, 174, **213-214**, 215, 271, 293, 327.
- PATRIGNANI, Giuseppe Antonio, 125, 206.
- PAUL, saint, 73, 98, 121, 132, 164, 174, 193, 212, 225, 237, 238, 291, 293, 294, 314, 328, 330.
- Biographie de —, œuvre de Don Bosco, 46, 107, 121, 160, 225, 238, 341.
- Pauvreté, **199-204**, 264, 293, 317-319, 333. — vouée, 201, 253, 254, 316.
- PAVIA, Ottavio, 195.
- Péché, 20, 76, 87, 88, 127, 128,

- 147, 148, 178, 189, 190, 196, 296, 301.
- PELAZZA, Andrea, 175.
- PELLICO, Silvio, 106, 289, 350.
- Pénitence. Sacrement, 127-135, 191, 263, 302-303. Vertu, 131, 187, 213, 271. Actes, 25, 187-189, 309.
- PENTORE, Tommaso, 67.
- PERA, Ceslao, 165, 356.
- Perfection, 332. — et charité apostolique, 36, 37, 237, 240. — et exercices, 145, 147. — et gloire de Dieu, 243, — et vie religieuse, 252, 254. Appel universel à la —, 71. Voir *Sainteté*.
- PERRONE, Giovanni, 46-47, 109, 110.
- PHILIPPE NÉRI, saint, 41-42, 43, 44, 47, 53, 72, 133, 143, 147, 151, 175, 176, 208, 225, 231, 257, 258, 266, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 310-312, 326. Panégyrique de —, par Don Bosco, 43, 106, 225, 240, 241, 257, 258, 259, 310-312.
- Philippiens*, épître, 291, 314.
- PICCO, Matteo, 225.
- PICCONO, Angelo, 180.
- PIE V, saint, 103, 110.
- PIE VII, 17, 105.
- PIE VIII, 17.
- PIE IX, 17, 34, 35, 36, 51, 52, 101, 104, 108, 110, 111, 112, 114, 168, 193, 240, 283, 346-347, 349.
- PIE XI, 356.
- Piémont, 21, 23, 30, 31, 32, 33, 166, 217, 248, 273, 335.
- PIERRE, saint, 109, 110, 111, 113, 194, 330. Vie de —, œuvre de Don Bosco, 62, 71, 88, 107, 109, 111, 112, 113, 247, 248, 254, 340.
- Pierre*, première épître, 294.
- PIERRE DAMIEN, saint, 9, 12, 49, 169, 289.
- Piété, 11, 27, 234-235, 236, 237, 240, 264, 270, 294, 314, 333. Voir *Exercices*.
- Pietro*, œuvre de Don Bosco. Voir *Forza della buona educazione*.
- Pignerol, Piémont, 21.
- PIRRI, Pietro, 24.
- PONNELLE, Louis, 271.
- PONZATI, Vincenzo, 166.
- Porta teo*, opuscule de Don Bosco, 42, 43, 44, 61, 73, 90, 133, 164, 176, 177, 185, 195, 211, 229, 244, 246, 249, 295, 296, 341.
- POULET-GOFFARD, Bernard, 13.
- POURRAT, Pierre, 226, 267, 269, 271, 335.
- Prêtre, 255-258, 291, 311, 313, 331. Vertus du —, 27, 312, 313. Jean Bosco —, 288-289.
- Prière, 19, 20, 145, 146, 161, 196, 207, 230-236, 306. — de demande, 138, 230, 231, 236. — et travail, 248. Esprit de —, 234-236, 256-257.
- Probabiliorisme, 23, 24, 287.
- Probabilisme, 25, 168, 287.
- Progrès spirituel, 60-80, 106, 121, 127, 133, 135.
- Promessi sposi*, de Manzoni, 92.
- PROVERA, famille, 228.
- PROVERA, Francesco, 151, 316.
- Proverbes*, livre de la Bible, 208, 288.
- Providence, 86, 87, 91, 92, 164, 190, 191, 199, 212, 248, 305, 308, 310, 311, 324.

- Prudence, 27, 70, 165, **168-169**, 289.
- Psaumes*, livre de la Bible, 221, 236.
- Pureté, 72, 102, **204-207**, 275, 291, 324. Vertu « angélique », 205. Voir *Chasteté*.
- Purgatoire. Voir *Due conferenze*.
- QUAGLIA, Joseph, 353.
- Question romaine, 28, 108.
- QUINTE-CURCE, 22.
- QUISARD, Mme, 76.
- RAHNER, Hugo, 10, 177, 210.
- Raison, 70, 75-76.
- RATTAZZI, Urbano, 35, 168.
- Rédemption, 98, 243, 250.
- Réforme, 41, 242, 267.
- Règlement des coopérateurs salésiens, 147, 203, 229, 236, 240, 250, 271, 331, **347**.
- Regolamento della compagnia di San Luigi*, 195.
- Regolamento per gli esterni*, 127, 131, 347.
- Regolamento per le case*, 38, 42, 63, 70, 75, 133, 147, 158, 164, 165, 174, 179, 215, 231, 232, 347.
- Regole*. Voir *Constitutions*.
- REINOSO, Jos , 13.
- Religieux, 45, 196, 197, 201, 203, 209, 216, 217, 230, 232, **251-255**, 314-315, **320-323**.
- Religion. — et f licit  humaine, 178, 179, 180, 247, 248, 308.
— et  ducation, 22, 70, 79.
- REMOSSI, Taddeo, 164.
- Repos en Dieu, 62, 63.
- Réserve, 207-208.
- Restauration, après Napoléon I^{er}, 20, 21, 22, 26, 30.
- Restauration catholique, après le concile de Trente, 44, 85, 267, 268.
- REVEL, Genova Thacon de, 30.
- REVIGLIO, Felice, 223.
- RICALDONE, Pietro, 157, 337, 338, 345, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 357.
- RICARD, Robert, 124.
- RICCARDI DI NETRO, Alessandro, archevêque de Turin, 168.
- Richesses, 199-201. Voir *Pauvreté*.
- Ricordi confidenziali*, écrit de Don Bosco, 80, 174, 214, 217, 223, 225, 344.
- Ricordi per un giovanetto . . .*, feuillet, 164, 353.
- RINALDI, Giovanni, 174, 175.
- Risorgimento, 17, 30, 193.
- RODRIGUEZ, Alphonse, 42, 197, 316.
- Romains*,  p tre, 192.
- Rome, 34, 50, 52, 108, 155, 217, 225, 238, 283, 311, 329, 335, 336.
- ROMULUS, 88.
- ROOTHAAN, Johannes, 24, 25.
- ROSMINI, Antonio, 35, **46**, 50, 167.
- ROSSETTI, Stefano, 178.
- RUA, Michele, 35, 66, 73, 109, 154, 163, 164, 170, 175, 187, 188, 210, 211, 223, 224, 225, 309.
- RUFFINO, Domenico, 168, 213.
- SACCARDI, Ernesto, 64.
- Sacerdoce. Voir *Prêtre*.
- Sacré-Cœur. Voir *Jésus*.
- Sacrement, 11, 22, 24, 26, 29, 67, 99, **126-144**, 199, 263, 333.

- Opuscule de Don Bosco sur le miracle du saint — à Turin, 45, 339.
- Sagesse, 165, 169.
- Sagesse*, livre de la Bible, 88, 323.
- Saints, 85, 105-107, 122, 237, 263, 298, 308.
- SAINT-JURE, Jean-Baptiste, 46.
- Sainteté, 71-74, 81, 102, 160, 218, 294. — et joie spirituelle, 179, 300-301. — et pureté, 206. — et parole de Dieu, 121. — et charité, 239-244. — et apostolat, 250, 258, 298, 299. — par le Christ, 98. — dans l'Église de Pierre, 113, 114. — du prêtre, 313. — dans la vie quotidienne, 246. Vocation universelle à la —, 245, 264, 296, 301.
- SALES, P. Lorenzo, 41.
- Salette (La)*, livret de Don Bosco sur —, 101, 343.
- SALLUSTE, 22.
- SALOTTI, Carlo, 355.
- Salut, 11, 24, 36, 61-62, 67, 95, 113, 123, 152, 160, 170, 200, 201, 224, 238-239, 240, 241, 243, 244, 246, 252, 258, 295, 298, 299, 303, 309, 311.
- SANCIPRIANO, Mario, 21.
- Santé physique, 153.
- Sant'Ignazio*, Piémont, 226, 294.
- SAPHIRE, 253.
- Sardaigne*, 31.
- SATAN, 28, 68, 69, 134, 190, 195, 196.
- SAVIO, Angelo, 227.
- SAVIO, Domenico, saint, 6, 9, 27, 32, 38, 45, 58, 61, 65, 68, 70, 71, 73, 76, 94, 96, 121, 125, 126, 131, 141, 146, 176, 178, 187, 188, 189, 197, 209, 211, 213, 225, 226, 232, 235, 236, 238, 239, 241, 242, 250, 264, 276, 298-301, 357. Biographie de —, par Don Bosco, 41, 45, 58, 61, 64, 65, 66, 68, 70, 71, 73, 74, 77, 78, 94, 96, 98, 101, 102, 106, 121, 125, 131, 133, 135, 141, 142, 146, 156, 161, 176, 179, 188, 190, 191, 197, 199, 209, 211, 213, 216, 222, 225, 226, 227, 232, 235, 236, 238, 239, 241, 242, 243, 250, 257, 271, 275, 298, 300, 341, 354.
- Savoie*, 324.
- SCARAMELLI, Giovanni Battista, 268.
- SCIACCA, Michele Federico, 92.
- Science, 22, 23, 24, 25, 26, 196, 282, 294, 313.
- SCIPION L'AFRICAIN, 59.
- SCOTTI, Pietro, 6, 268, 357.
- SCUPOLI, Lorenzo, 44.
- SEGNERI, Paolo, 41, 47, 286.
- SÉGUR, Louis-Gaston-Adrien de, 46-47, 108, 137, 142, 143.
- Sei domeniche*, opuscule de Don Bosco, 29, 42, 94, 99, 106, 144, 145, 158, 192, 200, 209, 231, 252, 338.
- SEPTIME SÉVÈRE, 10.
- Service. — de Dieu, 44, 106, 219-259, 301. — de la société, 249-250.
- Severino*, opuscule de Don Bosco, 76, 132, 247, 248, 249, 343.
- Sichem*, 123.
- Silence, 196.
- SILVESTRI, Irène, 140.
- Simplicité, 79, 115, 169, 170, 231, 270.

- Sistema metrico*, œuvre de Don Bosco, 224, 337.
- Sistema preventivo*, œuvre de Don Bosco. Voir *Méthode préventive*.
- Six dimanches*, œuvre de Don Bosco. Voir *Sei domeniche*.
- Société de l'allégresse, 22, 176.
- SOLARO DELLA MARGARITA, Clemente, 30.
- Songes, 20, 27, 38, 40, 47-49, 65, 68, 69, 71, 167, 169, 186, 247, 269, 281.
- SPINA, E., 33.
- SPINI, G., 33.
- Spiritualité, 8, 9, 10, 25, 41, 53, 59, 71, 85, 93, 99, 106, 162, 168, 208, 209, 215, 250, 261-277, 290, et *passim*.
- Spolète*, Italie, 104.
- STANISLAS KOSTKA, saint, 146.
- STELLA, Pietro, 23, 42, 44, 45, 46, 87, 90, 124, 125, 140, 145, 146, 152, 176, 205, 206, 337, 357.
- STOLZ, Anselme, 199, 335.
- Storia d'Italia*, œuvre de Don Bosco, 38, 46, 52, 59, 60, 87, 88, 92, 110, 164, 179, 180, 271, 340, 354.
- Storia ecclesiastica*, œuvre de Don Bosco, 29, 43, 103, 107, 108, 109, 110, 158, 159, 223, 225, 237, 247, 254, 259, 271, 324, 354.
- Storia sacra*, œuvre de Don Bosco, 40, 63, 68, 93, 95, 96, 97, 98, 122, 123, 126, 163, 190, 209, 338, 354.
- STRAMBI, Mgr, 349.
- Superflu, 202-203, 237, 318.
- Suse, Piémont, 21.
- SVEGLIATI, Stanislao, 233.
- Syracuse, Sicile, 161.
- TACITE, 22.
- TAPARELLI D'AZEGLIO, Luigi, 21.
- TARQUIN, le Superbe, 88.
- TAULER, Jean, 8.
- Tempérance, 11, 161, 185-187, 292.
- TERRONE, Luigi, 357.
- Testament spirituel*, de Don Bosco, 93, 252, 253.
- THÉODOSE, empereur, 322.
- THÉRÈSE, d'Avila, sainte, 267.
- Thessaloniens*, première épître, 73, 164, 294.
- THOMAS, d'Aquin, saint, 50, 143, 321, 323.
- Timothee*, première épître, 328 ; deuxième épître, 192, 331.
- TITE-LIVE, 22.
- TOFFANIN, Giuseppe, 159.
- TOMATIS, Domenico, 225, 328, 329.
- TONELLO, Michelangelo, 51.
- TONNEAU, Jean, 210.
- Tortona, Piémont, 21, 300, 301.
- Travail, 11, 161-165, 170, 248, 256, 274, 307, 330, 331.
- Trente, concile, 41, 142, 143, 276, 326.
- Trofarello, Piémont, 147, 198, 234, 314.
- TURCO, Giovanni, 39, 180.
- Turin, 18, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 32, 44, 45, 49, 52, 69, 100, 105, 108, 126, 140, 155, 157, 159, 166, 175, 193, 196, 217, 228, 286, 297, 300, 309, 335, 336, 355, 356.
- UGUCCIONI, Gerolama, 209.
- USUELLI, Giovanni, 170.

- VACCARI, G., 47.
Valdocco, quartier de Turin, 29, 32, 35, 37, 40, 43, 65, 73, 78, 79, 102, 103, 126, 133, 134, 141, 147, 155, 158, 159, 168, 169, 174, 198, 211, 232.
 VALENTINI, Eugenio, 39, 269, 357.
 VALFRÉ, Carlo, 257.
 VALFRÉ, Sebastiano, bienheureux, 44, 47, 246, 272.
 VAN LUYN, Kees, 13.
 VAN LUYN, Wim, 13.
Varazze, Ligurie, 328.
 VARENDE, Jean de la, 203, 204, 356,
Vatican I, concile, 17, 34, 53, 77, 108, 110, 111, 112, 273.
Vatican II, concile, 276.
 VAUSSARD, Maurice, 335.
 VERLUCCA, Giovanni Battista, 228.
 Vertu, 20, 27, 76, 145, 185, 196, 205, 206, 245, 258, 290, 297, 309. — naturelle, 59, 60. — du Christ, 36, 95-97. — du baptisé, 72, 247-251. — du prêtre, 256-258. — des saints, 106, 107, 258. Progrès de la —, 77, 135, 307. — et sainteté, 71-72, 81, 160, 264, 271, 272, 291. — et travail, 164. — et joie, 174, 179. — et piété mariale, 102.
 VESPIGNANI, Carlo, 170.
 VESPIGNANI, Giuseppe, 134.
 VEUILLOT, Louis, 108, 180.
 VICTOR-AMÉDÉE II, 24.
 Vie commune, 254, 255, 316, 321, 328.
Vienne, Autriche, 105.
Vies des papes, œuvres de Don Bosco, 159, 341, 342, 354.
Vigevano, Piémont, 50.
 VIGLIANI, Paolo Onorato, 51.
 VIGLIETTI, Carlo, 19, 153, 177.
 VILLEFRANCHE, J.-M., 355.
 VINCENT DE PAUL, saint, 43, 44, 53, 168, 216, 237, 257, 267. Œuvre de Don Bosco sur —, 43, 107, 110, 191, 257, 338.
 Visite au saint sacrement, 138, 144, 147-148, 300, 314, 315.
 Vocation, 244, 257.
 Vœux de religion, 35, 53, 253, 321.
 Voies, 264.
 VOGLIOTTI, Alessandro, 228.
 Volonté, 59, 78, 216, 217. Voir *Dieu, Obéissance*.
Waterloo, 18.
 WEYERGANS, Franz, 273.
 WISEMAN, Nicolas, cardinal, 352.
 XUAN, Adam, 13.
 ZANZI, L., 145.
 ZAPPELLI, Francesco, 212.
Zèle, 97, 125, 257-258, 298, 311, 324.
 ZUCCA, Margherita, 18.
 ZUCCONI, Ferdinando, 285.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	5
Le thème choisi, 5, — La construction du livre, 10.	
Chapitre premier : DON BOSCO DANS SON SIÈCLE	15
Le temps de Don Bosco, 17. — Le cadre rural de l'enfance, 18. — L'initiation culturelle sous la Restauration, 20. — La formation cléricale en milieu rigoriste, puis liguorien, 23. — L'apostolat urbain des jeunes abandonnés, 28. — Le climat politique et religieux du Piémont de 1848-1860, 30. — Le soin des clercs, 31. — La lutte contre les vaudois, 32 — La fondation de sociétés religieuses, 34. — Don Bosco auteur, 38. — Les sources de Don Bosco, 40. — Les songes, 47. — Le différend avec Mgr Gastaldi, 49. — Don Bosco dans le nouvel État italien, 50. — Don Bosco dans son siècle, 52.	
Chapitre II : LA ROUTE DE LA VIE	55
Une anthropologie très simple, 57. — Le corps et l'âme, 58. — L'admirable nature humaine, 59. — La route de la vie et le chemin du salut, 60. — Le repos en Dieu, 62. — Le thème important des fins dernières, 63. — L'exercice de la bonne mort, 66. — La confiance mesurée dans l'homme, 68. — L'appel universel à la perfection, 71. — Les facteurs du progrès dans la recherche de Dieu, 74. — La « raison » dans la recherche de Dieu, 75. — Le « cœur » dans la recherche de Dieu, 77. — L'ouverture du « cœur » et sa conquête par Dieu, 78. — Conclusion, 80.	

Chapitre III : LE MONDE SURNATUREL 83

Les représentations religieuses, 85. — Les origines d'une représentation de Dieu, 86. — Dieu justicier ici-bas et dans l'au-delà, 87. — Dieu, père infiniment bon, 89. — Un Dieu provident : père et justicier, 92. — Le Christ pour Jean Bosco, 92. — Le Christ, compagnon aimé et modèle à imiter, 93. — Le Christ, source de vie, 98. — Marie dans le monde de Jean Bosco, 100. — La beauté exemplaire de l'Immaculée, 101. — Marie, mère et auxiliaresse, 103. — Les saints, modèles de perfection, 105. — L'Église visible dans le monde religieux, 108. — L'Église est une institution pontificale, 108. — L'Église est la seule arche du salut, 113. — Le monde religieux de Don Bosco, 114.

Chapitre IV : LES INSTRUMENTS DE LA PERFECTION ... 117

Les instruments de la perfection, 119. — La parole de Dieu, 120. — La lecture spirituelle, 122. — Vies de saints et exemples, 124. — Les sacrements, 126. — Le sacrement de pénitence, 127. — Le ministre et le progrès spirituel, 129. — La paternité spirituelle du confesseur, 130. — Confession et direction de conscience, 132. — La doctrine eucharistique, 135. — La pratique eucharistique, 138. — Exercices et dévotions, 144.

Chapitre V : PERFECTION CHRÉTIENNE ET ACCOMPLISSEMENT HUMAIN 149

L'accomplissement humain, 151. — La santé et la culture du corps, 153. — Les raisons morales et sociales de la culture intellectuelle, 156. — La formation à la vie par la culture professionnelle, 158. — La grandeur morale, 160. — L'énergie au travail, 161. — L'audace et la prudence, 165. — La bonté et la douceur, 171. — La joie et la paix, 174. — Un humanisme ouvert, 178.

Chapitre VI : L'ASCÈSE INDISPENSABLE 183

La « tempérance », 185. — Les pénitences afflictives, 187. — Les raisons de l'ascèse, 189. — Une ascèse de négation, 193. — La fuite du « monde », 194. — Le détachement des biens, 199. — Le pauvre selon Don Bosco, 201. — La « pureté », 204. — L'ascèse sexuelle, 207. — Une ascèse d'acceptation, 210. — Une soumission humble et joyeuse, 214. — Ascèse et bonheur, 217.

Chapitre VII : LE SERVICE DE LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU	219
Le service du Seigneur, 221. — L'unique absolu, 222. — Le service de la plus grande gloire de Dieu, 226. — La dévotion et la prière, 230. — Méditation et esprit de prière, 233. — Le service de Dieu par l'action, 236. — Charité active et perfection spirituelle, 239. — Les divers états de vie du chrétien, 244. — Le laïc chrétien, 245. — Les vertus du laïc chrétien, 247. — Le religieux de vie active, 251. — Le prêtre, 255. — Conclusion, 258.	
Conclusion : DON BOSCO DANS L'HISTOIRE DE LA SPIRITUALITÉ	261
La vie spirituelle selon Don Bosco, 263. — Caractéristiques de la pensée spirituelle de Don Bosco, 264. — L'insertion de Don Bosco dans une tradition spirituelle, 266. — Don Bosco et l'école italienne de la Restauration catholique, 267. — Don Bosco, spirituel du dix-neuvième siècle, 273.	
<i>Documents</i>	279
<i>Abréviations courantes</i>	334
<i>Bibliographie</i>	335
<i>Index</i>	359

D I C T I O N N A I R E

DE

SPIRITUALITÉ

A S C É T I Q U E E T M Y S T I Q U E

D O C T R I N E E T H I S T O I R E

FONDE PAR M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT, S. J.
CONTINUÉ PAR ANDRÉ RAYEZ
ET CHARLES BAUMGARTNER, S. J.
PROFESSEURS A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE CHANTILLY
ASSISTÉS DE MICHEL OLPHE-GALLIARD, S. J.
AVEC LE CONCOURS D'UN GRAND NOMBRE
DE COLLABORATEURS

Le DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ, dans l'esprit de ses fondateurs et de leurs successeurs, **embrasse toute la doctrine spirituelle et l'histoire de la spiritualité.**

Le DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ **voudrait aider tous ceux qui ont à donner un enseignement spirituel et ouvrir des perspectives aux chercheurs :**

professeurs, prédicateurs, « formateurs » et guides des âmes y trouveront les bases fondamentales de leur enseignement et de leurs conseils spirituels ;

chercheurs et spécialistes y trouveront des orientations pour leurs travaux scientifiques : étude comparée des doctrines, évolution du vocabulaire, histoire des doctrines, présen-

tation des auteurs (époque patristique, médiévale, moderne et contemporaine), bibliographie importante.

Le DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ n'est pas le porte-parole d'une école, mais un lieu de rencontre. Exposant la doctrine spirituelle commune, il accueille toutes les opinions reçues dans l'Eglise, il les confronte avec la doctrine des confessions chrétiennes et des religions non-chrétiennes. Aussi, ses collaborateurs viennent-ils de tous les horizons spirituels et ne sont-ils choisis qu'en raison de leur compétence.

En ouvrant à ses lecteurs les trésors de l'histoire de la spiritualité, en récapitulant les données essentielles de l'Écriture et de la Tradition, en proposant des études de vocabulaire, des analyses ou des synthèses sur les thèmes les plus importants de la spiritualité, le DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ souhaite travailler au développement de la théologie spirituelle et à l'approfondissement de la vie chrétienne. Il fait ainsi œuvre d'Eglise. Il fait en même temps œuvre scientifique.

Le DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ a sa place parmi les grands dictionnaires qui honorent la science de notre temps.

AUX EDITIONS BEAUCHESNE

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 15 AOUT 1967
PAR L'IMPRIMERIE SAVERNOISE
A SAVERNE POUR BEAUCHESNE
ET SES FILS ÉDITEURS A PARIS.
NUMÉRO D'ÉDITION : 6715
DÉPOT LÉGAL : 4^e
TRIMESTRE
1967



Francis Desramaut

Don Bosco

et la vie spirituelle



Don Bosco (1815-1888), ce saint acrobate, prêtre journaliste et apôtre des « blousons noirs » de son siècle, avait-il une doctrine spirituelle ? Oui, et à certains égards très proche de celle qui est la nôtre en cette période qui suit le deuxième concile du Vatican.

Ce livre, très neuf par son objet, nous l'apprend. Pour sa préparation, des sources longtemps ignorées ou négligées ont été explorées. Un Don Bosco, original sans forfanterie, y est dessiné, dégagé du clinquant qui l'a parfois caché.

Le saint peut-être le plus caractéristique du dix-neuvième siècle a réalisé en lui la synthèse peu fréquente d'une sainteté obtenue, avec la grâce de Dieu, par une action fébrile, une prière constante et une ascèse aimable.

Un livre d'histoire et de spiritualité.

Plan du volume : DON BOSCO DANS SON SIÈCLE — LA ROUTE DE LA VIE — LE MONDE SURNATUREL — LES INSTRUMENTS DE LA PERFECTION — PERFECTION CHRÉTIENNE ET ACCOMPLISSEMENT HUMAIN — L'ASCÈSE INDISPENSABLE — LE SERVICE DE LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU — DON BOSCO DANS L'HISTOIRE DE LA SPIRITUALITÉ.

Documents - Bibliographie - Index.